



ELLEN STUART

UNSTABLE

Feelings
#1

Butterfly
ROMANCE

Merci d'avoir acheté ce roman !

L'équipe de Butterfly Editions est heureuse de vous accueillir parmi ses lecteurs, en espérant que cette histoire vous captivera et vous passionnera.

Si vous souhaitez rester au courant de nos sorties et avoir accès aux premiers chapitres gratuits de nos romans, n'hésitez pas à vous abonner aux différents comptes officiels de Butterfly Editions.

Facebook : [@editionsbutterfly](#)

Instagram : [butterflyeditionsfrance](#)

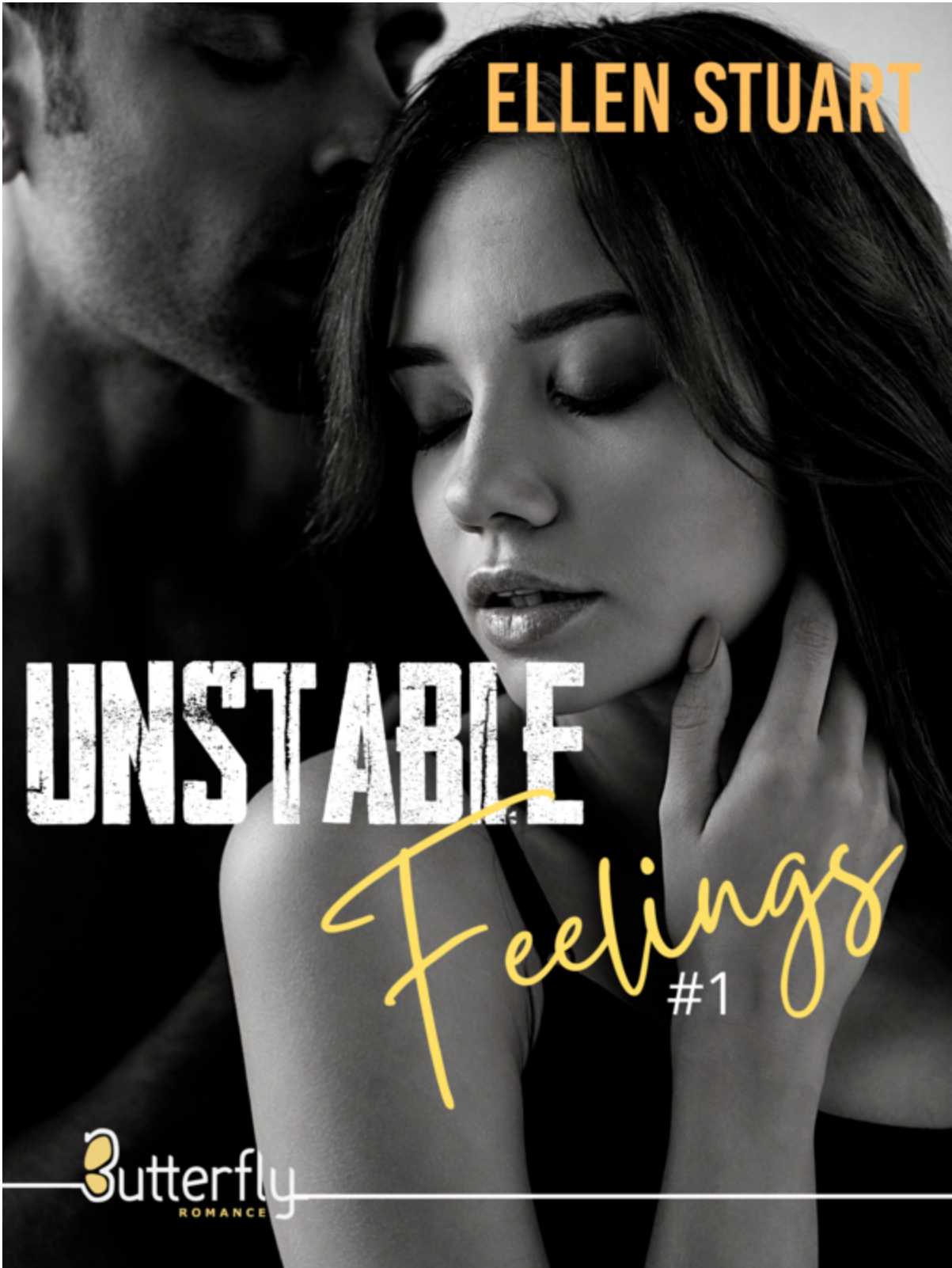
Suivez-nous sur TikTok, pour avoir accès à du contenu inédit sur nos ouvrages.

TikTok : [butterflyeditions](#)

N'oubliez pas de vous inscrire à notre newsletter pour vous tenir au courant de toutes nos sorties, événements et autres surprises... Pour y avoir accès, rendez-vous sur notre site www.butterfly-editions.com !

Bienvenue dans notre communauté !

OceanofPDF.com



ELLEN STUART

UNSTABLE

Feelings #1

Butterfly
ROMANCE

OceanofPDF.com

Titre de l'édition originale : Unstable feelings #1

Copyright © Butterfly Editions 2023



Couverture © Butterfly Editions - Depositphotos

Tous droit réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

ISBN : 978-2-37652-681-0

Dépôt Légal : février 2023

18012023-1730-VF

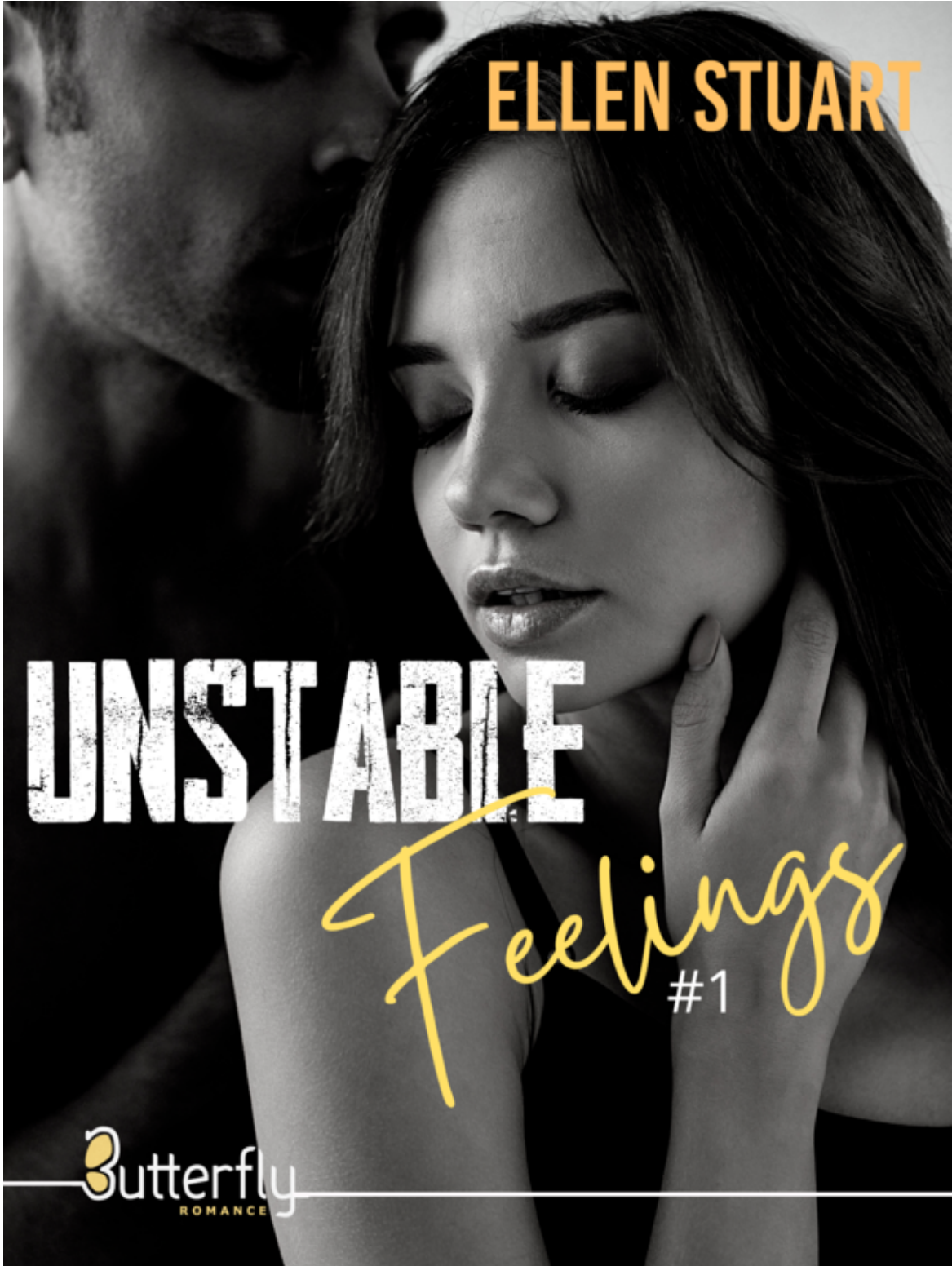
Internet : www.butterfly-editions.com

contact@butterfly-editions.com

OceanofPDF.com

Ellen Stuart

Unstable feelings



ELLEN STUART

UNSTABLE

Feelings #1

Butterfly
ROMANCE

ISBN : 978-2-37652-681-0

OceanofPDF.com

À tous ces anges partis trop tôt;

*À tous ces parents brisés, persuadés que jamais plus
ils ne trouveront la paix
et le réconfort après une perte aussi cruelle...
Vos enfants vous observent, ils sont toujours là avec vous.*

OceanofPDF.com

Prologue

Sky

Une tombe aurait tout aussi bien pu être édiflée à mon nom, car mes parents m'ont tout bonnement assassinée.

Ci gît : Sky Sullivan.

Elle n'avait pas dix-huit ans. Du talent, semble-t-il, et la vie devant elle.

Ils devaient très certainement la détester étant donné qu'ils ont préféré la sacrifier, lui infliger le pire châtiment qui soit : ne pas être maîtresse de son avenir, de ses choix.

Oui, ceci aurait pu être gravé sur ma sépulture, mais je suis toujours vivante. Ou, du moins, il y paraît. L'oxygène circule dans la moindre de mes cellules. Mes membres se meuvent et me permettent d'aller d'un point A à un point B. Ô cruelle illusion ! Mon corps est le tombeau d'un amour inconditionnel qui n'a pas eu l'occasion de s'épanouir, de voir le jour, de grandir et me montrer le bonheur que cela aurait pu être.

CHAPITRE 1

LYSANDRE

La migraine ne me quitte pas, j'ai la sensation que jamais plus elle ne s'en ira, qu'elle fait partie de moi. Elle semble avoir élu domicile sous mon crâne depuis ce qui me semble d'interminables heures. *On se demande bien pourquoi ?*

J'ai encore abusé, hier soir, et chaque fois, je me promets de ne plus recommencer, mais est-ce que je tiens parole ? Non, bien sûr. Jamais. Je fous toujours en l'air mes promesses, surtout celles envers moi-même. Je me traîne laborieusement du lit pour mettre la main sur mon jean lorsqu'une notification enclenche la sonnerie de mon téléphone. Un rictus désagréable ourle mes lèvres. Je jalonne le parquet jusqu'à mon bureau. Mon portable est sur une pile de bouquins. Je ne me rappelle même plus comment il a atterri ici, je m'en fiche royalement.

Un numéro que je ne connais pas m'interpelle en haut de mon écran. En fronçant légèrement les sourcils, je le déverrouille histoire de lire le texto que j'ai reçu.

#Meurtrier. N'as-tu pas honte de ce que tu as fait ?

Ma respiration s'arrête subitement comme si l'on venait de m'infliger un coup violent au plexus. La sensation de manquer d'air me submerge, ma nuque, devenue tendue, se recouvre d'une fine pellicule de sueur. *C'est quoi ce bordel ? Ce n'est même pas drôle !*

Une raideur s’empare de mes phalanges, je manque de lâcher mon cellulaire sur le sol, dû au choc. Ces mots sont d’une brutalité sans équivoque qui me font froid dans le dos. J’ignore qui est l’expéditeur de ce message, mais celui-ci a un effet dévastateur sur mon état déjà d’ordinaire plus que douteux. Je suis un drogué ni plus ni moins, avec des vices que je tente de camoufler. Par-dessus le marché, le manque de stupéfiants commence à me guetter, les insultes de ce genre font partie de la liste des choses qui me bouffent au quotidien. L’envie de me fourrer de la poudre dans le nez me prend, alors qu’il n’est pas encore neuf heures du matin. Je résiste. De toutes mes forces.

J’ai des choses à faire, je ne peux pas me permettre de me mettre minable. J’ai rendez-vous sur le campus avec mon oncle : Jeffrey Carmichael, le doyen de Saint-Andrews, et également le frère de mon paternel. J’ignore ce qu’il me veut, mais je sais que si je ne me bouge pas comme prévu, il se pointera telle une fleur. J’aimerais éviter.

Non pas que j’aie des choses à cacher.

À part la drogue, je veux dire...

J’apprécie seulement d’avoir mon intimité. Je n’ouvre les portes du domaine que lors des occasions spéciales, et elles s’avèrent plutôt rares. Je sais, je suis étrange. On pourrait se demander si je planque des cadavres dans mes placards avec cette méfiance. Or, les seuls potentiels problèmes que je pourrais dissimuler sont les démons qui squattent ma tête. Et ça, personne ne parviendra jamais à y entrer, c’est un coffre-fort blindé, impossible à démolir, y compris avec de la dynamite.

En soupirant, après avoir enfilé un jean propre et m’être douché en seulement cinq minutes, je réponds au mystérieux inconnu qui se croit malin avec sa réflexion de merde.

#T’es qui ? Ce n’est pas drôle, connard !

Je balance le téléphone sur le matelas avant de mettre la main sur mes pipettes de sérum physiologique planquées dans la table de nuit. Il faut que j’hydrate mes yeux, j’en possède, par conséquent, tout un stock. Cela m’aide à avoir une meilleure allure. J’essaie de ne pas oublier de m’en appliquer après avoir passé ma phase de descente. Sauf hier soir, je me suis endormi comme une loque.

Si je ne fais pas plus gaffe, Jeffrey va me griller et me défoncer, me faire la morale sur les risques que j'encours en me fourrant de la poudre dans le nez. *Je n'ai pas envie d'entendre ces conneries, je sais parfaitement où je mets les pieds, c'est ça le pire ! Je préfère cela que de continuer à être pollué par les sombres pensées qui me hantent.*

Je m'enfile un litre d'eau avant de grimper à bord de ma Porsche Cayenne. La vitre grande ouverte de ma portière, je me grille une clope afin de me détendre comme je le peux. Une autre habitude qui énerverait mon vieux, mais je n'en ai rien à foutre puisqu'il n'est jamais là. *S'il n'y avait que lui qui était absent... Arf, je ne vais pas penser à ma mère, elle me ferait directement plonger ! Je n'ai pas besoin de ces foutues déserteurs !*

Au moment où je franchis la pelouse entretenue du campus, je me rappelle que Jeffrey hait que l'on se balade dessus, je regagne donc le chemin bétonné. Il m'a tellement gonflé pour venir ici qu'il a plutôt intérêt à ce que ce soit important, autrement, je ne jure pas cher pour ses oreilles qui vont siffler. Je déteste être emmerdé pour que dalle, il le sait pertinemment puisque la patience n'est pas l'une de mes plus grandes qualités, loin de là. À supposer que je puisse en avoir, d'ailleurs !

— Qu'est-ce que tu fous là de bon matin ? m'interrompt une voix familière.

Je me tourne rapidement pour faire face à Logan Baxter, l'un de mes meilleurs amis. Du moins, quand il n'essaie pas de me la mettre à l'envers. Il a l'air bien plus frais que moi, c'est certain. Il accroche ses lunettes de soleil Armani à son col de tee-shirt en affichant un sourire, mais je ne m'y trompe pas, je me méfie de lui.

— Mauvaise nuit ? raille-t-il, toujours avec ce petit rictus en coin de merdeux.

— Pourquoi t'es là ? dévié-je volontairement la conversation.

— *Rencard* avec une petite nana qui a déposé ses bagages en début de semaine sur le campus. J'ai dormi comme un bébé. Mais toi, qu'est-ce que tu trafiques ici ? m'interroge-t-il en me fixant avec perplexité.

— Jeff m'a appelé, soupiré-je. J'ai des choses à faire.

Sur ce, je fonce en direction de son bureau, je connais bien le chemin depuis le temps. J'arpente les couloirs de la vieille bâtisse où j'ai déjà commis tant de choses que je ne pourrais jamais nommer à voix haute, au risque d'avoir des ennuis. Ce serait dommage de me faire virer à une année

de la fin de mes études. Ce n'était déjà pas gagné pour moi de passer en dernière année.

Arrivé devant la grosse porte en bois, j'en saisis la poignée en métal. Celle-ci couine sous l'impulsion de ma paume. Une fois ouverte, je peux aussitôt constater la présence évidente de Jeffrey, dans un costume anthracite, qui est assis face à son immense bureau en chêne. Dès qu'il m'aperçoit, il retire ses pieds de celui-ci et écrase la cigarette qu'il a à la main. Redorant sur-le-champ son masque autoritaire. Ce n'est pourtant pas moi qui vais le balancer, parce qu'il a fumé dans l'enceinte de l'université.

— Ah, Lysandre. Comment vas-tu ?

— Comme un jour où je suis obligé de débarquer sur le campus, alors que les cours n'ont pas commencé, ironisé-je. Pourquoi m'as-tu fait venir un samedi au juste ?

Il glisse nerveusement une main dans ses cheveux grisâtres, je m'attends à tout de sa part. Cette conversation qu'il tenait à avoir avec moi, dans ce foutu bureau, n'augure rien de bon. Nous aurions, qui plus est, très bien pu nous entretenir au téléphone.

— Mets-toi à l'aise, débute-t-il.

Je soupire et obtempère malgré tout.

— Tant que nous ne sommes pas trop occupés chacun de notre côté, il fallait que je te parle, à propos des bizutages, et aussi de tes notes. Je sais que ça va te gonfler, que tu aimerais que je sois juste l'oncle cool, mais c'est aussi mon rôle de veiller sur toi et de...

J'aurais dû me douter qu'il trouverait un stratagème pour me pourrir à ce sujet.

— Lysandre, je te parle, fait-il mine de me réprimander.

— Ouais, ouais, je sais.

Il fronce les sourcils, je lis à travers son regard l'inquiétude qui l'habite. J'appréhende ce qu'il va me dire de plus après ce début de conversation que je ne souhaitais pas avoir.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive, Lys ? Tu as toujours été bon élève. Cette année, tes notes ont dégringolé. Je dois être honnête, ça tient du miracle que tu aies réussi tes examens.

Un léger souffle de dépit m'échappe, j'ai conscience qu'il m'avertit simplement, mon père lui ayant donné pour mission de veiller au grain. Ce qui est ironique quand on sait qu'on ne s'est pas vus depuis six mois ! Je

suis censé vivre avec Jeff, ça aussi, le vieux ne s'en doute pas. *Je n'ai pas besoin d'une babysitter, j'ai vingt-et-un ans, merde !*

— Tu ne voulais pas parler des initiations à la base ? évité-je volontairement la conversation.

— Lysandre, soupire-t-il.

— Quoi ? répliqué-je innocemment.

— Il faut que tu te reprennes, OK ? J'ignore si c'est à cause de Natalia ou d'autre chose, mais tu dois penser à ton avenir.

Je lui adresse un regard noir, en guise d'avertissement. S'il me parle encore d'elle, je pourrais bien lui mettre mon poing dans la figure pour qu'il comprenne que je n'apprécie pas que l'on se mêle de mes affaires.

— OK, OK, tu ne souhaites pas en discuter. Très bien, abdique-t-il. Je t'ai à l'œil, sache-le. Si ton premier semestre est catastrophique, ton père va me tomber dessus, et tu risques de foutre en l'air tous les efforts que tu as faits jusqu'ici. Si tu n'as pas une moyenne de B-, tu perdras la direction des Nyx, et ce sera Baxter qui s'en occupera.

Un petit rire mauvais m'échappe tandis qu'il affiche soudain un rictus sarcastique. Il me provoque pour obtenir une réaction de ma part, pour que je me bouge et ne plombe pas mes études.

Il cherche à me rendre fou, il n'y a pas d'autre explication à cela. Il sait que bien que Logan soit l'un de mes meilleurs amis, nous entretenons surtout des liens très complexes. Une sorte de compétition s'est établie entre nous. Même si elle n'est pas constamment frontale, c'est épuisant.

Logan n'a pas toujours été fourbe avec moi, toutefois, depuis des années, notre amitié a pris un tournant plutôt toxique dont il est difficile de se défaire. Je me méfie de lui, pourtant, je suis incapable de le tenir au loin, et je crois que c'est la même chose pour lui. On s'aime autant que l'on se déteste.

Il transpire la jalousie, sentiment qui peut rapidement se retourner contre moi. Comme un serpent, je le sais capable de tout. Si la beauté est pour beaucoup un privilège, elle s'avère être le pire des poisons. Et ce veinard est le plus laid de nous deux. J'aurais aimé avoir une tête différente que celle que je me coltine, j'aurais eu sûrement moins de problèmes. Logan m'a toujours pris pour un aimant à minettes qui lui serait plus que profitable. Du moins, il l'a cru pendant longtemps.

La compétition lui plaît. Le jeu : il a ça dans le sang. Et dès qu'il a posé le pied à la fac, il s'est évertué à le faire comprendre partout où il allait,

notamment aux femmes. J'ai du mal à le cerner tant il est instable, davantage que moi. Tant il s'est transformé avec les années.

Depuis deux ans, c'est moi qui gère – les Nyx – dont mon oncle a lui-même été membre par le passé. C'est un club plutôt élitiste qui a été fondé il y a plusieurs décennies par de riches étudiants de Saint-Andrews, qui sont désormais à la tête de la société Écossaise. À l'instar des fraternités américaines, nos critères de sélection sont bien plus sélectifs qu'une simple épreuve de courage ou de cases à cocher sur une liste de défis. Elles sont plutôt arbitraires. J'organise les initiations et des bizutages en tout genre. Alors, que mon oncle ose me mettre une sorte de carton rouge sous le nez me rend dingue. Il ne se rend pas compte du terrain sur lequel il va. *Le club, c'est tout ce que j'ai, j'en suis le roi, c'est la seule putain de chose que je contrôle, bordel !*

— Va te faire voir, Jeff !

Logan aime aussi ce que je convoite. Un petit jeu sordide, une amitié malsaine nous poussant constamment dans le sillage de l'autre. Nous avons le même cercle d'amis, de fréquentations, nous sommes liés depuis toujours. Parfois, j'ai le sentiment qu'il pourrait me planter un couteau dans le dos uniquement pour me mettre à terre. J'ignore pourquoi cette sensation est tant ancrée en moi. Elle me fout les jetons à certains moments. Il est comme une ombre néfaste, mais quand il disparaît du paysage, je ne sais plus trop comment avancer malgré sa noirceur, sa toxicité.

— Bien, tout est clair, allègue-t-il en hochant la tête.

— Tu te fous de ma gueule ? Tu m'as fait venir juste pour mes notes et parler du bizutage ? demandé-je en haussant un sourcil, dépité.

Quel connard celui-là !

— Pas seulement, mais je te connais, tu m'aurais raccroché au nez, ou tu m'aurais foutu à la porte si j'étais venu à la maison.

Il me connaît un peu, finalement...

Un sourire ironique déforme mes lèvres, impossible de le contredire. Mon regard doit vouloir dire beaucoup. Jeffrey sourit finement, amusé par mon attitude de gros connard. En effet, je l'aurais envoyé bouler. Hélas, ce fumier me tient entre ses griffes, je n'ai aucun moyen de m'en dépêtrer. J'ai besoin de contrôle dans ma vie, ça m'est vital, sinon je sombre. Je ne dois pas perdre la direction des Nyx, c'est mon équilibre.

— Je ne sais pas si je te l'ai déjà dit, mais tu me fais encore plus chier que mon paternel, Jeff.

Il se gausse avant de se lever de sa chaise tandis que je le dévisage à moitié.

— Nous avons l'honneur cette année de compter parmi nos nouveaux étudiants, une musicienne de grand talent. J'aimerais qu'elle se sente bien accueillie, qu'elle s'intègre correctement. C'est dans tes cordes, n'est-ce pas ?

Il se fiche de moi, c'est ça ?

Mes pupilles le fusillent sans que je puisse le contrôler et il se met à resserrer la foutue cravate avec laquelle je désire l'étrangler. *Babysitter pour première année ? Et puis quoi encore ?* Ce n'est pas écrit gros pigeon sur mon front ! Je ne suis ni serviable ni sociable, et s'il me connaissait mieux, il ne proposerait pas une idée si grotesque.

Qu'est-ce qui te prend, Jeff ? T'as un pète au casque ?

— S'il te plaît, Lysandre. C'est important. Je veux que Sky Sullivan ne se sente pas rejetée. Je ne souhaite pas qu'elle quitte cet établissement avant d'être diplômée. Cette université est prestigieuse, notre réputation en sera d'autant plus notable si elle poursuit son cursus ici.

— Je ne le ferai pas.

Elle pourrait tout aussi bien être la reine d'Angleterre, je n'en ai rien à foutre !

— Oh que si tu le feras. Surtout si tu veux que je garde notre petit arrangement pour moi, que ton père ne sache pas. Tu souhaites toujours rester à la tête des Nyx, pas vrai ? rétorque-t-il avec un rictus malicieux.

Coup bas ! OK, on la joue déloyale, cette fois. Compris !

— Tu fais vraiment chier, grogné-je en serrant les poings.

— N'en fais pas tout un foin, ce n'est qu'un petit service de rien du tout. Et celle-ci, interdiction de la mettre dans ton lit, surtout si c'est pour la faire fuir ensuite.

Sa vanne ne m'amuse pas. Je m'abstiens d'ajouter de l'huile sur le feu au risque que ça dégénère. Je me lève et contourne ma chaise en vue de quitter la pièce, sur les nerfs à cause de son chantage merdique.

— Dois-je te donner des astuces pour être aimable avec les autres ? Il m'a semblé qu'à une époque, tu étais très doué pour ça, même avec les étrangers.

Je vais lui planter son coupe-papier entre les deux yeux à ce vieux chnoque !

— Ce n'est pas sorcier ce que je te demande. Aiguille-la, si nécessaire. Aide-la à se faire des amis. La solitude n'a rien de bon à vos âges.

— T'as cru que j'étais un refuge pour chiots perdus ou quoi ?

Mes phalanges fourragent nerveusement les mèches noires de ma tignasse désordonnée. Mis une fois de plus au pied du mur, je soupire lourdement. Je n'ai pas d'autre choix que de capituler, je sais qu'il mettra ses menaces à exécution.

— OK. Je ferai en sorte que ta *précieuse* petite recrue ne chouine pas trop, mais je te signale que je passe le plus clair de mon temps avec des mecs. Elle ne risque pas d'apprécier l'ambiance. Trop de testostérone, tout ça, tout ça... brocardé-je.

— Je suis certain que tu parviendras à te faire entendre s'il y a des excès, je ne me fais aucun souci à ce propos.

Clair comme de l'eau de roche. Il sourit tellement que j'ai encore envie de l'étrangler avec sa foutue cravate.

— Pas d'initiation dans le bain glacé, par pitié, Lysandre, souffle-t-il, blasé. Si un gosse finit encore aux urgences, je ne serai en rien responsable, tu m'as compris ?

— C'est Logan qui s'occupe de la sale besogne, cette année, soupiré-je, agacé. Je ne jure pas du fait que ce sera moins risqué pour eux. Tu n'as qu'à le trouver, il doit encore être sur le campus. Il a passé la nuit avec une nouvelle, ajouté-je avec dédain.

— Lys ! me houspille-t-il.

— Ouais, ça va ! Je vais le surveiller, je ne suis pas fou. Tu flippes, mais je te signale que tu me fais chanter en me disant qu'il prendra la relève si jamais je merde. Ne joue pas les offusqués avec moi, espèce de connard.

Il ricane à cause de l'insulte dont je l'ai gratifié.

— Je veux un rapport régulier de sa part, concernant les initiations, autrement, je t'obligerai à reprendre le déroulement des choses, Lysandre.

Il n'intervient jamais dans les affaires du club, il le fait uniquement pour me montrer qu'il détient un pouvoir sur moi.

— T'as qu'à le convoquer et en parler avec lui. Si je lui donne des ordres, il fera tout le contraire uniquement pour me prouver qu'il peut me défier.

— OK, je le ferai, se résigne-t-il. Et si mon neveu préféré venait prendre un café avec son vieil oncle ? propose-t-il.

— Je suis ton seul neveu, vieux chnoque, persiflé-je. Et j’ai d’autres choses prévues.

Je mens, évidemment. Un pli barre son front, il a l’habitude de m’entendre l’insulter, jurer ou grommeler entre mes dents.

— Il y a quand même ta sœur, Kate, notifie-t-il.

— Certes, mais elle n’a pas ce qu’il faut entre les jambes pour que tu l’appelles : “mon neveu”, ironisé-je.

Un ricanement sourd lui échappe. Il referme la veste de son costume.



— Tu me ramènes ? me demande Logan assis dans le caniveau comme un pauvre malheureux.

J’arque un sourcil en le dévisageant avec scepticisme.

— Je suis venu avec la bagnole de la meuf. Ne fais pas ton salaud et reconduis-moi juste chez moi, mec. Allez !

— OK, mais ferme-la, j’ai mal à la tête.

Je suis sur les nerfs en sortant du campus. Je comprends pourquoi Jeff s’inquiète, j’ai beaucoup déconné, je m’en suis moi-même aperçu. Malheureusement, les choses ne sont pas aussi simples que de se convaincre d’arrêter les conneries.

Il a fallu qu’il mette Natalia sur le tapis subtilement, ce qui a suffi pour me rendre nerveux. Il n’a jamais su ce qui s’était produit entre nous, j’imagine facilement que les rumeurs lui sont parvenues aux oreilles. Je m’en fiche royalement de tout ça. Elle-même ne sait pas toute la vérité, refusant de l’entendre. J’ai joué, trop tiré sur la corde qui a craqué et elle a fini par ne plus vouloir entendre un traître mot sortant de ma bouche, je l’ai trop blessée.

Rien que d’y penser, un nœud se forme dans ma poitrine et le besoin d’un petit cacheton pour rayer tous les vices de ma mémoire se fait ressentir. Je déteste cette dépendance, cette nécessité de me vriller le cerveau pour gagner du répit. Pour pouvoir souffler, respirer. Je suis constamment oppressé, hanté.

Pas le bon deal ! Je pourrais me planter en bagnole avec ce con de Logan, pire : tuer quelqu’un ! À cette idée, d’effroyables frissons

parcourent ma colonne vertébrale. J'appuie sur l'autoradio pour laisser la musique se déchaîner au sein de l'habitacle. Elle hurle et les paroles de *Didn't* de *One Republic* m'éclatent les oreilles. Je me rue dessus, souhaitant baisser le volume de cette chanson. Je change et insère le premier album qui me tombe sous la main dans mon lecteur de CD.

Et il veut me foutre sa recrue entre les pattes ? Voué à l'échec, c'est certain !

— Waouh, tu tires une de ces têtes ! C'est la reprise qui te fout le bourdon ou quoi ?

— Nan, je m'en fiche, répliqué-je, blasé par ce qui m'attend.

— O.K.... il n'est pas d'humeur, encore, marmonne-t-il dans sa barbe de deux jours.

Le compteur de vitesse monte rapidement, sans doute même trop. Je coupe finalement la musique qui ne parvient pas à enrayer mes obscures pensées. Et lorsque mes yeux se posent à nouveau sur la route, mon pied se rue machinalement sur la pédale de frein.

— Putain, freine ! clame en même temps Logan, un brin paniqué à mes côtés.

Mon cœur tressaute comme un dingue dans ma poitrine tandis que je serre les poings autour du volant, jurant, la peur au ventre. Un chien se trouve au milieu de la route, je ne peux pas dévier au risque de me retourner avec la voiture. *Putain de merde ! Pourquoi est-il là, à renifler le macadam ?*

Je prie tous les enfers pour qu'il se barre, que je réussisse à freiner au bon moment et ne pas le tuer. J'ai l'impression que le temps s'arrête ou s'écoule au ralenti. Mes mâchoires se contractent si fort que j'en ai mal aux dents. Ne supportant pas cette vision, je clos les paupières. Les pneus crissent sur l'asphalte. La collision me glace le sang. Le véhicule s'immobilise, des tremblements me font relâcher le volant. Le surplus d'air bloqué dans mes poumons s'extrait de ma gorge en un souffle bruyant. Presque catatonique, je respire fortement.

Lorsqu'une masse, sur le côté de mon champ de vision, se met à courir, j'oriente aussitôt le regard dans sa direction. Une rouquine, se tenant de dos, tombe à genoux sur le goudron devant mon pare-chocs. La nausée me tord le bide tant je balise.

Putain, j'ai tué le chien ! Je suis bon pour l'enfer !

Je décroche ma ceinture en même temps que Logan qui n'arrête pas de jurer entre ses dents, avant d'immédiatement quitter la voiture. Les pleurs de la fille me frappent de plein de fouet, une fois dehors. La honte me tétanise, les remords me rongent les veines. Deux pupilles brunes remplies d'eau portent leur attention sur moi, nous, d'une expression enragée et de tristesse. Sa détresse me scie les jambes, elle réussit à secouer quelque chose en moi, un truc inexplicable qui me rend soudainement vulnérable, fragile aux yeux du monde. En m'approchant davantage, je constate avec horreur qu'en effet, elle n'est pas seule.

— Il respire encore ! Jacobo, je t'en prie, tiens bon ! s'égosille-t-elle, la voix éraillée par les larmes.

Mon palpitant effectue un triple salto arrière. *Bordel, il est en vie ?*

— Putain, sifflé-je. Je suis désolé, je l'ai vu trop tard, j'te jure que j'ai freiné, m'empressé-je de me justifier.

— Ouais, il a freiné. Mais qu'est-ce qu'il fichait là aussi ? s'excite Logan avec nervosité.

Le regard de la fille, chargé de reproches, braqué sur lui, le dissuade de persister sur ce chemin, il se calme illico. Elle se redresse avec un chien ensanglanté entre les bras, j'en ai des sueurs froides tant la vue me rend fou.

J'ai percuté un chiot, putain ! Quel monstre ferait un truc aussi horrible ?

Il n'y a aucun véhicule aux alentours, les pensées fusent dans mon cerveau après le choc, mes neurones se réenclenchent. Durant une seconde, dans la panique, je pense à fuir comme un lâche pour ne pas davantage affronter sa détresse, mais rapidement la raison me pousse en direction de la voiture pour ouvrir la portière côté passager.

Des aboiements me surprennent, je sursaute. En tournant la tête, je constate que la mère de la petite boule de poils se tient sur le bas-côté de la route et s'agite près de la rouquine. Un berger australien au pelage entretenu.

— Hé, coucou, toi, lui dit Logan. Viens, tente-t-il d'amadouer l'animal.

— Monte, dis-je précipitamment, la voix grave due à l'émotion.

Elle cligne des paupières, l'information met une fraction de seconde à parvenir à son cerveau, à cause du choc. Elle n'hésite pas longtemps. La situation est grave, elle le sait. Un inconnu vient de cabosser son chien, et l'ultime moyen qui lui reste pour espérer le sauver, c'est de suivre ce dernier jusqu'à la clinique vétérinaire la plus proche.

Je n'arrive pas à croire qu'il respire encore. Il est encore si petit. Il saigne beaucoup. La rouquine grimpe difficilement à bord du 4x4. Je ne me vois pas laisser son autre chien sur le côté, je lui ouvre la portière arrière comme un bon samaritain. *Bordel, c'est la moindre des choses !* Logan s'installe avec, gratifiant la mère du chiot de caresses réconfortantes. Il lui parle, j'ignore ce qu'il peut bien lui dire étant donné qu'il chuchote. Son comportement m'étonne. Cela fait des années que je ne l'ai pas vu aussi *attentionné* avec qui que ce soit.

La chienne pleurniche, sa maîtresse également, tenant le chiot contre sa poitrine. Je me sens si minable. Rien ne pourra arranger ça. Après toutes les merdes que j'ai pu occasionner jusqu'à aujourd'hui, je ne pourrais plus du tout me regarder dans la glace, s'il ne survit pas. À travers le rétroviseur, Logan me fixe, l'air de me reprocher : "T'as grave déconné, mec !"

Est-ce que j'ai marché dans une merde de chien du mauvais pied ce matin pour me coltiner une fille en larmes dans ma voiture et un chien à moitié mort ?

Personne ne t'a obligé à les prendre avec toi, me rappelle une petite voix dans ma tête.

— Je suis désolée, Jacobo, tellement désolée, chuchote-t-elle.

Sa voix est chevrotante, mais douce, ce qui me confirme qu'elle pleure encore. À cause de moi. Je ne suis vraiment bon qu'à faire souffrir les femmes !

— Ça va aller, ma belle, j'suis sûr que ton chien va se remettre, essaie-t-il de la rassurer.

Je le fusille du regard à travers le rétro. Elle n'a pas besoin qu'on la berce d'illusions pour redescendre plus bas encore ensuite. La situation est grave. Et le pire, c'est que j'en viens à espérer que l'autre chien ne pisse pas sur la banquette arrière, que l'hémoglobine qui se répand à l'avant partira aisément. *Je suis un sale connard ! Je le suis encore plus dans les situations critiques où je ne contrôle rien comme à cet instant.*

Chapitre 2

Sky

Mes bras crispés ne se détendent pas tandis que je secoue frénétiquement ma jambe droite, mon talon claquant sur le sol carrelé du cabinet vétérinaire. Pour la première fois depuis très longtemps, le stress me pousse à ronger la peau autour de mon pouce. Je m'étais pourtant juré de ne plus recommencer puisque je le regrette au moment où le sang dégouline, que mon doigt me picote.

Malgré moi, et par-dessus l'angoisse qui me brûle le ventre, je dévisage inlassablement le faciès de l'inconnu qui nous a conduits ici, et de celui qui était avec lui. À présent que mes larmes se sont taries, je ne peux plus l'ignorer, murée derrière le choc. Le conducteur, désormais assis à ma gauche, n'est pas bavard non plus. Je me demande d'ailleurs s'il est bien réel. Il est âgé d'une vingtaine d'années, a une carrure plutôt musclée, juché sur un bon mètre quatre-vingt-cinq. Ses yeux d'un bleu-vert translucide s'opposent à sa chevelure ébène, rendant son visage hypnotisant, intimidant.

Je ne connais rien de lui, ni son prénom, mais il a autant la capacité que cet accident de me couper le souffle. Ce qui est plutôt déroutant. Je devrais le haïr et psalmodier des insultes à son encontre, car, après tout, nous sommes ici par sa faute. Pourtant, là tout de suite, j'en suis incapable. Je meurs de trouille, le silence pesant de cette salle d'attente ne m'aide pas à espérer que tout aille pour le mieux. Je hais le silence, il m'angoisse depuis des années. Si j'avais été seule ici, j'aurais enfilé mes écouteurs pour tenter

d'apaiser mes angoisses, or, je ne le suis pas. Dans ce cas précis, ce serait impoli.

Je devrais m'en ficher, uniquement me montrer désagréable avec lui, appeler Pénélope : ma gouvernante, celle qui s'occupe de moi depuis toujours, et qui n'a pas hésité à me suivre en Écosse, alors qu'elle avait toujours vécu à Philadelphie. Elle n'a pas hésité à quitter mes parents. Une sorte de connexion émotionnelle nous a toujours liées. Il ne m'est pas venu à l'esprit de me séparer d'elle, pas même quand elle m'a suivie il y a trois ans, chez mes tantes et leur fille, après ce qui m'était... arrivée.

Oui, je devrais pourrir ce mec et appeler Pénélope. Qu'est-ce qui m'en empêche ?

J'ai beau en chercher la raison, en le toisant avec insistance, tandis que son regard est rivé au loin, je n'obtiens aucune réponse. Pire que ça, je dois l'agacer, car je l'entends faiblement soupirer avant de me rendre la pareille.

Pourquoi je le dévisage de cette manière ? Il n'a aucune trace noire sur le visage. C'est juste un type normal qui vient de renverser mon chien par accident, et qui n'a pas fui. J'imagine que c'est uniquement pour cela que je ne suis pas en train de faire mon hystérique à cet instant. J'étais démunie. Pénélope fait des courses puisque nous venons de déposer bagages dans ce nouveau quartier, et il fallait remplir le réfrigérateur au moins pour le week-end. Mes tantes ont vendu leur maison pour en acheter une autre, plus près de la fac, uniquement pour ne pas que j'aie à traverser toute la ville, que j'aie enfin ma propre chambre.

Je n'ai pas de voiture. Dans une tout autre situation, jamais je ne serais montée dans le véhicule d'un inconnu. Avec deux mecs dont j'ignore tout.

Sa mâchoire est contractée, il n'a de cesse de faire craquer ses phalanges. Il angoisse, je le vois à ses traits tirés. Il culpabilise. C'est bien, ça prouve que ce gars possède une conscience, qu'il s'en veut.

Évidemment que c'est le cas, une ordure aurait pris la fuite ! Ou il ne l'a pas fait étant donné que j'aurais pu relever sa plaque d'immatriculation ? Aucune idée, je déraisonne trop quand je suis stressée. Son ami, moins baraqué et blond, n'arrête pas de fourrager ses cheveux, tout aussi angoissé. D'ailleurs, il est le seul à se parler à lui-même depuis tout à l'heure, comme s'il essayait de se canaliser. Chacun gère le stress à sa façon.

— Mademoiselle, interrompt mes pensées le vétérinaire qui s'est occupé de mon chiot.

Je sursaute en le fixant automatiquement.

— Votre chien est stable. Il a perdu pas mal de sang, mais il va s'en remettre. Par chance, aucun organe vital n'a été touché. Nous allons le garder en observation.

— Oh, putain de merde ! C'est super ça ! clame le blond qui vient de bondir de son siège, si rassuré qu'il en est vulgaire.

Je soupire de soulagement, puis le remercie. Le brun près de moi se racle faiblement la gorge lorsque le vétérinaire s'éloigne.

— Je vais te ramener, déclare-t-il sans préambule.

Il se redresse sur ses longues jambes et commence à quitter le cabinet. Je l'observe quelques secondes avant de suivre le mouvement avec ma chienne. Le blond, dont je ne connais pas le prénom, se présente aussitôt sous le patronyme de Logan. Il me tend une main chaleureuse en proclamant qu'il est heureux que ça ne se soit pas fini en bain de sang. Il ne doit pas maîtriser tout ce qu'il dit, j'en ai la chair de poule en entendant des choses pareilles. J'ai sur moi le sang de mon chien !



— Écoute, je suis vraiment désolé pour ton chien. Je peux te rembourser les frais vétérinaire et... s'exprime l'inconnu, alors que nous sommes stationnés devant la maison.

— C'est inutile, mais merci quand même. Merci de ne pas avoir pris la fuite.

Ma gorge se noue, cette idée m'ébranle. J'ignore ce que j'aurais fait dans ce cas précis. Ses pupilles s'arriment aux miennes dans un mouvement de tête vers moi.

— Si tu veux, le week-end prochain, il organise une *Pool-party*, tu pourrais venir, nous interrompt Logan avec enthousiasme.

Ma bouche s'ouvre, aucun son n'en sort. Je ne m'attendais pas à une invitation. La situation est plus qu'étrange. Je cligne des paupières, un instant, désarçonnée tandis que le brun regarde le blond à travers le rétroviseur, avant de revenir vers moi.

— Ouais. Ouais, tu peux venir, marmonne-t-il.

Il m'invite uniquement parce qu'il se sent redevable vis-à-vis de cet horrible accident. Je ne sais pas bien comment réagir à cette proposition plutôt déroutante.

— Euh... je ne connais même pas ton prénom, répliqué-je.

Logan pouffe de rire à l'arrière. Contre toute attente, un rictus ironique ourle les lèvres pleines du brun, ce qui me file la chair de poule instantanément.

— Pas faux, Sky. Je m'appelle "Lysandre".

Il articule mon prénom pour me certifier à sa façon qu'il l'a bien entendu lorsque je donnais mes coordonnées à la secrétaire médicale. J'opine d'un lent mouvement de tête. Il tapote son volant de son index et j'ai du mal à savoir ce qui le rend nerveux maintenant, ma présence ou cette invitation.

D'un geste rapide, il se penche en direction de la boîte à gants, me faisant légèrement tressauter. De celle-ci, il extrait un stylo noir et un post-it. Il y a des tas de trucs là-dedans : chewing-gum à la menthe, mouchoirs, déodorant... préservatifs. À leur vue, je sens mes joues rougir, bien qu'il n'y ait pas de quoi se mettre dans tous ces états.

Il est pragmatique, c'est bien ! ironise ma conscience.

Il note une adresse, la sienne, je suppose, avant de me tendre le papier.

— Si jamais tu t'ennuies...



Dina – la mère de Jacobo – et moi rentrons à la maison. Pénélope déboule prestement dans le couloir. À tout au plus quarante ans, c'est une belle brune avec un cœur en or. Le regard horrifié, elle avise mon top bleu marine tâché du sang de Jacobo.

— Seigneur ! Que s'est-il passé, Mademoiselle ?

Je pose mon sac sur le portemanteau de l'entrée, puis je lui raconte tout ce qui est arrivé. Durant mon discours, son visage perd de ses couleurs. Tout comme moi, elle est très inquiète pour notre petite boule de poils. De ses pupilles bleues, Dina me regarde, la mine attristée. Elle n'a jamais quitté son bébé, après tout, Jacobo n'a pas encore quatre mois. Il la suit partout comme son ombre. Je ne sais pas pourquoi il est sorti de la maison, je m'en

veux d'avoir sûrement mal fermé la porte après leur balade matinale. Il a certainement été attiré par un oiseau ou quelque chose d'autre.

En vue de la rassurer, je gratifie ma chienne d'une caresse sur le haut de sa tête. Au fond, j'ai la trouille. Je ne vais pas parvenir à dormir de la nuit, et cette fois, ce ne sera pas à cause de mes terreurs nocturnes ou de mes insomnies, mais parce que je me fais un sang d'encre pour Jacobo. Je crains qu'il ne passe pas la nuit, que l'on m'annonce au petit matin une nouvelle qui me briserait encore le cœur.

Je me sens désarmée. J'ignore si je parviendrai à être à la hauteur pour veiller sur lui. On peut dire que pour l'heure, c'est un fiasco. À cause d'une seconde d'inattention, il est sorti et s'est fait renverser. Et ce, dès mon premier jour d'autonomie, si je peux dire –, mes tantes ont repris le travail ce matin. *Mes parents avaient sûrement raison finalement quand ils prétendaient que je n'étais pas prête...*

— Tout va s'arranger, Sky, je vous le promets, tente de m'apaiser Pénélope en me serrant dans ses bras.

Elle voit bien comme je suis bouleversée par cet accident. Une seconde, je m'en veux, la suivante, j'ai envie d'écharper Lysandre. Celle d'après, je culpabilise une fois de plus. Jacobo est minuscule, avec un véhicule de cette taille, il est assez logique qu'il ne l'ait pas vu à temps. JE suis responsable, pas lui !



Cette nuit a été catastrophique, je l'ai passée sur le canapé, avec Dina lovée en boule au creux de mon estomac. Je suis tombée d'épuisement d'avoir trop pleuré, angoissée, malgré la musique apaisante que j'avais mise en fond sonore pour tenter de me canaliser. Cela ne fonctionne pas toujours, je le sais. Mais j'ai repensé à ce que m'a conseillé la psychiatre lors de nos séances de thérapie.

Il est près de dix heures lorsque je quitte la maison pour me rendre à la pharmacie avec ma cousine, Jessie, cette jolie brune aux yeux bleus, toujours souriante. J'ai mon traitement à aller chercher ainsi que les médicaments de Jacobo. Je le récupère demain. D'un côté, j'en suis

soulagée, et de l'autre, ça me semble trop tôt. J'ai vraiment peur qu'il lui arrive quelque chose. Cet accident a accentué mes angoisses habituelles.

Bien que je sache que ce ne sera pas facile, j'ai hâte de reprendre les cours. Mes nuits demeurent compliquées, mes journées longues et harassantes. J'espère que ce nouveau rythme de vie parviendra à me sortir un peu la tête de l'eau. Une cruelle nécessité.

— Sky, calme-toi, tente de me tranquilliser Jessie, en voyant combien je ressemble à une pile électrique. Il est jeune et fort. Il va s'en tirer, d'accord ? Le vétérinaire ne l'aurait pas torturé, il l'aurait plutôt euthanasié.

Ses mots sont durs, mais nécessaires. Elle dit vrai, pourtant, une partie de moi ne peut se montrer raisonnable. La peur qui me domine est irrationnelle comme toujours. Facilement inflammable, un rien peut devenir une véritable catastrophe en moins d'une seconde. Je suis le type de fille à s'imaginer que l'heure suivante, je serai dans l'obligation de choisir un cercueil si une personne arrive en retard à un rendez-vous donné. Cela entre autres... *Morbide, je sais.*

À de nombreuses reprises, j'ai veillé tardivement afin de m'assurer que ma cousine respirait dans son sommeil. Voilà qui je suis : une nana instable, dominée par ses peurs irrépressibles qui feraient probablement rire n'importe qui. La mort m'effraie, bien qu'elle fasse partie de la vie, la rende magnifique et lui donne un sens réel. Sans fin, nous ne tenterions pas d'en profiter autant de notre vivant. Nous ne comprendrions pas la chance que nous avons de respirer. Même si me concernant, j'ai souvent l'impression que celle-ci n'est pas un cadeau, plutôt une prison de solitude sans porte, ni fenêtre, dans laquelle j'étouffe et meurs intérieurement davantage.

— T'as raison, c'est moi qui suis folle, soupiré-je, énervée contre moi-même.

— Arrête, assène-t-elle. Tout ce qui peut bien se produire de tragique en ce monde n'est pas toujours de ton fait, Sky. La maison est grande. Il a facilement pu se faufiler, attiré par la nature dehors. C'est ce gland de chauffard qui est coupable, pas toi ! Allez, répète après moi "Ce n'est pas de ma faute, mais celle de ce gland de chauffard."

Je ne lui ai pas raconté la partie où ledit chauffeur nous a conduits à la clinique.

En sachant que Jessie ne lâchera pas l'affaire, je m'exécute bien que je trouve cela stupide. Elle est têtue, plus que moi. Je me sens davantage

ridicule lorsqu'une dame âgée avec un parapluie à la main passe près de moi pour, ensuite, me dévisager à cause de mes propos désobligeants.

— Tu vois, c'est mieux. T'es convaincue ?

— Hm, tiqué-je.

Une grimace déforme mes lèvres.

— Sky !

— Oui, OK, ce n'est pas ma faute, lâché-je malgré tout.

— Je préfère ça. Tu devrais te reposer, me conseille-t-elle.

Un petit rire m'échappe.

— Quand je t'entends parler ainsi, j'ai l'impression que c'est toi l'adulte et pas moi, raillé-je.

Jessie est comme une sœur pour moi. Nous n'avons que trois ans d'écart. Mon emménagement chez elle nous a davantage rapprochées. J'étais incapable de retourner à la *maison* après tout ça. J'ai partagé une chambre avec Jessie, et bien que j'aie longtemps été habituée au luxe, j'ai adoré cela. J'ai enfin pu sentir que je comptais réellement pour quelqu'un. Lorsque l'on s'adressait à moi, on ne tentait pas de minimiser ce que j'avais vécu, cette souffrance qui m'étouffe encore.

Mes tantes sont tout simplement géniales. Dès que le besoin de parler se ressent, elles sont là, et quand je préfère me taire, c'est aussi le cas. Jessie m'a permis de ne pas définitivement couler, de m'accrocher à quelqu'un de bien vivant, de joyeux et compréhensif. J'ai assisté à ses déboires sentimentaux, ses réussites, ses fiertés. Elle a été présente dans tous mes pires instants. Elle m'a relevée dans les moments où je ne voulais plus sortir de mon lit, m'a empêchée de me foutre en l'air. Elle m'a nourrie, consolée, pratiquement portée à bout de bras, alors qu'elle-même était si jeune. Je leur dois tant.

Si Jessie m'a permis de ne pas me laisser mourir, je lui ai offert une compagnie qui lui manquait cruellement, n'ayant pas la facilité de se faire des amies. Chose que j'ai du mal à comprendre étant donné qu'elle est géniale, en toute objectivité. Elle est belle, intelligente et drôle. C'est le petit clown de service qui m'a souvent évité bien d'autres litres de larmes. Elle a toujours su trouver les mots pour me prodiguer un peu d'espoir, même au fond d'un trou sans lumière ni, à première vue, échappatoire.

Elles ont pleuré de fierté quand je leur ai annoncé que je m'inscrivais à Saint-Andrews, que j'avais été acceptée. Ce ne sont pas mes parents – Terrence et Éléonore – qui se seraient épanchés.

Pour ça, il aurait fallu qu'ils aient un cœur tous les deux, malheureusement, je crois que la nature a mal fait son boulot et les en a dépourvu. Ils se sont bien trouvés, c'est certain. J'aurais voulu naître dans une autre famille. Aussi, si mon horrible père proclamait sans arrêt que mes tantes lesbiennes n'étaient pas normales, déviantes, elles, au moins, ont toujours fait preuve de bienveillance à mon égard. Elles m'ont traitée mieux que n'importe qui en ce bas monde, elles m'ont aimée bien plus que mes propres parents. *Pas mal pour des personnes soi-disant déviantes, n'est-ce pas ?*

Je n'ai pas pitié d'eux, je ne les plains pas non plus, ce serait leur apporter la considération que je ne leur octroie plus depuis bien longtemps. Je suis mieux sans eux. Je ne revis toujours pas, mais, cette fois-ci, j'ai le choix et ça fait toute la différence.

— Maman a chialé toute la soirée, entre Jacobo, et toi, bientôt à la fac, ça lui fiche un coup. Elle est si sensible, je n'ose pas imaginer comment elle réagira quand tu partiras faire ta vie ailleurs. Faudra la ménager ou ça risque d'être violent pour elle, se moque-t-elle.

Consciente qu'elle dit vrai, mon cœur se comprime dans ma poitrine. Fiona n'a rien à voir avec Éléonore, elle m'aime comme sa propre fille. Ne travaillant qu'à mi-temps à cause de ses soucis de santé, elle avait l'habitude de me voir à la maison lors de ses jours de repos. Elle se remet doucement de problèmes pulmonaires.

— Ne vous en faites pas trop pour moi, j'irai bien, c'est promis.

Je mens. Parce que, au fond, sourire, c'est plus facile que pleurer. Je ne devrais pas lui raconter de cracks, toutefois, je ne supporte pas de savoir ma tante malheureuse à cause de moi. Elle s'inquiète, bien plus que mes propres parents. De nature sensible et ayant la fibre maternelle, ma mélancolie a déjà trop atteint, dévasté ma tante. Je veux la protéger, c'est ce qu'on fait pour ceux qu'on aime.

— Mouais, je vais te croire, Sky. Je te connais par cœur, on ne me la fait pas. Je vais veiller au grain, sache-le.

— Fais donc ça. Je pense que tu finiras par devenir folle à force de ne pas avoir de vie.

— T'auras intérêt à répondre à tous mes textos ou je déboule à la fac, m'avertit-elle en se marrant. N'empêche, je parie tout ce que tu voudras que d'ici Noël, tu auras trouvé un bel Écossais pour t'aider à réviser, me taquine-t-elle.

— C'est ça ! Si un mec tente quoi que ce soit, je me mets à grogner comme Dina devant un écureuil, ça le dissuadera de m'approcher. Qu'il soit canon ou pas !

Ma cousine se marre, bien que ce sujet soit assez épineux, cela me fait un peu rire au fond. Jessie connaît tout de mon passif amoureux. Je ne lui ai rien caché. Elle s'obstine à vouloir me caser à tout bout de champ. Selon elle, l'amour soigne tous les maux, est la solution à tous les malheurs de la Terre. Si c'était aussi simple, ça se saurait. Cependant, sa naïveté m'extirpe un doux sourire, ça me plaît d'écouter ses théories farfelues. Elle n'a de cesse de me répéter que je dois aller de l'avant, que je dois laisser partir ce qui s'en est déjà allé. Chose plus complexe que de se débarrasser d'un vieux survêt' qui n'est plus à la bonne taille ou usé.

J'envie parfois son innocence. Jessie a été choyée par ses mères, elle a eu une vie heureuse depuis le premier jour de sa naissance. Bienveillance et respect ont été les maîtres mots de mes tantes. Elles lui ont donné toutes ses chances pour grandir et s'épanouir. À côté d'elle, j'ai la sensation d'être comme un vulgaire pantin démantibulé que l'on a tenté de rafistoler avec de la Superglue pas nécessairement efficace. Je me sens cruellement handicapée, que ce soit physiquement ou psychologiquement. Tout me demande un effort surhumain.

Je n'ai besoin de personne dans ma vie. Enfin... si, mais il ne s'agit clairement pas d'un mec.

J'attrape mon sac à dos, ouvre la pochette avant de ce dernier, en vue de me saisir de mon portefeuille. Je m'empare de ma carte bleue sans contact, range le reste, de peur de le perdre. Je ferais probablement un arrêt cardiaque si cela venait à se produire. Ce portefeuille renferme quelque chose de précieux, qui a beaucoup trop de valeur pour être remplacé.

— Excuse-moi, tu as laissé tomber ton paquet de mouchoirs, m'interrompt une voix féminine qui me surprend dans l'une des allées de la pharmacie.

Je dévie le visage en même temps que Jessie, en direction d'une blonde d'environ vingt ans qui me sourit chaleureusement. Je la remercie en récupérant mon bien, que je range au fin fond de mon sac.

— Tu es à Saint-Andrews ? s'étonne-t-elle. C'est à cause de l'emblème de l'université sur ton sac, il est facilement reconnaissable, se justifie-t-elle, toujours avec le rictus aux lèvres.

Lorsque je me suis inscrite dans cette faculté, j'ai reçu un écusson à leur image. Pour le cas où j'aurais eu la stupidité de laisser traîner mes affaires sur un banc, j'ai trouvé judicieux de le coudre à même mon sac. Il m'arrive parfois de perdre des trucs tellement je suis à côté de mes pompes. La preuve à cet instant.

Mon cœur se met à tambouriner dans ma poitrine, appréhendant les raisons de son intervention.

— Oui, c'est une tête, réplique fièrement Jessie. La fierté de la famille.

— Je vais y faire ma première rentrée, clarifié-je.

— J'étudie là-bas aussi. En troisième année. Il y a une bonne ambiance, je pense que tu vas t'y plaire. D'ailleurs, si tu en as envie... enfin, je ne sais pas, tu n'es pas obligée, hein, bredouille-t-elle un peu moins à l'aise. Il y a une soirée organisée chaque année avant la reprise des cours. Ce serait chouette que tu viennes pour te familiariser avec d'autres étudiants. Au fait, moi, c'est Erin.

— Sky, me présenté-je à mon tour avec un sourire. Une soirée ? répété-je, hésitante.

— Contacte-moi pour me confirmer si tu viens, je ne mords pas, promis, formule-t-elle en attrapant ma main pour y noter son numéro de téléphone au creux de ma paume. C'est vendredi prochain.

Son débit de parole est vif. Elle semble sympathique, un peu survoltée. Les gens joyeux ne m'effraient pas, au contraire, ils font du bien à voir, à fréquenter. Je dodeline doucement de la tête afin de lui montrer que j'ai assimilé toutes ces informations.

Un dernier rictus ourle ses lèvres, elle s'éloigne. Je m'empare rapidement de mon téléphone afin de photographier ma main avant que les traces de son stylo ne s'estompent. *Si je m'attendais à ça !*

Uniquement parce que nous sommes inscrites dans la même fac, Erin, qui est encore une inconnue, m'invite à une soirée. Bien que l'intention soit adorable, j'ignore même si j'irai, si c'est mon genre. Et je dois m'occuper de Jacobo !

Pour mes parents, il n'y avait que les études et la musique qui devaient envahir ma vie. Je n'avais pas d'amis en partie pour ça. Je n'étais pas ce que l'on qualifie de "meuf cool" auprès de laquelle on aurait pu s'amuser. Je regardais des films et séries en cachette. Je devais dépasser l'excellence, quitte à en devenir folle. Du coup, je n'avais que des A, et j'étais une musicienne grandiose. *Enfin, il paraît !* J'imagine que c'était vrai,

autrement, jamais je n'aurais été acceptée au conservatoire de Milan. J'adorais la musique, mais il arrivait qu'elle me pourrisse la vie en régentant mes moindres faits et gestes.

Tu seras une grande violoncelliste, Sky. C'est ce qu'il faut à notre famille. Tu as un don, tu n'as pas le droit de le gâcher.

La première fois que j'ai entendu ça, je devais avoir douze ans. Je venais tout juste de toucher à un instrument et ma mère voyait déjà en moi quelqu'un d'exceptionnel, qui ferait pâlir de jalousie les autres. Elle a voulu me façonner au gré de ses désirs. Elle n'était pas devenue la ballerine qu'elle aurait aimé être, alors je devais être la meilleure dans mon art. La discipline, elle connaissait bien, elle se targuait d'être intransigeante.

Ce don était avant tout un poison dans mon épanouissement personnel, et ce, pour pas mal de raisons. J'étais la numéro un en tout. Les élèves me prenaient pour une nana hautaine et on me détestait pour cela. On me haïssait pour le simple fait de me démener dans chacune de mes activités. J'avais été élevée de cette manière, je n'avais pas le choix. Chez les Buchanan-Sullivan, on ne supportait pas la médiocrité. Pas de place pour le numéro deux. Alors, imaginez ce qui a bien pu se produire quand j'ai fichu en l'air leurs plans et leurs petits espoirs quant à cet avenir qu'ils avaient déjà tracé pour moi... C'est ainsi que l'enfer m'a ouvert ses bras, et j'y suis restée pelotonnée. Ils ont détruit la moindre parcelle de bonheur qui s'offrait à moi, j'ai donc brisé leur foutu rêve.

Cette université, c'est moi qui l'ai choisie. Elle n'a rien à voir avec eux ni avec la musique. J'y suis pour étudier le marketing. Ce qui les rendrait littéralement fous s'ils le savaient.

Tu nous as tellement déçus, Sky.

De retour à la maison, je ne manque pas de remarquer que le sol a une fois de plus été briqué. J'ai aussi constaté cette manie chez notre gouvernante. Quand elle est stressée, elle récuré tout de fond en comble bien que ce soit déjà propre. Pénélope adore mes chiens, et tout comme moi, elle s'inquiète de la santé du petit Jacobo qui nous a fait une belle frayeur.

Dina vient se blottir contre moi. Sans son bébé, elle a l'air perdu et ça me fend le cœur. Ma main part se placer sur son crâne que je caresse tendrement. Elle relève les yeux, puis se roule sur le dos avant de se caler contre ma cuisse, le regard triste. Si familier. Mon cœur se comprime, je m'en veux tant, et ça, Jessie ne pourra jamais rien y faire.

— Vous n’avez rien avalé à part votre café, Mademoiselle, souhaitez-vous grignoter quelque chose ? Cela vous ferait du bien.

— Des pancakes, qu’en penses-tu, Pénélope ? J’adore ça, et je sais que l’odeur de miel lui donnera l’eau à la bouche, intervient ma cousine, avec un large sourire.

Un rictus de connivence ourle les lèvres de la quadragénaire qui s’empresse ensuite d’aller en cuisine nous préparer cela. Jessie peut toujours avaler de quoi nourrir un régiment, et elle prétend que c’est la croissance qui entre en cause, alors qu’elle n’a pas pris un centimètre depuis un an. À chaque fois, ça me fait rire.

Moins d’une demi-heure plus tard, Pénélope revient au salon avec une assiette garnie de pancakes tout chauds. Jessie en salive de joie, elle n’a pas le temps de déposer le plat sur la table que ma cousine en chipe déjà un pour le manger dans la seconde, en gloussant de bonheur. Pénélope est un véritable cordon bleu, ce qui ne déplaît pas à l’adolescente qui adore manger.

La gouvernante s’assied en face de moi pour siroter son café. Elle sait que je déteste quand elle se comporte trop comme une *subordonnée*. À nos yeux, elle fait partie de la famille. Je la vois légèrement plisser les paupières lorsque je m’empare de la cafetière pour ingurgiter mon deuxième café du matin. Le maquillage a beau camoufler les valises que j’ai sous les yeux, c’est toujours autant le brouillard dans ma tête. J’ai besoin de caféine pour tenir bon toute la journée. Nuit chaotique et antidépresseur ce n’est pas le meilleur combo qui soit.

Quelque chose l’intrigue, et ce n’est pas le fait que je me serve sans son aide. Mes iris divergent jusqu’à mes paumes où les siens sont fixés, puis je comprends. Il y a encore des traces de stylo comportant le numéro de cette fille qui était à la pharmacie : Erin.

— Les coordonnées d’un jeune homme, conclut-elle avec un sourire complice.

— D’une fille, ricane Jessie, la bouche pleine malgré nos perpétuelles remontrances à ce propos.

J’en rirais presque si je n’y étais pas habituée. Elle ressemble à un hamster.

Ce n’est pas avec ma mère que j’aurais pu aborder certains sujets. Pénélope connaît tout de moi, même ce qui fut un temps mes secrets. Avant que mes parents découvrent la vérité et ne pètent un câble. Chose qu’ils se

sont évertués à faire dans son dos, conscients qu'elle ne les laisserait pas en arriver là. Pénélope s'est souvent excusée pour ce qui m'était arrivé. Le prétexte de m'expédier dans un pensionnat avait parcouru son chemin dans son esprit, à cause des mensonges qu'ils lui ont servis pour éteindre ses inquiétudes. Pour sa défense, mes géniteurs auraient très bien pu prendre ce genre de dispositions à l'époque. *Finalement, ils ont commis bien pire...*

— Une fille qui va aussi à Saint-Andrews. Elle a reconnu mon écusson et m'a invitée à une soirée. Elle était sympa et m'a filé son numéro, mais je n'irai pas, conclus-je en sirotant mon café fumant.

Jessie s'étrangle presque à côté de moi, offusquée par ma réflexion. Pénélope m'interrompt avec douceur, ma cousine étant occupée à avaler sa bouchée de pancake au lieu de me remonter les bretelles :

— Sky, il faut que vous vous intégriez parmi les étudiants de votre âge. Alors, si cette soirée peut vous faire du bien, je vous y encourage vivement. Je suis certaine que Fiona et Nell ne seraient pas contre non plus. Vous êtes à présent suffisamment adulte, et vos parents n'ont plus à impacter vos choix comme par le passé.

— J'allais dire la même chose, mais avec moins de finesse, ajoute Jessie. Tu vas aller à cette soirée, Sky, ou je t'y conduirai par la peau des fesses.

— Il faudrait déjà que tu aies la permission de sortir pour le faire, rétorqué-je, moqueuse.

— Jacobo sera en sécurité à la maison. Dina ne va sûrement pas le lâcher après cette frayeur, n'est-ce pas, ma belle ? dit Pénélope, en souriant à la boule de poils toujours blottie contre moi.

Dina remue la queue, j'y vois là une façon de me persuader de me fondre parmi la masse.

— Tu crois ? hésité-je.

— Évidemment. Cela nous ferait, à toutes, du bien de vous savoir un peu dehors, pour une fois, à tenter de vous amuser comme n'importe quel étudiant, déclare-t-elle toujours avec bienveillance.

Jessie lève le pouce, l'air d'opiner les propos de notre gouvernante.

Je pourrais davantage m'impliquer, m'entourer des bonnes personnes ne me sera pas néfaste. *Lâcher mes bouquins pour une soirée ne me tuera pas, pas vrai ?*

Le regard persistant de Jessie, qui semble aussi excitée que si elle avait été invitée, achève de me convaincre bien que cela me rend un peu

nerveuse.

— D'accord, tu as gagné. Mais ne t'y habitue pas.

Elles sourient, le regard pétillant. Jessie fourre un énième pancake dans sa bouche, l'air fière d'avoir su me persuader, alors que tout le mérite revient à Pénélope. J'attrape mon téléphone, puis intègre le numéro d'Erin avant de lui envoyer un message. Rien qu'à cette simple action, mon cœur palpite, tellement je ne suis pas accoutumée aux liens amicaux avec ceux de mon âge.

Après le dîner, je m'enferme dans ma chambre. J'attrape ma lecture du moment avant de me sentir happée par mon téléphone gisant sur ma table de nuit. Sans pouvoir m'en empêcher, mes doigts pianotent sur le clavier et je me retrouve à nouveau sur *son* profil, à tenter de comprendre quand tout a basculé, en observant les traits de son visage sur sa photo. J'ai beau essayer, je n'ai aucune réponse à mes questions. Cela me ronge aussi. Il suffirait d'un message, d'un clic pour lui faire entendre que je suis toujours là, que malgré les années écoulées, je pense encore à lui. Toutefois, au bout de quelques minutes, je referme l'application, sans cesse au même point concernant cette relation à laquelle nous n'avons jamais réellement mis fin.

Je regarde sa photo, puis celle qui se trouve dans mon portefeuille afin de l'avoir toujours auprès de moi.

Au sein de cette nuit solitaire, je m'emmitoufle sous mon drap et les murs de ma chambre sont une fois de plus témoins de mes cris silencieux, de cette souffrance qui me consume chaque jour un peu plus. Il n'y a qu'à la nuit tombée que je peux la laisser prendre le contrôle de moi-même, qu'à cet instant que je peux me départir de ce poids trop lourd, de ce sourire factice. Le soulagement n'est que de courte durée. Je suis si fatiguée, pourtant, le sommeil me fuit à nouveau, et les souvenirs se posent là, devant mes yeux, tels des portraits ancrés sur le plafond, vaguement éclairés par la Lune qui fait transparaître sa lueur à travers le haut de mes rideaux soi-disant occultants. *Peut-être qu'un jour, ça fera un peu moins mal...*

CHAPITRE 3

LYSANDRE

Ce soir est l'une des rares occasions où le manoir est ouvert au public. Chaque année, quelques jours avant la rentrée, j'organise une *Pool-Party*. Certes, tout le monde ne se baigne pas, mais la piscine est à la disposition de tous les étudiants présents. Parfois, certains d'entre eux viennent même d'autres universités de la ville, et je ferme les yeux. Cette soirée est organisée pour décompresser avant la reprise des cours, tout ce qui nous pèse sur les épaules.

L'année dernière a été tellement compliquée, mes idées étant toujours autant embrumées, je doute que celle-ci soit meilleure... Je ne suis pas près de sortir de ce cercle vicieux. Le même rituel se produit chaque jour. Pour autant, j'essaie d'être raisonnable, de réduire ma consommation de stupéfiants, mais sans cela, je n'ai qu'une envie au bout d'un moment, c'est de trouver un flingue et me le mettre sur la tempe. Alors, je me dis que la drogue me permet juste de faire mon taf, et nous verrons bien plus tard. Il va falloir que je mette les bouchées doubles, Jeff m'a lancé une sorte d'ultimatum. Je dois réussir mon prochain semestre, ou c'en est fini de la direction des Nyx. Je suis étonné qu'il n'ait pas mis sur le tapis le fait que j'aie arrêté l'escrime du jour au lendemain, alors que je pratiquais depuis des années.

Je me suis fait virer après avoir perdu mon sang-froid. Et j'ai réalisé que la drogue me rendait trop dangereux pour les autres. Après ma semaine

d'exclusion, j'ai décidé de ne plus mettre la main sur mon fleuret, au risque de commettre des dégâts irréversibles. *J'ai déjà donné...*

Je sais malgré tout que je joue avec ma peau sur le long terme, toutefois, ce n'est pas suffisant pour m'obliger à arrêter. Les tentations sont trop présentes, la descente trop insupportable. Ne plus penser, ne plus réfléchir me procurent du bien. J'arrive à être un homme... normal dans ces moments-là, et je m'y accroche de toutes mes forces. Le Lysandre froid et distant fait flipper tout le monde. Je suis irascible, violent, pour beaucoup, un mec lunatique bon à enfermer. Je suis potentiellement un danger pour les autres. À moins qu'ils se tiennent loin de moi comme convenu, ou que je sois drogué. Parfois, cela amuse les gens, parce qu'ils supposent à tort dans leur petite tête que c'est un subterfuge pour attirer l'attention.

Comme n'importe quel joueur de Poker au sein de cette fac, je porte la casquette de bluffer et je suis un *challenger* hors pair. Alors, cette façade que j'arbore constamment y est automatiquement assimilée. Seulement, je ne joue plus, je ne mens pas quand je repousse les autres. Cette haine qui exsude de mes pores n'est pas feinte.

J'ai trop menti par le passé. À trop souvent jouer au loup avec les autres, on finit par se faire mordre la queue, puis se recroqueviller sur nous-mêmes, en chialant et regrettant nos actes précédents. Parce que le karma ne nous rate pas, il n'oublie jamais les crasses que vous avez pu faire. Quand la roue tourne dans le sens inverse pour vous foncer sur la gueule, il n'y a plus moyen de l'arrêter. Cette garce est fourbe, son ombre dans votre dos, souvent invisible.

Il y a six mois, j'étais un immonde salopard qui ne pouvait pas s'empêcher de tromper sa copine tous les week-ends. Et je crois qu'elle faisait semblant de ne rien voir. J'étais sans scrupules. En jouant trop avec les autres, on finit par se retrouver face à pire que soi, plus vicieux, à même de nous déshumaniser, de nous tourmenter.

On ne devient pas un Saint en se réveillant un beau matin parce qu'on l'a décidé. Je suis un connard de camé qui a perdu son identité, mais qui a l'illusion d'oublier ses pires péchés. Si les pêcheurs ne vont pas au Paradis, il est certain que je vis déjà en Enfer, et même si quelquefois ses flammes m'effraient, j'y déambule avec un semblant d'assurance pour que personne n'y voie que du feu. On ne me ratera pas si mes barrières tombent. J'ai tant à me reprocher qu'il m'est désormais difficile de me fixer dans la glace le matin. J'ai mérité les saloperies qui me sont arrivées.

On sonne à la porte, je sais déjà qu'il s'agit de Logan et de Colin. Ils débarquent toujours les premiers lors des soirées, surtout ce chacal de Logan qui a un flair de squalo pour le fric et la came. Ironique, pas vrai ? Mon meilleur ami est celui qui m'aide à m'enfoncer dans la tourmente. Parfois, il finit aussi défoncé que moi. Je ne sais pas exactement ce qu'il cherche à fuir, mais quand on fourre son nez dans la poudre, en général, ce n'est pas par pur plaisir. Il y a toujours un putain de déclencheur. Je suis encore lucide. Je sais que ce poison n'est pas la solution à mes problèmes, mais il est plus simple que tout le reste. Et lorsque l'on s'appelle Lysandre Carmichael, on n'a pas le droit d'être faible, rien ne doit nous atteindre.

La porte d'entrée ouverte, j'aperçois les yeux bleus et les cheveux décolorés de Logan ainsi que sa moue de renard malicieux. Il change constamment de couleur de tignasse, passant du brun au blond au gré de ses envies. Pour certains, c'est une preuve d'originalité, le concernant, il s'agit ni plus ni moins de son côté instable. Logan est un dingue, pas de ceux que l'on envoie dans une clinique, capitonné – du moins, pas encore – pour autant, je ne lui tourne jamais vraiment le dos.

Pas seul, notre pote, Colin, aux antipodes du mec loufoque qui se tient près de lui, est debout avec un pack de bières à la main. Il a été trop bien élevé, par conséquent, il ne se pointe nulle part les mains vides, même s'il sait qu'il y a toujours ce qu'il faut ici. Son total look noir et son côté calme et posé. Nous nous sommes rencontrés lors de notre première année à l'université et nous avons été recrutés par les Nyx.

Nous avons su montrer ce dont nous étions capables lors de nos épreuves de courage. Il n'en a pas l'air, mais Colin est un type coriace qui semble avoir vécu de sacrées merdes qui lui ont donné une force sans failles. Ses cheveux bruns sont ramenés à l'arrière de son crâne, maintenus par une casquette qu'il a accrochée à l'envers sur son crâne. Le soleil tape encore dehors, accentuant le bleu de ses pupilles et ce petit côté gothique plutôt cool qui lui va si bien. Ses bottes noires frôlent le parquet lorsque je me bouge du chemin afin de leur céder le passage. Les chaînes attachées à la ceinture de son jean se balancent au rythme de ses pas, dans un tintement familier à mes oreilles qui m'arrache un faible rictus.

— Salut, mon pote, ça va ? m'interroge-t-il en me filant une bière de son pack.

Je ne réponds pas. *Connard, vous dites ? Je vous avais prévenus.* Il a l'habitude avec moi, je n'ai jamais été réellement très expressif.



Une pluie d'étudiants a envahi les lieux, il y a moins d'une heure. La piscine intérieure est déjà remplie d'une dizaine de mecs et nanas qui se trémoussent au rythme des enceintes accrochées aux quatre coins de la pièce. La plupart des filles sont en bikini, pour les plus timides, elles arborent une une pièce afin de, probablement, cacher leurs complexes. À tort ou à raison, je m'en moque bien. Les meufs ne peuvent réellement m'approcher que lorsque je suis stone, et bien souvent, après, je ne me rappelle même pas ce que j'ai pu leur faire : mon cerveau préfère l'occulter.

Certains couples osent se tripoter en public dans la piscine. Tant qu'ils ne baisent pas là-dedans ! Je ne sais pas s'ils sont au courant, mais les capotes et le chlore ne font pas bon ménage. *S'ils veulent se retrouver avec un marmot dans neuf mois ou une MST, grand bien leur fasse !*

Je décapsule une bière fraîche et la porte à mes lèvres tandis que mes yeux déambulent de part et d'autre de la pièce. Les trois transats qui sont disposés au large du bassin sont pris. Il fut un temps où nous les occupions fréquemment, Logan, Colin et moi. Et quelque chose a changé en moi, l'ambiance entre nous s'est dégradée. Il n'y a que lorsque la MDMA circule dans mes veines que j'ai l'impression de retrouver une partie de celui que j'étais avant. Le Lysandre insouciant, le fêtard, le roi des menteurs. Celui qui vendait du rêve.

Je n'ai pas le temps d'évaluer davantage les lieux que Logan débarque et m'arrache le décapsuleur des mains pour faire de même. Colin, comme toujours, ne fait pas de vagues et j'aime autant. Certains membres des Nyx, comme Alexander, le blond athlétique qui étudie en Science Politique et qui est notre plus jeune recrue, sont venus. Il y a également Naoki et Alan. Ils sont arrivés en même temps que Logan, Colin et moi au sein du club, alors nous sommes les plus anciens. Ils se distinguent plutôt bien étant donné que Naoki est l'unique Asiatique de l'université et Alan le seul mec avec des yeux vairons. Je ne sais pas s'ils ont été recrutés pour ce petit détail, en tout cas, ce ne sont pas de gros connards contrairement à d'autres que je ne peux pas encadrer.

Emerson Landford, un étudiant en dernière année, a tenté de me faire intégrer le second club de Saint-Andrews, Leigh, mais ça n'a pas collé. Je lui ai foutu mon poing dans la figure parce qu'il manquait de respect à un gosse avec de grosses lunettes qui souhaitait seulement faire partie d'une communauté, avoir des potes à la fac. Il aurait fait n'importe quoi pour rester avec eux, trop heureux d'avoir été choisi. Le mec a fini en larmes avant la fin et je me suis tiré avec lui. Heureusement, ces trous du cul n'oseront pas se pointer ici ! D'accord, les Nyx sélectionnent également leurs éléments en fonction de leur patrimoine, malgré tout, nous respectons nos frères. Une fois leur intégration durement gagnée, nous nous protégeons les uns les autres. Nous sommes soudés, loyaux, ce sont les fondements de notre club.

— Borde !, siffle Logan en recrachant sa bière. Elle est venue, siffle-t-il, dépité. Regardez ce qu'Erin a apporté avec elle. La fille avec les chiens, tu te souviens, pas vrai ? J'adore les rousses, c'est ma putain de religion ! s'extasie-t-il.

— Cœur d'artichaut ou plutôt queue d'artichaut ! se marre Colin.

Logan ne le reprend pas, il sait parfaitement qu'il a raison. Il craque sur tout ce qui porte des seins ou presque. Il n'était pas comme ça quand nous étions des gosses. Non, il n'était même pas fichu de dire son prénom à une fille...

Erin, la petite sœur de Colin, assiste beaucoup à nos soirées, elle fait comme partie des meubles, toujours dans l'ombre de son frère. Elle n'est pas trop chiante, du moins quand elle ne me casse pas les couilles avec ses réflexions ou ses regards noirs. Elle ne m'aime pas tellement. Notamment à cause de ce qui est arrivé avec Natalia. *Girl power* exige, truc du genre. Elle déteste les mecs de *mon acabit*. J'ai été un gros joueur. Elle fait partie de ce type de fille qui se mariera avec le premier dont elle tombera amoureuse. Sûrement un connard de fils à papa, respectueux en apparence et qui passera des cinq à sept avec sa secrétaire quand elle aura pris dix kilos après s'être fait engrosser pour lui assurer une descendance. *À vomir !*

Une gamine naïve qui croit que les contes pour enfants avec lesquels on l'a bercée sont le reflet de la société. Dans son esprit, il ne peut exister que des princes charmants et les salauds avec des problèmes sont à bannir, pour eux, pas de *happy end* à la con. Colin la protège. Sa sœur, il y tient comme à la prune de ses yeux et ne l'a jamais ramenée à la réalité. Je la tolère pour lui, même quand je l'aperçois, de loin, me fusiller du regard.

Je voudrais lui implanter des cuillères sous les paupières pour l'empêcher de se voiler la face. Son Prince charmant n'existe pas. Il lui fera bien plus de mal que les pseudo *bad boys* qu'elle s'imagine détester uniquement parce que leur manière d'agir et de penser ne concorde pas avec la sienne. Ou les mecs de mon genre. Car je ne fais pas semblant d'être quelqu'un de bien contrairement à eux. Je mens beaucoup, cependant, les filles qui s'y sont fait prendre avaient tous les indices à portée de mains, je n'ai jamais rien caché. Là-dessus, je crois que c'est bien l'unique chose sur laquelle je sois à ce point honnête. *Pour ce que ça m'a rapporté !*

Parfois, elle m'a tout l'air d'avoir un balai où je pense, mais ce ne sont pas mes oignons. Du moment qu'elle ne m'emmerde pas, je la respecterai.

Machinalement, Colin et moi tournons la tête afin de découvrir s'il dit la vérité. Je me raidis aussitôt en plissant les yeux lorsque je découvre la rouquine en question avec une natte qui pend sur le côté de l'épaule gauche. Elle a beau être coiffée, ne pas avoir de larmes pleins les yeux ainsi qu'un chapeau sur la tête, je la reconnais immédiatement. Ses iris brun profond ne se situent qu'à trois mètres de nous, pourtant, elle réussit à me foutre la chair de poule. Celle-ci parcourt ma colonne vertébrale jusqu'à mon cuir chevelu.

Sky...

La nana dont j'ai renversé le chien.

Celle qu'il a invitée et que je ne pensais jamais revoir.

Pourquoi est-elle avec la sœur de Colin ? Se connaissent-elles ?

Mon cerveau effectue un putain de *looping* sous mon crâne, j'en ai le vertige. Je me sentais si mal après avoir renversé ce chiot, que j'ai voulu me débarrasser un peu du poids qui pesait sur mes épaules. Cette putain de culpabilité qui m'a poussé à l'inviter à une soirée où, en réalité, je ne voulais pas la voir. Je ne pensais pas la revoir un jour d'ailleurs, autrement, je ne lui aurais même pas parlé !

Au bout de quelques secondes, son regard finit par accrocher le mien et le constat est immédiat. Elle me remet aussi, je le vois à ses pupilles qui s'écarquillent légèrement, à ses lèvres qui se retroussent, à son teint qui rougit à mesure qu'elles se rapprochent. Avait-elle l'intention de venir à ma soirée à la base ? Je n'en ai pas l'impression vu la surprise qui se dépeint sur son beau visage. Elle n'a même pas dû garder le post-it avec mon adresse dessus. *Tout ceci est une putain de coïncidence, pas vrai ?*

Je ne sais pas quel élan de charité m'a poussé à agir ainsi ce jour-là. J'aurais dû fermer ma putain de bouche, laisser la culpabilité me consumer comme pour tous mes péchés. Je n'en suis plus à un près, c'est certain. Mais sa détresse m'a atteint, je crois que je ne me suis pas vu faire autrement. J'étais LE coupable. Pourtant, ramasser les chiens errants sur la route, ce n'est pas mon style. Elle avait l'air trop paumée, effrayée, et ça m'a perturbé, retourné le cerveau. Ma foutue conscience m'a rappelé à l'ordre.

Erin est à peine à cinquante centimètres qu'elle balance un coup de poing sur l'épaule de son frère.

— La prochaine fois que tu laisseras ton boxer dégueulasse par terre dans la salle de bains, je te le ferai bouffer au petit déjeuner, compris ? déclare-t-elle avec hargne.

Logan pouffe de rire tandis que notre ami commun se frotte le bras, en grimaçant. Le blondinet se reprend assez vite, déjà littéralement en train de baver sur Sky. Une force mystérieuse tente de m'obliger à poser le regard sur elle, mais je me retiens. Plutôt crever que de lui donner l'impression qu'elle m'intéresse.

— Ben alors, Colinou, on a fait des cochonneries qui laissent des traces sur son boxer ? Je t'ai pourtant dit de te branler à poil, et pas avec tes fringues, le taquine Logan, en passant les mains dans ses cheveux pour l'emmerder.

Quel abruti ! Colin ne pipe mot, mais n'en pense pas moins. Il rougit jusqu'aux oreilles à cause des insinuations de notre ami. Erin n'est pas en colère contre lui, je crois qu'elle aime juste l'enquiquiner un peu, lui coller la honte. Visiblement, ça fonctionne plutôt bien. Logan et elle s'en donnent toujours à cœur joie. J'ignore d'où elle détient une telle force pour parvenir à lui faire du mal étant donné qu'elle est aussi fine qu'une brindille, voire maigre. Je ne suis pas certain qu'elle fasse quarante-cinq kilos. Elle mesure moins d'un mètre soixante contrairement à la rouquine qui se tient près d'elle. Sky n'est pas ronde non plus, mais elle n'a pas pour autant un physique qui pourrait attirer la pitié. Elle est mince, a les traits fins, délicats comme ces poupées de porcelaine que l'on n'ose pas toucher de crainte de les briser, alors qu'Erin ressemble plus à la Fée Clochette avec des gants de boxe. Une petite teigne qu'il faut réussir à apprivoiser pour ne pas trop se faire emmerder.

— Qu'est-ce que tu fiches ici, *baby monster* ? Tu n'avais pas un rencard avec ce mec de Tinder ? Laisse-moi deviner, tu n'as pas donné suite et tu te

pavanes avec une belle fille pour espérer dégoter un bon parti ? plaisante-t-il.

Elle lui adresse son majeur sous le nez tandis qu'il sourit, badin. Il aime la provoquer, et je pense que secrètement, elle adore ça, même si elle ne le dira jamais à voix haute. Logan est trop loufoque, instable. Je crois que ça lui fiche la trouille. Et il y a Colin... Il n'apprécierait clairement pas qu'ils *s'amuse*nt tous les deux.

Je sens les pupilles de Sky fixées sur moi, et je n'ose pas la regarder en retour, c'est ridicule. *Pourquoi est-ce que je me sens aussi bizarre au juste ?* Je suis sur mon territoire, si j'ai envie de virer tout le monde, je peux le faire. Tout comme je suis en mesure de lui dire de dégager, de ne plus jamais m'approcher.

— À quel moment t'as cru que tu pouvais inviter n'importe qui chez moi ? grommelé-je, l'humeur assombrie.

Je sais que c'est complètement débile, car j'ai moi-même certifié qu'elle pouvait venir, mais j'étais persuadé qu'elle ne se pointerait pas. Encore moins avec une fille qui fait partie de notre petit cercle.

Erin ouvre la bouche, bredouille je ne sais quoi entre ses dents. La nouvelle qui ne sait plus où se mettre, détourne le regard, mal à l'aise, passant carrément au rouge écrevisse. Elle ne doit pas comprendre quelle mouche m'a piqué. Pire, je suis un immonde connard qui l'humilie gratuitement. J'ai mes raisons d'agir de la sorte. Il est hors de question que cette nana qui déboule de nulle part se fasse des films, à cause de cette invitation à la con, lancée sous le coup de la culpabilité, ou à cause d'Erin qui a copiné avec elle.

— Attends, t'es sérieux, là ? m'interroge la petite sœur de Colin. Chaque année, tu laisses entrer n'importe qui, je te rappelle. C'est quoi ton problème au juste ? On n'est pas assez pétasses avec de gros nichons comme vous les aimez ? se montre-t-elle hargneuse.

Je m'en fous royalement de ces conneries, je n'ai même jamais regardé sa poitrine, bordel !

Ma mâchoire se contracte, sans le désirer, mes iris déambulent à nouveau en direction de Sky qui scrute partout autour d'elle, à part vers nous. *C'est comme si elle voulait être ailleurs qu'ici, mon plan fonctionne à merveille visiblement.*

Logan se marre, en enroulant ses bras autour des épaules des deux filles, tout en approchant discrètement son nez de l'oreille de Sky. Elle le dévisage

aussitôt, comme s'il était un foutu insecte dont elle serait allergique.

— J'ai le cœur qui palpite, là. Dis-moi que tu n'as pas de mec. T'as un numéro de téléphone ? roucoule-t-il.

— Retire ton bras. Je n'ai pas envie de savoir combien ton "cœur" palpite, ça ne m'intéresse pas, le rembarre-t-elle.

— Rah, t'es lourd ! T'as pris quoi encore pour être comme ça ? râle Erin en le fusillant du regard.

— Du bonheur qui ressemble à des bonbons, mais ce n'est pas pour les petites filles comme toi, *baby monster*, lâche-t-il en lui faisant un clin d'œil.

Elle lève les yeux en soupirant, exaspérée. Je sais qu'il la prénomme ainsi pour la faire chier. Une fois, il y a deux ans, elle s'est mise à lui faire la morale sur sa consommation d'alcool et ce connard a bien ri quand elle lui a dit qu'elle ne buvait pas parce qu'elle était mineure. Elle lui a fait tout un speech sur la loi, comme si elle était elle-même de la brigade des stupés ou de la police.

Si j'avais pris un truc, comme il l'a visiblement fait, je n'aurais même pas calculé Sky. Non, en fait, c'est pire, je lui aurais peut-être sauté dessus parce que la MDMA me rend parfois incontrôlable, excité. *L'horreur !*

— Va avaler un hamburger-frites pour te remplumer, l'anorexique, et ne viens pas nous casser les couilles. Embarque ta pote, parce que vous n'êtes pas les bienvenues ici, je ne fais pas dans les chiens errants.

Colin est sidéré, je ne lui ai jamais parlé ainsi. Je me comporte comme une ordure, en faisant référence à cette histoire de chien qu'elle seule peut comprendre. C'est nécessaire. Voilà ce qui se produit quand on aide une fille sur le bord de la route, même si je suis responsable de sa misère. Vous la revoyez, ensuite, elle vous court après parce que vous avez été suffisamment con pour faire preuve de charité. J'anticipe cette dernière étape. Vous comprendrez mieux pourquoi c'est plus simple pour moi d'être un connard fini, ainsi je n'ai pas davantage d'emmerdes. Si elle m'avait ignoré, j'aurais sûrement passé l'éponge, mais le risque est trop grand. Je ne la laisserai pas foutre le bordel. J'en ai des putains de palpitations tant sa présence ici me stresse. Il n'y a pas moyen qu'elle reste.

Aussitôt mes mots prononcés, Sky m'adresse un regard noir, rempli de tristesse et de déception. Elle nous tourne le dos, et je crois percevoir qu'elle murmure un "espèce de connard" à mon encontre, cependant, je n'en suis pas certain. Je l'ai blessée. J'ai accompli mon but.

— Sky, attends ! la hèle Erin. Tu es vraiment un fumier de première catégorie. Elle fait sa première rentrée à Saint-Andrews, elle a besoin de nouer des liens amicaux et tu la pourris sans raison ? Comment faites-vous pour le supporter ? s'adresse-t-elle à Logan et Colin. Tu sais quoi ? Va te faire foutre, pauvre tâche !

Elle se fiche de moi, pas vrai ? La même maudite fac ! Je n'ai pas le temps de soupirer qu'elle est déjà sur les talons de la rouquine afin de la retenir. Je les ignore et propose plutôt aux gars de parler des initiations en faisant une partie de poker. J'ai besoin de me calmer, de me détendre.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Sky

Pourquoi n'ai-je pas envisagé une seule seconde que la soirée à laquelle m'a invitée Erin était également celle de Lysandre ? Si j'avais su, jamais je n'aurais accepté la proposition de l'un comme l'autre. Je n'ai rien contre Erin, mais quelque chose en moi me hurlait qu'il ne m'avait suggéré de venir que par simple culpabilité. J'avais raison. J'aurais dû me fier à mon instinct plutôt que de débarquer ici naïvement, alors que ces étudiants et moi n'avons probablement rien en commun.

Si je m'attendais à me faire humilier de cette façon, je n'aurais jamais franchi le seuil du manoir. Le choc m'envahit, son attitude n'a rien à voir avec celle qu'il arborait à la clinique vétérinaire. Loin de l'image que je me suis construite dans ma tête lors de notre rencontre fortuite. Parce que, inlassablement, et sans le désirer, on se bâtit toujours une idée sur les personnes que l'on peut croiser sur notre route.

Il n'a pas été très bavard, toutefois, je ne pensais pas qu'il puisse être con à ce point. Oui, c'est dit, ce gars est un connard. Je n'aime pas mettre d'étiquette sur les gens, mais pour l'heure, c'est sans doute mon ego un peu malmené qui parle. J'étais à des kilomètres d'envisager une confrontation à cette soirée. Il faut croire que parfois le hasard est vicieux. Ça ne lui plaisait pas de me voir là, je l'ai bien compris. J'ignore pourquoi il s'est montré aussi odieux.

Je ne l'ai pas remercié quand il m'a ramenée à la maison, mais qui l'aurait fait dans une telle situation ?

Merci d'avoir renversé mon chien, et de nous avoir conduits chez le vétérinaire ? Non, je n'aurais sûrement pas dit un truc pareil !

J'aurais aussi pu le remercier de m'avoir invitée, même si c'était par pitié, cependant, sa goujaterie ne mérite rien de tel !

Je tâcherai de ne pas l'oublier à l'avenir, de ne plus me fourvoyer sur son compte. Il aurait très bien pu m'y emmener ce jour-là, puis partir. Étais-je si pathétique que ça ? A-t-il eu peur, lui aussi, de ce que j'aurais pu faire en étant seule et plongée en plein désespoir ? Je suis une adulte, je peux très bien m'occuper de moi-même sans l'aide de personne. Je ne lui ai pas mis de couteau sous la gorge pour nous conduire non plus.

Tu es trop naïve, Sky. Voilà pourquoi tu te retrouves dans cette situation, me reviennent les mots de celle qui a longtemps été considérée comme ma mère.

Je suis proche de l'entrée quand les doigts d'Erin se referment autour de mon poignet gauche, interrompant ma course.

— S'il te plaît, ne t'en va pas comme ça, déclare-t-elle calmement alors que mes pupilles atteignent les siennes.

Elle est embarrassée, elle ne devrait pas, ce n'est pas de sa faute si ce mec est un enfoiré. Erin relâche mon bras, en soupirant avec lassitude.

— Je suis désolée pour ça, il y a mieux comme accueil, je le reconnais, grimace-t-elle.

— Tu n'y peux rien, réponds-je à mi-voix.

— C'est un connard lunatique, je l'admets, mais ne prête pas attention à lui. D'ici une heure, tout au plus, il ne nous calculera plus tant il sera défoncé. En tout cas, il sera sûrement trop occupé à faire "mumuse" avec une pouffiasse. Notre présence lui passera par-dessus la tête.

Elle mime les guillemets, ce qui m'arrache un petit sourire amusé.

Irascible et drogué. Peut-être que le tout est lié, finalement. Avait-il pris quelque chose ce jour-là ? Nous aurions pu avoir un accident. *Oh, mon Dieu !* Il faut que j'arrête d'y songer ou je vais en avoir des sueurs froides ! Jacobo va mieux et je suis techniquement en un seul morceau. Elle doit voir à ma tête que je ne suis pas convaincue quant à proposition de rester.

— Il y a de la bonne musique et une piscine, tente-t-elle avec un sourire. C'est notre dernière soirée peinarde avant de trimer avec les cours. On pourrait passer l'éponge sur ce mauvais démarrage et profiter.

— Je préfère malgré tout quitter la soirée, si ça ne te dérange pas, répliqué-je.

— OK. Je comprends. On pourrait aller se manger une glace en prenant l'air ? suggère-t-elle.

— Oh, tu n'es pas obligée, m'empressé-je de répondre. Je veux dire... ce sont tes amis, tu peux très bien t'amuser ici, et je rentre chez moi.

Elle secoue la tête de gauche à droite, me traduisant par la même occasion le fait qu'elle n'est pas d'accord avec cette option.

— Crois-moi, je préfère aller marcher avec toi et manger une bonne glace que de supporter tout ce boucan. Allez, on y va ! s'exclame-t-elle, en enroulant son bras autour du mien, me traînant ainsi en direction de la sortie.

Mes poumons, jusqu'alors opprimés, se déchargent de toute pression, de l'oxygène que je viens d'inspirer, une fois sur le porche. N'étant pas prête à l'affronter de nouveau.

Nous jalonons le trottoir, descendons la rue sans un bruit. Je suis Erin puisque je ne sais pas où elle souhaite se rendre exactement. Le quartier est calme, il n'y a que l'écho de la musique provenant du manoir qui parvient tel un murmure jusqu'à nous.

Un bon quart d'heure plus tard, nous arrivons devant la devanture d'un glacier chocolatier : "Marco's sweets". La baie vitrée est colorée de spots lumineux roses, elle attirerait n'importe quel enfant dans son sillage, même les adultes. Je salive en posant le pied dans le commerce plutôt petit. Erin a l'air d'être une habituée des lieux étant donné qu'elle s'adresse au quinquagénaire derrière son comptoir avec familiarité.

— Salut, Marco, comment ça va, ce soir ? lui demande-t-elle sans se départir de son sourire communicatif.

L'homme lui rend la pareille, tout en répondant à sa question.

— Très bien et toi, ma p'tite ? Tu n'es pas avec ce garçon marrant de l'autre jour ?

Erin émet un petit rire sans joie.

— Non, il n'est pas là. Ne te leurre pas en pensant le revoir ici, c'était un hasard, l'autre soir, clarifie-t-elle.

J'ignore de qui elle parle, ça ne me regarde pas. Debout à tout juste un mètre d'elle, je garde le silence, alors qu'elle s'appuie nonchalamment au comptoir, en jetant un œil à la carte du glacier.

Il opine d'un lent mouvement de tête et passe à un tout autre sujet, en se rendant compte que celui-ci semble plus épineux qu'il ne l'imaginait.

— Qu'est-ce que je vous sers, Mesdemoiselles ?

— Une glace à deux boules, une à la vanille et l'autre à la barbe à papa, ne tarde pas à s'exprimer ma nouvelle amie. Et toi, Sky ? m'interroge-t-elle en tournant la tête vers moi, le sourire aux lèvres.

— Euh... une à la violette, s'il vous plaît, bredouillé-je.

Je n'ai pas l'occasion de sortir de la monnaie qu'elle brandit sa carte bleue et paie nos confiseries. Erin sautille jusqu'à une table qui longe la baie vitrée, puis s'installe sans plus attendre. Je la rejoins.

— Merci.

Elle secoue la main devant son visage en soufflant :

— Ce n'est pas grand-chose. Sinon... Tu veux bien me dire pourquoi Lysandre nous a presque mordues tout à l'heure ? persifle-t-elle en fin de phrase, histoire de dédramatiser la situation. Il avait l'air en pétard, ça m'a foutu un peu les jetons, pour le coup. Ne me dis pas que, tous les deux, vous avez... enfin, tu sais, sous-entend-elle. Parce que je ne pourrai plus rien pour toi là, ricane-t-elle.

Un frisson étrange me parcourt à cette idée saugrenue.

— Bien sûr que non ! l'interromps-je illico, plus rapidement que nécessaire, laissant entendre que j'ai quoi que ce soit à cacher, à me reprocher, or, ce n'est pas le cas.

Je me sens soudainement mal à l'aise sans véritablement savoir pourquoi.

— Oh, je ne te juge pas ! Je pourrais comprendre, même, si au fond, je te plaindrais surtout, raille-t-elle.

Un faible rictus m'échappe. C'est bien la première fois que je suis confrontée à ce type de situation. J'ignore comment le prendre. Discuter de cela avec une quasi-inconnue semble si naturel pour Erin.

— Ne te méprends pas, il ne s'est strictement rien passé. Si ce n'est qu'... il a renversé mon chien, l'autre jour. C'était un accident, et il va mieux, me hâté-je d'exprimer en la voyant écarquiller les yeux, horrifiée. Il nous a conduits à la clinique vétérinaire et m'a invitée à sa *Pool-Party*. Je ne l'ai pas pris au sérieux, j'ai bien vu qu'il se sentait coupable. Pas une seconde, je n'ai envisagé que vous puissiez vous connaître, que nous irions à sa soirée. Et je...

Erin, qui a ouvert la bouche, offusquée par mes propos, j'imagine, m'interrompt avant que je puisse terminer mon explication :

— Quelle horreur, ma pauvre ! Alors, ce connard percute ton chien et ose encore te traiter comme une merde ensuite ? Sale enfoiré, sale enfoiré,

sale enfoiré, répète-t-elle, furieuse tandis qu'elle retire ses coudes de la table.

Marco nous sert nos glaces et nous le remercions. Je commence à goûter et gémis de bonheur en sentant la douce fragrance du parfum sur ma langue. Ma nouvelle amie sourit.

— Je sais, c'est une tuerie. Je viens toujours ici, j'ai une addiction au sucre, surtout quand ça ne va pas.

Elle attaque la sienne, puis, entre deux bouchées, me confie que Lysandre est également à l'université de Saint-Andrews, que, par conséquent, je serai amenée à le recroiser à l'avenir. *Évidemment, ça aurait été trop beau !*

— Je suis dégoûtée, je me faisais une joie de te les présenter. Mon frère, Colin, le grand brun avec la casquette, est adorable, même si j'adore l'emmerder et lui coller la honte comme tout à l'heure, confie-t-elle, malicieuse avec un petit rictus. Et Logan... il a, semble-t-il, une araignée au plafond quand il a sniffé un peu trop de coke, mais il n'est pas méchant. Je sais que dépeins comme ça, ça ne donne pas envie de les fréquenter.

Certes la situation aurait eu de quoi me refroidir, mais ce n'est pas comme si je n'avais pas vécu plus traumatisant dans ma vie, je m'en remettrai.

— Ils sont jeunes, séduisants, intelligents, et ils en profitent sûrement trop, peut-on les blâmer ? Colin est déjà casé avec Rose. Elle étudie à Édimbourg. Du coup, ils ne se voient qu'une fois par semaine, sauf pendant les vacances. Je m'efforce de garder mon frère dans le rang pour elle. Comme tu peux t'en douter, les tentations sont fortes. Les filles lui tournent autour à cause de son look de *bad boy*, alors j'essaie de foutre en l'air la concurrence pour que Rose n'ait pas à s'inquiéter. Il ne trouvera jamais mieux que cette nana géniale, bien plus canon que lui. C'est limite un job à plein temps, il va falloir que je songe à me faire payer mes honoraires.

Je ricane sous le poids du sérieux de ses mots, avant de me reprendre et m'excuser pour cela.

— Les hommes ont parfois besoin d'être dressés pour rester dans le droit chemin. C'est déjà visiblement trop compliqué pour eux de trouver le bac à linge sale, alors... Et je parle trop, ce qui m'arrive quand je suis assez nerveuse.

— C'est dommage pour lui qu'elle ne soit pas ici. Ce n'est pas facile d'être séparé de la personne qu'on aime, je comprends.

— Ton petit ami étudie ailleurs aussi ? m’interroge-t-elle.

— Je suis célibataire.

Ou sentimentalement non disponible, mais ça revient au même, j’imagine.

Je n’ai eu qu’un petit ami en presque vingt-et-un ans. C’était une relation compliquée, pesante... cachée. Loin du cocktail idéal. Le sentiment de constamment faire quelque chose de mal, d’interdit n’a rien d’excitant contrairement à ce que peuvent penser les gens. Joshua n’était pas un fantasme. Ça nous est tombé dessus, c’est tout. Même si c’était considéré comme mal. Mon cœur se fichait bien de ce genre de proscription. L’amour se moque bien des barrières que la société nous impose, c’était comme ça, et pas autrement.

Le temps a passé, n’effaçant en rien les vestiges de notre relation. Il y a des événements, des gens qui marquent nos vies plus que d’autres. Il habite toujours ma tête et mon palpitant, même après toutes ces années.

Je me sens rattachée à une relation qui n’a probablement plus aucune valeur à ses yeux. Il a sûrement dû avancer depuis, rencontrer quelqu’un d’autre, construit une histoire qui soit moins semée d’embûches que la nôtre. Maintes fois, j’ai eu envie d’abandonner en dépit de mes sentiments, je ne pourrais pas lui en vouloir pour ça. J’étais trop jeune, influençable, je n’avais pas les épaules suffisamment fortes pour supporter le poids d’un tel secret ainsi que ses conséquences. Et pourtant...

Joshua continue malgré lui à me dicter mes propres actions, mes choix. Je suis comme une partition dont on a effacé la suite, je rejoue incessamment la même mélodie, espérant pouvoir entendre la fin de cette chanson chère à mon cœur. Je suis coincée dans un passé dont il ignore beaucoup. Parfois, quand c’est trop dur de le supporter, que je craque, je vais sur son compte Instagram. Je regarde son visage durant des heures ou presque, et j’entame un monologue, c’est plus facile que de lui parler réellement. Je sais que je devrais le contacter pour obtenir les réponses que je mérite, pour lui dire ces choses dont il n’a pas connaissance, mais qu’est-ce que cela changerait finalement ? Ça ne réparera en rien le mal qui s’est produit pendant son *absence*, ça ne me rendra pas non plus ce que j’ai perdu.

Joshua m’a abandonnée au pire moment qui soit, je ne suis pas certaine d’avoir la capacité de lui pardonner, malgré toute la bonne volonté du monde. Il y a des maux éternels et qu’importent les paroles qu’il pourrait

bien prononcer, la Sky de dix-sept ans, amputée de la part la plus précieuse d'elle-même, sera toujours morte de l'intérieur.

Marco nous informe qu'il doit bientôt fermer la boutique, nous terminons nos glaces, puis nous lui souhaitons une bonne soirée. Nous décidons de marcher un peu pour digérer tranquillement, profiter encore un peu de la chaleur de l'été. La région se verra rapidement envahie par les feuilles orange et rouge de l'automne, par la pluie.

Nous longeons le trottoir tandis qu'une petite brise chaude vient caresser nos joues et nous empêche de frissonner. C'est agréable. Nous remontons le quartier pour rejoindre le manoir, Erin doit récupérer sa voiture. Elle me ramènera ensuite à la maison. Malgré ce début de soirée plutôt chaotique, je me suis amusée. À part, avec mes tantes et Jessie, je n'étais jamais allée manger une glace. Pour mes parents, tout ceci demeurerait futile, ils n'avaient pas le temps pour ça.

— Tu... tu peux m'attendre, il faut que je passe rapidement aux toilettes, que je dise à mon frère de se tenir à carreaux.

— Pas de soucis, je reste près de la voiture pour profiter de l'air.

Erin acquiesce avant de s'engouffrer d'un pas rapide dans la demeure. Je m'adosse à la portière de sa Volvo.

Mon cellulaire en main, dans un foutu réflexe impossible à bannir, je fouille les applications que j'ai quittées dans la journée et je clique sur Instagram. Je n'ai pas la nécessité de taper son nom dans la barre de recherche, son compte s'affiche déjà.

Un champ électrique me vrille la poitrine, manquant de me faire vaciller. J'y suis habituée, ce n'est pas pour autant que j'arrête de le faire. J'aime me torturer. Comme un besoin cruel de payer quelque chose dont je ne suis pas responsable. Je tente de m'en convaincre chaque jour, mais la culpabilité est un ennemi vicieux qui se moque bien des ravages qu'il peut causer. Comme si je n'étais pas déjà suffisamment ravagée... J'observe l'onglet en haut à droite avec la flèche qui me nargue. *Le contacter, ne pas le contacter ? Ce soir, encore, je vais me dégonfler, je le sais.* Il me suffirait pourtant d'un peu plus de courage pour mettre fin à une partie de mes tourments.

Un bruissement de feuilles me fait sursauter, je tourne la tête en direction des arbres sur le terrain du manoir. D'un revers de la main, je sèche mes larmes, puis ma vision s'éclaircit. Je découvre non loin deux silhouettes, dont une plutôt grande et massive d'épaules. Il me faut à peine

une seconde pour comprendre qu'il s'agit de Lysandre. *Qu'est-ce qu'il fichait derrière ces arbres avec cette fille ? Suis-je bête, ce n'est pas difficile à deviner ! Une partie de cache-cache pour adultes !*

Il tanguait sur la pelouse, la brune qui se trouve avec lui pouffe comme une pintade. Je lève les yeux au ciel. Ils sont tous les deux bourrés, ou défonçés. Je soupire bassement en rangeant mon téléphone. *Que fiche Erin ? S'est-elle perdue dans cette immense baraque ? Est-elle tombée dans le trou des w.c. ?*

Je crois à tort qu'il ne va pas me calculer et passer le long de la pelouse l'air de rien. Il s'approche. *Bordel, mais barre-toi, je n'ai pas envie de te parler, enfoiré !*

Le lampadaire, à tout juste un mètre de la voiture, l'éclaire, me permettant de discerner parfaitement ses pupilles dilatées. Méfiante, je me raidis. Son souffle chaud, alcoolisé malmène mes narines, je frémis, en le dévisageant. Je sais que les gens sous emprise de stupéfiants peuvent se montrer dangereux. Il n'a pas l'air rassurant, là, tout de suite.

— Qu'est-ce que tu me veux ? Je ne suis pas chez toi, alors, fous-moi la paix, marmonné-je.

Il tend une main vers mon visage, mâchoire contractée. Je me crispe davantage. C'est quoi ce délire ? Je recule d'un pas sur le côté, évitant son contact.

— T'es le genre de fille à chialer en soirée ?

Je bondis à sa réflexion. Un rire jaune me surprend, je le réprime bien rapidement.

— Et toi, du genre à te défoncer ? Personne n'est parfait, le rabroué-je avec amertume.

Son pied bute contre le mien, son front me percute. Ses iris translucides plongent durablement dans les miens. J'ai envie de le repousser, ou de le gifler, je crains trop les représailles pour m'y autoriser. Il n'est déjà pas commode à jeun, je n'ose imaginer sous l'emprise de la drogue, de l'alcool. Je détourne le regard, mal à l'aise, me sentant bien moins courageuse. Pour garder ma bouche scellée ainsi que toutes les insultes qui me traversent l'esprit, je me mords la langue. La fille nous scrute bêtement, elle l'attend.

— Tu ne me connais pas, putain ! s'énerve-t-il.

— C'est vrai, consens-je, en le fixant à nouveau. Toi non plus, pour ta gouverne. Je suis peut-être un chien errant, comme tu dis, mais au moins, je

n'aboie pas sur les gens sans raison. Je sais me tenir, ce qui n'est pas ton cas.

Ses traits se durcissent davantage, accentuant le nœud au sein de ma poitrine. Il effectue un pas en arrière, je l'observe, le souffle rompu, dans l'attente d'une réaction de sa part. Réaction que j'appréhende.

— Méfie-toi, je pourrais très bien mordre, m'avertit-il.

— Pour ça, il faudrait que je te laisse à nouveau m'approcher, rétorqué-je, placide en le poussant violemment de mes deux mains. Au revoir !

À bas les conséquences !

— C'est quoi ce plan ? me parvient la voix d'Erin. Qu'est-ce qui se passe ici ? s'affole-t-elle.

— Rien. Je veux rentrer chez moi, conclus-je sans attendre.

Je fais mon possible pour ne pas laisser surgir les trémolos qui me nouent la gorge. Ce mec me fiche la trouille, et je voudrais ne plus jamais le revoir.

CHAPITRE 5

LYSANDRE

La tête posée sur mon oreiller, j'ai l'impression de flotter. Des sueurs froides me couvrent l'échine, ma respiration est lente, lourde, contrairement à la personne qui se tient à mes côtés. J'ai la sensation que mon corps pèse une tonne et demie. La descente devient plus difficile que lors de ma dernière consommation de MDMA. Je flippe avec la présence d'Alison à moitié nue dans mon lit. L'angoisse grimpe crescendo dans mon organisme, je n'aime pas ça. Elle me fixe, l'air béat. Je ne sais plus trop pourquoi. Étant donné la tenue dans laquelle elle se trouve, je dirais que l'on a couché ensemble. Ma peau dépourvue elle aussi de fringues se parcourt de frissons.

Malgré la fatigue qui me tenaille, due à l'heure trente du matin qu'il est, je bondis de mon lit pour me rhabiller illico presto. Les doigts tièdes d'Alison ne tardent pas à venir frôler mon torse, son menton se pose le long de ma colonne vertébrale. Je réagis sur le qui-vive en la repoussant avant même qu'un son ne sorte de ma bouche. En l'occurrence, un grognement de mécontentement. J'ai déconné ce soir. *Encore !*

— Fous le camp de ma chambre, grondé-je.

Je me retourne afin de lui faire face et assiste à sa mine déconfite. Elle ne saisit pas ce revirement de comportement. Elle s'apprête à reposer sa main sur moi, mais je la balaie rageusement, me fichant de lui faire mal avec mon geste, mon rejet. Elle fronce les sourcils.

— C'est quoi ce délire ? Alors, maintenant que tu as baisé, tu me jettes comme une merde ? s'empporte-t-elle.

— Ce n'est pas le moment de me gonfler, putain, grommelé-je en me grattant nerveusement le cou.

La drogue quitte peu à peu mon organisme et cette conne vient m'embrouiller alors qu'elle a eu ce qu'elle cherchait. Elle sait parfaitement que je suis un habitué des stupéfiants en tout genre. En fait, peu important lesquels, du moment que je décolle loin pour m'oublier pendant quelques heures, pour laisser l'ancien Lys se libérer de ses chaînes.

— T'es vraiment un sale enfoiré ! crache-t-elle.

— Et tu n'étais pas déjà au courant ? rétorqué-je, acerbe.

Elle secoue la tête, par dépit, non pour m'affirmer qu'elle l'ignorait. À quoi s'attendait-elle au juste ? Baiser sous la couette, puis dîner aux chandelles ? Même pas en rêve ! J'en suis incapable. Je m'en fiche de cette fille, je ne vois donc pas pourquoi je ferais un truc pareil.

Gonflé qu'elle ne s'exécute pas, je quitte ma piaule. Elle n'en démord pas. *Dans le genre emmerdeuse, elle remporte la palme d'or, celle-là !* Je longe le couloir et me précipite dans l'escalier, la fête bat encore son plein malgré l'heure tardive.

Arrivée en bas des marches, elle me colle toujours au train. *Ça devient du harcèlement, là !*

— Lysandre, tu ne vas pas te casser comme ça ! peste-t-elle dans mon dos.

Oh, mais ce n'est pas moi qui vais me barrer, c'est elle qui va foutre le camp !

Une fois dans l'entrée, je pivote sur moi-même après avoir ouvert la porte du manoir. Son visage passe du rouge au vert en moins d'une seconde. *J'espère qu'elle ne va pas dégobiller ici.*

— J'suis sympa, je te montre la sortie. Allez, déclaré-je en lui indiquant celle-ci d'un mouvement du menton.

— Tu étais bien content tout à l'heure ! hurle-t-elle.

Est-elle vraiment obligée de se donner en spectacle ? Je ne lui ai rien promis. Sous l'emprise de la drogue ou non, je sais très bien que jamais je n'aurais pu déblatérer de telles conneries. Même dans le mensonge, je ne suis jamais allé aussi loin. Si nous avons couché ensemble, c'est sûrement parce qu'elle m'a sauté dessus et non l'inverse ! *Enfin, j'en suis pratiquement certain. Elle n'est pas tellement mon genre.*

— On n'est pas mariés que je sache, alors baisse d'un ton avant que j'appelle les flics, l'avertis-je.

Furibonde, elle me fonce littéralement dessus en bousculant mon épaule, puis prend la tangente, non sans alerter les étudiants encore présents sur les lieux. Je soupire de lassitude. Elle m'a donné la migraine. À moins que ce soit ce besoin de boire qui me râpe la gorge.

La porte se referme sans ménagement, je me précipite en direction de la cuisine, évitant le salon trop éclairé pour mes yeux fatigués.

— Lys', tu viens faire un poker ? me hèle Colin de l'autre côté, qui m'aperçoit et m'a sans doute entendu foutre dehors cette fille avec qui j'ai passé un certain temps visiblement.

La dernière fois que j'ai vu l'heure, il était vingt-deux heures. J'ai eu une sorte de *black-out* de quatre heures, pourtant, ça ne m'affole pas, ce n'est pas une première pour moi. Je lui adresse mon majeur, faisant rire les personnes attablées avec lui. Il sait pertinemment que malgré mon attitude déplorable, je me pointerai d'ici quelques minutes pour tous les déplumer. J'ai un penchant malsain pour humilier les gens, j'ignore pourquoi. Surtout quand je suis en pleine descente. C'est comme une nécessité de me défouler sur le monde, la colère rongant mes veines à nouveau.

Une fois dans la cuisine, j'éteins la lumière de cette dernière pour m'accorder le répit dont j'ai besoin et ouvre le réfrigérateur. Je mets la main sur une bouteille d'eau, puis j'en bois une grande gorgée. La moitié de celle-ci disparaît en seulement quelques secondes. J'ai l'impression d'avoir la gorge totalement desséchée, et je me sens comme une merde d'avoir traité cette fille de cette façon. Je me grille une clope après avoir ouvert la fenêtre de la cuisine avant de rejoindre les mecs.

— Ah, te voilà enfin ! clame Logan, sur le point de distribuer des cartes.

Je m'installe face à lui, à côté de Colin, en silence. Un rictus manque d'étirer mes lèvres lorsque je vois ce qui se cache parmi les miennes. *Je serai sans pitié.*

— On a réfléchi pour le bizutage de cette année, m'informe discrètement Colin. Il va vraiment falloir les mettre à l'épreuve. Tu avais fait fort avec le coup des bains glacés.

Je reconnais que niveau sadisme, je m'étais surpassé. Je ne sais même pas si j'aurais pu tenir aussi longtemps qu'Alexander. Il avait les couilles si bleues après, que Logan a cru qu'il finirait par se faire amputer une fois arrivé aux urgences. Finalement, ça doit aller bien mieux depuis, autrement,

je n'aurais pas vu un paquet de filles défiler à ses côtés. C'était surtout puéril et dangereux.

— Tu avais promis que cette année, je m'y collais, nous interrompt Logan. J'ai vraiment envie de les faire flipper, pour tester leur bravoure. On ne va pas intégrer n'importe quel trou du cul sous prétexte qu'ils sont bien nés. Il faut assurer la relève.

— Charge-t'en, abrégé-je.

— Celui-ci a vraiment un nom de chiotte, heureusement qu'il est riche, car jamais il ne trouvera de femme, plaisante Logan en regardant la feuille des recrues de cette année qu'il vient de dérober à Colin.

Je connais déjà leurs noms par cœur, ils ne sont pas nombreux. Ne pas avoir à me préoccuper de leur bizutage m'arrange. J'ai d'autres chats à fouetter que leur initiation cette année. Cela ne m'amuse plus. Au fond, je les plains davantage, parce que c'est certain que Logan ne leur fera pas de cadeau. Ce con serait capable de les obliger à avaler de l'antigel, alors que ça pourrait les tuer. La qualité des membres de notre petit cercle doit perdurer, mais pas à n'importe quel prix non plus.

— Tu t'occuperas de l'initiation, je validerai les étapes finales. Il est hors de question que des blaireaux pleurnichards accèdent aux mêmes avantages que nous, grogné-je entre mes dents, toujours de mauvaise humeur.

— Ne t'inquiète pas, pour sûr, la moitié va se défiler dès la première épreuve, vu ce que je leur réserve, persifle-t-il.

Le joueur qui est en lui est excité. Malgré tout, je vais devoir contenir ses ardeurs, au risque qu'il envoie vraiment quelqu'un à l'hôpital. Je soupire faiblement, sans un mot. Mon regard dur parle pour moi. Colin mise, je suis le mouvement. Je vais gagner, c'est couru d'avance. *Je gagne toujours, qu'importe la manière dont je procède.*

— Tu te fous de ma gueule ? T'as triché ?

Logan monte vite dans les tours lorsque les cartes de Colin s'abattent sur la table basse. Il a deux rois, deux neufs de la même couleur, ainsi qu'une reine de cœur. Je contains mon rire, il s'avère que j'ai une chance de cocu, ce soir. Je détiens les cartes les plus fortes du jeu, je vais rafler toutes les mises de cette première partie.

— Naoki, m'as-tu déjà vu tricher ? ricane-t-il.

Ce dernier réfute d'un simple mouvement de tête. Il sourit finement, me laissant entendre que Colin n'a pas de cartes plus fortes que lui. Une

seconde plus tard à peine, il nous fourre sous le nez un as, un roi noir, un dix noir et un neuf de la même couleur. Logan manque de balancer la table en l'air parce qu'il vient de perdre cinquante billets. Nous misons généralement des sommes équivalentes. Rien qu'avec cette première partie, je vais me remplir les poches avec deux-cents livres, et ce n'est pas fini.

Les mains un peu moites, avec un nœud à l'estomac qui ne me quitte plus depuis un moment, je montre sans pression mes cartes. Logan explose. Naoki change de couleur, littéralement dégoûté. Colin glousse. Ils étaient trop confiants, comme toujours.

— Espèce de chacal ! Pourquoi est-ce que c'est pratiquement toujours toi qui gagnes ? couine-t-il. En fait, je te plains, tu sais ce qu'on dit mon pote : heureux aux jeux, malheureux en amour, me taquine-t-il, le regard sombre.

Je sais pertinemment ce qui se cache derrière ses pics censés être drôles, il se réjouit du départ de Natalia, j'en suis certain. Même si je ne comprends pas ce que ça peut lui foutre étant donné qu'elle ne l'a jamais intéressé.

— Ta gueule. Donne-moi le fric.

— Avoue qu'il n'a pas tort, en rajoute une couche Naoki. Tu nous expliques ce plan avec cette nana tout à l'heure ? Tu l'as carrément virée de chez toi ? T'es trop dur avec les filles, mec.

— Est-ce que je dois te rendre des comptes, Takachier ?

En réalité, c'est Takashi. J'écorque volontairement son nom, me foutant royalement des représailles. Je ne vais pas me laisser dicter sans broncher. Je fais ce que je veux, avec qui je veux, et si j'ai décidé que c'en était assez, eh bien, je ne vois pas en quoi ça serait leur problème !

Alexander, qui n'est pas loin, étouffe un rire sourd avec son poing refermé pendant que Colin hausse un sourcil. Ce n'est pas la première fois que je vanne l'un d'eux...

— Waouh, c'est qu'il mordrait plus que d'habitude, se met en retrait Naoki avec méfiance.

— Elle s'appelle Alison d'après ce que je sais, mais moi, ce que j'aimerais comprendre, c'est pourquoi tu t'es comporté comme un connard avec ma sœur et sa pote. Tu l'as appelée "Sky" donc tu la connais, renchérit Colin.

— Ne me dis pas que tu te l'es faite après avoir renversé son chien, parce que... siffle Logan, visiblement envieux.

Je dirige un œil menaçant dans leur direction.

— Hein ?! clame Naoki, perdu face à cette conversation qui me déplaît, tandis que Colin fronce les sourcils.

Je lui ai parlé de cet incident, pas du prénom de la fille. Si j'avais su qu'elle irait à la même fac que nous, je n'aurais pas prononcé un mot à ce sujet, même si la culpabilité me bouffe les entrailles. Il décode alors, que Sky et cette fille sont la même personne, ce qui craint pour moi. Colin me connaît. Après Logan, c'est celui qui en sait le plus à mon sujet. Il comprend la douleur qui me ronge sans même que j'aie à lui en expliquer les raisons, combien je suis bousillé et instable. C'est le plus intelligent de tous les mecs qui m'entourent à cette table. Il est capable de voir des horreurs se produire devant son nez, sans porter de jugement, de vous tendre la main en vous empêchant par la même occasion de vous étouffer avec votre vomi.

“Je sais ce que c’est d’être minable au point de patauger dans sa propre merde, ce n’est pas moi qui vais te juger. Accepte seulement la main que je te tends, je ne te poserai pas de questions, mais ne compte pas sur moi pour te laisser t’enfoncer. ”

C'est ce qu'il m'avait dit avec un petit rictus encourageant, la première fois qu'il m'avait trouvé ivre mort, à côté de mon lit au manoir. Je ne l'avais pas repoussé à cause de la honte qui me lacérait la peau. Il a tenu sa promesse, de ne pas ébruiter l'état lamentable quand lequel je me trouvais. Colin est un mec bien, fiable.

— Occupez-vous de vos fesses. N'essayez pas de me la mettre à l'envers en me distrayant avec ces conneries. Le fric, Logan. Ne m'oblige pas à abîmer ta jolie petite gueule.

Colin sourit, amusé par ma façon de fuir la conversation. Que veulent-ils que je leur dise au juste ? Que le connard que je suis a bel et bien renversé un chien, que c'était le sien ? Oh, et que je l'ai invitée par pitié, pour finalement l'humilier dans le but qu'elle comprenne de ne pas me courir après comme les autres parce qu'elle m'a fichu la trouille ? Non, je ne peux surtout pas leur dire, ils n'en saisiraient pas les raisons. Ils ne savent rien, ce qui est mieux ainsi. Il n'y a aucune raison pour que j'étale mon linge sale devant ces mecs, qu'ils soient mes amis ou non.

— Tu me gaves, j'arrête les frais pour ce soir, bougonne-t-il en tapant du poing sur la table avant de se relever. T'as déjà un foutu ticket gagnant

avec les meufs, et, en plus, il faut que tu nous dépouilles sans scrupules, trois fois par semaine. Tu me casses les couilles, là.

Ce foutu ticket gagnant que je semble détenir – comme il le prétend – est collé à mes doigts, impossible de m'en dépêtrer. Son encre venimeuse s'infiltré à travers mes veines pour pourrir ce qu'il reste de moi. Il contamine la moindre de mes cellules, obscurcit mon jugement, mes pensées et mes actes. Ma position n'a rien d'enviable.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Sky

Le week-end est passé rapidement, je ne suis pratiquement pas sortie de la maison, à part dans le jardin avec les chiens. Jacobo boitille, mais son jeune âge lui permet de se remettre plus vite qu'un adulte. J'ai mal au cœur lorsque je le vois désirer sauter du sol sur le canapé sans y parvenir. Globalement, son état est bon. Il ne risque plus rien, ce qui me soulage grandement.

L'estomac noué et surtout pratiquement vide – si ce n'est d'un demi-litre de caféine – j'arpente les allées en béton, longées par la magnifique pelouse entretenue de l'université de Saint-Andrews. Me retrouver ici est autant impressionnant que fascinant. Il s'agit d'une des plus anciennes universités du pays, mes yeux vont et viennent des grands bâtiments en pierre, restaurés, qui ont traversé les âges.

Ayant un sens de l'orientation déplorable, je suis venue un peu plus tôt que prévu. Je serais bien capable de me perdre, de faire sensation en entrant dans une autre salle, alors que c'est la dernière chose que je souhaite. Si je dois briller, autant que ce soit par le biais de mes résultats, de ma participation en cours, et non de mon côté tête en l'air.

Je sors le plan de la fac de mon sac avec discrétion, de peur que l'on me grille sans tarder et me catégorise de "nouvelle", même si c'est la réalité. Des élèves déambulent sur le campus, j'en conclus que je ne suis plus véritablement en avance.

Si seulement Jacobo n'avait pas fait caca dans l'entrée... J'ai littéralement marché dedans lorsque j'avais le nez plongé sur mon écran de smartphone. Heureusement, du pied gauche. Soi-disant de bon augure, nous verrons bien. Aussi, j'ai dû nettoyer ma chaussure pendant que Pénélope se chargeait de nous débarrasser du joli paquet qu'il avait laissé face à la porte, probablement pour me souhaiter une belle – merde – chance pour la journée, sous l'œil hilare de Jessie. Elle s'en fiche, elle n'était pas stressée lors de sa rentrée. Jacobo est chou, mais cet imprévu n'était pas planifié sur mon programme.

J'ai encore l'impression de sentir l'odeur sous ma Converse bien que la gouvernante m'ait affirmé le contraire. Le stress me fait sûrement affabuler. Je n'ai pas envie que l'on me dévisage, que l'on pense que Sky Sullivan a une hygiène douteuse. *Qui me croirait si je prétendais que j'ai marché dans une merde de chien avant de débarquer sur le campus ?*

D'après mon emploi du temps, et ce plan, je dois me rendre dans ce grand bâtiment pour mon premier cours de la journée. La poignée entre mes doigts, j'amorce un mouvement de recul pour ouvrir la porte qui semble peser une tonne. Et puisqu'une maladresse ne vient jamais seule, mon sac, qui trônait jusqu'alors sur mon épaule, se rétame par terre, en faisant un boucan monstre. Je soupire, agacée par ma gaucherie. *Ce n'est pas le moment, bon sang !*

Je jure entre mes dents en relâchant la porte, puis m'accroupis pour ramasser mes affaires éparpillées sur le béton, un cahier vierge, ma trousse et un baume à lèvres au beurre de karité. Je me précipite à l'intérieur afin de trouver la salle dans laquelle ma première heure a lieu. Elles sont toutes scellées. La pression grimpe en moi, la colère également. Je me maudis pour mes maladroites. Lorsque mes pupilles se posent sur le nom étiqueté sur le battant, l'air de mes poumons s'expulse violemment. J'arrange rapidement ma coiffure en passant mes doigts dedans avant de toquer à la porte, en espérant ne pas être trop en retard.

Une voix grave, masculine, m'arrache pratiquement un sursaut en m'ordonnant d'entrer. La chair de poule me parcourt l'échine, mon souffle se bloque au creux de ma gorge dès que ma paume tremblante s'exécute. L'homme au sein de cette pièce semble mature et pas commode pour deux sous, mais je me trompe peut-être. J'ai la sensation d'être un escargot qui ne souhaite qu'une chose : rentrer dans sa coquille ou plutôt retourner me

planquer dans mon lit à la maison, car c'était plus facile dans mon esprit, ça l'est toujours. La réalité, elle, en revanche, est une autre histoire...

Allez, Sky, tu peux le faire ! Ce n'est pas un type bourru qui va te faire peur quand même !

Mon sang cogne dans mes tempes. Mes jambes me semblent peser une tonne. Tous les regards sont tournés vers moi, certains rieurs, d'autres emplis de pitié, m'annonçant déjà la couleur de notre prochain échange. Celui du professeur Bunn, un homme autour de la cinquantaine avec le crâne dégarni, les yeux brun foncé, et le ventre opulent, me fixe plus que sévèrement. Manifestement, sa voix est à l'image même du personnage.

Je m'excuse aussitôt pour mon retard et il a l'air de réellement s'en moquer. Il me demande mon nom. Ce dernier sort dans un couinement digne de celui d'une petite souris prise au piège entre les griffes acérées d'un chat qui en fera son quatre heures. Mes joues chauffent, je dois véritablement ressembler à une fichue carotte. Aucun moyen de camoufler cela, avec mes cheveux, c'est cadeau !

— Mademoiselle Sullivan. Je ne tolère aucunement les retards, tâchez de vous en souvenir lors de mon prochain cours. Maintenant, veuillez refermer cette porte et nous laisser continuer en paix, tranche-t-il.

Alors, ça signifie que je ne peux pas entrer ?

Embarrassée, j'obtempère. J'ai l'impression que l'on vient de me lancer un seau d'eau froide sur la figure tellement cette sensation est choquante. La honte ! Je suppose qu'il a dû noter mon nom pour se rappeler de la pauvre fille à côté de ses pompes. Il va m'être difficile de lui faire oublier cet incident. Je jette un coup d'œil à ma montre. Pour deux minutes de retard ! Je ravale une insulte à l'attention de monsieur je-suis-inflexible-avec-mes-étudiants et m'interroge sur les options qu'il me reste étant donné que j'étais censée avoir ce cours pour les deux prochaines heures. *Les seules de la matinée !*

Je quitte l'immense couloir, dépitée, et envoie un texto à ma cousine pour lui expliquer ma mésaventure, je sais que ça l'amusera. Je lui ai promis de tout lui détailler, même ce qui me paraît insignifiant. Ce qui signifie que je lui ai aussi raconté pour la soirée de l'autre jour, autant dire qu'elle n'était pas non plus au bout de ses surprises. J'ai fait fort pour une première !

Sa réponse ne tarde pas, bien qu'elle soit elle-même en classe.

#Pourquoi cela ne me surprend pas ? Il n'y a qu'à toi que ça arrive ce genre de choses, haha ! Bon courage, ne te bile pas trop, tu vas tout déchirer dans cette fac. Le prof oubliera rapidement ce faux-départ. Et si ce n'est pas le cas, c'est juste un gros plouc ! Devine qui est la veinarde qui a un professeur de maths super sexy ?

#Les fées se sont penchées sur ton berceau à la naissance. Peut-être que cette année, tu seras meilleure en calcul mental. Évite de regarder ailleurs que sur le tableau et ça devrait le faire.

#Rabat-joie ! Je t'aime, tronche de cake.

Je souris bêtement.

De retour dans la cour, je ne manque pas de remarquer le calme qui y règne. Une silhouette masculine en costume noir se tient à tout juste quatre mètres du bâtiment duquel je viens de sortir, je la reconnais sans mal. Il s'agit du doyen de l'université. Mon corps se crispe en distinguant la personne qui l'accompagne. J'hésite à entrer à nouveau dans le corridor pour l'éviter, craignant une énième altercation avec le jeune homme, qui s'avère être aussi peu commode que mon professeur d'économie. J'ai parfaitement ancré dans mon esprit notre prise de bec à sa soirée, je ne souhaite pas réitérer l'expérience.

Ils arrivent tous les deux dans ma direction. J'amorce une rotation maladroite, risquant de me prendre la porte dans la figure au moment où une étudiante quittant les locaux débarque de nulle part. Monsieur Carmichael interrompt ma tentative de fuite, je sursaute. Des frissons élisent domicile sur mes bras pleinement couverts, n'offrant aucunement à qui que ce soit le loisir de le constater. La jeune femme brune s'excuse avant de me contourner, chargée de bouquins. Finalement, vu l'âge qu'elle a, je pense plutôt qu'il s'agit d'une enseignante.

— Mademoiselle Sullivan ! s'exclame le doyen.

Je fais volte-face et arbore un sourire de politesse, mais le cœur n'y est pas. Lysandre est tendu, juste à côté de lui, il me foudroie presque du regard, j'en ai la chair de poule.

Arrête de flipper à cause de ce con, porte tes ovaires, ma cocotte ! entends-je presque la voix moqueuse de ma cousine dans ma tête.

— Vous êtes perdue ? m'interroge-t-il.

— Non... monsieur Bunn m'a refusé l'accès à la salle de cours pour motif de retard. Deux maudites minutes, précisé-je en grimaçant.

— Je vois, c'est assez fréquent le premier jour. Et Archibald n'apprécie pas quand les choses ne sont pas carrées. Soyez à l'heure la prochaine fois, tout devrait rentrer dans l'ordre.

J'opine, comme une bécasse dépourvue de langage. Je n'ose même pas observer celui qui se tient à ses côtés. J'ai parfaitement compris le message l'autre jour. Je suis un obstacle sur son chemin dont il souhaite se débarrasser, et je ne suis pas là pour me créer des problèmes. Je m'apprête à m'en aller, lorsque le doyen rompt ma manœuvre :

— Ah, tant que je vous ai sous la main, si je puis dire, mademoiselle Sullivan. Je me disais qu'il serait formidable pour vous et notre université si vous pouviez nous accorder l'honneur de vous voir jouer.

— Me voir jouer ? répété-je, étonnée.

— Oui, ce serait fabuleux d'organiser un petit récital. Je pourrais glisser un mot auprès de votre professeur pour qu'il oublie cet incident peu fâcheux. Une bonne bouteille devrait l'y aider. Archibald ressemble à un vieil ours mal-léché avec ses étudiants, mais il n'est pas méchant.

Sa voix mielleuse se veut presque trop agréable à entendre. Pour autant, je ne néglige pas cette tentative non déguisée de me soudoyer. Un récital en vue d'une meilleure réputation auprès de mon professeur. Je dois au moins reconnaître que monsieur Carmichael n'est pas fourbe au point de me faire miroiter monts et merveilles, la balance penche en sa faveur grâce à sa franchise, même si elle me fiche la trouille. Je n'ai pas touché de violoncelle depuis trop de temps. Alors, jouer devant un public m'angoisse. Cependant, je dois admettre que l'adrénaline qui parcourait mes veines à chacune de mes représentations passées me manque.

Son regard planté avec intensité sur moi ne me donne pas d'autre alternative que l'acceptation. Je me vois mal refuser.

— D'ac-cord, balbutié-je. Il me faut un temps de préparation. Je n'ai pas joué depuis un moment.

Je tais les raisons de cette absence d'activité, elles ne le concernent en rien.

— Trois semaines, cela vous conviendrait-il ?

La pression me comprime la poitrine.

La musique, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas, pas vrai ?

J'espère ne pas me tromper, sinon, le cas échéant, je vais me ridiculiser.

— Cela doit pouvoir se faire, j’imagine.

Je ne suis clairement pas sûre de mes propos, ça se ressent. Je ne compte pas feindre une assurance que je ne possède pas.

— Très bien, nous organiserons donc ce récital vendredi dans trois semaines. Je vous ferai parvenir l’horaire dès que possible. Je dois vous laisser, j’ai du travail qui m’attend. Passez une bonne journée, conclut-il avant de déambuler à côté de moi et d’emprunter le chemin menant à un bâtiment annexe.

Je suis encore estomaquée par cette proposition. À présent qu’il s’éloigne, je réalise la teneur de ce que je viens d’accepter. Tout en moi panique.

Qu’est-ce qui m’a pris ? Je n’ai pas joué depuis plus de deux ans, bon sang ! La dernière fois que j’ai posé les doigts sur un instrument, ça s’est très mal passé pour moi...

Cela ne se reproduira pas, tenté-je de me convaincre, occultant durant ces secondes que monsieur lunatique ne se situait pas bien loin. Pourquoi est-il ici, d’ailleurs ? Pour me grogner dessus à nouveau ? Inutile de m’administrer une piqûre de rappel – ou plutôt de grognement. La réalité me rattrape, je dévie la tête dans la trajectoire qu’a prise monsieur Carmichael. Il a disparu. Lorsque mes prunelles brunes se posent avec appréhension sur le jeune homme, je ne manque pas de remarquer son air assez farouche. *Si ça lui déplait d’être ici, pourquoi s’y force-t-il ? Le campus est bien assez grand !* Je ne m’imaginais pas à ce point insupportable, mais je l’accepte sans broncher.

Je baisse les yeux, histoire de voir où je mets les pieds, de ne pas me ramasser une gamelle. Cela serait le clou du spectacle, après mon retard, et la fameuse merde de chien à la maison !

— Cafétéria, à dix-sept heures. Ne me fais pas attendre, m’interrompt Lysandre.

Dépitée, je fronce les sourcils en le dévisageant.

— Pardon ?

— Parce qu’en plus elle est sourde, marmonne-t-il entre ses dents, comme si je ne pouvais pas l’entendre. J’ai dit : “dix-sept heures, à la cafétéria. Ne me fais pas attendre.”

Il blague ? Pour qui se prend-il, cet imbécile autoritaire, pas aimable pour deux sous ?

— Pourquoi ? objecté-je sans cérémonie.

Après tout, il se permet d'être désagréable. Je ne vois pas pourquoi je lui accorderais le privilège d'être douce et docile. Je n'ai pas mérité sa mauvaise humeur ni son comportement hostile.

— Tu verras, se montre-t-il volontairement énigmatique.

Et agaçant, par-dessus le marché...

Je soupire lourdement, en croisant les bras sous ma poitrine. Mon regard planté dans le sien, je n'en démords pas. J'ignore quel est ce petit numéro, mais je compte bien obtenir les raisons de son attitude changeante. Il m'a bien fait comprendre de ne pas l'approcher. Chose contradictoire puisqu'il se tient à moins d'un mètre de moi. Son comportement n'a aucune logique. Est-il sous l'emprise de la drogue ? Son humeur versatile m'épuise d'avance pour ne pas souhaiter me retrouver seule avec lui, y compris au sein d'une cafétéria. J'ai suffisamment à supporter au quotidien pour m'infliger à nouveau son mépris et son sale caractère. Quand bien même son physique est plus agréable que son humeur.

— J'ai déjà des choses de prévues, mens-je.

— Alors, ça, je m'en fous, râle-t-il avant de me tourner le dos et de se barrer dans la direction opposée.

Il foule le bitume en de grandes enjambées, comme s'il lui devenait vital de s'éloigner à tout prix. *Si déroutant, ce mec !*

Ma mâchoire se décroche sous le poids de la fureur qui crépite au sein de mes veines. Croit-il sérieusement que je vais obtempérer comme il lui plaira ? Que se passera-t-il si je ne fais pas ce qu'il demande ? Vais-je encore me prendre ses grognements en pleine face ? Sait-il au moins se comporter comme un être humain bien élevé et prononcer des phrases avec un sujet, un verbe et un complément, plutôt que d'aboyer des ordres comme un connard ?



Il m'a traitée comme une moins que rien, je n'allais certainement pas aller à la cafétéria pour qu'il en rajoute une couche. Au lieu de cela, j'arpente les couloirs pour me diriger jusqu'à la bibliothèque afin de bosser.

En essayant de me repérer, j'observe la pelouse, comme si elle allait me donner la réponse. Mes pupilles voguent sans cesse entre cette dernière et le

plan que j'ai entre les mains. Je soupire, agacée, mais je me retrouve vite interrompue par une voix masculine que je ne connais absolument pas. Je relève la tête pour découvrir un blond aux yeux bleus, plutôt grand. Son jean gris moule ses longues jambes plutôt fines tandis qu'un bombers kaki élargit ses épaules assez chétives. Il affiche un sourire rassurant.

— Salut, es-tu perdue ?

— Ça se voit tant que ça ? plaisanté-je avec autodérision.

— Juste un peu, répond-il, amusé. Je t'ai vue, ce matin, au cours de monsieur Bunn. Enfin, plutôt quand il t'a virée du cours, argumente-t-il en grimaçant.

Il frotte l'arrière de sa nuque, je vire au pivoine. *La honte !*

— Tu veux mes notes ? me propose-t-il. Avec lui, pas question de glandouiller apparemment et il nous a bombardés d'infos, aujourd'hui.

Un ange passe.

— Vraiment ? m'étonné-je de sa gentillesse. Je t'avoue que ça m'aiderait beaucoup, merci. Dis, tu ne saurais pas où se trouve la bibliothèque du campus ? demandé-je avec un rictus, gênée. On m'a malheureusement dépourvue d'un GPS à la naissance.

Il sourit à ma petite plaisanterie qui est en réalité simplement la vérité.

— T'es une marrante, toi. Je comptais y aller. Tu n'as qu'à m'accompagner, j'ai des recherches justement à effectuer pour le cours de monsieur grognon, persifle-t-il. Au fait, moi, c'est Oliver.

— Je te suis. Merci.

CHAPITRE 7

LYSANDRE

J'ai eu un mal de chien à m'extirper de mon lit ce matin, comme si des tentacules invisibles me retenaient prisonnier à même le matelas. J'ai clairement des difficultés à me reprendre depuis l'autre soir. Plus je consomme d'ecstasy, plus ce sentiment de vide s'ensuit. Je suis si morose que l'envie de me défenestrer m'a traversé l'esprit durant une seconde. On m'avait vaguement prévenu sur l'*après*, sur mes humeurs changeantes, ma paranoïa et tout ce qui peut en découler. Jongler entre tous ces aléas n'est pas simple. Je me sens parfois dépassé.

C'est si facile quand la drogue circule dans mes veines. Toutes mes pensées s'envolent, je n'ai plus à me soucier de rien. Les angoisses, pour la plupart infondées, disparaissent. Mes souvenirs les plus sombres se désagrègent pour ne devenir que fumée, apaisant ainsi mes pires tourments.

D'ailleurs, le lendemain de ma *Pool-Party*, Colin est venu, sous prétexte de m'aider à ranger, bien qu'il savait pertinemment que ce serait propre, étant un brin maniaque sur les bords. En voyant sa tronche à même pas dix heures du matin, j'ai aussitôt compris qu'il se pointait pour me faire la morale. C'est un mec cool, un bon ami, seulement ses leçons m'emmerdent. Je sais qu'il s'inquiète pour moi quand je bois, me défonce, quand je reviens avec le cerveau détraqué à ne plus savoir comment je m'appelle, ni où je suis.

Puis, il m'a parlé de Sky.

Sky Sullivan, putain de merde !

Autrement dit, la fichue petite recrue que je dois *baby-sitter* pour les mois à venir. Si ça, ce n'est pas un foutu coup du sort ! J'aurais pu péter les plombs en le comprenant, mais non, j'ai simplement éclaté de rire nerveusement en ouvrant le mail que Jeff m'a envoyé très tôt ce matin. *Il faut croire qu'il ne dort jamais celui-là !*

Si j'avais écouté ce qu'elle disait réellement dans cette clinique, le rapprochement aurait été fait dès qu'elle a fourni son nom et ses papiers.

Il m'a fallu ce foutu mail avec une photo d'elle, son emploi du temps et ses coordonnées téléphoniques. J'avoue avoir bloqué comme un con en constatant qu'elle était seulement en première année, alors qu'elle va sur ses vingt-et-un ans le mois prochain. Cette fac n'accepte que les dossiers et les étudiants excellents, elle débarque avec deux ou trois ans de retard, ce n'est pas rien... Ce détail m'intrigue, je n'aime pas ça.

Apparemment, d'après Erin, je l'aurais pratiquement agressée devant chez moi. Je ne me souviens de rien, bon sang ! Du coup, Colin voulait essayer de comprendre ce qui se tramait avec cette fille pour que je perde à ce point le contrôle. Il a froncé les sourcils, posé des questions. J'ai gardé le silence, n'étant pas un grand bavard, ce qu'il sait parfaitement. Il a juste à savoir que je ne souhaite pas que cette nana me colle, point barre.

— Il va bien falloir que tu fasses un effort, Lys. C'est la copine d'Erin, et on va à la même fac, alors ce serait bien si tu pouvais éviter de lui sauter à la gorge quand tu la croises, OK ? C'est quoi le problème ? Tu peux me parler, tu le sais, mec, pas vrai ?

— Il n'y a aucun problème, marmonné-je dans ma barbe.

— Peut-être que ça fait marrer Logan ces conneries, mais pas moi. Je ne vais pas te laisser te foutre un pied dans la tombe sans réagir, argumente-t-il.

Un long soupir m'échappe.

— Relax, je gère, mens-je en le fixant droit dans les yeux.

Concédant faussement à mes piètres mensonges, nous nous sommes contentés de déjeuner tous les deux en silence. Je pensais éviter cette nana, ne pas la calculer si je venais à la croiser sur le campus, malgré le chantage de Jeff. Or, une fois sortie du bureau de mon oncle pour récupérer de la paperasse, je l'ai aperçue, paumée au milieu de la pelouse avec son stupide plan de la fac entre les mains. Jeffrey s'est mis à lui parler de musique, à lui proposer de jouer lors d'un gala.

En découvrant son air clairement flippé dès qu'elle a remarqué ma présence près de mon oncle, j'ai capté qu'Erin ne devait pas mentir à Colin. *J'ai déraillé, putain ! Qu'est-ce que je lui ai dit, d'ailleurs ?*

Je sais que jamais je n'aurais levé le petit doigt sur elle. Ça ne me rassure tout de même pas de n'avoir aucun souvenir de cette altercation. Jeff s'est tiré et je me suis mis à lui dire de me rejoindre à la cafétéria, histoire de parler en public, de mettre les choses au clair. Pour rectifier en partie mes conneries, mais devinez quoi ? J'ai poiroté trente minutes pour qu'elle ne se pointe pas ! J'ai cru qu'elle s'était perdue, puis j'ai repensé au fait que j'avais été clair avec elle. Elle m'a tout bonnement posé un putain de lapin, alors que ce n'était même pas un rencard ! J'ai jeté l'éponge et suis parti bosser à la bibliothèque puisque j'ai dit à Jeff que je ferais des efforts. Si je ne me mets pas à la tâche maintenant, je vais rapidement me retrouver submergé par le boulot. Pas une bonne idée !

Je m'installe dans un coin, tout seul, étalant mes affaires sur la table. Si je viens ici, c'est qu'il y a une raison. À la maison, je sais que je n'aurais pas ouvert un bouquin, distrait à la moindre occasion. Au moins, à la bibliothèque, je me motive un peu à bosser, ce qui n'est pas arrivé depuis un bail.

Je bâche durant près d'une heure, et une fois à jour dans mes travaux, j'assemble tout mon bazar, quand mon téléphone se met à vibrer au sein de la poche de mon jean. Je l'extirpe afin de voir de quoi il s'agit. J'ai à nouveau reçu un message anonyme. Sûrement le même numéro qui m'a envoyé ce texto horrible il y a quelques jours.

***#Ça fait quoi de vivre en sachant qu'une fille est morte par ta faute ?
T'arrives à te regarder dans le miroir le matin ?***

Mon épine dorsale se couvre de chair de poule, je verrouille mon cellulaire, préférant ignorer le SMS. Toutefois, je sens mes doigts me picoter tandis qu'ils maintiennent mon écran pour éviter la chute de mon portable. Si j'étais ailleurs, j'aurais pu l'envoyer contre le mur pour l'éclater en mille morceaux. Des étudiants passent, ce qui me retient de faire ce genre de connerie. J'entends des élèves qui parlent au moment où je chope la bandoulière de mon sac à dos que je balance sur mon épaule.

Je déambule entre les immenses allées et m'apprête à tourner à l'intersection afin de quitter les lieux lorsque j'aperçois une queue-de-

cheval rousse appuyée contre une étagère remplie de bouquins d'économie. Un blond se tient à environ trente centimètres d'elle et range les livres qu'il a certainement empruntés pour étudier. Elle effectue un quart de rotation pour s'adosser finalement au meuble, me permettant de reconnaître son profil. Son faciès penché à l'avant, elle ignore complètement ma présence. Je fronce les sourcils en m'approchant lentement, encore pris d'un doute concernant son identité. Mais surtout, du fait de si oui ou non, je l'interromps pour lui demander pourquoi elle ne s'est pas pointée à la cafèt' à dix-sept heures comme convenu. Je n'aime pas que l'on me prenne pour un con.

Elle fourre sa paume libre dans son sac à main, jette un œil au blondinet occupé de son côté, puis sort une boîte de pilules ou comprimés de celui-ci. Elle déploie sa fine nuque et enfourne rapidement ces derniers comme des bonbons, sans eau. Ses prunelles ne dérivent pas, je finis par avoir une vue prenante sur ce qu'elle fait. Elle *stalke* un mec sur les réseaux sociaux. Rien d'exceptionnel en soi. Son regard est figé sur la photo plus longtemps que nécessaire, je devine instantanément son intérêt.

Blond à lunettes, cheveux coiffés en brosse. Yeux clairs, barbe de plusieurs jours. Style vestimentaire classique et surtout, âgé de la trentaine.

Un peu vieux pour elle, mais bon, ce que j'en pense moi...

Pour lui faire part de ma présence, je me racle doucement la gorge. Visiblement honteuse, l'air coupable, elle verrouille précipitamment son portable. Celui-ci manque de se vautrer par terre. Sky le rattrape in extremis, puis le fourre dans la poche avant de son sac.

— Bon sang, qu'est-ce que tu fiches là ? siffle-t-elle, dépitée.

— Tu m'as posé un lapin, dévié-je volontairement la conversation.

— Je n'ai jamais prétendu que je viendrais, répond-elle en redressant les épaules avec courage.

Mes iris coulent jusqu'à la silhouette du blond qui obstrue mon champ de vision, il s'est rapproché, et m'observe étrangement. Est-ce que je le connais ? Sa tête me dit quelque chose, cependant, je ne parviens pas à mettre de prénom sur lui. Il fronce les sourcils, comme s'il se sentait menacé, au fond, ça me fait sourire. Je l'étudie de la tête aux pieds, lui transmettant ainsi que je me fiche bien de lui, de Sky.

— Excuse-nous deux minutes, Oliver, émet-elle avec un sourire contrit.

Puis, sans que je le voie venir, elle me bouscule en plaquant sa petite main contre mon torse. Cela ne dure qu'une infime seconde. Mais c'est

suffisant pour irradier de chaleur mon épiderme planqué sous mon tee-shirt gris. Un pli barre son front, je ne suis nullement impressionné. Je mesure facilement une tête de plus qu'elle. C'est sa manière de me témoigner qu'elle ne se laissera pas marcher sur les pieds.

— Qu'est-ce que c'est que ce délire ? Comment t'as su où me trouver ? Si tu crois qu'il te suffit de siffler des ordres pour que j'accoure, tu te fourres le doigt dans l'œil et profond, mon coco, débite-t-elle en croisant les bras sous sa poitrine. Tu as été très concis la dernière fois, inutile de revenir à la charge, j'ai mieux à faire que...

— Comme surveiller un mec sur Internet ? ironisé-je, en arquant un sourcil avec dédain.

Sa bouche s'ouvre, déconcertée par ma répartie qu'elle n'avait probablement pas anticipée. Elle me fixe, troublée, n'imaginant pas une seconde avoir été surprise par qui que ce soit. Ses yeux me font penser à ceux d'un chat, ses pupilles brunes sont étirées par un trait de liner noir qui rend son regard encore plus intense. *Ou c'est moi qui débloque.*

— Je ne l'espionne pas. Enfin... pas exactement, essaie-t-elle de se justifier en se mordillant la lèvre.

Elle détourne les yeux, embarrassée, ça se voit. Ses pommettes prennent une jolie teinte pêche.

— Bien sûr, accordé-je, peu convaincu.

Elle ressent ma réticence et me fusille du regard. Peu importe que je la croie ou non.

— Ma foi, tu fais ce qui te chante, mais ce n'est pas ici que tu trouveras ton bonheur, si ce n'est parmi les professeurs. Je te le déconseille au risque d'avoir de gros problèmes. Tous les fantasmes ne sont pas bons à réaliser, même si je reconnais que c'est agréable.

Qu'est-ce qui me prend de lui dire un truc pareil ? Je me fous royalement de ses faits et gestes ! Ce n'est pas mon rôle. Sa vie privée ne me concerne en rien, je suis censé rattraper les choses, pas les envenimer.

Bravo, Lysandre ! Tu es trop con. Soit, tu ne parles pas assez, soit trop !

Au moment où ses globes oculaires commencent à se remplir d'eau, je regrette sur-le-champ mes propos qui visiblement l'ont atteinte sans véritable raison. *Qu'est-ce que j'ai balancé de si horrible, bordel ?*

— La vie n'est pas toujours aussi simple que ce qu'il n'y paraît, Lysandre ! appuie-t-elle bien sur mon prénom, en me défiant du regard. Si je fixais cette photo, c'est parce que c'est... mon ex.

— Il a au moins trente ans ! m'exclamé-je un peu trop fort, arrachant limite un grognement à un type à lunettes assis à une table, en train de bâcher sur ses notes.

Je l'ignore royalement.

— Vingt-neuf ans, et c'était mon professeur de violoncelle, hésite-t-elle à clarifier.

De mieux en mieux.

— Ah, je vois. C'est sûrement grâce à sa recommandation promotion-canapé que tu as intégré cette fac avec deux ans de retard. Évite que ça s'ébruite parce qu'ici, je peux te garantir qu'on n'aime pas trop les gens qui couchent avec leur prof pour réussir. Cela fout juste la merde.

Ses iris bruns se transforment en braises et les flammes de sa fureur dansent au sein de ses yeux. Sa lèvre tremble de rage. Je ne mâche pas mes paroles, ce n'est pas demain la veille que ça se produira.

— Garde ta condescendance pour ceux que ça intéresse, ce n'est pas un connard qui se drogue qui va m'expliquer la vie ! se renfrogne-t-elle.

— Un connard, t'es sûre de ça ? répété-je.

Putain, mais pourquoi je renchéris au lieu de fermer ma gueule ? Foutu ego de merde !

Ses pupilles accrochent les miennes, elle est si en colère que durant une seconde, je la sens prête à m'envoyer toute une étagère dans la figure. Elle se contient, j'ignore pourquoi. Est-ce une question d'image ? A-t-on seulement peur de ce que pensent les autres quand on se tape son professeur ?

— Vous ne pouvez pas vous taire ? bougonne le brun aux lunettes de tout à l'heure. Il y en a qui essaient de bosser ici.

— Ferme-la et fous le camp, craché-je, venimeux.

— Étant donné la manière dont tu te comportes, je trouve que le mot "connard" est plutôt *soft* te concernant. Balaie devant ta porte avant de juger ce qui te dépasse.

La moutarde me monte une fois de plus au nez.

— Je te préférerais quand tu ne l'ouvrais pas, maugréé-je entre mes dents.

— C'est réciproque, me foudroie-t-elle.

— Et pourtant, on va devoir se supporter, soupiré-je avec lassitude. On m'a demandé de te chaperonner, et puisque tu traînes avec Erin qui est la sœur de l'un de mes meilleurs potes... On ne va pas avoir le choix de ne pas s'étriper. En attendant, tu peux reprocher tout ce que tu veux à mon

comportement, ce n'est pas moi qui abuse de la naïveté de mon élève. Je ne suis pas aussi tordu. Passe à autre chose au lieu de te morfondre sur un pauvre mec qui n'en a sûrement jamais rien eu à foutre de toi, qui ne t'a jamais aimée, sonné-je le glas.

Mes propos sont durs, c'est vrai. Cependant, j'assume chacun d'eux. La naïveté est le pire défaut qui soit, il mène à notre perte, c'est inévitable. Dans ce monde, il y a aura toujours quelqu'un pour profiter de sa vulnérabilité et vu sa tête, je ne donne pas cher de sa peau. Je ne suis même pas surpris qu'elle se soit fait berner par ce genre de pervers. Beaucoup sont prêts à tout pour réussir, à gravir les échelons, et d'autres, à en profiter. Le sexe est un moyen facile de parvenir à ses fins sans trop d'efforts, je peux également le comprendre. Probablement l'a-t-il séduite à ses dépens aussi...

Elle a beau être toujours en colère, ses prunelles ne me dissimulent en rien son affliction. Si je l'avais giflée ou pire, le résultat aurait été le même. Les mots s'avèrent la plupart du temps bien plus durs à encaisser, capables de nous hanter sur le long terme. Un rire sans joie provenant de son propre corps nous surprend tous les deux.

— Tu ne sais rien de lui ni de moi, manifeste-t-elle, d'une voix instable chargée d'émotions contradictoires.

— J'essaie de t'éviter des années de psychanalyse, tu devrais me remercier. Contrairement à toi, je sais comment pensent les hommes. J'ai vingt-et-un ans d'expérience dans le domaine.

— Ne veux-tu pas plutôt dire "les hommes comme toi ?" Ne sois pas si prétentieux au point de prendre ton cas pour une vérité générale. Excuse-moi, je me suis trompée, celui en face de moi n'est pas un homme, juste un sale gamin capricieux qui profite des faiblesses des autres ! déclare-t-elle avec hargne.

Elle recule précipitamment, en regardant partout autour de nous. Ses iris percutent les miens, me coupant littéralement le souffle. Elle renâcle, le rouge aux joues, ainsi que quelques gouttelettes de larmes qui se sont extraites à son insu, me laissant coi. Déboussolée, elle secoue la tête de gauche à droite.

— Si tu as besoin de démolir les autres pour te sentir vivant, ne te donne pas cette peine avec moi, la vie s'en est déjà chargée. Ce n'est pas parce qu'on a une amie en commun que je dois supporter... ça. Je me fiche de ce qu'on t'a ordonné, tiens-t'en à ce que tu m'as demandé l'autre soir. Ne t'approche plus jamais de moi, parce que tu peux être certain que moi, je

me tiendrai loin de toi. Tu me dégoûtes, abandonne-t-elle comme si la force la quittait soudainement.

C'est comme si sa détresse avait pris corps pour m'enserrer la gorge en vue de m'étouffer pour me faire taire à tout prix. Je ne sais pas qui elle est, mais cette fille est hantée par bien plus qu'une rupture amoureuse, et je viens de lui insuffler un coup dont elle se serait bien passée. Dépit par son attitude, ainsi que pour la mienne qui a été minable, je la vois déguerpir sans plus attendre. Je me sens, une fois de plus, ignoble. Englué dans ce besoin de toujours frapper plus fort pour me donner davantage de raisons de me détester qu'auparavant.

J'ai... été trop loin.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Sky

Je suis bien plus habituée à recevoir des coups dans la vie qu'à en administrer – je parle au sens figuré – pourtant, avant de m'enfuir de cette bibliothèque, j'ai eu envie de frapper Lysandre. Pas parce qu'il était énervant, mais plutôt parce que ses mots si blessants m'ont retournée, dans un endroit public qui plus est. Il s'est permis d'évoquer des propos que j'ai moi-même pensé dans un moment de détresse, de faiblesse. Comme s'il avait passé au rayon laser mes pires doutes concernant cette période de mon existence et c'était insupportable pour moi. Il m'a insultée, alors qu'il ne me connaît pas.

Si j'avais pu, je lui aurais démolì sa jolie petite gueule de connard méprisant. Et ce, malgré toute la bienséance dont je fais preuve à tout moment.

Il est vrai que j'ai aussi remis en cause ma relation avec Joshua par le passé. Surtout quand il est parti du jour au lendemain sans jamais me donner de nouvelles. Il n'a jamais tenté de me retrouver, de me contacter.

Certes, l'endroit où je me situais s'avérait difficile à trouver, cependant, je lui en ai voulu de ne pas avoir été là au pire moment de ma vie, de ne pas avoir essayé plus que ça. J'avais tout sacrifié pour lui et il n'avait pas été en mesure d'en faire autant. N'est-ce donc pas ce que nous sommes supposés faire par amour ? Nous battre pour l'autre ? J'ai lutté, lui pas assez. Je me suis débattue comme une lionne. À des milliers de kilomètres, j'ai continué à crier, à les supplier, laissant un écho déchirant derrière moi. Il n'a jamais

rien entendu ni même levé le petit doigt. Il n'a pas été surpris de mon absence non plus ni répondu à mes silences comme s'ils ne lui étreignaient pas le cœur. J'avais l'impression de mourir chaque jour loin de lui, mais ça, c'était avant que le pire ne se produise. Avant que je ne sois plus capable de hurler, de respirer, de vivre...

J'ignore pourquoi Lysandre a eu ce besoin de se montrer si abject avec moi. Pour l'heure, je m'en moque, je souhaite uniquement m'éloigner au plus vite du campus. Je serre les dents, ne supportant plus ce poids qui me comprime la poitrine. J'en ai assez de chialer, de souffrir, cela dure depuis des années ! Et ce n'est pas un enfoiré dans son genre qui engendrera à nouveau mes larmes. À choisir, je préférerais ne plus le revoir de ma vie, et ce qu'importe que nous fréquentions le même cercle d'amis, cette pseudo requête pour me servir de chaperon.

L'unique personne dont j'ai besoin, c'est Lucy, mais elle n'est pas là. Ma main tremble de fureur, de chagrin. Je suffoque, mes sanglots s'enfuient sans mon consentement, dévalant mes joues.

Je m'apprête à quitter les locaux lorsqu'une paume aussi douce que ferme retient mon coude.

— Sky, m'interrompt Oliver.

Avec tout ça, j'ai fini par l'oublier. Le pauvre. Il m'aide à récupérer mon retard et je le remercie comment ? En me barrant sans rien dire.

— Ça va ? (Il grimace.) Question bête, c'est évident. N'écoute pas ce qu'il a pu te dire, j'ignore sur quoi portait votre différend... ce mec est un enfoiré, oublie-le.

Je hoquette pendant qu'il m'entraîne avec lui dans le couloir, à l'abri des regards curieux des autres étudiants. Oliver glisse la main à l'intérieur de sa poche de jean pour en sortir un paquet de mouchoirs qu'il me tend.

— Merci, reniflé-je sans grâce avant de me moucher.

— Tu n'as pas à me remercier, assure-t-il avec un sourire compatissant. Je te ramène chez toi ?

Sa proposition me désarçonne une seconde. Malgré sa gentillesse, je préfère décliner, je le connais à peine. Et puis, marcher un peu, prendre l'air avant de rentrer, me fera du bien. Il n'est pas vexé lorsque je le lui explique, il me souhaite une bonne soirée.

J'arpente la rue, le pas expéditif, le temps de ne plus voir le campus dans mon sillage. Mes songes se bousculent dans tous les sens, je ne parviens plus à les comprendre tant ils sont violents.

Qui pensera à Lucy quand je ne serai plus de ce monde ? Qui la fera exister ? Cette pensée n'a de cesse de vagabonder sous mon crâne. J'essaie de reprendre mon souffle, en séchant mes larmes d'un geste rageur. Mes pieds se stoppent net face la devanture d'un fleuriste, l'évidence me frappe aux yeux. Un arbre, je vais planter un arbre pour elle. En le voyant grandir, pousser très haut dans le ciel, ce sera un moyen de la faire exister à jamais. Ou plutôt encore très longtemps après mon passage dans cette vie. Elle occupera une place dans cette maison, tant que l'oxygène circulera au sein de mes poumons. En espérant que mes tantes seront d'accord...

Un chêne majestueux, fort et stable. Symbole de longévité. J'entre après avoir vérifié la tête que je me paie à l'aide de mon miroir de poche. J'enlève les résidus de mascara qui trônent sous mes yeux.

Waterproof ? Foutaise !

Je demande des renseignements à un vendeur. Je veux faire les choses correctement.

L'automne n'ayant pas encore tout à fait montré son nez, je suis dans les temps pour m'atteler à cette tâche, autrement, j'aurais dû attendre l'an prochain. D'après l'homme qui se tient derrière le comptoir, il est préférable de le semer à la fin de l'automne, au début de l'hiver. Je note précautionneusement tout ce qu'il dit, ce qui s'avère plus ardu que je ne l'imaginais. Je n'abandonne pas pour autant l'idée, loin de là. Je vais simplement en discuter longuement avec ma famille, et prévoir une date pour cette plantation.

Je quitte peu après les lieux et rentre enfin à la maison. Pénélope est en train de préparer la table pour le dîner de ce soir, je sens les effluves des pommes de terre qui marinent dans le four avec du poulet et des légumes. Même si elle cuisine divinement bien, cela ne me met pas l'eau à la bouche. Il m'arrive souvent de me demander si je ne me suis pas transformée en zombie tant l'appétit me manque constamment. J'ai perdu plus de douze kilos en trois ans. Certaines filles tueraient pour avoir cette silhouette, bien que ma poitrine ne soit pas idéale non plus. Je me qualifie de moyenne, que ce soit du point de vue de mon poids, que de ma morphologie.

Je ne suis ni petite ni grande. Un mètre soixante-sept. J'ai les cheveux roux comme mon *géniteur* et des yeux bruns. Couleur qu'il n'a pas constamment été aisé de porter. J'ai passé la moitié de ma vie à vouloir les teindre pour me fondre dans la masse, ne plus me faire insulter de "carotte" par les autres enfants parfois très cruels. Par chance, je n'ai pas écopé de la

panoplie complète pour alourdir ma peine. Pas d'appareil dentaire ni de lunettes, sans quoi, je suis certaine que l'on se serait davantage moqué de moi.

Terrence Buchanan, sénateur de la Pennsylvanie, et moi, partageons, à mon plus grand regret, de l'ADN. Américain de pure souche contrairement à ma mère. Éléonore est née et a vécu en Écosse jusqu'à ce qu'elle quitte sa terre natale pour ses études. Leurs nationalités sont différentes, leurs cœurs aussi noirs l'un que l'autre. En venant ici, j'ai adopté le nom de ma génitrice, étant le même que sa sœur, ma tante Fiona. Je ne voulais surtout plus que l'on m'associe au monstre que des milliers d'Américains adulent sans raison. Ils ne connaissent en rien son véritable visage. Notre famille n'a rien d'un paradis, c'est plutôt un purgatoire où ils m'ont condamnée à vivre, à décider du moindre de mes faits et gestes. S'ils avaient pu, ils m'auraient implanté une puce sous la peau pour savoir où je me trouve à chaque seconde. Après mes mensonges, ils m'ont assimilée à une brebis galeuse. Rien de dramatique. Je désirais partir, quitter ce soi-disant foyer chaleureux. Tout était monté de toutes pièces pour les campagnes électorales de Terrence, lui conférer une bonne image. Si la possibilité de fuir la demeure familiale s'était offerte à moi, j'aurais sauté sur l'occasion sans hésiter.

— Vous avez passé une bonne journée, Mademoiselle ? m'interroge Pénélope, le sourire aux lèvres.

— Ça va, et la tienne ?

Elle sait pertinemment que je ne lui révèle pas tout, elle se garde pourtant bien de me cribler de questions dont je ne veux pas. Je suis fatiguée, je n'ai qu'une envie, prendre une douche, puis dormir. Ou plutôt essayer.

— Nous n'avons pas eu le temps de nous ennuyer ici, articule-t-elle avec douceur.

Je me débarrasse de ma veste ainsi que mon sac que je pose sur la table pour les prochaines minutes.

— Jacobo a uriné dans la maison. Je crois qu'il a besoin de se rassurer, de marquer son territoire.

J'émet un bref soupir. Nous avons eu le même problème avec sa maman au début. Beaucoup de chiens en passent par là, c'est une réaction instinctive. Lui hurler dessus ne servirait à rien, il faut simplement qu'il comprenne de ne pas faire ça dans la maison. Je sais que Pénélope se

débrouille très bien avec lui. Jacobo est encore très jeune, il finira par saisir le message.

— Il a passé le plus clair de son temps dans le jardin.

Du côté protégé de la route, je devine...

— Dina est une bonne maman, elle n'a eu de cesse de le suivre à la trace, de lui grogner un peu dessus quand il s'apprêtait à faire une bêtise.

Je souris faiblement en fixant ma chienne, roulée en boule sur le canapé, qui remue la queue à mon intention. Je ne suis pas surprise par son attitude. Pour préserver sa santé, nous avons décidé d'entamer une procédure pour une saillie. Avoir un petit lui permettra d'entretenir sa jeunesse plus longtemps. Ils sont heureux tous les deux, ça me fait du bien, ça apaise mes tourments, et j'en suis dingue.

L'éducation de Jacobo n'est pas aussi évidente que celle de Dina, il n'a pas la même personnalité. Plus capricieux, ses instincts de chasseur sont à leur apogée, contrairement à sa mère qui n'en a toujours eu que faire. Par chance, il n'a encore tué aucun oiseau ou autre animal. C'est assez ironique quand on sait comment je lui ai trouvé son prénom.

Un volatile qui en chasse d'autres, c'est plutôt cocasse comme situation. Jacobo est le nom d'un oiseau qui aide Poucelina à retrouver son prince dans le conte animé. J'adorais ce dessin animé, enfant. J'ai pensé à ce dernier lorsqu'il est né.

M'installant près de Dina, il ne manque pas de venir réclamer un câlin. Toujours fragile depuis son accident, je le pose sur mes genoux avec précaution. Il blottit son crâne au creux de mon estomac, la chaleur qui se dégage de son petit corps me met du baume au cœur. Dina me décoche un œil envieux, je lui gratouille le dessus de la tête, histoire qu'elle se rappelle que je ne l'oublie pas sous prétexte que le petit monstre accapare notre attention.

— La journée a été longue pour toi aussi, on dirait bien, m'adressé-je à Pénélope. Le doyen de l'université m'a conviée à donner un récital dans trois semaines. J'ai accepté, mais je ne sais pas ce qui m'a pris. Je n'ai qu'une envie, faire marche arrière. Jessie est déjà rentrée des cours ?

Les pupilles de cette dernière s'illuminent. Ce sont mes tantes et ma cousine qui en seront ravies également ! Au début, lorsque j'ai emménagé chez elles, je jouais pour leur plaisir, puis c'est devenu trop douloureux, destructeur, et j'ai simplement arrêté. Chaque fois que je touchais mon instrument, je ne pensais qu'à eux, à les visualiser, ça me détruisait

davantage le cœur. Et j'ai craqué. Un soir, j'ai envoyé valser mon violoncelle qui a cogné dans la fenêtre avant de se briser. Un éclat de verre jaillissant dans ma trajectoire m'a laissé une vilaine cicatrice sur l'avant-bras. Je n'ai pas peur du sang, pourtant, ce soir-là, une détresse innommable m'a engloutie, provoquant chez moi une crise de panique. Pour ma santé psychologique, je me suis résolue à abandonner l'idée de retoucher à mon instrument.

— Oh, quelle merveilleuse nouvelle, Mademoiselle ! J'espère sincèrement pouvoir vous voir jouer, Sky. Votre instrument ne nous a pas bercé les oreilles depuis si longtemps.

— J'ai peur, Pénélope. Tu n'imagines pas à quel point, avoué-je sans détour, la voix trahissant mon état émotionnel plus qu'instable.

— Je sais bien. Mais tout va bien se passer. Vous avez parcouru beaucoup de chemin depuis. Vous êtes forte. Lucy serait heureuse de vous voir jouer, de savoir que votre musique a ce pouvoir de réunir les gens, de les faire rêver.

Ses mots m'arrachent un sourire amer. Ma gorge se noue, une faible douleur me saisit et je ne me laisse pas submerger. J'ai déjà pleuré une fois aujourd'hui, je me suis interdit de le faire quotidiennement. C'était une façon pour moi de constater ou non mon évolution. Une partie de moi a envie de rire lorsque je l'entends prétendre que je suis forte. Je ne suis ni forte ni courageuse, seulement une trouillarde qui a du mal à fermer l'œil la nuit, qui ne peut se passer de ses médicaments et de la caféine pour avoir un semblant de vie humaine. Je simule à la perfection, c'est un fait. Je n'ai pas de quoi être fière, je ne vais aucunement mieux.

Dina couine à côté de moi, sentant sans mal ma tristesse. Ses iris me sondent avec inquiétude. Je me penche pour poser un baiser sur son crâne. *Ma plus fidèle amie.*

— J'ai eu une idée probablement folle, mais pourrais-tu m'aider au début de l'hiver pour planter un chêne dans le jardin ?

Ses yeux m'étudient avec curiosité. N'ayant pas réellement la main verte, elle ne doit sans doute pas comprendre cette subite envie de jardinage.

— J'aimerais planter un chêne pour Lucy, au fond du jardin. Je sais qu'il mettra beaucoup de temps à devenir grand et fort, mais je me suis dit que...

— C'est un hommage magnifique, Mademoiselle, m'interrompt-elle avec le sourire. Nous ferons cela le jour de Noël, l'anniversaire du Christ. Qu'en pensez-vous ? Je suis certaine que Fiona et Nell seraient d'accord.

— Comme tu veux.

Jésus et moi ne sommes clairement plus amis depuis des années, mais je respecte les croyances de Pénélope. La date n'a pas d'importance à mes yeux, c'est le geste en lui-même qui compte, sa symbolique. Une renaissance pour Lucy, une façon de l'avoir auprès de moi autrement.

Nous n'avons pas davantage l'occasion de discuter que nous sommes interloquées par un bruit dans l'escalier. Nous tournons machinalement la tête. Jessie descend les marches sans se soucier du boucan que produisent ses talons compensés. Un pli barre son front tandis qu'elle explore un manuel de biologie.

— Ah, tu es rentrée ! Ta journée s'est bien passée ?

— Super, et la tienne ?

Encore un mensonge. Elle semble avoir un souci avec ses devoirs.

— Nulle à chier. Le professeur de bio nous a collé une tonne de devoirs et je ne comprends rien. Tu peux m'aider ?

Les matières scientifiques sont sa bête noire. Elle arbore une petite moue coupable, bien qu'elle sache qu'elle peut pourtant tout me demander. Je l'aiderai tant que je le pourrai.

— Bien sûr, montre, l'encouragé-je en souriant.

Elle réclame à Dina et Jacobo de lui céder la place sur le canapé, puis elle s'installe à mes côtés en tailleur. Je jette un œil à cet exercice qui lui donne du fil à retordre.



Après le fabuleux repas de Pénélope ainsi qu'une douche, je rejoins ma chambre, l'estomac repu, et surtout avec les pensées en désordre. J'ingurgite les anxiolytiques que l'on m'a prescrits, mes anti douleurs pour mes maux de ventre chroniques. Ces crampes qui commencent à se réveiller sont psychosomatiques. J'ai beau en avoir conscience, rien ne les soigne vraiment.

Des années de psychanalyse et toujours cette même douleur, cette sensation de vide...

Mon violoncelle trône sous mon lit, j'appréhende de le sortir de son étui. Je sais que je ne peux pas faillir à mes engagements, je ne veux pas décevoir monsieur Carmichael. Je le fais pour lui, mais surtout pour Lucy. Je souhaite qu'elle soit fière de moi, au fond il n'y a que cela qui compte à mes yeux à l'heure d'aujourd'hui.

Saisissant le manche de mon violoncelle, mes doigts tremblent tant ça me paraît irréel. Il a toujours cette odeur de bois que j'adorais tant. Les cordes ont beau être encore en bon état, elles ne supporteront pas les heures d'entraînement nécessaires avant la représentation. Chaque chose en son temps, j'aviserais avant le grand jour. Mon cœur s'accélère, je flippe littéralement de jouer en public, même si ce ne sera pas la première fois. Peut-être que j'ai passé le cap, que ce n'est pas comme le vélo, que l'on peut tout oublier. Peut-être vais-je à nouveau craquer, sombrer dans la folie.

Mon téléphone vibre sur la table de nuit et j'y jette un œil. Un texto de Jessie, alors qu'elle se trouve au même étage. Elle ne veut pas me déranger, me laisser le temps de réapprivoiser mon instrument.

#Tu peux y arriver, j'en suis certaine. Je t'aime.

#Bonne nuit, je t'aime.

Les membres comme rouillés, je m'installe confortablement, puis commence à mouvoir mon archet sur les touches de mon instrument. Ce geste fluide et maîtrisé me surprend, la note qui en ressort également. Elle sonne à mes oreilles comme un souvenir à la fois doux et poignant, un requiem à l'amour, à la mort. Un tout que je ne connais que trop bien. Une première larme dévale sur ma joue, je garde le contrôle, chassant les images qui entravent mes pensées. La musique m'emporte comme autrefois.

Je peux le faire, je le dois. Il est temps d'avancer.

CHAPITRE 9

LYSANDRE

Les deux dernières semaines ont été relativement calmes. J'ai bossé comme j'ai pu, sans pour autant abandonner la sale manie de me défoncer. Pour ma part, je considère ne pas m'en sortir si mal. J'assiste à tous mes cours, mieux que ça, j'écoute et je prends des notes.

En revanche, depuis notre dernière altercation, j'ai croisé Sky uniquement trois ou quatre fois. À chaque reprise, elle se tenait en compagnie de ce blond de la bibliothèque ou avec Erin, se contentant de fuir dans la direction opposée pour rester cohérente avec ses décisions. La dernière fois, quand Colin était présent, il m'a envoyé un petit coup d'épaule l'air de me conjurer de les saluer. J'ai fait un foutu effort, à ma manière, en répondant à sa putain de supplication muette. Ce qui n'a rien changé.

Mon attitude de l'autre jour l'a refroidie, à juste titre. Je suis allé beaucoup trop loin pour souffler sur le potentiel intérêt qu'elle aurait pu me porter. Certains diraient que je suis trop prétentieux, arrogant, or, je n'y vois qu'un moyen de me protéger. J'ai plus qu'abusé, c'est clair. Bien sûr que c'est ce que je souhaitais au départ, mais Jeff risque de me liquider s'il apprend que je m'oppose à sa requête, pire, que je l'ai un peu... malmenée.

Je n'avais aucunement le droit de salir l'image qu'elle se construisait de sa relation avec ce type bien plus vieux qu'elle, son professeur. Je ne les connais ni l'un ni l'autre. J'aurais dû me mêler de mes affaires, la fermer, mais ç'a été plus fort que moi, comme une espèce de façon de me distraire

de mes propres problèmes. J'ai été ridicule, la blessant injustement. Cette fille n'y peut rien si je suis devenu une sorte de névrosé avec une tendance à l'autodestruction. S'il ne s'agissait que de moi, cela serait un moindre mal, mais visiblement non, je pourrais aussi la vie des autres.

Je devrais m'excuser, pourtant, cela m'arrache la gueule d'amorcer une tentative dans cet objectif. Qui plus est, ce serait aller contre ce qui m'a poussé à agir de la sorte en premier lieu. Je n'ai jamais cherché à me faire pardonner, pas même quand je me suis comporté comme un immonde salaud avec mon ex. Je ne tiens pas à me nouer d'une quelconque manière à cette fille. Elle s'est liée d'amitié avec Erin, la sœur de l'un de mes frères. Ma présence ne lui apportera rien de plus. Elle semble se débrouiller seule sans problème, je m'assurerai que cela continue. Pour ne pas être responsable d'une autre catastrophe comme j'ai pu l'être par le passé. Un bon compromis pour passer à travers les mailles du filet de Jeff.

Ce soir, les Nyx ont le privilège de squatter l'une des meilleures boîtes de nuit de la ville. L'un des avantages de faire partie de l'Élite, si je puis dire. Une fois par mois au moins, on nous invite à toutes sortes de soirées. Les gérants de ces lieux savent que beaucoup donneraient n'importe quoi pour être vus auprès des fils des plus grands dirigeants de notre pays. Nous avons un salon privé, et spécifiquement ce soir, les entrées sont plus chères, et les consommations à prix plus abordables que d'ordinaire. Chacun y gagne, eux se remplissent les poches, les clients font la fête en notre compagnie. Les lieux sont tout de même plus spacieux que notre petit repère à la fac.

Il y a beaucoup d'étudiants de Saint-Andrews, ils sont tous plus excités les uns que les autres. Les locaux sont bruyants de par leur musique qui s'en dégage des quatre coins, ainsi que par les multiples clients. Les premières étapes d'initiations ont été lancées. Logan a établi des directives détaillées comme il l'avait convenu. Jeffrey l'a d'abord validé, avant moi. Ses plans sont assez vaches, vicieux, parfois même dégueulasses, mais ils ne sont en rien dangereux, et c'est tout ce que le doyen de l'université souhaitait. Logan a tiré la gueule au début d'après ce que je sais. Il s'est plaint en revenant au squat lorsque Jeff l'a convoqué pour en parler avec lui. J'ai joué les mecs qui ignoraient tout, je suis bon comédien.

Plusieurs jours lui ont été nécessaires pour s'en remettre, accuser le coup. Il a fini par se ranger du côté des règles, pour une fois, établissant une liste de cinq épreuves dignes de ce nom. Je suis certain qu'on l'a secondé,

mais je m'en moque bien. Il a voulu se coltiner ce défi, il était hors de question pour moi de lui mâcher le travail. On peut garder le contrôle tout en déléguant la sale besogne, apparemment.

Il se trouve debout face à l'un des salons VIP du *night-club*, fier comme un paon, devant une assemblée de disciples qui n'attendent qu'une chose, le début des festivités, du premier challenge à remporter pour accéder à la suite. Il tient un verre entre ses mains rempli de bière, accoutré de son fameux kilt qui produit toujours son effet, notamment chez les femmes qui s'interrogent sur le fait de si oui ou non il a suivi la tradition. À savoir s'il porte quelque chose en dessous. Il aime attirer l'attention, autant dire que, ce soir, il est un peu le roi de la fête. Sa barbe de plusieurs jours, bien plus foncée que sa couleur de cheveux actuelle, tapisse ses joues. Elle lui rajoute bien cinq ans, lui confère ce sentiment de puissance, d'assurance et cette maturité dont il ne dispose pas.

Il lève son bras en l'air, tel un conquérant face à la foule, scandant aux étudiants présents que la soirée qui va débiter sera probablement l'une des meilleures de l'année. Un faible soupir m'échappe, je me gratte la joue, déjà saoulé par tout cet étalage.

— Tu vois comme il ne se sent plus pisser, le Logan, marmonne Naoki amusé, debout, à mes côtés.

Nous nous trouvons derrière la masse d'élèves devant Logan. Tous les deux en train de surveiller notre frère qui est capable de dépasser les bornes.

— Qu'est-ce qui t'a pris de le laisser diriger les opérations ? On risque d'entendre certains d'entre eux chialer comme des mômes.

Je hausse les épaules.

— Reconnaissez qu'il ne s'en sort pas si mal. Il est né pour faire le show, vous le savez très bien, nous interrompt Colin. Puis, tout est sous contrôle avec ton oncle. Il a conscience des risques qu'il encourt s'il ne rend pas de comptes ou abuse. Tu admettras que même si pour faire le guignol, c'est le roi, le plus sadique des Nyx en réalité, c'est bien toi, me taquine-t-il.

— C'est clair, pouffe Naoki en me tapant amicalement l'épaule.

Ils exagèrent, je ne suis pas si vache ! C'est aussi une façon de les préparer à la dure réalité de la vie, je leur rends service, non ?

Une colère sourde gronde dans ma poitrine, l'envie soudaine de m'enfiler un rail de coke se profile, mais je résiste. *Pas maintenant. C'est encore trop tôt.* Je n'ai pas besoin que l'on me rappelle mes erreurs passées,

elles ne me quittent jamais vraiment. Comme une ombre qui me poursuit et m'enlise dans les ténèbres de mes songes les plus sordides. La seule chose que je n'ai jamais retenue, c'est leur prénom, à part celui de... Il claque encore dans ma tête comme une bombe m'explosant les tympans. Ma main se met à trembler, je la fourre prestement à l'intérieur de ma poche de jean. Un relent acide me brûle la trachée, j'ai besoin de boire un verre pour atténuer cette gêne qui me rend malade. Comment pourrais-je l'oublier alors qu'elle me hante constamment ?

J'arrache celui que Naoki tient entre ses phalanges, il n'y a pas touché. J'en avale une longue goulée en émettant un râle après que le liquide s'écoule le long de ma gorge.

— OK, marmonne-t-il, dégoûté que j'aie osé lui chiper sa bière.

Colin ricane et lui offre la sienne. Leurs regards pèsent sur moi, je les occulte. Je suis trop accaparé par le cinéma de notre ami commun qui se donne littéralement en spectacle devant la foule en délire. Les étudiants recrutés qui souhaitent réellement intégrer pour de bon les Nyx sont appelés les uns après les autres.

Logan bute sur un patronyme, amusant la galerie. Il se permet d'émettre une blague vaseuse qui pourrait bien renfrogner le principal concerné. L'élève en question a un nom si complexe à prononcer.

— Eh, regarde qui voilà, me parvient la voix de Naoki, qui a repris du poil de la bête après ma manie de le charrier à ma façon.

Machinalement, ma figure effectue un quart de rotation pour constater à l'instar de mes camarades que Lorna, une blonde de pratiquement un mètre quatre-vingts, également en dernière année, vient d'entrer au sein de nos locaux. Plaisir visuel, olfactif et tout ce que vous voulez. Cette nana est un foutu avion de chasse. Et elle ne se laisse pas manipuler par n'importe qui. La rumeur prétend qu'elle a eu de nombreuses conquêtes, mais ce n'est pas la vérité. J'en sais suffisamment pour avoir partagé ses soirées l'année passée. J'ai connu des filles plus... séductrices que ça.

Elle est belle, intelligente, et parfaitement consciente de ses options.

Elle a aussi été l'une de mes partenaires lors de nos cours d'escrime. Elle manie le fleuret comme personne, il faut s'en méfier. Pas mal de mecs se sont fait berner par son petit air innocent. Lorna est agile, la meilleure dans sa catégorie.

Lorsque son regard s'arrête sur nous, elle affiche un large sourire de connivence à mon encontre. Naoki marmonne je ne sais quoi, ses murmures

sont couverts par le bruit de la foule. J'avale une gorgée de bière, puis amorce un pas en direction de Lorna. Elle attend sagement, les prunelles fixées sur moi.

— Gardez un œil sur lui, articulé-je en m'éloignant, faisant référence à Logan en train d'établir les fameuses règles de l'initiation.

En somme, aucune triche n'est tolérée.

Ses pupilles bleu cobalt entrent en contact direct avec les miennes. Elle me salue chaleureusement en me proposant de nous éclipser comme nous l'avons déjà fait par le passé. Je la suis sans opposition, en sachant que nous passerons un bon moment. Quand les nuages de la drogue s'offrent à moi, je suis en mesure de me soumettre à mes pulsions sans crainte que mon cerveau me fasse part de ses protestations. Durant un certain laps de temps, j'ai l'illusion d'être à nouveau le Lysandre qui aimait jouer avec le feu, celui qui ne craignait pas les répercussions de ses actes.

Nous grimpons jusqu'à l'une des salles privées dont je détiens la clé après avoir déboursé une certaine somme pour cela. Je savais qu'à un moment donné de la soirée, j'aurais besoin de tranquillité. Lorna part s'asseoir sur la banquette en cuir qui trône dans la pièce équipée d'un écran géant. Elle allume le téléviseur en croisant les jambes, en me jetant un œil qui ne laisse pas de place à la mauvaise interprétation. Un rictus d'entente déforme mes lèvres, je sors le petit sachet avec la fameuse poudre blanchâtre qui était planquée dans ma poche tandis qu'elle s'empare de deux cartes bleues pour former deux lignes avec la came que je lui agite sous le nez.

Plutôt galant, du moment que l'on ne me pousse pas dans mes retranchements et que je ne suis pas mal luné, je lui donne l'opportunité de commencer avant moi. Lorna ne se fait pas prier, inhalant la poudreuse à l'aide d'une minuscule paille rouge. Elle essuie le coin de sa narine avant de reposer son crâne contre le dossier de la banquette. Je l'imité, puis m'avachis à ses côtés. J'inspire profondément et patiente jusqu'à ce que la magie opère : ma libération du jour.

En attendant, la blondinette me communique ce que j'ai loupé, n'omettant aucun détail concernant ses vacances de rêves aux îles Fidji.

— Tu ne comptes pas réintégrer le cours d'escrime, pas vrai ? Tu sais que cet incident n'a pas eu de conséquences graves. Cole a à peine été égratigné sous l'œil. Pourquoi t'infliges-tu ça ?

J'ignore sa réflexion. Mes raisons me sont propres, ne regardent que moi. Peut-être réussit-elle à se maîtriser à la perfection, à se passer de stupéfiants, mais ce n'est pas mon cas. Je ne consomme pas qu'en soirée, j'ai franchi cette limite depuis de longues semaines. Je ne peux pas me permettre ce genre de connerie, je pourrais blesser quelqu'un de manière irréversible.

Moins d'une demi-heure plus tard, elle m'a conté les vestiges de son voyage et n'a pas insisté concernant l'escrime. Mon cœur s'emballe, me donnant davantage chaud que tout à l'heure, mon humeur se transforme littéralement. La came commence à faire effet, je me sens un peu soulagé du poids de mes pensées envahissantes, lourdes et difficiles à enrayer. Les souvenirs s'estompent, ne formant plus qu'un amas brumeux dans mon encéphale, l'euphorie me gagne.

Les ongles manucurés de Lorna parcourent mon buste, toutefois, je m'empare rapidement de ses poignets. Je roule sur elle en la plaquant ainsi sur l'assise de la banquette. Je suis si vif qu'un souffle rauque lui échappe, elle ondule doucement du bassin afin de se mettre à son aise.

Je ne la lâche pas, je l'incite même à garder ses mains en évidence, près de sa tête. Elle sourit, le regard voilé, sûrement davantage que le mien. J'ai besoin de maîtriser son toucher. Je m'efforce de ne pas me montrer brutal au risque de lui foutre la trouille. Elle y est déjà accoutumée puisqu'elle sait que je n'aime pas que l'on me tripote. Malgré les mois écoulés, ce souvenir demeure intact pour elle.

Défaisant ma prise, ma paume serpente jusqu'à sa poitrine ronde. Sa peau découverte se remplit de frissons. Elle gesticule sous moi, et s'apprête à baisser sa main sur l'une de mes fesses, or, je la rabats près de son visage. Son rire envahit la pièce avant qu'elle placarde ses lèvres sur les miennes. Tentative gentille de persuasion, mais on ne m'y trompe plus. Sa langue caresse indécentement la mienne, foutant littéralement le feu à mon boxer. Mon érection se pointe sans attendre, mes hanches s'écrasent davantage contre les siennes, lui témoignant cette faim qui me tenaille, à l'orée de son intimité planquée sous sa jupe en cuir noir.

L'euphorie m'accapare, je l'accueille avec joie, satisfaction.

— Oh, non, ma belle, susurré-je près de son oreille. Sache-le, ici, je serai toujours celui qui dirige. Si je te dis de garder tes mains loin de moi, c'est ça ou rien.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Sky

Pour la première fois depuis toujours, j'entretiens une relation avec des jeunes de mon âge qui n'ont aucun lien de sang avec moi, et je dois dire que ça fait du bien. Je discutais avec Oliver, cet élève de mon cours d'économie, qui a eu la gentillesse de m'aider, alors que monsieur Bunn venait de nous bombarder de boulot. Impossible de refuser, d'autant plus que j'ai croisé Erin ce matin-là, me proposant également de manger un morceau, de nous faire un cinéma. L'intime conviction que ces deux-là pourraient s'entendre m'a poussée à penser à organiser une soirée où nous pourrions nous amuser tous les trois. À mon grand soulagement, ni l'un ni l'autre n'y a vu d'inconvénients. Je me serais sentie idiote dans le cas contraire.

J'ai été encore plus heureuse en les voyant se parler directement sans malaise. Erin a enroulé ses doigts autour de mon avant-bras tandis qu'Oliver lui a pris le second. Affrontant les rues truffées de circulation, en ce vendredi soir, nous nous sommes arrêtés à quelques mètres du cinéma pour dîner dans un fast-food. L'occasion m'a permis d'apprendre davantage sur mes deux nouveaux amis. Si je savais déjà que Erin avait un frère, j'ai également découvert que ses parents étaient pharmacien et décoratrice d'intérieur, qu'elle travaillait parfois là-bas les week-ends, d'où notre rencontre peu avant la rentrée dans celle où je me rends habituellement. Le monde est petit. Si ça se trouve, elle m'a servie auparavant et je ne l'ai pas calculée tant je passe mon temps avec la tête baissée, les épaules avachies, pour reluquer mes chaussures plutôt que le monde qui m'entoure.

Oliver et elle sont de Saint-Andrews, ils n'ont pas fréquenté les mêmes écoles jusqu'ici. Il est fils unique. J'ai cru qu'il nous faisait une plaisanterie en nous révélant que son père était thanatopracteur et qu'il n'avait jamais connu sa mère. Cela a jeté une sorte de froid assez glauque avant qu'il ne se mette à rire en disant qu'il fallait bien que quelqu'un le fasse. Il n'avait pas tort, sans ces gens, nous ne serions pas traités avec dignité dans la mort, ce n'est pas un métier facile, j'en conviens.

Après le dîner, nous n'avons pas perdu de temps pour nous rendre au cinéma. Erin et Oliver ont commandé un seau de pop-corn pour trois, et moi, une bouteille d'eau.

— On se partage un grand soda à deux ? lui propose-t-elle. J'adore ça, mais si j'en bois trop, j'ai mal au bide, ricane-t-elle.

— Ouais, ça me va ! J'aimerais éviter de t'entendre relâcher la pression à côté de moi, la taquine-t-il.

— Mais, je ne te permets pas ! se marre-t-elle faussement outrée en le bousculant gentiment.

Dans mon cas, je ne consomme jamais deux éléments sucrés ensemble, sinon ça me rend un peu malade. Et puis, j'ai suffisamment d'insomnies comme ça, autant ne pas en rajouter.

— On va voir quoi, du coup ? demande-t-il en me regardant.

La chair de poule m'envahit, je n'y ai pas vraiment réfléchi, pensant les laisser décider.

— Un film d'action ? suggéré-je sans assurance.

Mes deux nouveaux amis sourient. Bonne pioche. Nous payons nos tickets, puis rejoignons la salle en question.

— J'espère ne pas m'endormir, persifle Erin en s'asseyant.

— Si ça arrive, tu squatteras mon épaule. Il paraît que je suis très confortable.

— C'est adorable ! Je crois qu'on va devenir les meilleurs amis du monde, rétorque-t-elle avec enthousiasme. Enfin, sauf si ça dérange ta copine que tu sois proche des autres nanas.

Oliver rigole comme si elle venait de lui dire la plaisanterie du siècle.

— Tu parles, encore faudrait-il que les filles m'intéressent de cette manière, répond-il avec un petit rictus moqueur.

— Mais non ! clame-t-elle. Vraiment ?

Il acquiesce.

— On a trouvé le mec idéal qui ne sera jamais lourd avec nous, Sky ! Il va pouvoir nous donner le mode d'emploi pour comprendre les bestioles de son espèce.

Oliver et moi sourions, amusés par la réflexion de la jolie blonde.

— Depuis des années, j'essaie de formater mon cerveau à aimer les femmes. Rien à faire, vraiment ! Je t'envie un peu du coup, ajoute-t-elle tandis que l'étudiant et moi nous regardons avec perplexité et toujours autant de plaisance. Je tombe toujours amoureuse des salauds, je te jure, c'est une maladie à ce niveau-là. Tu prends un lot de mecs, soyons une seconde optimistes, il y a neuf gars bien et un connard. Eh bien, devinez lequel est pour moi ?

Erin est vraiment un numéro à elle seule, c'est une certitude.

— Le salaud ? réplique-t-il avec un petit sourire taquin. Il faudra que je te donne mon astuce pour les repérer avant qu'il ne soit trop tard, mais un autre jour, le film va commencer, dit-il en lui adressant un clin d'œil.



Le film était plutôt bon, et même s'il n'était pas réellement drôle, j'ai ri. Uniquement à cause des élucubrations d'Erin tout au long des deux heures écoulées avec les bandes-annonces. Dès qu'elle voyait un mec avec des abdos non dissimulés, elle se permettait une réflexion. D'après elle, on devrait porter plainte contre les boîtes de production de films qui mentent aux jeunes filles en les poussant à croire que les mecs sont aussi bien gaulés dans la vraie vie. Oliver s'est marré comme un fou, lui certifiant que certains types gagnaient à être connus, avec y compris un pack de six. Il parlait bien des tablettes de chocolat sur l'abdomen. Cette soirée futile, m'a fait du bien, rire de tout et rien, ne pas me sentir exclue dans un groupe d'individus de mon âge.

— Vous êtes sûrs que vous ne voulez pas que je vous ramène, les filles ? nous propose gentiment Oliver, une fois que nous sommes arrivés à l'endroit où est garée sa voiture.

Nous nous étions donné rendez-vous devant le fast-food, Erin et moi étions venus à pied.

— Je n’habite pas loin, ce n’est pas utile, mais merci. On se voit lundi à la fac, décline-t-elle avant de nous saluer tous les deux et de partir de son côté. Je vous envoie un texto dès que je suis dans mon lit.

— Je vais marcher un peu avant de rentrer, ça me fera du bien. C’était chouette.

— Toute seule ? Où vas-tu ? m’interroge-t-il l’air inquiet.

— Oh, ne t’en fais pas, je n’irai pas dans les coins sombres et bizarres. Je vais passer par les endroits les plus fréquentés ou éclairés.

— OK, mais n’oublie pas d’écrire un texto quand tu es chez toi.

Son regard pénétrant me transmet son sérieux, et je suis reconnaissante de sa bienveillance envers nous.

— Ne t’inquiète pas. Merci, à la prochaine.

J’agite la main en guise de salutations, puis longe le trottoir pour regagner mon quartier. J’arpente les rues sans m’attarder. Je sais que, à ma place, Jessie aurait dit à Oliver de la raccompagner. Je préfère faire redescendre l’adrénaline cumulée avec cette belle soirée afin d’espérer dormir plus facilement. Pour l’heure, je me sens si pleine d’entrain que je sais d’ores et déjà que le sommeil va me fuir.

Je croise des jeunes et des personnes de tout âge sur ma route, rien d’étonnant. Beaucoup rentrent de leur soirée tandis que pour d’autres, elle ne fait que débiter. Les éclairages de certains bâtiments illuminent la rue presque autant que les lampadaires disposés à distance les uns des autres. Je crois même que s’ils venaient à griller, ce ne serait pas un problème. Le quartier est réputé pour ne pratiquement jamais dormir, tout comme moi.

Je marche depuis environ dix minutes lorsqu’en descendant d’un trottoir, un faux pas manque de m’étaler dans le caniveau. Mon cœur tressaute craignant la collision avec le béton, ma chaussure ne supporte pas le choc avec l’angle de l’asphalte et se brise à la base de mon talon. *Eh merde ! La soirée était si bonne jusqu’ici !*

Je me rattrape de justesse au capot d’une vieille voiture datant au moins des années quatre-vingt-dix quand l’alarme de celle-ci me fait presque bondir de peur. *Bon sang !* Derrière le tintement assourdissant, je perçois un grognement à tout juste deux mètres de moi, je frissonne, m’attendant à ce que quelqu’un surgisse de nulle part sans crier gare. Je me tends en portant la paume sur mon sac à main en vue d’y dégoter mon spray au poivre pendant que je tiens ma paire de chaussures défoncées dans l’autre. *Pas le choix, je vais devoir marcher sur mes collants neufs !*

Une minute environ se passe, et toujours rien, c'est étrange. La fatigue me provoque-t-elle des hallucinations ? C'est vrai, des gens sont en haut de la rue, toutefois, le bruit paraissait plus proche. Ce grondement inconnu mêlé à cette alarme me rend parano, je trace ma route en me méfiant de ce qui se trouve autour de moi. Néanmoins, je suis à deux doigts de trébucher sur la jambe de quelqu'un, en passant devant la troisième voiture sur mon chemin. D'effroi, je recule. C'est sûrement un clochard endormi. *Quelle horreur, le pauvre !*

Malgré ma retenue, mon pied a tout de même percuté son tibia. Dérangé, il remue. L'homme demeure grand, avec un jean étrangement bien propre, coûtant les yeux de la tête, surtout pour un SDF. Sur le qui-vive, je serre mon sac et mes chaussures contre ma poitrine, prête à me mettre à courir. Ou lui mettre un coup pour me défendre si nécessaire. Est-ce le plan tordu d'un malade pour sauter en douce sur sa potentielle victime ? Je préfère ne pas le savoir ni me laisser l'occasion de le savoir. Je n'ai cependant pas le temps de descendre du trottoir pour me sauver que le mec se redresse d'abord sur les genoux en rabattant la masse de cheveux foncés lui obstruant la vue. Dépitée, je découvre son identité. *C'est une plaisanterie !*

Il ne reste pas bien longtemps dans sa position, s'échouant lamentablement contre le muret. Il pue l'alcool à plein nez. Il est bourré. *Super !*

— Où est ma voiture, putain ! grommelle-t-il entre ses dents.

Toujours aussi désagréable.

Lysandre...

Qu'est-ce qu'il fiche par terre, et dans cet état ?

Je frémis d'appréhension en sachant combien il est déjà dur en étant à jeun. Qui sait de quoi il serait capable ainsi ?

Il relève le visage vers moi en fronçant les sourcils.

— Est-ce que tu vois ma bagnole ? me demande-t-il.

Pas de "s'il te plaît" évidemment. Je serre la mâchoire, déjà agacée d'être confrontée à ce connard détestable. D'un revers de la main, il essuie sa bouche d'où suinte du sang auquel je n'ai pas prêté attention plus tôt, à cause de la luminosité moins évidente dans cette alcôve où il s'est niché pour probablement cuver.

Je soupire lourdement en secouant la tête bien que je ne fasse pas réellement l'effort d'explorer les environs du regard. Spacieuse, elle devrait

être remarquable. Toutefois, étant rond comme une queue de pelle, certainement dans l'incapacité de conduire, je ne vois pas l'intérêt de la chercher. Ce serait du suicide !

Énième tentative pour se relever, Lysandre bascule vers l'avant en ricanant. Il essaie, sans succès. Pourquoi je reste là au lieu de me barrer et de le laisser se débrouiller tout seul ? Je ne vais quand même pas me mettre à avoir de l'empathie pour un abruti comme lui, non ?

Il tend une main vers moi, j'arque un sourcil avec insolence. Un sourire qui m'achève presque – je dis bien presque – fend son beau visage de connard condescendant et blessant.

— Tu veux bien m'aider à me relever ? quémande-t-il d'une voix profonde et plus cajoleuse que toutes les fois où je lui ai parlé.

Je confirme, il n'est clairement pas comme d'*habitude*. Il transpire le danger, et aussi étrange que cela puisse paraître quand on a déjà eu affaire au personnage, la fragilité. Déstabilisant.

— Je ne sais pas, je n'ai pas pour habitude d'aider les chiens errants, surtout pas ceux qui veulent me bouffer et méritent seulement de se faire euthanasier parce qu'on ne peut plus rien pour eux, ironisé-je.

Lysandre se marre. Monsieur le bougon rigole. *Il faut vraiment qu'il soit torché pour être un chouia plus agréable, c'est incroyable !* À contrecœur, je saisis sa main, occultant le frisson qui parcourt mon avant-bras pour se prolonger jusqu'à la racine de mes cheveux, me poignarder en plein cœur. Je l'aide à se hisser sur ses deux jambes, il pèse son poids le gaillard. Il vacille. De crainte qu'il ne s'étale comme une loque, je laisse tomber mes chaussures et resserre ma prise autour de ses deux bras. Son buste collé au mien, je cesse de respirer. Ce n'est pas tant son haleine alcoolisée qui me dérange, même s'il ne sent absolument pas la rose. En revanche, son regard perçant me met mal à l'aise tout autant que la sensation qui s'empare de moi depuis que j'ai posé la main sur lui. Je devrais être contente, il ne me dévisage pas comme s'il désirait me faire la peau, non, c'est différent, cette fois.

Je déglutis avec l'impression d'avoir une balle de golf descendant le long de ma trachée. Sur le point de suffoquer, mes poumons s'emplissent prestement d'air.

Je sais que malgré son état d'ébriété, il ne va pas me faciliter les choses. Aussi je fais preuve de témérité en glissant la main à l'arrière de son jean, en distinguant la forme d'un téléphone. Mes phalanges se retrouvent

soudainement bloquées à l'intérieur à cause de sa main qui m'écrase. Mon dos plaqué au muret m'arrache un couinement de stupeur. La paume libre de Lysandre s'abat à la base de ma nuque en même temps que son exhalation cajole ma peau dépourvue du moindre foulard, malgré la petite brise qui me rend plus frileuse. Son corps chaud pressé contre le mien me coupe violemment la respiration tout autant que son geste vif et brutal. *Merde, qu'est-ce qu'il fabrique ? Je n'aime pas ça.*

Il semble avoir tout absorbé autour de nous, et c'est comme si nous étions à présent claquemurés dans une bulle d'où je ne parviendrai pas à m'échapper. Il est plus grand, plus fort, il a l'avantage.

— Je croyais que tu ne pouvais pas m'encadrer, et finalement tu te mets à me tripoter, ironise-t-il d'une voix capiteuse. Je te trouve bien entreprenante pour quelqu'un qui me fuit comme la peste.

De rage, je tire prestement sur ma main en m'emparant de son portable. Puisqu'il n'a toujours pas reculé et continue à me coller – bien que jusqu'à présent, il semblait désirer se tenir à distance –, je fais l'unique chose que je demeure en mesure de faire. Mon genou se balance dans ses bijoux de famille sans élan, ce qui est bien suffisant pour qu'il balise et batte en retraite. Aucun homme n'aime qu'on maltraite ses parties, même s'ils perdent de vue la proie qu'ils se plaisent à tourmenter. En tout cas, son comportement n'avait rien de plaisant et il fallait que je lui fasse comprendre qu'il allait trop loin.

Lysandre ricane faiblement, en plaquant une main contre son anatomie pour se protéger d'une éventuelle seconde attaque de ma part. Ce n'est pas dans mes intentions, du moins, dans l'immédiat. La suite dépendra de SON comportement.

Il penche la tête sur le côté tandis que je garde le menton haut, tout en fouinant dans son portable.

— Que ce soit clair, je n'ai pas cherché à te tripoter. Je voulais seulement mettre la main sur ceci pour appeler quelqu'un qui viendra trimballer ta carcasse qui pue le bouc. C'est quoi ton code ?

Le sentiment d'avoir pour une fois l'ascendant sur lui m'ôte un rictus fier. Mon regard se reporte sur l'écran du cellulaire.

— Essaie 6669, chuchote-t-il à mon oreille.

Je frissonne. Sentant un sourire moqueur contre mon lobe, je relève les yeux pour les braquer sur lui, le souffle court. Les siens brillent comme les

étoiles au cœur de la nuit. Je ne me laisse pas duper, même si c'est vrai, il a des yeux plutôt hypnotisants, les cheveux en bataille.

— C'est une blague ? Ne t'approche pas de moi, édicté-je en tendant une main contre son abdomen pour le contraindre à reculer d'un pas. Je te trouve bien entreprenant (je reprends volontairement ses termes) pour quelqu'un d'allergique à la chaleur humaine, à la politesse.

Ses doigts s'enroulent autour de mon poignet avec une familiarité déconcertante. Des picotements parcourent mon épiderme pour en traverser le moindre centimètre, s'immiscer dessous. Il n'a pas bougé d'un iota, il est si proche que je perçois aisément les ombres sauvages qui dansent dans ses yeux malgré l'alcool qui sévit encore dans ses veines. Mon pouls s'accélère de peur.

— Pourquoi te mentirais-je ? raille-t-il. Interprète-le comme tu l'entends 666 et 69, je trouvais ça plus original qu'une foutue date de naissance ou quelque chose que je ne retiendrai pas.

— Charmant. Rien à voir avec toi autrement dit, sifflé-je sarcastique.

La combinaison étant correcte, je me permets de fouiner dans son répertoire pour dégoter le numéro de Colin. J'aime autant avoir à faire à lui plutôt qu'à leur copain loufoque. Il décroche après la deuxième sonnerie. Sans bafouiller, j'essaie de lui expliquer la situation, mais le regard troublant de Lysandre me donne des palpitations ainsi que des bouffées de chaleur. J'ai la sensation d'être nue en le voyant me dévorer de la sorte. Ce changement si radical me trouble.

Après que Colin m'ait affirmé arriver au plus vite, je raccroche.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

— On ? Tu te débrouilles, tu vas attendre ton pote, et moi, je rentre.

Ses pupilles se baladent sur moi sans pudeur tandis qu'un petit sourire hautain étire ses lèvres. Il effectue un pas en tanguant légèrement, et moi, un en arrière avec méfiance.

— À pied, sans chaussures, récapitule-t-il en penchant son visage près du mien.

Je ne réussis pas à affronter ce contact visuel. Il est trop proche, trop audacieux et imprévisible à mon goût. J'ai la gorge si sèche qu'elle est toute râpeuse, douloureuse.

La main droite de Lysandre s'octroie une familiarité qui me tend d'effroi, mais aussi fou que ce soit, également frémir d'excitation. Instantanément, je m'en veux de ressentir une telle chose. Ses doigts

s'aventurent sur ma cuisse, la longent jusqu'à mon mollet qu'il fait remonter, en exposant ainsi l'intérieur de mes jambes emmitouflées au sein de mes bas, couleur chair.

— Et t'écorcher la plante de pieds ? susurre-t-il si bas que je crains de m'imaginer ces mots.

Il caresse ma jambe, de mon mollet à ma cheville qu'il a enroulée autour de sa taille. Mon cerveau disjoncte face à cette ribambelle de sensations qui me submergent : électricité, papillons, un cocktail qui ne me laisse pas indifférente. Je devrais le rejeter, lui donner une tape sur la main pour qu'il me lâche, seulement son toucher est plus agréable que je ne me l'imaginais. C'est une douce compensation dans l'océan de tourments qui me noie chaque jour.

Pourtant, je me sens réellement acculée, comme une biche face à un chasseur. Je n'ai pas pour habitude d'être aussi proche d'un homme, surtout pas de manière si... sensuelle. Ça me déroute autant que cela fait trembler mon bas-ventre d'excitation. À plus forte raison que je peux sentir son intimité plaquée contre la mienne, tout sauf inerte malgré les effluves de l'alcool qui érige encore son organisme. J'ignore à quoi m'attendre avec lui, il pourrait très bien se montrer violent avec moi, je faisais la maligne avec mes boutades tout à l'heure, mais je le crains malgré tout. Sous l'emprise de l'alcool, probablement même de la drogue, cela en fait un être totalement hors de contrôle. Je ne veux pas être son défouloir.

La tête de Lysandre chancelle contre ma clavicule où son exhalation s'abat lourdement. Il semble épuisé. Vu l'heure, pas étonnant qu'il soit bourré. Je lui souhaite une migraine carabinée pour demain, j'espère que mes prières seront pour une fois entendues, il le mérite largement !

Son nez se niche dans mon cou, l'une de ses mains serpente ma taille. *Il me câline ou je rêve là ?* Le pire, c'est que même s'il ne fait pas grand-chose de scandaleux, mon corps réagit. Ma température frôle des sommets, mon cœur s'emballe à m'en donner le vertige. Mes oreilles bourdonnent tant mon flux sanguin est important. Voilà des années que mon enveloppe charnelle était en... berne, ce qu'il attise en moi à cet instant est plutôt violent, inattendu.

— Juste une minute, murmure-t-il contre moi.

Je ne la lui accorde pas. Je n'aime pas la sensation qui s'empare de moi. De mes deux mains, je le repousse fermement. Ses prunelles toujours dilatées me sondent avec une attention toute particulière qui m'opprime la

poitrine. Tout un panel d'émotions se confronte au sein de ses iris que c'en est désarmant. Il paraît mener une lutte acharnée contre quelque chose qui le ronge intérieurement, j'en ai des frissons. Je rabats mes mains de part et d'autre de mes bras pour me réconforter, me réchauffer un peu. Il n'y a pas que la rage qui l'anime, il y a aussi la peur, l'incertitude et la tristesse. Je ne peux pas me laisser amadouer par un drogué qui a également un penchant pour la bouteille. Étonnant qu'il ne m'ait pas sorti de vacherie, son cerveau doit être trop embrumé pour ça. Il reste dangereux, je ne dois pas l'occulter.

Peu après, les phares d'une Audi A3 noire nous éblouissent, le conducteur se gare le long du trottoir avant de baisser sa vitre, et je parviens à le reconnaître plus facilement. Colin arbore un sourire engageant à mon rencontre. Il a l'air épuisé, de s'être habillé en quatrième vitesse. Je culpabilise de l'avoir réveillé, bien que je n'avais pas le choix. Lysandre ne m'aurait certainement pas laissé le reconduire. En aurais-je au moins eu l'envie, d'ailleurs ? Si je me réfère à son comportement exécrable, me trouver seule avec lui est risqué.

Lysandre ouvre la portière arrière du véhicule, il s'avachit sur la banquette sans se faire prier. Mes pupilles s'écarquillent légèrement. Colin ne semble pas dérouté par la situation, ce ne doit pas être la première fois qu'il sert de chauffeur à son pote ivre. Il m'adresse un regard en biais après avoir vérifié que l'étudiant était bien installé, ne risquait pas de rouler pour s'écraser sur le sol de l'automobile au moindre mouvement.

— Quoi qu'il ait pu dire ou faire, ne t'en formalise pas, Sky, OK ?

Bien que ce ne soit pas oublié, au contraire, je dodeline bêtement de la tête.

Poli et serviable, Colin guette durant une seconde les chaussures que j'ai récupérées tout à l'heure après leur chute sur le trottoir, avant de replanter ses yeux bleus sur moi avec inquiétude.

— Je te dépose ?

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, opposé-je en lorgnant la vitre arrière.

Un rictus compréhensif ébauche ses lèvres.

— Ne te préoccupe pas de lui, il va ronfler d'ici une minute ou deux. Allez, viens. J'te jure que tu n'as rien à craindre de moi, démontre-t-il avec force en levant les deux paumes en l'air au-dessus de son volant.

Son air innocent et nerveux me fait doucement sourire, achevant de me convaincre. Je grimpe à bord de la voiture. Je voulais marcher, mais cela

s'avère à présent, plus que proscrit. Je vais me retrouver avec les pieds esquintés une fois arrivée à la maison. Je lui donne mon adresse et nous nous mettons en route.

— Désolée pour le dérangement, j'ignorais qui appeler.

— Je suis surpris qu'il t'ait laissé faire, se moque-t-il.

— Oh, il n'a pas eu le choix. Je lui ai dérobé son portable, avoué-je.

Colin ricane en me certifiant que j'ai eu raison. Nous entendons déjà Lysandre ronfler sur la banquette arrière.

— Rassure-toi, tu ne m'as pas dérangé. J'étais avec Rose. J'aime autant que tu m'appelles quand il déconne plutôt que de le retrouver mort dans un caniveau le lendemain.

Un froid insidieux parcourt mes épaules, mes bras s'agitent de frissons désagréables à cette image lugubre qui s'invite devant mes rétines.

— Tu... n'es pas en colère contre lui ? l'interrogé-je à mi-voix.

— Non, surtout inquiet. C'est mon meilleur ami et il n'est pas qu'un sale type grincheux avec des addictions. Il a ses défauts comme n'importe qui, il commet des erreurs, mais dans le fond, ce n'est ni plus ni moins qu'un mec qui a la trouille. On est tous un peu maladroits, je parle en connaissance de cause.

Sa réflexion fait son petit bonhomme de chemin dans mon encéphale. Des tas de questions s'amoncellent sous mon crâne. Lorsqu'il n'est pas ivre, Lysandre ne donne pas l'impression de craindre quoi que ce soit ni personne. Il est dur, méchant et détestable. *Enfin, je crois... ce soir, il avait tout sauf envie de m'étriper, je suis perdue.*

— Cela vaut ce que ça vaut, et il pourrait bien me tuer pour ça, s'il savait... mais j'suis sûr qu'en vrai, il ne te déteste pas. Il ne se serait pas mis autant en colère autrement. Il était pas mal perturbé après l'incident avec ton chien, sache-le.

Mon cœur se serre en l'entendant me dire ces choses. Je reste silencieuse, ne sachant pas tellement comment réagir. Nous arrivons à destination quelques minutes plus tard.

— Merci de m'avoir ramenée.

— Ce n'est pas grand-chose, merci à toi d'avoir appelé. N'hésite pas au moindre problème, même s'il te faut passer par Erin pour faire passer le message, raille-t-il enfin. Bonne nuit, me salue-t-il d'un signe de main que je lui rends avant de m'engouffrer à l'intérieur de la maison.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 11

LYSANDRE

Le jour est à peine levé lorsque j'ouvre les yeux. Mon cerveau cherche visiblement à s'enfuir par le biais de mes orbites. Je sors de mon lit en grognant presque d'inconfort, puis je longe le couloir jusqu'aux escaliers. Surpris de voir deux silhouettes emmitouflées l'une contre l'autre sur mon canapé, j'arque un sourcil. Une grimace de douleur m'écorche les lèvres, j'ai la sensation qu'un marteau-piqueur tape à nouveau dans mon crâne. Putain ! Et pour couronner le tout, j'ai mal à la lèvre ! Qu'est-ce que j'ai fichu ? J'ai voulu embrasser ma table de nuit et elle n'était pas d'accord ou quoi ?

Je sais qu'hier soir, nous étions tous au *night-club*, qu'ensuite, je me suis barré avec Lorna. Colin devait rejoindre Rose, comme tous les week-ends, alors je suis étonné de les voir dans mon salon. J'ai encore dû déconner pour qu'ils soient là, tous les deux. Eux qui se voient si peu à leur goût, j'ai gâché leurs retrouvailles. Je serre les dents avec culpabilité. Je les laisse tranquillement dormir et vais en cuisine pour mettre la main sur une bouteille d'eau, puis des comprimés de paracétamol. Assoiffé, j'ingurgite une bonne partie de ma boisson avant de faire couler du café. Ils en auront besoin tout comme moi, je le sais. Je reviens sur mes pas.

Rose s'est réveillée, ses cheveux forment un fouillis au-dessus de sa tête. Elle s'étire comme une chatte sur un toit en bâillant à s'en faire péter la mâchoire, sans grâce, mais ça ne me consterne absolument pas. Elle a toujours été naturelle avec nous. Elle capte ma présence et donne un coup

rapide sur la fesse de Colin qui sursaute tandis qu'elle sourit avec un petit air moqueur. Il s'assied sur-le-champ en passant une main sur son visage, en faisant comme s'il ne s'était pas endormi comme une loque. Ils me feraient presque sourire à mon tour, si ça ne signifiait pas que je suis un minable qui a une fois de plus eu besoin d'une baby-sitter.

— Salut, comment te sens-tu ? m'interroge-t-il d'une voix rauque, mais peu forte, devinant probablement la gueule de bois que je me coltine.

— Impeccable, mens-je.

Rose soupire.

— Qu'est-ce que tu t'es fait à la lèvre ? Tu t'es battu ? me demande-t-elle avec perplexité.

Les faits me reviennent dès que sa supposition me parvient aux oreilles. Lorna et moi avons passé un *petit moment ensemble*, puis quand je l'ai conduit jusqu'à sa voiture, une fois que nous étions descendus de notre planage, un type a débarqué de nulle part en pétant un câble. Visiblement, c'était son mec, et il n'a pas apprécié de la savoir avec un autre. Ils ont une drôle de relation, lui prétendait être son copain, alors qu'elle déclamait le contraire, en lui rappelant que leur aventure n'a duré que le temps d'un été. *Compliqué...* Je leur ai tourné le dos pour regagner le club, puisque ce n'était pas mes oignons, mais ce connard m'a pris par surprise pour m'en coller une directement dans la tronche. *Pourquoi les gens croient toujours que ce sont les mecs qui sont en tort dans les histoires de coucheries, putain ?*

— On peut dire ça, me montré-je volontairement flou.

Rose fronce les sourcils.

— S'il te plaît, dis-moi qu'ici, il y a du café ? m'implore-t-elle presque.

— Dans la cuisine.

Court, mais concis. Elle bondit du canapé, se fichant royalement de se pavaner en pyjama devant moi. D'ailleurs, comment se fait-il qu'elle en ait un ? Je ne comprends plus rien, et ça doit se voir à ma tête, car Colin m'explique brièvement les choses :

— J'étais avec Rose, hier soir. Je suis venu te chercher, mais, sur la route, elle a voulu à tout prix que je vienne la récupérer chez moi. Elle était déjà en nuisette, elle a enfilé sa veste et ses chaussures, en me disant qu'elle s'en foutait qu'on la regarde de travers. Tu sais comment elle est, persifle-t-il.

S'il y a bien une fille dans tout Saint-Andrews qui serait bien capable de se balader avec une chemise de nuit Hello Kitty, encore maquillée de la veille avec du mascara qui lui a dégouliné sur le visage, lui donnant un air de fêtarde délurée, c'est bien Rose ! Cette nana unique en son genre n'a peur de rien. Se foutant de l'opinion des gens, elle se moque des convenances. Si elle apprécie quelque chose, elle s'y consacre à cœur joie. Plus rien ne peut me choquer de sa part. Elle est plutôt dingue, mais dans le genre fun.

— Tu m'as trouvé où exactement ?

Je me rappelle avoir picolé au bar du *night-club*, ensuite, mes idées sont assez embrouillées. Des images me reviennent, toutefois j'ignore si elles ne sont pas le fruit de mon imagination. J'aimerais autant.

— Tu n'étais pas très loin du *Night-Club*. Sky rentrait d'une soirée, je sais qu'elle devait aller au ciné avec Erin et un ami. Elle t'a trouvé par terre, alors elle m'a appelé.

Mes yeux s'écrouillent en même temps qu'un petit rictus mutin fend ses lèvres.

— Cette fille est cool. En revanche, j'ignore ce que tu lui as fait pour qu'elle flippe à l'idée de monter dans ma caisse parce que tu étais là. Pourtant, elle était carrément pieds nus. J'en conclus que sa soirée a été mouvementée comme la tienne, badine-t-il.

Un soupir lourd m'échappe.

Oh pétard, ce ne sont donc pas des foutues affabulations de mon cerveau tordu !

— À quoi joues-tu avec elle ?

— Tu sais, le coup de “je rends la fille folle de rage pour la séduire”, ça ne fonctionne pas à chaque fois, plaisante Rose qui débarque de la cuisine avec deux tasses fumantes de café à la main.

Je dévisage Colin d'un regard équivoque. *Que lui a-t-il raconté ?*

— Tu n'y es pas du tout, marmonné-je en serrant les dents. Jeff me l'a foutue dans les pattes, et le hasard tordu a fait que c'est aussi la fille à qui j'ai renversé le chien, pas mal comme coup du sort, non ? ironisé-je.

— Ah, je comprends mieux pourquoi elle te fuit si tu as fait du mal à son chien, déclare-t-elle en retroussant le nez, contrariée. Si tu me faisais ça, je te tuerais.

— Tu n'as pas de chien, ma puce, lui rappelle Colin.

— M'en fiche, si j'en avais un et que ce con lui roulait dessus, je le buterais, qu'il soit mon ami ou non, en rajoute-t-elle une couche, mi-sérieuse, mi-amusée.

— Bon sang, ce n'est pas comme si je l'avais fait exprès ! m'énervé-je pendant que Colin m'observe avec amusement.

— Encore heureux ! Je n'ai pas envie de te tatouer sur le front 666. Si tu persistes à briser les cœurs des femmes, je vais devoir me charger de ton cas pour les avertir, raille-t-elle.

— Haha, très drôle !



Le ramoneur de la cheminée a fait un bordel monstre dans le manoir, j'ai bien cru que j'allais péter un câble à cause de sa maladresse. Il m'était impossible de me concentrer sur mon travail, j'ai alors jeté l'éponge, en maudissant mon père absent de la demeure familiale, qui aurait pu se charger de cette besogne dont je me serais bien passé.

Ce manoir, c'est l'endroit où je me sens le mieux, à ma place. Pourtant, il ne s'y est malheureusement pas produit que de bonnes choses. Loin de là. Je suis peut-être maso au fond. D'autres, dans mon cas, auraient eu une vision différente, sous un autre angle. Il y a des jours où même moi je doute de ce que je ressens par rapport à cet *incident*. Je ne peux néanmoins pas renier mes émotions, alors pour avoir la paix, étouffer ma culpabilité, ma honte, j'avale, ou sniffe ce qui me permet d'oublier durant quelques heures. Un doux subterfuge qui m'a cependant rendu dépendant à bien des égards.

Je ne me suis jamais vraiment considéré comme un homme tout à fait normal. Avant ça, j'avais déjà mes failles, mes forces. Mais depuis, bien que je ne le prononcerais pas à voix haute, j'ai la trouille. Lorsque la drogue n'agit plus, je suis malgré tout plongé dans la confusion, piégé entre ce sentiment d'avoir mérité ce que j'ai vécu, de ne pas avoir su éviter que ça arrive. Quand la seconde suivante, je ne me mets pas à le nier moi-même. Aucune de ces postures n'est enviable. Constamment en colère contre le monde, cela me pèse énormément. Je pensais probablement qu'en rejetant sans cesse les gens, ça faciliterait les choses, mais ce n'est pas le cas. Moins entouré, je ne me sens pas mieux.

Voilà pourquoi j'ai recommencé à voir Lorna au détour de cette soirée. Aussi déglinguée que moi, elle ne tente pas de discerner ce qui cloche chez moi. Autant défoncée que moi, aussi paumée, apeurée sans doute. Je ne connais rien de son histoire au fond, j'imagine qu'elle ne se fourre pas de poudre dans le nez par pur plaisir. Elle fuit également quelque chose, et fuir à deux, c'est sûrement moins effrayant. Mais après ce qui s'est produit vendredi soir, je vais finalement passer mon tour...

La contradiction m'enfonce davantage dans les tréfonds de mes problèmes, j'ignore comment m'en dépêtrer. La drogue est plus facile que tout le reste, et si je sais parfaitement ce que ça me coûtera sur le long terme, ça ne m'arrête pas. La mort n'étant pas le pire qui pourrait m'arriver. Avoir ces événements imposés dans mon encéphale, oui. Je n'ai pas le droit de me sentir ainsi. J'ai joué, j'ai perdu, j'ai payé, c'est aussi simple que ça. À moi de ravalier ma rage, ce sentiment d'injustice, qui n'a pas lieu d'être. J'ai écopé de ma peine. Les salauds paient toujours le prix de leurs méfaits. Pourquoi geindre ? Pourquoi je ne parviens pas à appuyer sur un foutu bouton pour oublier et repartir à zéro ?

J'en suis à mon troisième café de la journée et il est un peu plus de 11 heures 45. Je n'ai pas réussi à fermer l'œil après 4 heures du matin. Rattrapé dans mon sommeil par mes angoisses nocturnes, ce sentiment d'oppression, de danger. En nage, j'ai pris une douche glacée afin de me remettre les idées en place. Je ne peux pas me droguer constamment. C'est difficile, je le fais de plus en plus souvent. Occasionnel, il y a des mois, c'est devenu, à présent, une nécessité. De la MDMA ou de la coke, en fonction de mes envies, de mes humeurs. Je subis sans cesse cet ascenseur émotionnel vertigineux qui me déboussole la plupart du temps. Au début, je ne m'en rendais pas bien compte.

On toque à la porte, je sursaute comme un imbécile, trop plongé dans mes réflexions. À savoir, m'enfiler un rail de coke ou non. Il faut croire que ça attendra. Je me redresse du fauteuil sur lequel j'étais installé avec mon café, puis me traîne jusqu'à l'entrée. Lorsque j'ouvre, je suis surpris de voir une brunette pas très grande avec un ventre énorme, accompagnée d'un petit garçon haut comme trois pommes dans ses bras. Je cligne des paupières, pas bien sûr de ce que j'ai devant les yeux, n'ayant pas vu Kate depuis près de quatre mois. Ma sœur aînée ne vit plus dans le coin, elle est partie s'installer avec son mari à environ une heure d'ici.

Kate et moi avons pratiquement cinq ans d'écart. Notre père n'a jamais épousé sa mère contrairement à la mienne. Malgré tout, je sais qu'il avait bien plus de sentiments pour la sienne et à raison. Ma génitrice est une manipulatrice perfide, avide d'argent et de sacs à main de luxe. Après le divorce, quand j'avais dix-sept ans, elle s'est tirée à l'autre bout de la planète, me laissant à Saint-Andrews. Pas une seconde, elle ne m'a demandé si je désirais la suivre ou non, elle s'en fichait tout bonnement. Ma réponse étant évidente à ses yeux. Toutefois, considérer mon opinion n'aurait pas été de trop. Plus d'un an que je ne l'ai pas vue, elle m'appelle trois ou quatre fois par an. Généralement, c'est pour se plaindre du service des hôtels dans lesquels elle a pu séjourner avec son nouveau mec de dix ans de moins qu'elle.

La plupart du temps, je la mets sur haut-parleur en feignant de m'intéresser à elle. Elle aime qu'on l'écoute, ayant cruellement manqué d'attention dans sa jeunesse. Mon père travaillait trop, elle s'est barrée avec un autre, après des années d'infidélité. Nous ne sommes pas proches, tout comme je ne le suis pas véritablement de mon vieux. Ils ne me connaissent pas vraiment. Il n'y a que Kate qui s'inquiète pour ma petite personne, et ce, malgré sa vie bien remplie tout comme son... utérus.

— La vache ce que t'es énorme ! C'est pour quand la mise à bas déjà ? plaisanté-je.

Soufflant comme un bœuf tant le gosse commence à devenir lourd pour elle, elle me fusille du regard. Il a plus ou moins deux ans et demi maintenant, et c'est un géant pour son âge. Les hommes de la famille ne sont pas des nains de jardin. Pour la dépêtrer un peu de sa joyeuse merde, je tends les bras pour le réceptionner. Heureux de me voir, il ne se fait pas prier pour me sauter dessus.

— Haha ! Tu es toujours aussi aimable, à ce que je vois, râle-t-elle.

Je me retire du passage, emportant avec moi la boule d'énergie humaine qui commence à me raconter sa vie – en l'occurrence, le long trajet qu'ils ont effectué pour venir jusqu'ici. Je trouve ça fou étant donné qu'elle est pratiquement sur le point d'accoucher, à moins que je me trompe.

— J'accouche dans moins de deux mois, abstiens-toi de ce genre de commentaire, car je ne suis pas d'humeur à me faire traiter de baleine. J'ai les jambes et les poumons en feu, Lysandre.

— J'imagine bien, rétorqué-je en la toisant de la tête aux pieds.

Elle retire son manteau avant de s'affaler sur le canapé. Naël rit. Je comprends l'amusement du gamin. Avachie comme une loque, les genoux écartés et le visage rouge d'effort, son ventre est si énorme que l'on dirait qu'il va exploser. Je n'aimerais pas être dans sa peau. Elle tente laborieusement de se placer confortablement, mais en vain. Le bébé doit encore la marteler de coups, elle grimace de douleur en poussant sa main au niveau de ses côtes. Naël s'en donnait à cœur joie à l'époque. Si grand, il prenait difficilement ses aises, Kate se retrouvait à devoir le forcer à sa façon pour qu'il positionne ses jambes ailleurs. L'amnésie l'affecte sans doute pour oser remettre cela et espérer donner naissance à un format plus petit. Étant donné ses rondeurs, je parie sur un paquet de quatre kilos comme le premier.

— N'accouche pas sur mon canapé, je ne suis pas formé en tant que sage-femme, l'avertis-je. Évitions-nous le traumatisme de voir s'ouvrir une caverne que je ne souhaite surtout pas découvrir.

— Si je pouvais me lever, je te botterais le cul.

— Cul, cul, Maman a dit "cul", rigole le pirate qui se tient encore dans mes bras.

Se maudissant d'avoir parlé sans réfléchir devant son fils qui répète tout ce qu'il peut bien entendre, elle clôt les paupières une demi-seconde.

— Chut, on ne dit pas "cul", Naël, c'est mal.

— Cul. Mal, répète-t-il.

Je m'efforce de ne pas me marrer, mais c'est compliqué. Surtout en la voyant si embarrassée. Mon neveu se bidonne à gorge déployée. Ce n'est pas comme s'il avait proféré des insultes. Le cul, à bien des niveaux, nous fait du bien, alors plus vite il comprendra ce mot et plus sympathique ce sera pour lui. *Évidemment, c'est ironique !*

— Pipi, pipi ! clame le petit à mes oreilles.

Un sifflement aigu me fait vriller. Je recule la tête, sa voix suffisamment stridente vient presque de me crever un tympan en hurlant de la sorte. S'il avait été adulte, je lui en aurais certainement collé une bonne. Son âge et sa bouille lui confèrent bien des avantages. Je ne pensais pas apprécier les gosses avant que ma sœur n'en ponde un. Mon neveu est plutôt cool, les autres enfants, en revanche, je n'en suis pas certain.

J'adresse un œil interloqué à Kate qui écarquille les globes oculaires en essayant de se lever du canapé.

— Dis-moi qu'il a une couche, commencé-je à paniquer.

Elle soupire lourdement.

— S’il te plaît, dépêche-toi de le conduire aux toilettes avant qu’il fasse dans son pantalon.

Ses mots ont à peine franchi sa bouche et percuté mon cerveau que je me retrouve à galoper tel un lapin à travers la pièce. Naël rigole en m’assénant de me magner.

— Vite, tonton ! m’ordonne-t-il avec sa voix de bébé.

Il a beau protester : “non, tonton, moi, pas bébé” à chaque fois qu’il essaie de me parler au téléphone, je constate ce que j’ai face à moi.

Devant la salle de bains, je m’empresse de rabattre la cuvette et lui retire son jean aussi rapidement que possible, puis je l’assieds. Il rigole avec son sourire canaille, secouant ses boucles blondes tandis que ses petits yeux bleus pétillent. Il tient le tout de son père. Kate arrive peu après, essoufflée.

— Oh, *playboy*, arrête de tripoter ton oiseau, tu vas faire pipi partout !

À présent, c’est Kate qui explose de rire, en se tenant la bedaine. Elle aime me voir dans ce genre de situation. Et à leur décharge, c’est plutôt drôle d’apprendre à un même à pisser droit ainsi que dans le mille.

— Tu as fini ? lui demandé-je.

— Nan !

— Il va encore pisser combien de temps comme ça ? interrogé-je ma sœur.

Elle hausse les épaules, le sourire aux lèvres. Peu après, elle l’aide à se rhabiller et nous regagnons le salon tous les trois. Le petit court, il a l’énergie que je n’ai pas. Je lui envie sa capacité à être joyeux en toutes circonstances. *Sauf cette fois où je me suis planté en lui donnant une cuillère jaune au lieu de bleue. Là, cette fois-là, il m’a clairement fait flipper et c’était la fin du monde pour lui. NE JAMAIS contrarier un gosse de cet âge, ne l’oubliez jamais !* Kate n’avait personne pour le garder, alors je lui ai rendu ce service. Ce n’était pas si horrible à bien y repenser, sauf quand il a fallu que je lui change sa foutue couche. Parce qu’il n’a bien évidemment pas tenu l’heure trente sans faire pipi et caca. *Et c’est tombé sur moi !*

À son retour, elle était de bonne humeur, moi, complètement dépassé. Elle a ri de mon incapacité à mettre dans le bon sens une couche, par chance, il n’a pas débordé ou ça aurait été le calvaire. Pour ma défense, elle ne m’a rien expliqué, je n’ai pas non plus eu l’idée de regarder sur Internet. Dans ces moments de panique, toute raison quitte mon cerveau, j’agis par

impulsion plutôt qu'après réflexion. Naël n'arrêtait pas de bouger, j'ai bien cru que j'étais en train d'essayer de capturer un alligator. Peut-être n'avait-il pas envie de me mordre, il n'en reste pas moins qu'il se débattait comme l'une de ces bestioles dans l'eau, face à un assaillant. Et malgré ses quatorze kilos, il m'a donné du fil à retordre.

Par chance, ce gosse est toujours adorable avec moi. En revanche, à une époque, il en faisait voir des vertes et des pas mûres à ma sœur aînée, en piquant des colères monstrueuses. Impressionnant, presque surréaliste même, en le voyant en action. Apparemment, ils en passent tous par là. Il paraît que j'étais pire que ça à son âge d'après Kate qui s'en rappelle parfaitement.

Je fais réchauffer des restes de mon dîner d'hier soir, puis je déjeune en compagnie de ma sœur et mon neveu. Heureusement, il n'est pas tellement difficile en nourriture, autrement, nous aurions été dans une impasse, car je ne suis pas un très bon cuisinier. Il m'arrive de bricoler quelques trucs quand j'ai faim en pleine nuit, ce qui se produit bien souvent après avoir consommé de la drogue. J'ai constamment les crocs pendant ma descente, si bien que je pourrais dévorer le réfrigérateur entier. J'ignore comment je fais pour ne pas grossir. Avant, je faisais un peu de running, de musculation pour m'entretenir, en plus de l'escrime. Mais depuis des mois, j'ai laissé tout ça de côté.

Après que le petit a digéré, et nous aussi par la même occasion, nous allons le placer dans la chambre d'enfant. J'y ai moi-même dormi, Kate également. Cette nurserie n'a presque pas changé avec les années, bien que le mobilier soit tout de même plus moderne. Notre père a voulu la garder intacte pour le cas où des gosses franchiraient à nouveau ces murs. C'est plutôt assez drôle puisqu'il ne vit pas ici. Il a une autre résidence près de *Hello C Publicity*, son entreprise dans le milieu de la publicité. Mon putain d'héritage, ce pour quoi j'étudie en *management*. Le père de Logan est son meilleur ami, et également son avocat en matière de juridiction des entreprises, c'est pourquoi ce petit con a aussi déjà un job prédisposé. Lui en *design*, moi, en *management*.

Kate raconte une histoire à Naël avec les livres pour enfant qui sont dans le coffre à jouets dans le coin de la pièce. Autant dire qu'ici, il y a de quoi l'occuper et lui faire plaisir. Il est installé confortablement dans le lit aux draps propres, à l'effigie des Pyjamask qu'il adore, un dessin animé très en vogue, ces derniers temps, chez les petits de son âge. Nous traînions

dans les magasins avec Kate quand il me les a fait acheter. *Accueilli comme un petit roi, ce gosse ! Naël s'étant vite endormi, nous avons pu quitter la pièce sans crainte qu'il ne hurle de peur que sa mère ne se soit tirée.* Il sait que nous serons là à son réveil.

L'air jovial de Kate se fait rapidement la malle, quelque chose cloche. Même si nous n'avons pas grandi véritablement ensemble, dans un foyer commun, nous sommes plutôt proches et je la connais par cœur. Je suis bien plus *intime* avec ma demi-sœur qu'avec mes propres parents.

Avant de se marier, lorsqu'elle vivait encore à Saint-Andrews, je la voyais chaque semaine. On aimait se charrier, se raconter nos vies, enfin surtout elle. Elle est du genre bavarde quand elle s'y met. Là, elle est carrément muette, ce qui ne me dit rien qui vaille.

— Je me trompe ou tu n'es pas venue pour une simple visite de routine, petite sœur ?

La tête de plus que j'ai me permet de l'appeler ainsi sans me faire remonter les bretelles. Ses pupilles rencontrent les miennes, j'y décèle une certaine tristesse qui me déclenche un grincement de dents. *Est-ce qu'au pays des McLaren, tout n'est pas aussi rose qu'il n'y paraît ? Si ce con lui a fait quelque chose, il se mangera mon poing dans la gueule !*

— Ce n'est rien, tergiverse-t-elle.

— Déballe, sommé-je. Tu as des soucis d'argent ? Si je peux t'aider, tu n'as qu'à demander, et je...

Elle m'interrompt, outrée :

— Je n'ai pas de problème de fric, du moins, pas à ma connaissance. Et si jamais j'en avais, ce n'est pas vers toi que je me tournerais. Tu es mon frère, pas mon banquier, andouille.

— Bien. Alors, c'est quoi le souci ? C'est à propos de Harry ? suggéré-je.

— Je crois qu'il me trompe.

Dépit, j'arque un sourcil. Ma sœur est une belle fille, et je ne le dis pas parce qu'on partage de l'ADN. Si jamais Harry McLaren a trempé son biscuit ailleurs, je pourrais sérieusement m'énerver, lui péter la tronche. Je sais que c'est hypocrite de ma part, quand on connaît mes péchés. Il est marié, avec un gosse, et un autre sur le point d'arriver. Dans ce cas précis, je condamne l'infidélité. Il a fait un serment, il se doit de l'honorer. S'il se révèle incapable de le respecter, il aurait dû s'abstenir plutôt que lui coller ces idées de mariage dans le crâne, de passer à l'acte. Je déteste les lâches.

Mais ne l'es-tu pas un peu toi-même ? nasillarde ma conscience, fourbe.

Aussi, je ne veux pas qu'elle tire des conclusions hâtives, j'essaie de calmer le jeu. Le stress n'est pas bon dans son état.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ? Ce n'est pas plutôt tes hormones qui te rendent parano ? persiflé-je volontairement.

— Il chuchote quand il est au téléphone, clarifie-t-elle. Et il ne m'a pas touchée depuis des semaines.

— Il prépare sans doute une surprise pour toi. Et il faut le comprendre, ton état ne donne pas tellement envie de te tripoter, désolé de te le dire, ma belle, ricané-je. Il a peut-être peur de faire éclater la piñata avant l'heure.

— Haha ! réplique-t-elle exaspérée. Tu m'énerves, petit con, boude-t-elle enfin.

— Tu veux que je lui parle pour savoir ce qui cloche ? proposé-je à reculons.

— Laisse tomber, je vais le prendre entre quatre yeux dès que ce sera possible, et lui demander directement ce qu'il trafique. Je vais péter les plombs autrement, je suis surchargée d'hormones, je suis fatiguée et émotive. Il n'a plutôt pas intérêt à me contrarier ou il va morfler. J'ai des couteaux de cuisine très bien aiguisés qui feront l'affaire si jamais, ose-t-elle une boutade malgré l'anxiété qui la tenaille.

Super ! Je saurai où me servir si tes doutes sont fondés, petite sœur.

Chapitre 12

Sky

Ces trois dernières semaines, je n'ai eu de cesse de m'exercer tous les soirs après mes cours à l'université. À chaque fois, la peur au ventre, j'ai saisi mon violoncelle, je l'ai sorti de son étui, laissant la musique prendre corps, me guider comme avant. Et même si la douleur persistait, j'ai eu la sensation que le poids de mes souffrances pesait moins lourd, le plaisir que j'ai eu à jouer m'a quelque peu fait du bien. Et lorsque l'on cumule autant de souffrance, s'en départir ne serait-ce qu'un minimum soulage.

Je me suis littéralement arraché les cheveux pour choisir le morceau que je devais jouer lors de ce récital. La pression est telle qu'elle m'empêche davantage de respirer qu'à l'accoutumée. Et le pire, c'est que je sais que le trac ne m'aidera pas à me calmer. Les spasmes, qui parcourent déjà mes mains, seront plus probants lorsque je vais jouer de mon instrument dans quelques minutes.

C'est le grand jour. Mon cœur bat à un rythme déchaîné depuis tout à l'heure. Mes paumes sont moites, je prie pour qu'elles ne glissent pas lorsque mon archet se trouvera entre mes doigts. Que celui-ci se retrouve propulsé dans la salle est la dernière chose que j'aimerais qu'il se produise. Ce serait une honte magistrale pour la musicienne que je suis. Cela ne m'est jamais arrivé, malgré tout, je sais qu'il y a une première à tout. Je suis aussi excitée qu'effrayée face aux minutes à venir.

J'ai choisi scrupuleusement l'emplacement où je souhaitais me mettre avec mon violoncelle au cœur du réfectoire, ainsi que ma tenue. Le soleil ne

sera pas tout à fait couché, pourtant, je ne voulais pas être éblouie par ce dernier si jamais les rideaux de la salle n'étaient pas tirés. Du coup, je me placerai dos aux baies vitrées. J'ai profité du fait qu'il ne fasse pas encore frais pour vêtir une robe longue, aux bras dénudés pour faciliter mes mouvements. Elle est fluide, ceinturée au niveau de la taille, d'un magnifique vert d'eau allant bien avec la bague que je porte constamment à mon index gauche. Celle-ci est parsemée d'un diamant vert saphir, un autre anneau orné de deux petites fleurs resserre ce dernier par le dessus que j'aime beaucoup même si je ne le porte pas souvent de crainte de le perdre. C'est une sorte de bague grigri que je mettais lors de mes récitals précédents. Elle m'a toujours porté chance. Je me dis que pour ce soir, ce ne sera pas de trop. Je pensais l'avoir égarée depuis le temps, mais Pénélope a réussi à la retrouver, pour mon plus grand soulagement. J'ai ainsi le sentiment d'être plus prête.

Afin d'atténuer la boule qui comprime ma gorge, j'inspire longuement. Mes poumons sont entravés par le stress accumulé avec ces semaines de répétitions. Pénélope est à mes côtés dans la cuisine du réfectoire puisque Jacobo va bien mieux à présent. Il n'a donc plus besoin d'une surveillance poussée. Jessie ne devrait plus tarder, elle a fini les cours il y a quelques minutes, mais j'angoisse qu'elle puisse être en retard. Et hors de question pour elle de sécher alors que c'est une année importante, la dernière du lycée.

Ma tante Nell ne peut malheureusement pas être présente à cause de son travail, en revanche, Fiona va emmener Jessie avec elle après être allée la chercher au lycée. Ma cousine a décrété qu'elle ne raterait ça pour rien au monde, qu'elle me filmerait. *Vive la pression !*

Je ne suis pas encore installée près de mon violoncelle, pourtant, je sais d'ores et déjà qu'il y a du monde qui se trouve au sein de la salle spacieuse. J'entends des voix qui s'élèvent entre ces quatre murs. L'impatience de certains se ressent et accentue ma nervosité. J'aperçois la silhouette de monsieur Carmichael dans l'entrée de la cuisine, venir dans ma direction, je me tends aussitôt alors que Pénélope est encore à mes côtés en train de m'aider à me préparer aussi bien physiquement que psychologiquement.

— Mademoiselle Sullivan, dit-il avec un sourire chaleureux que je m'efforce de lui rendre, mais je crains qu'il ne ressemble davantage à une grimace qu'à autre chose. Vous êtes prête ?

— Je crois que oui, tenté-je plutôt de m'en convaincre.

Je tourne la tête vers ma gouvernante qui affiche un rictus de connivence, elle a foi en moi, en mes capacités, ce qui me fait chaud au cœur.

— Tout va bien se passer, Mademoiselle, je serai au premier rang. Lucy serait incroyablement fière, n'en doutez jamais. Et moi aussi. Fiona et Jessie ne vont pas tarder, j'en suis sûre, murmure-t-elle.

Mes lèvres se déforment, mes joues tressaillent sous le poids de l'émotion, ma poitrine se serre, cependant, je ne donne pas l'opportunité à la douleur de me submerger. Je repousse les larmes qui me menacent bien trop souvent à mon goût. Ce soir, je le fais non seulement pour elle, mais aussi pour moi.

Pénélope m'encourage une dernière fois avant de me laisser, je dois faire mon entrée. Mon violoncelle, déjà disposé à l'endroit exact où je le souhaitais, tout comme la chaise confortable, que l'on a eu la gentillesse de me fournir, n'attendent plus que moi. Je tiens mon archet entre mes doigts qui tremblent légèrement. Une demi-seconde, je clos les paupières, puis me botte mentalement le train pour me pousser à remonter en selle.

La lumière du soleil est plus basse que lors des dernières heures écoulées. Elle s'échoue en une multitude de couleurs orangées et violettes, en un halo qui transperce les longues baies vitrées. Je traverse les allées de chaises qui ont été placées pour l'occasion. Le silence gagne la salle, je respire lentement bien que mon pouls soit bien rapide trop à mon goût. J'avais fini par oublier l'adrénaline que cela procurait de monter sur une scène, de jouer devant un public.

Enfin arrivée devant mon instrument, je le contourne et m'installe face à celui-ci. La pression monte d'un cran. Restant concentrée sur mon violoncelle, je ne visualise pas les gens... Mon archet brandi, je commence à jouer mon morceau. Celui-ci glisse sur les cordes, bloquant mon souffle au sein de ma trachée. D'eux-mêmes, mes yeux se ferment, la chair de poule me saisit à bras le corps. La mélodie caresse mes tympanes et s'insère sous ma peau, elle me traverse comme des filaments électriques me montrant la direction à prendre. Je m'abandonne, mon instinct se réveille, mes doigts jusqu'alors trop tendus deviennent plus maniables.

L'angoisse s'évapore en fumée pour occuper l'espace autour de moi. L'appréhension m'englobe bien que je n'aie pas encore croisé le moindre regard. Mon cœur vibre au rythme de la musique, comme un rappel mélancolique, elle me transporte, libère mes barrières, celles qui me

retiennent sans cesse en otage avec la douleur qui me consume chaque jour. Mes cellules s'effritent, se confrontent l'une à l'autre, mon âme pleure cette injustice qui l'a frappée et marquée. Elle me hurle combien elle a mal et combien c'est difficile de se remettre, de discerner les autres couleurs de la vie, ne percevant plus que la noirceur, le malheur.

Intérieurement, je suffoque. Si les blessures sont pénibles à supporter, elles sont d'autant plus démesurées lorsque la vulnérabilité vous envahit et laisse vos démons prendre corps. Écorchée des pieds à la tête, au moindre mouvement de mon archet, c'est à la fois libérateur et éprouvant. À tel point que l'eau qui s'accumulait sous mes canaux lacrymaux s'échappe en de fines gouttelettes, chatouillant au passage mes pommettes.

C'est comme si on avait ouvert mon cœur en deux pour retirer un fragment de ces ténèbres qui l'empoisonnent. Ce soir, je réalise subitement qu'en voulant briser le rêve de mes parents, je me suis oubliée, j'ai renié une partie de moi. Après avoir perdu ce qui comptait le plus pour moi, j'ai aussi rayé de ma vie ce qui m'avait permis de supporter leur influence oppressante, de rencontrer le seul homme que je n'ai jamais aimé.

Ils m'ont peut-être obligé à toucher un violoncelle dès le plus jeune âge, mais j'y ai pris goût, et sans lui, je ne suis plus tout à fait moi. En les punissant, je me suis davantage blessée et lorsque la dernière note de ma partition me parvient aux oreilles, je me jure que ça va changer. Mon corps a trop éprouvé pour vouloir lui retirer ce plaisir. Mon instrument m'apporte un moindre répit à cette souffrance qui me pourrit de l'intérieur. Mon art a besoin de déployer ses ailes, si je l'étouffe en le répudiant de la sorte, je crains de perdre à tout jamais l'infime lambeau qui reste de la Sky Sullivan que je suis.

Ce n'était pas lui qui a causé cet incident avec cette fenêtre, mais le poids de ma souffrance.

Continuer à avancer depuis la disparition de Lucy, c'est comme essayer de respirer sous l'eau, s'y noyer sans cesse. Et je suffoque, plongée dans un cauchemar sans fin duquel l'unique instant où je parviens à refaire surface, à m'extraire de ses tentacules pour reprendre mon souffle, on m'y enfonce encore, pour couler dans les tréfonds d'un océan rempli de noirceur. La musique est cette bouée qui pourrait me permettre de respirer un peu, de récupérer des forces afin d'affronter infiniment ce spectre qui me tourmente.

Le silence règne dans la salle, j'ai les poils de mes bras littéralement hérissés. Je retire mon archet et le place sur mes genoux avant d'ouvrir à nouveau les paupières. Je cligne des yeux afin de me désunir de ces dernières larmes qui me brouillent la vision. L'assemblée qui se tient devant moi me devient plus précise, les applaudissements me font faiblement sursauter, gonflant mon cœur de bonheur. Un sourire de soulagement s'accroche à mes lèvres. Pénélope est véritablement au premier rang, en compagnie de Fiona qui a les larmes aux yeux tandis que Jessie filme avec un air fier sur le visage, pour que Nell ne puisse rien rater à son retour à la maison.

Prestement, j'essuie mes joues en me levant de ma chaise. Des étudiants sifflent leur satisfaction me rendant presque euphorique. Mon palpitant se fracasse contre mes côtes, il y avait longtemps qu'il n'avait pas battu si fort pour quelque chose de positif. Je profite de cette prospérité, de cette infime seconde de joie qui me transperce de part en part, créant un halo de lumière à travers mon âme broyée, instable.

À travers la foule ahurie, me communiquant son ovation, je perçois des visages familiers d'élèves que j'ai un jour ou l'autre croisés sur le campus lors de ces trois dernières semaines. Certains ont des cours en commun avec moi – tout comme Oliver qui affiche un sourire radieux – d'autres sont de parfaits inconnus, ou des personnes avec qui la relation n'est pas au beau fixe. C'est notamment le cas de Lysandre que j'arrive à discerner au milieu des gens, vers le quatrième rang. Il s'y trouve en compagnie de garçons que j'ai à maintes reprises aperçus avec lui. Logan est là, à siffler comme un dingue. Ce type un peu fou sur les bords ne semble pas méchant d'après ce qu'Erin m'a certifié. Il est seulement différent des normes que la société nous impose. Bruyant, extraverti, il aime attirer l'attention et adore draguer les filles. TOUTES les nanas sans exception, à dire vrai.

Je suis surprise de les voir ici, alors que d'autres événements plus cool ont certainement lieu sur le campus. Et pourtant, parmi toute cette cohue, il n'y a que les pupilles translucides de l'étudiant le plus irascible, que je connaisse à ce jour, qui semblent happer l'espace au complet par sa simple présence. Même à cette distance, je n'ai pas de difficultés à constater les expressions de son visage. Il me fixe étrangement et cela me met mal à l'aise. Jusqu'ici, il ne m'a jamais regardée plus de trois secondes d'affilée ou presque. Je mets à part ce *soir-là*. De mon côté, je me suis évertuée à le fuir comme la peste. Je n'ai pas encore digéré notre dernière altercation,

celle où il s'est permis d'être tactile avec moi. À ce moment-là, il n'avait rien d'hostile. Son comportement m'a retourné le cerveau, donné l'impression d'avoir fait un tour de grand huit sans même monter dans ce fichu manège.

Fiona s'approche pour m'enlacer, me dévoiler combien mon morceau l'a émue, ça me touche davantage. Erin débarque peu après en faisant savoir comme c'était grandiose, suivie d'Oliver. Je me sens un peu gênée par toute cette attention à laquelle je ne suis plus tellement habituée.

— C'était magnifique, déclare-t-il avec un rictus communicatif.

— Merci, réponds-je chaleureusement.

— Plus jamais tu ne raccroches et laisses ton violoncelle prendre la poussière, me défend Jessie.

— On ne lui en donnera pas l'occasion, ajoute Erin avec conviction.

Derrière eux, je ne loupe pas la venue de Lysandre. La colère grouille déjà dans mes veines, il ne gâchera pas ce moment. De sa part, bien que ce soit sans doute prématuré, je m'attends à tout. Il a la fâcheuse tendance à me couper le souffle dès que son regard perçant croise le mien, parce que tout ce qui sort de sa bouche est horrifant. Je ne sais jamais quel genre de vacherie il va me balancer à la figure. Psychologiquement, je dois me préparer au mieux pour le confronter, je sais déjà que ses mots peuvent être cruels.

CHAPITRE 13

LYSANDRE

En venant voir Sky jouer, je ne pensais pas qu'il y aurait autant de gens, parce qu'il faut l'avouer, le violoncelle n'est pas l'instrument le plus moderne. Le classique, ce n'est pas la tasse de thé de tout le monde, pourtant, lorsqu'elle s'est installée, le silence a recouvert la salle, de manière stupéfiante. Comme si tous savaient combien il était primordial de se taire pour laisser la musique nous faire parvenir sa mélodie. *Et quelle mélodie ! Quelle claque surtout ! Et dire que j'ai failli ne pas venir ! La curiosité l'a emporté sur ma raison, et je n'avais rien de mieux à faire.*

Dès que les notes ont franchi mes oreilles, mon épiderme a été parcouru d'incroyables frissons. Mon estomac s'est mis à trembler tant ce qu'elle jouait était criant de douceur, de mélancolie, et de souffrance. Impossible de lâcher mon attention d'elle ne serait-ce qu'une seconde, comme si une part de moi craignait qu'elle s'envole en même temps que les notes de musique. J'ai cherché à décrypter le moindre signe, la moindre fêlure qui me permettrait de comprendre qui elle est en réalité. Ses gestes étaient si fluides qu'ils ne faisaient qu'un avec l'instrument qui semblait si large face à elle. J'ignore lequel des deux domptait l'autre, mais ils formaient un tout indissociable.

Et je dois bien l'admettre, elle était aussi magnifique que le morceau qu'elle vient d'interpréter. Il m'a scié les jambes. Encore chamboulé, je ne pensais pas que quoi que ce soit puisse à nouveau m'atteindre.

La grâce d'un ange, semblant porter sur ses frêles épaules la misère du monde. Un cri du cœur bien plus appréciable à entendre que n'importe quel hurlement de détresse. C'est d'une tristesse fascinante ! Une tristesse effrayante qui m'a atteint malgré moi.

Par chance, elle ne saura jamais à quel point je la trouve... jolie. Je ne le lui dirai pas. Ça m'écorcherait la gueule. Les effusions de sentiments, de flatterie, ce n'est pas mon genre. Si l'ancien Lysandre était joueur, charmant – peut-être trop, d'ailleurs – et fin manipulateur à ses heures perdues, je suis devenu très avare pour les compliments. Je ne veux pas que l'on m'approche, que l'on s'imagine que je m'intéresse aux autres. C'est ainsi que l'on se crée des problèmes. Du moins, pas tant que mon cerveau n'est pas embrumé par le nuage que m'offre la drogue. Le cas inverse me semble désormais impossible à assumer. Trop risqué.

Je ne suis ni arrogant ni aveugle au point d'oser prétendre qu'elle ne me plaît pas. Si on me posait véritablement la question, je mentirais sans hésiter. Je suis trop ravagé pour qui que ce soit. Chaque fois que je la croise sur le campus, elle fait mine d'observer dans la direction opposée, me signalant ainsi que je la fais chier. Et au fond, mon petit côté malsain se plaît à l'agacer. Parce que si elle fuit mon regard ou me dévisage, je sais qu'aucune lueur de désir ne s'éveillera chez elle. Quand les gens vous désirent, ils deviennent des prédateurs dangereusement imprévisibles. Ce petit jeu ne me plaît plus. Le revers de la médaille n'est pas aussi jouissif qu'escompté, il peut largement vous plonger en Enfer pour un aller sans retour.

Chaque fois que ma libido me fait savoir que l'abstinence lui pèse, j'ai tendance à l'oublier. Dès que la drogue entre dans l'équation, ou même l'alcool, j'occulte carrément les problèmes qui me collent à la peau, mes *nouveaux* principes. Comme l'autre soir avec Lorna ou même Alison. Heureusement, elle a vite quitté la pièce après ça, j'étais trop instable pour me montrer gentil avec elle. Je devrais certainement consulter parce que j'ai conscience du fait que je ne suis pas... *normal*. Mais ce serait reconnaître ce qui s'est produit, d'une certaine manière l'accepter et passer par-delà l'obstacle. Je suis sans doute trop con, trop lâche pour cela.

J'ai aussi bien déconné avec elle, outre le fait que j'ai été un enfoiré en crachant sur son attirance pour un type qui a pratiquement dix ans de plus, jouant une fois de plus avec ses nerfs l'autre soir quand elle m'a sauvé les fesses. Le temps de dessoûler, en n'arrivant pas à trouver ma voiture,

j'aurais pu passer la nuit dehors. J'ai été proche d'elle, je me souviens de son parfum, doux et floral, je me rappelle même son cœur s'affolant au moindre contact. Je lui ai certainement fait peur. Je me serais probablement fait peur à moi-même. Je ne la connais ni d'Adam ni d'Ève et je me suis permis trop de familiarités.

Le blond qui se tenait la dernière fois à la bibliothèque avec Sky est encore dans ses pattes. D'ailleurs, d'après ce que j'ai pu constater, ils ont les mêmes cours, il la suit comme un véritable toutou avec sa maîtresse.

Une femme brune dans la quarantaine prend Sky dans ses bras. Elles semblent toutes deux émues, comme si la rouquine venait d'accomplir l'insurmontable. Ce qui, d'ailleurs, est sûrement le cas. Je n'y connais rien après tout. Je n'ai jamais touché à un instrument de ma vie. Si ce n'est la foutue flûte que j'ai entre les jambes. Même elle, je n'en détiens pas particulièrement le mode d'emploi. Elle est aussi versatile que moi. Surtout ces derniers mois.

Erin lui clame combien elle a été géniale. Sky paraît encore perdue dans sa bulle. Nul doute que ce morceau l'a touchée autant que ceux qui l'ont écouté, des gouttes salées transparentes trônent à l'orée de sa mâchoire. Cette fille pleure beaucoup. C'est un détail que j'ai remarqué. Celui-ci, ainsi que le fait qu'elle gobe des cachetons avec ses multiples cafés tous les jours. Bien souvent, elle se pavane avec des lunettes de soleil sur le nez pour cacher potentiellement de courtes nuits ou une gueule de bois. Si elle a une quelconque addiction, ce n'est pas moi qui vais lui jeter la pierre. En tout cas, elle est sur le campus tous les jours. D'après ce que je sais, elle est plutôt bonne, elle participe activement en cours.

On dirait un putain de psychopathe à la surveiller de cette manière. C'est à cause de Colin qui m'a demandé d'être "sympa", putain ! De Jeff !

Elle est loquace. À part avec moi bien entendu, mais à juste titre, je me suis comporté comme un sombre connard avec elle. Elle a reçu le message cinq sur cinq et préfère s'abstenir d'entretenir la moindre conversation en ma compagnie. Au moins, elle n'appartient pas au club de ces idiots qui pardonnent tout aux mecs sous prétexte qu'ils ont une belle gueule.

Même si je ne veux aucunement construire une amitié avec elle, elle attise ma curiosité. Encore plus ce soir, si ce n'est possible. J'ai un autre problème parmi tous les autres que je cumule déjà et c'est elle. Quand je la vois gober ces putains de pilules, mes dents s'entrechoquent malgré moi, surtout parce qu'elle les mélange avec de la caféine. Je sais de source sûre

qu'il n'est jamais bon d'associer les médocs et le café, tout comme l'alcool d'ailleurs. Ses épaules parfois bien voûtées quand je l'aperçois sur le campus me laissent entendre qu'elle pourrait s'écrouler comme un château de cartes au moindre souffle de vent. Preuve qu'elle ne prend pas soin d'elle, qu'elle est fragile, instable. *Peut-être plus que moi si ça se trouve.*

Ce ne sont pas mes putains d'oignons, je le sais fort bien. Malgré ça, je ne peux pas m'empêcher de fouiner, de l'observer de loin – la meilleure place qui soit. C'est incroyable de voir comme elle est aussi talentueuse avec un violoncelle. Ça tient presque du miracle quand on voit comme cette fille est maladroite et à de nombreuses reprises à côté de ses pompes !

Sa sensibilité et ce qu'elle vient de nous offrir m'ont stupéfait. Je suis deux fois plus large que cette nana, plus costaud, et pourtant, elle m'impressionne. La musique étant bien plus claire que les mots, j'ai compris, sans aucun doute possible la profonde mélancolie, qui l'habite. Celle qui est probablement le moteur de la consommation de ces médocs.

Mes paumes se frottent l'une contre l'autre avant que je les fourre dans les poches de mon jean. Ma présence ne passant pas inaperçue, étant grand et plutôt imposant, j'arpente la foule pour la rejoindre. On me laisse le passage pour que je puisse me mouvoir à ma guise. Les joues de Sky se teintent joliment d'un rosé qui ne jure aucunement avec ses cheveux qui me rappellent un feu de cheminée. Elle détourne les pupilles et s'adresse à la femme qui se tient près d'elle, probablement la mère de l'adolescente qui me scrute sans discrétion. Erin se tourne et grimace en me découvrant là. Je me garde bien de l'envoyer bouler.

Une autre femme leur annonce qu'elle va les attendre sur le parking près de la voiture tandis que la seconde demande à Sky si elle a besoin d'aide pour ranger son matériel, mais celle-ci décline.

— Tu rentres avec nous ? l'interroge l'adolescente en me reluquant toujours avec curiosité.

— Oui, j'arrive. Vous n'avez qu'à m'attendre à la voiture, d'accord ?

— Tu veux que je te ramène ? suggère Erin.

Un peu paumée à l'idée de choisir entre elles, Sky les observe à tour de rôle, déclenchant le ricanement de l'adolescente.

— Tu peux rester un peu avec tes amis, on se voit tout à l'heure, intervient la brune, potentielle génitrice de l'énergumène qui commence à me faire flipper à force de me mater comme une pâtisserie qu'elle aurait bien envie de déguster.

La rouquine dodeline de la tête et elles se dirigent toutes en direction de la sortie, sauf Erin. Celle-ci lève les yeux au ciel.

— Je t’attends dans le couloir, n’hésite pas à cogner entre les parties, si tu vois ce que je veux dire, généralement, ça les oblige à revenir sur Terre illico, lui chuchote-t-elle à l’oreille suffisamment fort pour que je puisse l’entendre.

— J’y penserai, ricane Sky.

Erin s’éloigne enfin, Sky soupire de façon résignée, me transmettant ainsi son irritation à mon égard.

— Tout doux, pas la peine de te montrer hostile, la prévient-je.

Scandalisée par ma réflexion, elle ouvre la bouche.

— Hostile ? répète-t-elle. N’inverserais-tu pas les rôles là, par hasard ? Que me veux-tu encore ? T’as d’autres insultes que “ salope qui se tape ses profs pour réussir ” en réserve ? Si tu veux bien, je dois aller ranger mon violoncelle, argumente-t-elle en pinçant ses lèvres d’un rouge framboise.

Si elle est aussi farouche que moi, l’année s’annonce pénible pour tous les deux. On peut très bien échanger de manière cordiale sans dépasser mes limites, non ? Abruti. Elle n’en a clairement rien à foutre de mes fesses, elle est obnubilée par ce type sur Instagram, le *prof pédophile*. Elle n’est absolument pas un danger pour moi. *En revanche, l’inverse, clairement que oui !*

Je me suis montré détestable, j’ai été cruel avec elle, ce qui risque de ne pas lui faciliter les choses pour se plaire dans cette université. Elle semble essayer de surpasser sa mélancolie par le biais de médicaments, mon comportement pourrait tout autant l’enfoncer dans son mal-être, lui causer des dégâts irrémédiables, et je ne suis pas là pour lui faire du mal. Il faut que je répare mes erreurs.

J’ai déjà assez causé de dégâts par le passé, je ne compte pas recommencer.

Nous sommes interrompus par des élèves qui la félicitent de l’exploit qu’elle vient d’accomplir. Elle sourit, reconnaissante de leur gentillesse, de leurs compliments. Tentant d’occulter ma présence, ses yeux déambulent de mon corps bien planté dans le sol, aux étudiants qui lui tournent finalement le dos pour la laisser tranquille, ils ne veulent pas s’imposer. Elle s’apprête à me fausser compagnie, je la vois se carapater en direction des cuisines. Je la suis sans attendre.

— Pourquoi me suis-tu ? marmonne-t-elle, agacée.

— Oh, tu peux me croire, ce n'est pas mon genre de courir après les femmes, j'essaie de dialoguer, seulement tu ne me facilites pas la tâche, répliqué-je plus acerbe que nécessaire.

Et j'imagine franchement que c'est ainsi que je vais atténuer le jeu ? Il faut vraiment que je me calme, que je prenne un anxiolytique ou une merde du genre. Aussitôt mes mots prononcés, Sky s'arrête net pour me fixer par-dessus son épaule. Elle est dépitée. Je suis en train de m'enfoncer.

— Te faciliter la tâche, et puis quoi encore ? Une tape sur l'épaule ? C'est toi qui es odieux et cruel à la base, pas moi. Estime-toi heureux que je te réponde, car je préfère largement communiquer avec des gens qui ne sont pas... agressifs.

Elle cherche ses mots tant son débit de paroles est rapide, signe de sa contrariété.

— Sombre crétin, bougonne-t-elle en songeant que je ne l'entends pas.

Mords-toi la langue, Lysandre.

— Personne ne t'a obligé à ne pas te barrer après avoir percuté mon chien puisque visiblement ça t'a tant coûté ! Je ne t'ai pas non plus demandé de m'inviter à ta stupide soirée. Je n'ai besoin de la pitié de personne.

Quel con ! Elle doit voir à mon expression faciale qu'elle ne fait pas fausse route.

Prestement, elle s'empare de l'étui de son instrument et arpente le chemin inverse avec la rage qui exsude de ses pores. Si je devais la comparer à quoi que ce soit, ce serait à une torche vivante, vive, éblouissante et surtout dangereuse. Je reste en retrait, mais mon sérieux se fait la malle. Par chance, elle ne s'en rend pas compte étant donné que je suis derrière elle. Elle place ce dernier avec dextérité dans sa boîte. Il est si immense ! Comment va-t-elle le transporter ? On peut dire qu'elle est plutôt frêle.

— Je l'admets, j'ai été... idiot, sans tact avec toi, sifflé-je entre mes dents.

— Bien ! Admettre ses erreurs, c'est déjà un bon début. Bravo à toi, ça veut dire que tu n'es pas complètement idiot, brocarde-t-elle.

Ses paroles provoquent chez moi deux choses paradoxales. D'une part, j'ai envie de la plaquer contre cette fichue chaise, de planter mes deux yeux à travers les siens afin qu'elle comprenne que je ne la laisserai pas m'insulter comme ça lui chante. Et d'un autre côté, je... ris intérieurement.

Un rire dingue, comme celui d'un fou bon à foutre sous camisole. Je morigène ma conscience que j'envoie sciemment se faire voir.

De profil lorsqu'elle referme son étui, je réussis à percevoir un faible rictus narquois, étirant le coin de ses lèvres, éteignant soudain en partie la fureur qui commençait à nouveau à poindre. Même s'il se veut ironique, je me surprends à apprécier ce petit sourire.

— Je comprends mieux pourquoi mon oncle a fait de toi sa petite protégée. C'est un grand mélomane. Avoir une musicienne de ton envergure ici, ça a de quoi satisfaire ses attentes.

— Pince-moi, je rêve ! Tu es en train de me faire une sorte de compliment ? La fin du monde est-elle proche ? rétorque-t-elle, sarcastique en se redressant sur ses deux jambes.

— Je n'ai rien dit de tel, me renfrogné-je légèrement.

— Si tu le dis.

Elle hausse les épaules en mettant sur son dos l'étui qui était encore au sol.

— Ton chien va mieux ? Je veux dire, il a survécu ? me mets-je à bafouiller comme un imbécile.

Cherchant sûrement la pique que je lui réserve, et qui ne viendra pas, elle me dévisage.

— Heureusement, il va beaucoup mieux, déclare-t-elle d'une voix claire.

— OK. Tant mieux, réponds-je en me frottant la nuque. Merci, balbutié-je. Pour l'autre soir, ça m'a évité de passer la nuit dehors.

Encore une fois, elle me toise avec méfiance, s'attendant à une vacherie de ma part. Sky aurait pu se barrer, se foutre de ma petite personne. Contre toute attente, ce n'est pas ce qu'elle fait. Ça me tue de l'admettre, cependant, je lui en suis reconnaissant, même si je ne désirais pas qu'elle me voie dans cet état. Je n'ai été qu'un enfoiré avec elle. Le malaise s'installe, toutefois, cela ne dure pas bien longtemps, Erin pointe le bout de son nez en nous demandant si tout va bien, si nous ne nous sommes pas entretués.

— Tout va bien, on va pouvoir y aller, assure Sky.

Me sentant de trop, je détourne le visage, mes pupilles s'arrêtent à trois mètres de nous, sur Logan qui me fixe avec un sourire au coin des lèvres. Appréhendant ce qui se cache derrière sa tête, je frissonne. Sa façon de relouer la silhouette de Sky, pour ensuite revenir invariablement vers moi,

me déplaît. Erin l'aide, mon attention reste focalisée sur Logan qui est adossé tranquillement sur une chaise, au fond de la salle. Qu'attend-il maintenant que tout le monde s'est barré ? A-t-il dans l'idée de draguer Sky ? Patiente-t-il jusqu'à ce que je m'en aille à mon tour ? Étrangement, cette idée me rend furax. Parce que je sais ce qu'il pourrait bien lui faire.

— Hm... bonne soirée, je suppose, bredouille-t-elle à mon attention.

Ses mots percutent mes tympans, et durant une infime seconde, je dévie la tête dans leur direction. Erin embarque Sky avec elle qui est encore déroutée par mon comportement changeant.

À l'instant où je m'apprête à nouveau à dévisager Logan, une notification me tinte aux oreilles. De mes doigts tremblants, j'extirpe mon cellulaire de ma poche avec la boule au ventre. Un mauvais pressentiment m'assaille. Le même foutu numéro qui joue avec mes nerfs s'affiche devant mes yeux, me donnant raison. Un autre message de cet anonyme qui s'amuse à me tourmenter avec mes regrets, mes sombres pensées.

***#Une de plus qui tombera comme une mouche entre tes mains.
Abandonne la partie, elle mérite mieux qu'un déchet comme toi.***

La colère gronde au sein de ma poitrine, jaillissant tel un geyser, mon regard furieux s'abat sur Logan tandis que je ne sens pas mes pieds se précipiter vers lui. Ce n'est que lorsque son haleine chargée de violette fouette mon nez, que je comprends que je l'ai brutalement saisi par le col.

— Wôw, Lys, qu'est-ce qui te prend ? m'interroge-t-il, tendu et un peu effrayé par ma prise.

Plus massif, plus violent, il a de quoi l'être. Si je le voulais, je l'enverrais sûrement à la morgue sans difficulté.

— C'est toi ! l'accusé-je dans un grognement menaçant.

— De quoi parles-tu ?

L'air paumé, il fronce les sourcils.

— Je ne sais pas à quoi tu joues, mais arrête tout de suite, ou j'te jure que je t'envoie à l'hôpital. Tu ne sais rien de ce qui se trouve dans ma tête, putain, ni même mes foutus regrets ! grommelé-je.

— Ah, vous êtes là ! s'exclame Colin dans notre dos. Oh... OK. C'est quoi ce plan, les mecs ? Qu'est-ce qui se passe encore ?

— J'en sais rien, se défend Logan.

— Ne te fous pas de ma gueule ! Alors, comme par hasard, tu es là à rôder comme un malade mental et je reçois cette saloperie de message !

— Quel message ? balance Colin avec perplexité.

— Rien, sifflé-je, en relâchant notre ami commun, tout en glissant une main dans mes cheveux afin de les rabattre en arrière.

Je n'ai pas envie de parler de ça avec Colin. Il me prend déjà pour un junkie incontrôlable. Je ne veux pas susciter d'autres questions chez lui, ni qu'il évoque la venimosité envers Sky et tout le reste.

— Plutôt que de vouloir se mettre sur la gueule, si on allait se manger un truc tous les trois ? suggère Colin, en parfait médiateur.

— Sans moi, je me tire ! clame Logan.

Il s'exécute avant même que notre pote puisse le retenir. J'ai dû lui foutre une bonne trouille. Tant mieux, ça le dissuadera peut-être de recommencer ce petit jeu merdique avec moi. Ceci était un avertissement, il n'y en aura pas d'autres.

— T'as pas ta meuf à aller voir ? marmonné-je, bougon.

Un rire sourd fait vriller sa gorge.

— Non, pas ce soir, malheureusement. Il y a eu un imprévu de dernière minute, soupire-t-il, blasé.

— Bon, ce morceau, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Et t'as pas intérêt à en rajouter une couche, sinon c'est toi que je cogne.

Le thorax pris de tremblements tant il réprime le fou rire qui le consume, il simule la fermeture de sa bouche avec une clé invisible. Mes paroles ne sont que des menaces en l'air. Jamais je ne le frapperais. Ce mec est une crème. D'ailleurs, je ne suis pas certain que notre trio soit toujours d'actualité s'il n'en était pas le pilier. Logan et moi avons beau nous connaître depuis toujours, et ce lien particulier nous unir, ses frasques me rendent si fou que j'aurais pu maintes fois l'abandonner sur le bas-côté de la route, quitte à le regretter ensuite.

Je sais que c'est lui qui est à l'origine de ces textos, j'en mettrais ma main à couper. Tapi dans l'ombre, il prépare sûrement un mauvais coup pour contribuer à m'enfoncer. Je ne le laisserai pas me tourmenter davantage, jouer avec mes insécurités. Lui non plus n'est pas un Saint ! Je rendrai coup pour coup, je serai sans pitié.

Chapitre 14

Sky

Je ne pensais pas que d'une certaine façon, Lysandre s'excuserait et me ferait des compliments, mais il faut croire que tout arrive. C'est très surprenant, déstabilisant. Erin m'entraîne avec elle jusqu'à la sortie tandis que je suis toujours estomaquée par les minutes qui viennent de s'écouler. Nous sommes cependant interrompues par le doyen de l'université. Monsieur Carmichael, qui est en réalité l'oncle de Lysandre – chose qui m'a également prise au dépourvu –, affiche un sourire jusqu'aux oreilles en tapant dans ses mains avec joie. Je l'ai appris cette semaine par hasard, en prenant un café avec la jolie blonde qui se tient à mes côtés.

— Quelle merveille ! Mademoiselle Sullivan, c'était absolument fabuleux. J'espère que nous aurons à nouveau le plaisir de vous entendre à l'avenir, et plus longtemps.

— Merci pour cette opportunité, Monsieur.

— Je ne vous retiens pas plus, je vous laisse entre filles. Passez une belle soirée, Mesdemoiselles.

— Vous également.

Je souris poliment en même temps qu'Erin qui pouffe de rire une fois qu'il ne se trouve plus dans notre sillage.

— Toujours si protocolaire dans le milieu professionnel, persifle-t-elle. Pourtant, il m'a vue vomir tripes et boyaux l'année dernière. Enfin bref, vendredi prochain, j'ai quelqu'un à te présenter qui va t'adorer. Rose est de retour en ville pour le week-end. Je lui ai parlé de toi, il faut

impérativement que vous vous rencontriez ! s'extasie-t-elle. Il y aura Colin, Logan, Lysandre, mais on fera comme s'il n'était pas là.

— Encore une soirée ? ironisé-je.

— Hé, ne fais pas ta rabat-joie, Sky. Dis-moi que tu viendras, je t'en prie.

Sa moue suppliante me rappelle celle que m'adresse constamment Jessie pour m'amadouer. *Et le pire, c'est que ça fonctionne du tonnerre !*

Avec ses deux petits chignons parfaitement laqués de chaque côté de sa tête, au sommet de son crâne, elle ressemble à une petite fille. Il lui manque plus que la baguette magique pour exaucer les souhaits et elle me ferait presque penser à une fée. Cette fille est une bouffée d'oxygène à elle seule, je me dis qu'après tout, ce sera le dernier soir de la semaine, alors pourquoi pas ? *Enfin, à condition que les choses ne se dégradent pas entre temps avec monsieur le taciturne !*

Elle me conduit jusqu'à la maison. Ma cousine bondit presque du palier pour retomber les deux pieds sur l'asphalte. Elle semble remontée comme une pendule.

— Tu es déjà là ? Avec Maman, on a cru que tu n'allais pas revenir avant plusieurs heures, persifle-t-elle.

— Pourquoi ? lui demandé-je, incrédule, tandis qu'Erin me souhaite un bon week-end, en m'affirmant qu'on se verra lundi sur le campus.

Je la remercie de m'avoir ramenée, puis elle salue chaleureusement ma cousine avant de s'en aller.

— Oh, je ne sais pas moi, peut-être parce qu'un putain de canon est venu t'adresser la parole, l'air de rien ? Comment oses-tu ne pas me dire que tu côtoies de tels mecs toute la journée ? J'ai le cœur brisé, là, se marret-elle à moitié.

— De qui parles-tu ? la questionné-je, littéralement paumée.

Nous rentrons parce qu'il commence à pleuvoir et que sa mère doit se demander ce que l'on trafique.

— Le brun avec des yeux de malade, pardi ! Ne fais pas genre de ne pas comprendre, je ne te croirai pas !

Évidemment qu'elle parlait de lui ! Lysandre...

Un bref soupir m'échappe. Mon cœur effectue un bond sous mes côtes que je ne saurais expliquer. Jess simule un malaise cardiaque en s'affalant contre le mur avec le dos de la main contre son front. Son autre paume s'écrase sur sa poitrine.

— Au secours, j’ai besoin d’un défibrillateur ! exagère-t-elle.

Je me sens rougir à cause de ses âneries. Si je lui disais qu’il a posé ses mains sur moi l’autre soir, lors de notre rencontre dans la rue, ce ne serait sûrement pas d’un défibrillateur dont elle aurait besoin. Elle ignore également que Lysandre est le garçon qui a percuté Jacobo. Cela fait beaucoup de petits secrets, je ne sais pas pourquoi je garde cela pour moi.

— Arrête, couiné-je, embarrassée.

Elle se marre de plus belle en passant son bras sous le mien. Sa mère m’étudie avec surprise en me disant :

— Oh, tu es déjà rentrée ?

Mais pourquoi ne serais-je pas rentrée, bon sang ? Il leur a donné un court-circuit au cerveau, c’est ça ?

Un peu comme avec toi, l’autre soir, raille ma conscience moqueuse.

Il était juste bourré, et moi... troublée, ça s’arrête là.

— Bien sûr que je suis là, tu avais prévu de commander chinois, et je crois que j’ai un peu faim pour une fois.

Elles se regardent avec un œil équivoque avant de sourire. *Qu’est-ce qu’elles ont ?*

— Tu n’as pas répondu à ma question, Sky, claironne Jessie.

— Juste Lysandre.

— Eh bien “juste Lysandre” est CA-NON. Difficile de ne pas tomber en pâmoison devant lui, tu as vu ses yeux ?

Amusée par son comportement surexcité, je secoue la tête.

— Tu l’as déjà dit, rétorqué-je, moqueuse. Il n’est pas désagréable à regarder, reconnais-je. Mais...

— ... Il n’est pas ton genre ? Impossible ! s’offusque-t-elle faussement, ce qui fait rigoler tante Fiona.

— Arrête d’embêter ta cousine. Ce sont ses affaires, ça ne te concerne pas, lui rappelle-t-elle avec douceur.

Jessie lève les yeux au ciel, l’air de dire : “Entre nous, il n’y a pas d’ordre du privé, Maman ! ”

— Et si vous mettiez la table ? Le livreur ne va pas tarder et Nell non plus.

Nous nous exécutons sans attendre. En passant près du téléphone fixe, j’aperçois un numéro griffonné sur un post-it, ce qui m’intrigue puisqu’il n’y a pas de nom.

— Elle a appelé, ce matin, avant que j’aïlle au lycée, me confesse Jessie en sortant les couverts du placard.

Et ma bonne humeur s'envole. Mes veines se glacent instantanément, je grimace tant cette sensation est dérangeante. Moins j’entends parler d’Éléonore, mieux je me porte, bien que je sache que mes tantes ne peuvent pas non plus occulter son existence. Elle tente encore et toujours de s’immiscer dans ma vie, y compris à des centaines de kilomètres de moi.

Au moins ici, elle ne peut pas venir me fourrer ses idéaux dans le crâne. Je ne serai pas sa parfaite petite fille qui ne récolte que des A, qui fait une carrière mondiale grâce à son instrument. Je ne me marierai pas à un riche entrepreneur ou que sais-je. Et je n’aurai pas d’enfants pour prospérer le sang pourri des Buchanan. *Autant me mettre un flingue chargé sur la tempe !*

— Que voulait-elle ? m’angoissé-je.

— Oh, tu sais, les choses habituelles... Connaître les moindres détails de ta vie, tergiverse-t-elle.

Un malaise insidieux se ressent, il se profile sous ma peau, l’atmosphère devient plus pesante. Ses non-dits m’alertent.

— Qu’est-ce qu’elle a encore fait ?

— Elle voulait te parler, c’est monté un peu dans les tours et Maman a dû lui raccrocher au nez avant de s’énerver.

Chaque fois qu’elle a osé se pointer chez mes tantes, je l’ai évitée autant que possible. Grâce à elles, je suis parvenue à maintenir cette muraille entre nous, mais à présent que j’ai entrepris de reprendre ma vie en main, je crains qu’elle ne vienne tout foutre en l’air à nouveau. Ma parole n’a jamais eu de poids pour elle. En revanche, je crois que mes tantes lui font peur. J’ignore si c’est à cause de leur orientation sexuelle ou si cela a un autre rapport.

— Elle finira par apprendre que tu étudies le marketing et non la musique comme ils le souhaitaient, Sky. Tu les connais, ils ont des relations, des oreilles partout, grimace-t-elle.

— Je sais. Mais en attendant, je ferai comme s’ils n’existaient plus. Ils sont tous les deux morts pour moi.

Elle arbore une petite moue attristée. Non pas qu’il soit dommage de ne pas entretenir de liens avec mes propres parents, mais parce qu’elle a de la peine pour moi. Jessie est tolérante pour beaucoup de choses, néanmoins, ce

qu'ils m'ont fait subir, jamais elle ne réussira à leur pardonner. Quant à moi, j'ai beaucoup trop perdu pour leur offrir cette aubaine.

Moins d'une heure plus tard, nous avons dégusté nos sushis en famille avec la vidéo du récital. Sensation très étrange de se voir jouer, Nell était ravie de ne pas rater cela, elle n'a eu de cesse de me dire que si elle avait pu se libérer plus tôt, elle l'aurait fait, et je le sais. Elles ne m'ont jamais menti, elles n'ont rien à voir avec Éléonore et Terrence.

Jacobo joue avec Jessie tandis que Dina est roulée en boule sur le canapé, entre nous deux. Nous nous sommes affalées sur ce dernier devant un film à la télévision. De temps en temps, nous aimons ne rien faire et nous raconter nos petits – gros – tracas. Bien souvent, elle profite de l'occasion pour engloutir des confiseries, en se fichant royalement que tout risque de lui atterrir dans les fesses. Elle n'a aucune raison de se pourrir les idées avec ça et elle a bien raison !

Jessie me raconte son dernier coup de cœur de la semaine. Ah, Jessie et son cœur d'artichaut ! Un beau garçon brun qui se trouve trois rangs devant elle, en cours d'Histoire. Il n'est pas Asiatique, mais d'après elle, ce n'est pas LE critère le plus important pour lui plaire. Elle en parle avec tant de paillettes dans les yeux qu'elle réussit presque à me faire rêver de ces choses qui sont clairement au dernier plan de mes projets. En réalité, en toute honnêteté, elles n'y figurent même pas.

— Il faut que je te montre sa photo ! Elle date d'une semaine. Aussi canon qu'intelligent ! clame-t-elle. Je n'ai pas encore déterminé s'il avait une anomalie ou s'il était gay. Il y a forcément un truc qui cloche. On ne peut pas être beau sans être con, c'est mathématiquement presque improbable.

— Ah, mais tu *crushes* réellement sur ce mec, en fait ? la charrié-je.

— Tu me connais, je crois que j'ai un véritable cœur d'artichaut !

Qu'est-ce que je disais ?

— Fais attention quand même, hein.

— Mais oui, Mo-man, me taquine-t-elle. De toute façon, je ne le regarde que de loin. Du moins pour l'instant.

Sa dernière réplique m'arrache un faible rire. Avoir Jessie à mes côtés me fait du bien. Elle me manquerait trop si j'avais quitté la maison. Sa folie, son grain, sa joie de vivre en toutes circonstances. J'apprécieraient tant avoir sa vision de la vie, voir le monde avec ses propres yeux et non les miens. Y déceler les multitudes de couleurs que je suis désormais incapable de

discerner. J'aimerais simplement avoir son innocence, celle qui me permettrait d'envisager la vie avec plus de positivité, sans pensées noires.

Le mec en question a les cheveux bruns lui arrivant au niveau des épaules, je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit attirée par un type dans son genre. Le look grunge n'avait jamais été dans ses prédilections. Il a les pupilles bleues tout comme elle, une mâchoire ovale, des traits fins avec un petit côté androgyne.

— Ouais, il est pas mal, lui accordé-je.

— Parfois, j'me dis que tu n'as pas d'yeux, ma chérie, se marre-t-elle. Il faut que je le teste, histoire de savoir s'il est gay ou pas. Je déteste me prendre des râteaux.

— N'oublie pas ton diplôme à la fin de l'année, badiné-je telle une piqure de rappel.

— Pitié, ne t'y mets pas ! Maman me le dit tous les jours. "Jessie, je n'ai pas envie que tu sortes tous les week-ends, tu dois bosser pour tes examens de fin d'année." Elle se moque de moi, je ne sors jamais, en plus !

Elle imite à la perfection la voix de ma tante Nell et je ris sous cape. Mon téléphone se met à vibrer pour me rappeler que je dois prendre mes médicaments du soir. En le déverrouillant, la photo de Joshua me frappe de plein fouet. J'avais oublié le fait qu'avant de jouer devant tous ces étudiants, je m'étais rendue sur Instagram pour le regarder à nouveau, pour scruter les traits de son visage et les calquer *sur les siens*.

— Tu continues à le surveiller sur Internet, pas vrai ? m'interrompt Jessie.

Surprise, je lui jette un œil décontenancé.

— Bien sûr que je suis au courant, Sky. Ce n'est pas difficile à deviner, tu ne mets même pas de mot de passe sur ton téléphone, persifle-t-elle. Il faudrait que tu y songes.

— J'aurais dû me douter que tu fouinerais, tu es bien trop curieuse, réponds-je sur le même ton.

Ses épaules se haussent comme si de rien n'était, je ne lui en tiens pas rigueur. Je n'ai rien à lui cacher. Elle est au courant de tout ce qu'il y a à savoir de moi jusqu'ici.

— Et si on sortait promener les chiens ? suggéré-je.

Le vent est léger, mais il ne fait pas frais, ils seront contents. Elle opine vivement. Nous nous mettons en route après avoir prévenu ses mamans afin de ne pas les inquiéter.

Jacobo est surexcité le long du chemin, il jappe chaque fois qu'il aperçoit un mouvement dans l'herbe, alors qu'il ne s'agit que de la bourrasque. Cela nous amuse beaucoup, Jessie et moi. Elle tient la laisse de Dina qui est plus calme que son petit qui a encore besoin de maîtriser son exaltation. J'essaie de les sortir tous les deux régulièrement.

Cela me permet de ne pas m'enfermer dans ma bulle comme par le passé. Ainsi, je m'aère également l'esprit, ce qui est bénéfique. Les chiens sont heureux, Jessie adore les voir s'amuser, je crois qu'elle apprécie aussi de ne pas rester claquemurée à la maison. Elle n'en pipe mot, mais j'ai conscience que cela l'a touchée ces dernières années. *Et je me suis juré de ne plus retomber au plus bas.*

— Tu sais que je ne le disais pas en mal, pas vrai ? formule-t-elle avec douceur.

Interpellée, je lui jette un œil paumé.

— Par rapport au fait que tu “épies” son Instagram, m'éclaire-t-elle.

— Je sais, assuré-je.

Mon regard se perd au loin et mes paupières se ferment durant une demi-seconde. Profitant de l'air de la nature qui nous entoure, du calme aérien. Dina et Jacobo hument chaque centimètre carré d'herbe du parc qui se tient sous nos pieds. J'aime cette quiétude. Une bruine légère commence à s'écouler, mais il y a très peu de nuages. Malgré la nuit tombée, je réussis à les percevoir.

— As-tu déjà songé à appuyer sur cette petite flèche en haut de ton écran ?

— Pour quoi faire ? répliqué-je sans vraiment réfléchir.

— Il te doit une explication. Tu en as besoin pour avancer, Sky. Et puis, tu n'es pas obligée de porter ce fardeau toute seule, confesse-t-elle.

Fardeau ?

Un pic douloureux envahit ma poitrine, un malaise dévastateur investit mon thorax. Mon expression faciale doit parler pour moi parce que Jessie s'excuse pour ses mots maladroits :

— Désolée. Je ne voulais pas dire “fardeau”. J'essaie de t'aider comme je le peux. Je t'aime, et je vois bien que malgré le temps qui s'écoule, tu ne vas pas mieux. Peut-être que si tu y réfléchis, c'est ce qu'il te faut. Je ne prétends pas être fan de ce type que je n'ai jamais vu. Seulement, si c'est nécessaire pour que tu ailles de l'avant, contacte-le. Mettez tout ça au clair.

Tu es une fille magnifique, tu es jeune, intelligente. Lucy n'aimerait pas te voir aussi malheureuse, couine-t-elle, attristée.

Un faible soupir m'échappe. Mes poumons manquent rapidement d'air, je pèse le pour et le contre. Sa démarche est louable, elle ne veut que mon bien, tout comme Pénélope et mes tantes. Elles au moins, ne cherchent pas à revendiquer quoi que ce soit. Aimer quelqu'un plus vieux que soi n'est pas un crime, ce n'est pas courant, c'est vrai, mais qui a dit que la majorité des gens avaient toujours raison ?

Mes parents m'ont fait vivre un cauchemar. En prenant des décisions radicales soi-disant pour mon bien, ils m'ont condamnée aux pires tourments. J'aurais pu survivre, me contenter de ses silences, mais j'ai fini par réaliser que parmi le silence pouvait se trouver le plus tragique, celui qui bouleverse votre vie, qui vous change irrémédiablement.

— Je vais y penser, ânonné-je.

— Oui, consent-elle. Promets-moi, qu'importe ce qui se passera, tu continueras à être forte.

— Que veux-tu qu'il m'arrive ?

— Sky, s'il te plaît, m'implore-t-elle en plantant ses iris bleus dans les miens.

Son inquiétude lui ajoute plusieurs années, je n'aime pas ça. J'affiche un large sourire pour la rassurer du mieux que je le peux. Quoi que puisse me dire Joshua, il ne pourra pas me mettre plus bas que terre. Car même si je ne demeure pas tellement convaincante pour mes proches, j'ai appris à ramper, à me relever depuis Lucy. Son décès m'a anéantie, puis m'a rendue plus forte que je ne l'aurais jamais soupçonné. Pleurer n'est en rien une forme de faiblesse.

Par le biais de mes larmes, je laisse la souffrance se faire la malle, je libère de la place pour mieux accueillir la douleur, l'apprivoiser et ne plus m'essouffler pour rien. Car elle fait partie de moi. La souffrance et moi-même avons fusionné et je dois composer avec, bien qu'elle soit pesante. Je ne me vois plus m'en défaire, ce serait renier son existence, l'oublier. La souffrance rend son passage dans ma vie plus réel que jamais. Et même si les précieux souvenirs que je détiens d'elle ne sont plus aussi clairs qu'auparavant, je m'y accroche de toutes mes forces. Elle a embarqué avec elle un fragment de moi qui ne reviendra jamais en quittant ce monde. Qu'importe l'endroit où elle se trouve, elle fait et fera toujours partie de

moi. Mon amour pour elle est indéfectible, ancré dans ma chair, mes os, mon âme.

— Ne t'en fais pas trop, Jessie.

Une bourrasque qui s'élève dans mon dos me coupe le souffle. Je resserre ma veste au niveau de mon cou en vue de ne pas attraper froid.

Je voudrais être le vent, en mesure de me mouvoir jusqu'à toi et ne plus jamais avoir à être séparée de toi. Nos deux cœurs battant à l'unisson comme autrefois. Parce que je ne suis plus que l'ombre de moi-même sans ta lumière. Et que la vie t'a destinée à déployer tes ailes d'ange trop tôt, ne m'accordant pas les clefs qui me permettraient de t'étreindre à nouveau dans mes bras.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 15

LYSANDRE

Un an plus tôt...

Pour ne pas déroger à la règle du samedi soir, Natalia a décidé de ne pas se pointer à notre soirée. Parfois, j'ai l'impression qu'elle abuse pour m'énervier, pour que notre relation vire au conflit.

À chaque fois, je reviens vers elle en vue de m'*excuser* de choses que je n'ai pas commises, uniquement pour me donner bonne conscience. Même si j'apprécie fortement nos réconciliations, et que je ne manque pas d'argent pour lui offrir tous les bijoux et fleurs de la Terre afin de me montrer convaincant, cela m'épuise mentalement.

Je crois que, en réalité, elle se sent dépaysée ici, loin de chez elle. Natalia essaie probablement de trouver une raison pour rentrer et peut-être que, inconsciemment, elle m'en veut de la bloquer ici. Elle sait que j'ai ce pays dans le sang, que jamais de la vie je n'irai m'enterrer dans sa Russie natale. Je n'ai rien contre les gens de l'Est, seulement, je ne parle pas un traître mot de Russe. Enfin, si... uniquement les insultes, à force de les entendre de sa bouche quand elle est furieuse contre moi. Ce qui est fréquent.

Cette belle blonde au regard clair a beau avoir l'air douce, en colère, rien ne l'arrête. Les insultes fusent, des objets en tout genre volent. Même si ce n'est pas dans ma direction, cela demeure malgré tout impressionnant.

Elle hait ce que représentent les Nyx tout comme les autres clubs du campus. *Et sûrement toutes les filles de la faculté ou presque, par la même occasion...*

Depuis un peu plus de sept mois, nous entretenons une relation “sérieuse”. Je sais que je n’ai pas eu les meilleurs exemples qui soient en matière de couple, avec Natalia, cela se finit bien plus souvent dans les larmes et les cris. Cette fille me rend fou. Elle est maladivement jalouse et jusqu’il y a encore peu de temps, je ne lui avais jamais donné de raisons de douter de moi. À force d’entendre des saloperies sur mon dos, elles ont fini par s’incruster sous ma peau et me corrompre. Le plaisir de la chair est un péché trop tentant, et je suis un homme faible, je le reconnais.

La vérité, c’est que j’ai choisi la facilité. Elle l’ignore pour le moment, néanmoins, le jour où elle découvrira le pot aux roses, je sais que tout sera terminé. Elle souhaite que je lui donne une raison de partir et je pourrais lui en donner mille. Comme le fait que je ne l’aime pas suffisamment pour vouloir finir mes jours avec elle, qu’importe à quel point elle est belle et intelligente. Bien sûr qu’elle me plaît, autrement, je n’aurais pas consenti à tenter de construire quelque chose avec elle depuis tout ce temps, même si ça me fait flipper. J’ai toujours tout foiré, c’est plus fort que moi.

Je crois que, en réalité, j’ai peur de finir seul comme un con. Ma mère m’a abandonné, mon père n’est jamais là et au fond, cela ne peut signifier qu’une chose : je n’en vaud pas la peine. Pourquoi faire davantage d’efforts alors que je sens bien qu’elle se sent prisonnière dans cette relation ? Je joue avec le feu, quand je serai pris la main dans le sac, le drame qui va s’ensuivre ne sera pas facile à essuyer. Je ne veux pourtant pas la faire souffrir. Ce qui est une certitude, c’est que je l’aime suffisamment pour souhaiter l’épargner, ne pas la blesser. Malgré tout... je suis dans cette chambre, me délectant de l’interdit, de ce souffle discontinu contre mes lèvres brûlantes de désir. Mes iris se noient dans les pupilles de Logan qui se trouve dans le dos de cette sublime brune qui n’est pas farouche.

Elle sourit contre ma bouche tandis que sa main s’aventurant au sein de mon boxer me fait entrevoir les délices d’un autre monde. Ni complication ni devoir. Aucun drame. La culpabilité me ronge. *Un peu plus ou un peu moins. En quoi cela apaisera-t-il mes remords ?* Natalia veut partir, et une partie de moi, depuis ce premier soir où je l’ai trompée, lui hurle de s’en aller, que je ne la retiendrai jamais. Je ne suis pas l’homme qu’il lui faut. Je ne crois pas que je sache aimer, en même temps, on ne m’a jamais aimé non

plus. *Ou peut-être que si, mais j'ai tout détruit.* Je pense qu'elle se convainc seulement de ressentir toutes ces choses à mon encontre.

Au début, sans doute pour avoir bonne conscience, je me persuadais que de pratiquer uniquement des préliminaires n'était pas de la tromperie. Pfff, conneries ! Du moment que l'on touche quelqu'un d'autre que ce soit par de chastes baisers au sexe pur et dur, cela demeure de l'infidélité.

Je suis un putain de salaud qui n'a même pas le courage de lui avouer que je lui rends sa liberté, qu'elle peut bien rentrer chez ses parents si elle le souhaite, car nous n'avons pas d'avenir ensemble. Mais je ne suis qu'un lâche, un gosse qui déteste se sentir abandonné. Je joue à ce fichu jeu malsain avec Logan, et sa copine d'un soir. La même que les trois dernières fois. Dans cette pièce, tout le monde est consentant, toutefois, une partie de mon âme, polluée par l'absence d'amour de mes parents, espère qu'elle se rende compte de tout et me dise simplement : "J'attendrai que tu sois prêt à m'aimer, je serai à tes côtés pour l'éternité."

Mais à quoi bon ? J'ai l'habitude d'être abandonné...

Je suis un putain de salaud égoïste.

Elle ne sera pas la première fille que je brise.

Le pantalon sur les chevilles, alors que cette nana goûte mon plaisir, face à mon meilleur ami qui n'en loupe pas une miette et s'y donne à cœur joie, je m'enfonce dans la luxure et le mensonge. Natalia n'aurait jamais dû parier sur moi... Au fond, je ne suis doué que pour une chose : la destruction.

Chapitre 16

Sky

On n'est jamais trop en compagnie des gens que l'on aime. La présence de Jessie à mes côtés me facilite la vie, elle est comme une bouffée d'oxygène qui vous force à sourire, à aspirer à des choses meilleures, positives pour l'avenir. Quand elle est avec moi, impossible de me reposer sur mes lauriers, de broyer du noir, m'enfoncer dans mes vices. Hors de question de rester cloîtrée dans ma chambre avec les rideaux tirés, à essayer de dormir. Nous avons profité du week-end, après avoir bossé sur nos cours respectifs, pour faire un peu de shopping et ensuite nous rendre au parc avec les chiens. Mes deux boules de poils préférées étaient heureuses, l'air m'a permis de mettre mes idées au clair. Je ne pensais pas que cela soit possible, et pourtant... J'ai aussi longuement discuté avec mes tantes qui souhaitent s'assurer que tout se déroulait bien depuis le début des cours.

De mon côté, j'ai pesé le pour ainsi que le contre durant de longues heures. Si je ne me botte pas les fesses pour au moins envoyer un message à Joshua, je passerai ma vie à me demander où tout a foiré. Cela me tord les tripes d'envisager de reprendre contact avec lui. Je ne le crains pas, ce sont plutôt ces non-dits entre nous qui m'effraient, tout ce que j'ai à lui révéler. Il me doit une explication pour son absence, son silence, c'est maintenant ou jamais.

Il est plus de 22h30, je ne parviens pas à trouver le sommeil, comme d'habitude. C'en est à vouloir s'arracher les cheveux, je carbure au café la journée pour tenir le coup et ne parviens pas à fermer l'œil le soir. Un

putain de cercle vicieux qui me nargue incessamment. Certains diraient que j'abuse trop de café, mais même sans, je ne réussis pas à dormir. Mes angoisses me poursuivent à la nuit tombée. Je revis sans cesse ce fameux soir du dix août. Le soleil se couche, et les jours se confondent, passé et présent fusionnent, plongeant mon esprit dans une totale confusion. La douleur que je tente de repousser me rattrape et m'accule, me retient prisonnière durant des heures. Des songes perpétuels qui me remettent en cause, qui me torturent davantage sur ce que je ne peux pas changer.

J'ai suffisamment culpabilisé comme ça. Je sais que je ne suis responsable de rien dans toute cette tragédie. Je l'ai entendu des centaines de fois en thérapie. Il m'arrive encore d'avoir des piquûres de rappel à ce propos, par le biais de mes proches, lorsqu'ils constatent que je suis plus hantée qu'à l'accoutumée. Parce que hantée, je le serai ma vie entière, qu'importe le sentiment de culpabilité ou non. Il y a des événements intangibles, des cicatrices qui sont incapables de s'effacer ou de s'estomper avec le temps. Elles restent là, constamment à nous tirailler pour nous rappeler que ça fait partie de nous, qu'on le veuille ou non.

Je me redresse sur mon matelas, plaçant mon dos contre ma tête de lit en calant mon oreiller sur mes genoux, sous mon bras. Le souffle en suspens, je déverrouille mon cellulaire, puis ouvre l'application Instagram pour aller sur son profil. Avant de cliquer sur la fameuse case où il est écrit "contacter", je jette un œil à son profil, à ses différentes photos, postées lors de ces derniers mois.

En scrutant avec attention les clichés, je constate que sur certains, il y a sa géolocalisation. Il y a moins de deux mois, il se trouvait à Philadelphie, je suis surprise de ne pas l'avoir remarqué plus tôt. La ville où mes *parents* vivent, celle où j'ai grandi, où je l'ai rencontré. Mon cœur loupe un battement tandis qu'une vive douleur me surprend et me fait grimacer.

J'en viens à me demander si j'aurais pu le retrouver si j'étais restée là-bas.

Cesse de te torturer avec ça, Sky, tente de me convaincre cette petite voix dans ma tête.

Les multiples posts ne regorgent que de photos de lui, de ses amis masculins avec lesquels il aime boire un verre, jouer au billard, et partir en vacances, ce genre de choses. Il y a ses instruments. Aucune femme en avant, un fragment de mon cœur en est soulagé, bien que cela ne prouve strictement rien. *S'il a refait sa vie, je ne vois pas ce que j'ai à y redire !*

Je ne l'envie pas. Parce que même si la souffrance m'étouffe, je ne voudrais pour rien au monde renier ce qui me lie à Lucy. Bien que cela ait duré un infime moment, et malgré la noirceur qui a entaché mes rêves d'avenir à ses côtés, je ne regrette aucunement de l'avoir connue. Elle est et restera incontestablement ce que j'ai vécu de plus beau. L'étoile la plus brillante dans le ciel. Mon ange gardien me donnant la force jour après jour de continuer envers et contre tout. Il m'arrive de craquer. Souvent. Mais je n'oublie jamais ce qu'elle m'a apporté, appris sur moi-même. Il y a des choses que l'on se pense incapable de faire, de surmonter, et la providence nous donne tort.

J'ignore si je parviendrai à vivre une vie entière sans elle. Pour l'instant, je résiste, je m'efforce de ne pas m'enfoncer, même si les faux pas sont nombreux. Peut-être qu'un jour je sombrerai définitivement pour ne jamais réussir à remonter, parce que le poids de mes maux sera bien trop lourd et je me noierai dans les abysses de tout ce qui me tourmente. Elle me manque chaque seconde.

Je cligne des paupières face au portrait de l'homme que j'ai aimé durant des années. Une rencontre à quinze ans. Un premier baiser à peine un an plus tard, après une lutte acharnée pour l'un comme pour l'autre. L'attraction était trop forte, notre amour trop puissant pour continuer à le rejeter. Un secret que nous sommes parvenus à garder pendant une année entière. Un pas en avant, deux en arrière pour mieux prendre de l'élan. Des déceptions et des larmes. Une différence d'âge sans doute trop importante, surtout quand on est qu'une adolescente. Joshua était mon tout, ma vie tournait littéralement autour de lui, de la musique. Difficile de mentir, de ne rien dire à personne, de se projeter. Je me fichais de ces huit ans qui nous séparaient, nous obligeaient à nous cacher pour ne pas qu'il soit incriminé pour un acte qu'il n'avait jamais commis. J'ai toujours été la détentrice des clefs de notre relation.

Sur ces clichés, il est plus mature encore. J'aime cette fine barbe qu'il a laissé pousser, lui donnant un côté sexy plus négligé que par le passé. J'imagine sans mal qu'il doit faire fureur, s'il enseigne toujours. Ses lunettes de vue lui confèrent un œil plus doux, et aussi plus sérieux. Avec ou sans, il reste très beau.

Un soupir résigné m'échappe, mes pupilles lorgnent en direction de l'onglet "contacter" sur son profil. Mon doigt effectue la manœuvre sans que je sois bien sûre de moi.

Je commence à écrire, puis efface à maintes reprises. Il me faut au moins une demi-heure avant de trouver la bonne formulation pour établir un premier contact. Je ne me vois pas tout lui balancer comme ça, via une messagerie.

Une heure plus tard à peine, alors qu'il est pratiquement minuit et que nous sommes dimanche soir, j'ai la surprise de recevoir une notification sur mon téléphone. Je regardais *Prison Break* sur Netflix. Mon cœur s'arrête de battre, une boule de nervosité élit domicile au sein de ma gorge. Une sueur froide me gagne, en cliquant sur la petite flèche en haut de mon application Instagram. Près de la photo de son profil, je constate un point rouge.

Oh, bordel, il m'a répondu ! Déjà ?

Ma main tremble, je ne perçois pour l'instant que le début de son message, ce qui déclenche un rire hystérique chez moi :

#Bonsoir, Sky. Cela fait longtemps...

Longtemps ? C'est le moins que l'on puisse dire. Trois ans et demi se sont écoulés depuis la dernière fois où je l'ai vu. Je me souviens encore de la fraîcheur et de l'humidité du mois de février. Il venait d'avoir vingt-six ans. Je n'avais pas pu le célébrer avec lui, parce que notre secret était ce qui comptait le plus. Il fallait le garder sous clef jusqu'à ma majorité, au risque que les conséquences soient dramatiques pour lui. Moi, j'aurais sans doute écopé d'une petite tape sur les doigts, ma mère m'aurait probablement hurlé de sa voix outrée : "Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi, jeune fille ? As-tu pensé au scandale que cela va engendrer ? "

J'aurais maintes fois préféré cela que ce qu'il s'est réellement produit...

Je venais de découvrir quelque chose qui allait bouleverser nos vies à tout jamais. Et hors de question pour les Buchanan de me laisser faire une telle chose. Ma mère a rapidement compris ce qui se tramait, lorsqu'elle a su que j'entretenais une relation avec mon professeur de musique, cela a été le début d'une guerre impitoyable et nullement à armes égales.

Elle était folle de rage, peut-être même pire que Terrence, si ça se trouve. J'ignore tout de sa réaction, il n'était pas là. Cependant, je l'imaginais parfaitement lui scander avec dédain : "C'est ta fille, charge-toi de ce problème." Je l'ai vu un matin partir au travail, pour ne plus le revoir. On m'a expédiée dans une sorte de couvent, mes parents ont donné le

change en prétextant que j'étais indisciplinée, et que par conséquent, j'étudiais dans un pensionnat en Suisse. Il aurait peut-être mieux valu.

Là où je me trouvais, on me regardait constamment comme une criminelle. Je devais faire ma prière plusieurs fois par jour, confesser mes péchés. L'impression qu'on me lavait le cerveau ne me quittait pas. J'étais là-bas pour faire face à mes erreurs, pour les absoudre après avoir appris ma leçon.

À présent, j'ai la sensation que mon cœur bat dans mes tempes, c'est douloureux. N'ayant pas réfléchi à l'après, j'ai peur de découvrir la suite de son message. Tout dépendra de ce qu'on va bien pouvoir se dire.

#Bonsoir, Sky. Cela fait longtemps... Qu'est-ce que tu deviens ?

Sa nonchalance me laisse coite durant de longues secondes. Secondes pendant lesquelles je songe encore à ce que je pourrais lui dire. Je ne dois pas m'emporter, rejeter ma frustration, mon chagrin sur lui. Il n'a rien dit de mal. Difficile de renouer contact avec quelqu'un qu'on a tant aimé, mais d'une certaine façon tant haï pour son absence.

#Salut... j'étudie à Saint-Andrews maintenant, et toi ?

Simple, concis. Pour commencer, j'imagine que c'est plutôt pas mal.

#En Écosse ?

#Exactement. Je vis là-bas depuis trois ans.

La douleur me prend aux tripes.

#Sans tes parents, j'imagine, puisque ton père est devenu Sénateur.

#Pourquoi n'as-tu pas essayé de me trouver ?

Cette question a hanté mon esprit pendant des années. Et je viens enfin de la lui poser pour de vrai. J'ignore s'il répondra. Dans l'attente, partagée entre l'anxiété et l'impatience, je discerne trois petits points danser devant mes yeux, me signalant ainsi qu'il est en train d'écrire.

Je sais que je te dois des explications, Sky. Mais je pense qu'il serait préférable de nous revoir pour cela.

#OK, seulement, je ne peux pas réellement bouger avec l'université. Et j'ai des animaux que je ne peux pas laisser.

Pourquoi est-ce que je mens ? Certes, le voyage serait fatigant, je serais en mesure de le faire. Pénélope pourrait s'occuper de Dina et Jacobo. Non, disons-le clairement, maintenant que je peux me *confronter* à lui, j'ai peur de ce qu'il pourrait bien me confier. Pourquoi ce silence radio de quatre ans et accepter de me revoir comme si j'étais une vieille amie qui lui a manqué ? C'est si déroutant !

#Évidemment, je voulais entendre par-là que je ferais le voyage jusqu'à Saint-Andrews. Je ne souhaite en rien nuire à tes études.

Ses mots font s'agiter une flopée de papillons stupides au creux de ma poitrine. Il m'a brisé le cœur, pourtant, il persiste à s'extasier comme autrefois, dès qu'il me parlait et que je le regardais avec des putains de paillettes dans les yeux. *Je suis ridicule !* Il n'a pas changé, il est toujours le même, mais moi, je suis différente. Rafistolée des pieds à l'âme, je n'ai plus rien de la fille qu'il a pu aimer par le passé. Souriante et joviale, positive qu'importent les épreuves. Je me suis essoufflée sur la durée, perdue parmi les ténèbres qui ont pris possession de ce qui restait de mon être. Je suis un foutu fantôme.

#T'es sûr ? Le voyage va être long.

#Certain. Les choses importantes méritent qu'on se déplace pour elles. Vendredi dans trois semaines, cela te conviendrait-il ? On pourrait déjeuner ensemble, une pizza au chèvre. Si je me souviens bien, tu adorais ça, avant...

Dans quel monde votre "ex" fait tout ce chemin uniquement pour vous parler ? Dans celui-ci apparemment. Tout va beaucoup trop vite, néanmoins, nous avons énormément à nous dire. Après toutes ces années de

silence, la vie peut bien nous accorder cela. Ce sera suffisamment pénible comme ça. Dans ce genre de situation, il y a toujours une victime et un coupable, c'est bien connu. Je crains sa réaction, ses propos. Parce que même si chaque jour, je reste forte, je ne suis qu'une coquille fragile, en mesure de se briser à la moindre secousse. Je n'ai pas envie de l'entendre m'accuser de ne lui avoir rien dit avant. Je serais bien capable de l'étrangler à mains nues pour ça.

#C'est OK. Tu n'auras qu'à m'envoyer un message pour qu'on s'organise. Il y a une pizzeria pas très loin de l'université...

De cette manière, avec ce texto qui lui indique qu'il doit un pas vers moi, je lui offre à nouveau la chance de fuir... Je suis irrécupérable. Je le contacte, puis je me débène. Si Jessie se trouvait dans la même pièce que moi, elle me hurlerait dans les oreilles que je suis folle !

Aussi, une pensée saugrenue débarquant de nulle part réussit à me foutre le frisson.

Peut-être qu'il ne t'a jamais oubliée et ses sentiments pour toi sont toujours d'actualité ! On ne fait pas autant de chemin, uniquement pour mettre les choses à plat.

Je me file une claque mentale en rejetant cette supposition. J'ai beau avoir passé ces quatre dernières années à penser à lui, mes songes étaient surtout semés d'interrogations. J'imagine que j'en apprendrai davantage en le revoyant, en découvrant si oui ou non mon cœur bat encore comme un fou face à lui, comme par le passé. Rien qu'avec ces quelques minutes de discussion, une envie furieuse d'écrire à Lucy dans ce petit carnet caché dans ma table de nuit m'accapare. De longs mois se sont écoulés sans que ça se produise, je me sens coupable... Parce qu'il s'agit toujours de cela, de responsabilité. Je me sens constamment responsable, bien que la part de raison qui habite mon cerveau me scande de ne pas y penser.

Je m'en veux de ne pas avoir été assez forte, de ne pas avoir su que les choses ne se passaient pas bien. Je m'en veux d'être née, de l'avoir potentiellement fait souffrir. La vérité, c'est que je ne sais pas ce que j'ai fait de mal, et c'est ce qui me bouffe.

Pourquoi créer de la vie pour ensuite cruellement l'arracher ?

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Sky

Quatre ans plus tôt...

La pluie ricoche sur le carreau drapé d'un rideau blanc en dentelle avec d'immondes canards dessus. J'ai beau détester mes parents, j'aime être ici. Le bruit de l'eau qui coule le long de la fenêtre se mariant à la perfection avec le son de mon instrument, provoque les vibrations de mon cœur. Le parfum musqué dans mon dos me donne des palpitations. Le vent souffle fort dehors, en ce mois d'octobre. Il fait déjà bien frais en cette saison automnale, mais cela ne me révolte pas, au contraire. J'ai remarqué que plus j'avais froid, plus Josh était enclin à me réchauffer non seulement le cœur et l'âme, mais aussi le corps. Il résiste encore parfois. Il craint les répercussions de nos actes. Il ne souhaite pas que je grandisse trop vite, je hais l'entendre me parler ainsi. Comme un adulte réprimandant une petite fille. Puis, dans l'obscurité, ou lorsque les lumières de chez lui sont plus basses, il finit par regretter en partie ses paroles. Et il réalise... il réalise qu'au fond, huit ans, ce n'est rien quand on s'aime.

Inutile d'avoir vingt-cinq ans pour le comprendre, pour savoir ce que je désire, ce que je pense. Je suis pleinement capable de réfléchir. Ici, il n'y a jamais de rapport de force entre nous. Je demeure son égale, sauf quand il s'agit de la musique. C'est un professeur méticuleux qui ne mâche pas ses mots dès que je faute. Autrement, je suis toujours celle qui entreprend un pas dans sa direction. Ainsi, il m'offre constamment la possibilité de tout

arrêter, car il se sent coupable de m'aimer, de me désirer si fort. Ce qui est soi-disant mal.

Son souffle chaud chatouille ma nuque et l'arrière de mon oreille. J'attends sagement – mais intérieurement excitée – ses instructions. J'ai besoin de savoir si j'ai joué ce morceau à la perfection, c'est ce que l'on attend toujours de moi. Sky Buchanan n'a pas le droit d'échouer, d'être médiocre. Ma mère me demandera des comptes quand je rentrerai à la maison. Si elle savait la vérité – l'entière vérité –, elle m'arracherait probablement les yeux. Elle le ferait sans doute envoyer en prison et ça me glace le sang. Je sais qu'ils sont capables du pire, ils sont si froids, si durs, si intransigeants.

L'amour, ils ne savent pas ce que c'est ni la dépendance que cela peut engendrer. Et je suis clairement dopée, je ne veux pas me soigner.

Mes lèvres s'incurvent malicieusement. Je m'efforce de ne pas rire, cependant, cette tâche s'avère plus complexe que souhaité.

— Avez-vous des preuves de ce que vous avancez, monsieur Griffin ? poursuis-je mes manigances.

— Concentre-toi un peu, s'il te plaît. Tu ne m'aides pas beaucoup, là.

Je me retourne enfin et plante mes pupilles fatiguées dans sa direction. Il est arqué à l'avant afin de mieux percevoir mes doigts sur les touches de mon violoncelle. La position de mes mains, leur souplesse déterminent comment je joue.

— On est samedi, c'est mon anniversaire, Josh, soupire-je. J'ai dix-sept ans, et je crois que tu es l'une des seules personnes à me l'avoir souhaité, aujourd'hui. Aucune d'elles ne portait le même nom que moi.

Parce qu'il y a eu Pénélope, notre gouvernante. Ma cousine Jessie et ses mères. La mienne a oublié, mon père aussi. J'aurais pu comprendre que lui ne me mette pas dans l'ordre de ses priorités du jour, j'y suis habituée. Mais comment une maman peut arriver à occulter le jour où elle a mis au monde son enfant ? Je n'arrive pas à comprendre ce que j'ai fait de mal. Pourquoi ne suis-je pas importante pour eux ? Seuls le prestige, le pouvoir ainsi que la reconnaissance les intéressent. Cela les tuerait-il de se montrer chaleureux au moins une fois dans l'année ?

La mine contrariée, Joshua retire ses lunettes de vue. Un pli barre son front tandis que ses iris, pourtant bleus, s'assombrissent. L'orage semble l'envahir. Il est en colère contre leur attitude à mon égard. Lui a eu la chance de grandir dans un foyer chaleureux et aimant. Force est de

constater que l'argent n'achète en rien le bonheur, lui n'en a pas, en tout cas, pas autant que les Buchanan.

Sa paume chaude se pose délicatement sur l'angle de ma mâchoire. Durant une infime seconde, mes paupières se ferment, savourant le contact de son corps contre le mien. Cela me met du baume au cœur. Surtout après cette réflexion qui me fait plus de mal que je ne le voudrais. De petits courants électriques grouillent au sein de mon estomac et ma poitrine. Je voudrais ne plus avoir à supporter mes parents, mais on ne fait pas toujours ce que l'on veut dans la vie, pas vrai ?

— Ils ne te méritent ni l'un ni l'autre. Je te promets qu'à partir de l'an prochain, tu n'auras plus jamais à te soucier d'eux, de ce qu'ils pensent, atteste-t-il.

— Parce que je serai à Milan, conclus-je avec un petit rictus acide.

— Aussi. Mais parce qu'on sera tous les deux.

Il sourit chaleureusement. Tout à coup, son visage rayonne et je dois reconnaître que la joie qui suinte de ses pores est communicative. Elle m'atteint et m'enserme entre ses bras, recollant un peu mes espoirs qui avaient tendance à vouloir fuir, ces derniers temps.

Il vient avec moi, je ne réalise pas.

Mes bras s'élèvent jusqu'à se joncher autour de son cou caché sous son col roulé en laine grise. Hissé sur la pointe des pieds, j'enfouis ma figure contre sa clavicule. Un shoot de son parfum exacerbe mes sensations. Une flopée de papillons me chatouille les entrailles et me rend un peu euphorique. Cette sensation de toucher les étoiles, d'approcher de notre but. Sa chaleur m'englobe, je me love contre son torse puissant. Je voudrais ne jamais avoir à m'en aller, rester avec lui, ne plus retourner dans cette maison.

— Raconte-moi comment sera notre vie à deux, là-bas. Pour mon anniversaire, fais-moi ce cadeau, s'il te plaît, murmuré-je subitement la tête pleine de rêves.

Et il fait partie de chacun d'eux.

Ses mains remontent le long de mon corps, l'effleurant à peine. Sa respiration lente, mais forte, m'alerte, il ne maîtrise plus totalement ses émotions. Lui aussi est émotif, touché, excité par ce que nous réserve l'avenir. La patience est une aptitude que nous ne connaissons que trop bien.

Son visage se décale légèrement, mes yeux rencontrent les siens. Ils brillent et m'appellent. Moi aussi, je meurs d'envie de l'embrasser. Je brûle mille fois de ne pas pouvoir le faire chaque fois que cela m'est interdit.

Aussi, son exhalation se coupe lorsque mes lèvres s'entrechoquent avec les siennes. Rapidement, sa main vient élire domicile sur ma nuque et sa langue caresse la mienne. L'effervescence me gagne. La chaleur fait vriller mon cœur et me donne le tournis. Je m'accroche à ses épaules au moment où il me soulève, mes cuisses emmitouflées sous mes collants chauds enveloppent sa taille.

Mes fesses viennent buter le sofa et je me rends compte que nous avons bougé pour effectuer deux mètres au sein du salon de Joshua. C'est ici qu'ont lieu chacun de nos cours particuliers, nos retrouvailles.

Son corps s'écrase sur le mien dans un balai impossible à arrêter. Pour autant, Josh résiste encore en se plaçant en appui sur son coude.

— Mon si magnifique ciel, chantonne-t-il, le regard brûlant.

— Je t'aime, Josh, réponds-je en plaquant mes lèvres sur la peau brûlante de son cou.

Afin de m'indiquer qu'il ne cédera pas à ma demande implicite, il secoue la tête de gauche à droite.

— Pas aujourd'hui. C'est trop tôt, j'ai le devoir de te protéger, Sky.

— Me protéger de quoi ? De toi ? fais-je, ahurie. C'est ridicule, et tu le sais, non ? Embrasse-moi.

Dans ses yeux, je lis de la culpabilité. Je joue avec le feu. Ce même feu qu'il tente déraisonnablement de maîtriser, parce que c'est un type bien. Son corps ne peut me mentir, il en a autant envie que moi. Malgré tout, il se redresse après avoir posé un petit baiser sur le bout de mon nez, me signalant de cette façon qu'il ne craquera pas. *Peut-être un autre jour ?* Je suis déterminée à aller jusqu'au bout avec lui, lui seul. La prochaine fois, je m'armerai de charbon de bois, il lui sera ainsi impossible de consumer le brasier que j'aurai volontairement engendré.

CHAPITRE 18

LYSANDRE

Le vent souffle pas mal sur la région, et s'il n'y avait que cela, ça m'irait très bien. Non, pour couronner le tout, ce matin, il pleut. Je hais la pluie mêlée aux bourrasques, les feuilles mortes des arbres volent pour venir se coller sous mes basques. En arrivant sur le campus, il y a deux heures, j'ai failli me casser la figure, je me suis froissé un foutu muscle et j'ai mal au dos. Ce qui a bien amusé Naoki qui doit encore s'y trouver. Quand j'ai quitté les lieux, il tenait entre ses mains un bouquin d'économie. Il est le seul qui réussit à étudier malgré le tintamarre que font les nouvelles recrues. Je traîne ma carcasse avec fureur et cette envie de cogner la moindre personne qui me cherchera des poux dans la tête. Je suis un cas à foutre en psychiatrie, je le reconnais.

À l'abri du vent, au sein de ma Porsche, je roule tranquillement pour sortir du quartier universitaire de Saint-Andrews lorsque je perçois une silhouette familière. La rouquine se bat avec son sac à dos accroché à son épaule par le biais de sa bandoulière, il tente de se carapater pendant qu'elle tient entre ses dents une liasse de photocopiés, probablement issus de son dernier cours. Sa main libre contient un gobelet de café de la cafétéria du campus.

Je ne l'entends pas, cependant, je la découvre en train de crier quand son chapeau s'envole. *Quelle idée de mettre un truc pareil avec ce temps ?* Je klaxonne sans trop savoir pourquoi, mon palpitant s'affole, je frissonne

au moment où elle tourne la tête pour finalement me dévisager l'air dépité ou plutôt de se dire : "Oh non, pas lui."

Malgré cela, déterminée, elle amorce un pas dans ma direction, je plisse le front. La portière ouverte, elle dépose ses affaires sur le siège avant côté passager, devant mon sourcil haussé face à son audace. Un rictus en coin dissimulé fait trembler ma joue qu'elle ne peut voir de ce côté de la route.

— Sois gentil, donne-moi une minute.

— Pourquoi ferais-je ça ? la taquiné-je.

Sa bouche s'ouvre d'exaspération.

— Parce que la prochaine fois que je te trouverai dans un caniveau, je n'appellerai pas Colin, mais la fourrière. C'est ce qu'on fait avec les chiens errants, pas vrai ? rétorque-t-elle si vite qu'elle ne me donne pas l'occasion de lui répondre.

Il faudrait savoir, Sky, la dernière fois, tu disais que les chiens dans mon genre, il fallait les euthanasier...

Elle dépose son café dans le porte-gobelet, des traces de rouges à lèvres marquent les rebords de celui-ci, je déglutis comme un abruti, en la voyant se précipiter sur le goudron pour courir après son chapeau, tandis qu'une idée pas du tout catholique m'envahit. Ce même rouge à lèvres, autour d'une partie de mon corps qui semble se réveiller à cette simple pensée fugace et fantasmée.

Va te faire foutre, Lysandre, il n'y a pas moyen que je pense à un truc pareil, ça ne va pas ou quoi !? me seriné-je.

Plus rapide que je ne le pensais, elle valse entre les bourrasques et les feuilles d'automne qui se marient parfaitement avec la couleur de ses cheveux. Je la vois rager après son bien qui continue à traîner par terre, je ricane derrière mon poing, en appui sur le volant. *Putain, elle réussit vraiment à me faire rire, cette nana ? Sérieux ?*

L'air victorieux, elle se redresse avec son chapeau. Le temps suspendu, elle me fixe, réalisant que malgré elle, elle vient d'effectuer un pas vers moi, elle qui s'était sûrement juré de me maudire pour l'éternité, même si je me suis d'une certaine façon, excusé. Je ne dis rien, mais ça me fait doucement rire. Et baliser aussi, soyons honnêtes. Depuis le récital, je ne cesse pas de penser à elle, intrigué par les ombres qui l'entourent. Sa musique et ce qu'elle transmettait m'ont ébranlé, plus que je ne l'aurais envisagé. *Trop flippante, cette fille !*

Ses épaules s'affaissent légèrement, elle ne se précipite pas vers moi comme j'aurais pu m'en douter. Elle ne baisse pas les yeux, me démontrant ainsi qu'elle ne compte pas m'octroyer le monopole durant la conversation qui va très certainement s'ensuivre.

Fais un effort, c'est la copine d'Erin, me reviennent les paroles de Colin.

Les mains tremblantes et visiblement gelées, bien que nous soyons encore en octobre, elle ouvre son sac pour y fourrer ses photocopiés d'où j'ai pu voir le nom de la matière en question : l'économie.

— Tu avais cours avec monsieur Bunn ? me parvient aux oreilles ma propre voix avant de comprendre que j'ai amorcé la discussion.

Sky relève la tête. D'un lent mouvement du menton, elle acquiesce, probablement déconcertée par mon attitude envers elle.

— Il est plus cool avec toi que le premier jour ?

— Cool ? Ce n'est pas le mot que j'aurais employé pour le qualifier.

Elle détourne le regard pour s'assurer que personne ne la voit ni ne l'entend avant de revenir à moi :

— C'est un connard misogyne pas du tout chaleureux. Il a l'air convaincu que les femmes ne peuvent pas être intelligentes et ne sont capables que d'une chose : dévaliser les boutiques ! Chaque fois qu'une fille lève la main dans son cours, il l'ignore et donne la parole à un mec, soupire-t-elle, agacée.

— On ne change pas un homme qui a connu les dinosaures, ironisé-je, en réussissant à lui extorquer un petit sourire aussi moqueur que le mien.

— Super, merci de briser mes espoirs ! lâche-t-elle sardonique, en soupirant et plaçant son poing contre sa taille marquée.

— Et aucun moyen de lui offrir de pot de vin, si ce n'est de l'alcool, d'après ce que je sais, il aime en mettre dans son thé. Je crains en effet que ton implication dans son cours ne serve pas à grand-chose. Tu aurais dû choisir une autre matière. Reconnais que l'économie et la musique sont diamétralement opposées.

Une bourrasque s'immisce au sein de l'habitable, je serre les dents. Elle fronce les sourcils, je saisis après coup que mes propos pourraient être mal interprétés. À aucun moment, je ne sous-entendais qu'elle puisse le soudoyer par le biais de ses charmes. Dans tous les cas, je doute qu'il y soit sensible, je le soupçonne d'être un homosexuel refoulé.

— Je ne disais pas ça par rapport à... enfin, tu sais, me rattrapé-je comme je le peux, en fourrant maladroitement ma main dans mes cheveux afin de les rabattre nerveusement vers l'arrière de mon crâne.

— Peu importe, tranche-t-elle, l'air indifférente, bien que je perçoive que ça l'attriste.

— Monte, il commence à faire froid, lui proposé-je à mon grand étonnement, comme si je ne maîtrisais plus mon propre corps.

Elle me scrute comme s'il venait de me pousser une seconde tête.

— Non, décrète-t-elle, en se penchant vers moi.

Mon instinct m'oblige à réagir à son rapprochement inopiné, je saisis son poignet avant même de réaliser mon geste. Sa respiration se bloque au creux de sa gorge, en même temps que ses pupilles perdues me scrutent avec appréhension.

— Je peux quand même récupérer mon café, non ?

Je défais ma prise sans attendre.

— C'est trop facile de juger une situation de l'extérieur sans en connaître tous les fondements. La vie, c'est un peu plus compliqué que ce qu'il n'y paraît. Et concernant la musique, elle n'était plus vraiment à l'ordre du jour pour moi, met-elle au clair, en se redressant.

— Attends une seconde, tu n'avais plus rejoué avant que mon oncle te propose ce récital ? ajouté-je surpris.

— C'est... compliqué, abrège-t-elle, en évitant mon regard. Je reprends en douceur.

Je sais quand les gens tentent de fuir, je connais parfaitement les façons déguisées de s'y adonner, je pratique souvent. Pour détourner la conversation, y mettre un terme pour ne jamais y revenir, elle cherche un truc à quoi se raccrocher au loin. Je devrais m'en foutre royalement, mais ça me titille, cette affaire. Quand on a un don pareil, qu'est-ce qui peut bien vous pousser à l'arrêter, puis le reprendre du jour au lendemain ? Je suppose que ce n'est pas qu'à cause d'une potentielle réputation auprès d'un professeur misogyne. Mon oncle avait suggéré de glisser un mot à Bunn pour qu'il oublie l'incident de la rentrée. Chose qui n'a visiblement pas eu l'effet escompté, ou il a menti. *C'est un truc de famille ça !* Et étrangement, ça m'ennuie qu'il ait poussé ce vice avec elle. Elle a accompli sa part du contrat, pas lui.

— Sky...

Ma voix est plus grave que préméditée, et avant même que j'aie pu rectifier le tir, elle tourne la tête pour me fixer d'un air perdu. Connexion visuelle à nouveau établie. Difficile de mentir dans le blanc des yeux, c'est un art dans lequel j'ai moi-même du mal à me perfectionner.

— Quoi ? bafouille-t-elle, avant de boire une gorgée à son gobelet.

— Ton prof de musique... c'est ça, supposé-je enfin à mi-voix.

Son expression faciale se rembrunit. *Il l'a brisée...*

— Je sais ce que tu cherches à faire. Tu ne réussiras pas à me blesser ou à m'humilier à nouveau avec tes réflexions, siffle-t-elle, en secouant la tête.

Elle exécute un pas sur le côté, en vue de se barrer, je l'en empêche. Seuls mes mots stoppent net ses pas :

— Je ne le pensais pas.

Ma voix est comparable à un murmure. Une autre manière de m'excuser pour mes vacheries.

— Bien sûr que si, tu le pensais, affermit-elle, tout en redressant le menton.

Ses yeux de biche s'accrochent aux miens avec détermination. Malgré tout, je perçois cette fragilité qui la caractérise, ce besoin de ne pas craquer devant moi, comme si cela serait la chose la plus atroce qui soit pour elle.

— Tu gâches ton potentiel pour ce pauvre type. Ne pleure pas pour un homme qui n'en vaut pas la peine.

Je m'étonne moi-même, en lui conseillant ceci. De quoi je me mêle ? Ça ne me concerne pas si elle souffre à cause d'un mec. Elles en passent toutes ou presque par-là après tout !

— De si sages paroles qui sortent de la bouche d'un sale type, c'est plutôt surprenant. J'ignore si je dois en tenir rigueur, persifle-t-elle, légèrement amère.

— OK, je l'ai méritée celle-là aussi.

— Tu pousses les gens que tu malmènes gratuitement à être vindicatifs, Lysandre. Les réflexes sont durs à maîtriser. Je suis trop habituée à devoir me défendre, rétorque-t-elle, me laissant littéralement dans le flou.

Ses mots résonnent en moi, si elle savait combien elle a foutrement raison concernant cette histoire de vengeance. Cela me fait d'autant plus flipper.

Contre quoi peut-elle bien se défendre au juste ? Ou plutôt qui ?

Je n'aime pas ses non-dits, ce qu'ils me laissent imaginer. Le pire. J'ai tendance à toujours imaginer le pire, et non le meilleur, ce qu'il y a de plus

beau. Dans ma réalité, la beauté a été remplacée par la laideur, la monstruosité de l'être humain. La beauté est une source de malédiction, elle attire ni plus ni moins le mal. Je suis bien placé pour le savoir.

— Je ne te “malmènerai” plus, promets-je envers et contre mes principes.

Ne jamais rien promettre...

Cette fois, elle rit jaune.

— Oh que si, j'en ai l'intime conviction, contre-t-elle.

Ses prunelles braquées sur moi, elle cherche le moindre indice sur mon visage qui lui clamerait le contraire.

— Que ce soit clair, Lysandre, je ne monterai pas dans ta voiture, et ce pour plusieurs raisons : Tu es odieux, tu as clairement un problème concernant la gestion de tes humeurs que j'assimile à la prise répétée de drogues en tout genre. Je passe mon tour. Et pour finir : “Quel dommage que je ne sois pas du genre traînée comme toutes celles qui se tapent leur professeur” ! ironise-t-elle avec insolence et aigreur. Si tu crois que je ne te vois pas venir avec tes vacheries, puis tes fausses excuses pour ensuite me dire de monter en voiture avec toi, c'est que tu sous-estimes malheureusement mon aisance d'esprit.

Au fur et à mesure de son discours, je fronce les sourcils avant d'exploser de rire, en comprenant où elle veut en venir. C'est plus fort que moi. Nous sommes, tous les deux, sur la défensive. Pas tout à fait pour les mêmes raisons. Toutefois, je reconnais que ses autres arguments sont plus que légitimes. En faisant preuve de prudence, d'intelligence, elle vient de gagner mon respect. Elle m'observe l'air ahurie.

— Ce n'est pas drôle !

Je reprends mon souffle, une fois calmé. Elle me surprend encore, en s'asseyant subitement sur le siège, le teint si pâle que j'en viens à me demander si elle ne va pas tomber dans les pommes. *Merde, qu'est-ce qu'elle a ?*

— Tu n'as même pas intérêt à démarrer, chuchote-t-elle. J'ai juste besoin d'une minute pour me ressaisir.

— T'es vachement blanche, notifié-je.

— Je suis juste fatiguée, souffle-t-elle sans me regarder.

— Écoute, j'ai... merdé à chaque fois, c'est vrai, admetts-je. Je ne peux pas t'expliquer mes raisons, elles te sembleraient incohérentes, mais elles ne l'étaient pas pour moi sur le moment. Je n'aurais pas dû... procéder de

cette manière, c'était dégueulasse de ma part, tu ne m'avais rien fait et n'étais pas responsable de mes problèmes.

De mes insécurités...

— OK. Je ne suis pas venue dans cette fac pour causer des problèmes ni pour m'immiscer dans votre petit cercle d'amis. Je m'entends juste super bien avec Erin, cette fille est cool. Elle me donne envie de sourire, c'est un soleil à elle toute seule, bref...

— Sky ?

Je relève les yeux vers la rue puisque la portière est ouverte du côté de la rouquine. Le blond qui la suit partout est sur le trottoir, il nous scrute étrangement avant de la saluer chaleureusement comme un imbécile heureux. *Ce mec... est bizarre.*

— Et lui aussi, c'est ton pote, visiblement. Il te suit partout comme un petit chien.

— Il est gentil et agréable. Tu devrais essayer, tu verrais que les gens ne sont pas tous des abrutis quand on se comporte bien avec eux, me sermonne-t-elle à sa manière, m'arrachant un petit rictus en coin, moqueur.

— Quand on se *comporte bien* avec les gens, ce sont les emmerdes qui nous poursuivent, Sky. Je sais de quoi je parle.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

Elle est larguée.

— Si un mec se montre gentil avec une fille, il se passe généralement deux choses plutôt fréquentes : petit un, le type a envie de coucher avec cette nana ; petit deux, c'est plutôt la nana qui se met à courir après lui.

Sky pouffe de rire comme si ce que je venais d'énoncer était ridicule.

— Tu n'es pas sérieux, là ? dit-elle, en me dévisageant. C'est un peu sommaire de tout résumer au sexe, non ? Pourquoi ne peut-il pas y avoir un lien purement amical entre un homme et une femme ?

— Admets que c'est un passage obligatoire. Normalement, on envisage tous la manière dont va se dérouler la suite des choses quand on rencontre quelqu'un : plan drague potentiel ou blacklisté à jamais pour finir dans la catégorie *friendzone* ou celle des *losers*.

— N'importe quoi.

— Si tu crois le contraire, soit tu es idiote, soit naïve, Sky.

De biais, elle me scrute, en posant un pied dehors sur le rebord du trottoir, l'air estomaquée, perdue. Sans que j'en comprenne la raison, l'air devient presque suffocant.

— Alors, tu pourrais toutes les filles que tu as *blacklistées*, si je suis ton raisonnement.

— Seulement celles qui risquent de me pourchasser, confié-je.

Sa bouche s'ouvre, elle comprend mon raisonnement. Son regard se perd une seconde à travers le mien, mon palpitant loupe un battement tandis qu'une goutte de sueur dévale le long de ma nuque.

— Tu as tort, marmonne-t-elle. Il y a aussi des filles qui ne cherchent pas à mettre les gens dans des cases si petites qu'ils en finissent trop à l'étroit. Il y a celles qui sont tellement paumées, qu'un simple échange cordial suffit à les faire sourire ou oublier ce qui ne va pas dans leur vie. Tout le monde ne ressent pas nécessairement de désir ou d'aversion envers les autres.

Elle se lève du siège pour regagner l'extérieur du véhicule, puis fait volte-face afin de me regarder droit dans les yeux. Son analyse me perturbe. Peut-être que je fais des fixations sur des choses dont je ne devrais pas me préoccuper. Sky ne se rend visiblement pas compte des dangers qui l'entourent. Elle en était un à mes yeux et j'en suis assurément un pour elle, cela ne fait aucun doute.

— Je suis ravie d'apprendre que tu m'as *blacklistée*. Puisque nous ne sommes clairement pas amis, je suppose que tu m'as catalogué de *looseuse*. Ça me va, si tu finis par arrêter de me persécuter en me disant des horreurs, émet-elle, en un haussement d'épaules.

— Si tu te regardais mieux dans le miroir, tu n'aurais même pas à te soucier du fait d'être une *looseuse* ou non. Tu n'as qu'à tendre la main pour que tous les chiens viennent y manger.

— Ça veut dire quoi ? m'interroge-t-elle, en fronçant les sourcils.

La missive ne peut désormais pas être plus limpide qu'à cet instant précis. Elle réalise le message que j'essayais de lui transmettre pour percer cette plaie purulente entre nous.

— Je ne te cours pas après ! s'offusque-t-elle, le rouge aux joues. Tu es si arrogant, bon sang !

— Tu dis ça parce que tu ne me connais pas. Loin de moi l'idée de me vanter, j'ai toujours eu du succès avec les femmes. C'est comme une putain de malédiction, riposté-je avec impertinence.

— Je ne comprends même pas pourquoi. Tu n'es pas aussi... séduisant que tu le penses ! conteste-t-elle d'une voix traînante. Tu as un comportement de sale gosse.

Cette fille si mélancolique fait de l'humour, et le pire, c'est que j'adore ça. Elle réussit à m'arracher un sourire, moi, qui semble avoir attrapé la rage à certains moments de la journée tant je suis irascible. Je comprends pourquoi mon comportement la perturbe. Elle ignore à quoi s'attendre. Et l'imprévisible est effrayant.

— Je peux continuer à dire et penser que tu es moche, si ça te rassure, déclare-t-elle.

— Pas la peine.

— Dommage, t'insulter de mocheté aurait été une douce compensation pour ta goujaterie.

Un fin sourire espiègle lui mange les joues. Je me retiens pour ne pas qu'un rictus étire les miennes, ça faisait longtemps que ce n'était plus devenu aussi spontané.

— Je suppose qu'Erin t'a invitée à la soirée des Nyx, vendredi prochain ?

Elle dodeline de la tête.

— Vous n'avez pas mieux à faire que de toujours vous bourrer la gueule et d'autres excès ? persifle-t-elle.

Un énième croisement de regards. Je déglutis en tentant de garder mon *self-control*.

— T'a-t-elle informée que le *dress code* serait... particulier ? lui demandé-je, volontairement mystérieux, en ignorant sciemment sa question.

— Tu entends quoi par particulier ?

Sky plisse le front, sur la défensive, je ris intérieurement face à sa réaction. *C'est elle qui risque de le faire en découvrant la chose. C'est la tradition, et jamais nous ne l'avons désavouée.*

— Tu recevras un carton d'invitation avec tous les... *détails* inscrits dessus, notifié-je toujours énigmatique.

Sky se mordille la lèvre inférieure, en pleine réflexion. Sa curiosité piquée à vif.

— Je ne suis pas faite pour les soirées, je ne suis pas assez cool pour ça, déclame-t-elle.

Mes doigts s'abattent sur le levier de vitesse tandis que ceux de ma seconde main serrent le volant, prêt à relâcher les gaz pour m'enfuir loin d'elle.

*Tout ça parce qu'elle te fout des putains de frissons, tu es dingue, mec !
Va te faire soigner !*

— Tu fais erreur. Je te pense suffisamment marrante pour parvenir à déambuler dans ce genre de soirée sans faire tache. Encore plus sur invitation du maître de la soirée.

— Fais attention, ça sonne comme un compliment à mes oreilles. Je vais vraiment songer que tu as un dédoublement de la personnalité qui nécessite une consultation en psychiatrie.

Ses pupilles brillent de malice, je me surprends à aimer cette facette d'elle qui ne la rend pas complètement fragile, et donc capable de me confronter. *Ne va pas sur ce terrain, Lysandre...*

— Du moment que tu n'essaies pas de me faire interner, ironisé-je.

— Aucun risque, je fuis la plupart des médecins comme la peste, déclare-t-elle sur le même ton.

Durant une infime seconde, je perçois une fêlure à travers ses iris. Néanmoins, celle-ci n'est pas assez perceptible pour que je puisse comprendre ce qui se cache derrière ses mots remplis de mystère. *Je le dis et je le pense, cette fille est sûrement plus ravagée que moi, plus instable.*

— Que me vaut ce revirement ?

Son sac à dos sur ses deux épaules, elle boit une autre gorgée de son café, se confrontant toujours à mon regard braqué sur elle.

— Puisque tu ne fais partie d'aucune de ces fameuses catégories : à savoir plan drague, *Friendzone* et *losers*, je ne peux pas te *blacklister*. Et même si j'essayais de m'en convaincre, cela se solderait invariablement par un échec.

D'incertitude, elle empoigne la portière pour la clôturer derrière elle.

— À vendredi.

Le moteur rugit.

— Je n'ai pas dit que je serais là ! clame-t-elle alors que l'habitable se ferme dans un claquement.

Je m'éloigne déjà avec le sourire aux lèvres tandis que je l'aperçois au bord du trottoir, en train de secouer la tête d'exaspération.

Elle viendra, tous ceux qui se sont vu inviter ne nous ont jamais fait l'offense de ne pas se pointer.

Chapitre 19

Sky

J'ai osé. Aujourd'hui, pendant un cours d'économie avec ce vieux bougre de monsieur Bunn, j'ai pris la parole sans qu'il m'en accorde la permission. J'en ai eu assez d'être snobée pour le simple fait d'être une femme. L'étudiant qu'il avait interrogé disait n'importe quoi, ç'a été plus fort que moi. Par chance, mes propos cohérents n'ont donné lieu qu'à un froncement de sourcils mécontent avant qu'il n'admette que ma réponse était correcte. Dans le cas contraire, je crois qu'il m'aurait virée de sa classe, et cela aurait été une première pour moi. Jessie aurait rigolé, pas moi. Est-ce que je regrette pour autant ma démarche et le stress qui en a ensuite découlé ? Absolument pas ! Se frotter au danger est parfois grisant, je dois bien l'admettre. J'ai eu le cœur si malmené par son regard foudroyant que j'ai cru qu'il allait sortir de ma poitrine, criblé de balles.

Oliver, assis à côté de moi, a admis que j'avais fait fort et surtout, que "j'avais plus de burnes que lui." J'ai ri, en m'abstenant de lui certifier que malgré les croyances populaires, les hommes n'étaient pas le sexe fort, et par conséquent, les femmes le sexe faible. Tout le monde peut se montrer courageux ou faible en mettant en avant ou non ses opinions. *Ce cours était la fois de trop !*

Je ne suis d'ordinaire pas le genre de fille à partir au quart de tour, néanmoins l'indifférence de mon professeur m'a mise hors de moi. À la fin de son cours, j'ai cru un instant qu'il voulait me parler pour me remonter les bretelles, le doyen qui passait devant la salle avec la porte ouverte s'est mis

à interrompre sa manœuvre pour remettre sur le tapis que ça lui plairait beaucoup que je donne un autre récital. Promettant d'y réfléchir, cela a calmé les potentielles remontrances de Bunn. Monsieur Carmichael l'a invité à boire le thé et ma présence a fini par ne plus lui importer.

J'entends bien continuer à participer même si ça le met de mauvaise humeur !



Pour la deuxième fois, en seulement quelques semaines, me voici sur le point de franchir une soirée étudiante. Un type grand, en costume, se tient face à l'entrée, l'air de jouer les chiens de garde. Il se contente d'annoncer sans grand intérêt : "carton d'invitation." Lysandre ne mentait pas, deux jours après notre *discussion*, j'ai reçu une carte rouge avec mon nom et prénom calligraphiés en couleur or ainsi que les fameux détails à propos du *dress code*. Je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire en voyant ce que les invités allaient vêtir : un kilt ! Jessie serait plus que ravie de venir voir cela de ses propres yeux. Surtout pour les mecs, en fait. Je n'en possède pas, alors elle m'en a prêté un que je trouve un peu juste. Faute de mieux, il fera l'affaire, j'éviterai de me pencher pour que l'on ne voie pas mes fesses !

Le contrôleur de la soirée tire la gueule en me dévisageant de la tête aux pieds. Mon pouls s'accélère. *Qu'est-ce qu'il a à me regarder comme ça celui-là ?* Son sourcil s'arque avant de me laisser entrer. Je n'ai pas le temps de poser le pied à l'intérieur que quelqu'un me bondit presque dessus, je sursaute de peur. *Putain, mais quel con, ce mec !*

Un type avec un costume ridicule de lapin géant se marre dans mon dos avant d'entrer sans se préoccuper des autres. À tous les coups, il appartient à leur petit cercle. Et allez savoir pourquoi, son identité clignote dans ma tête comme le foutu panneau d'une boîte de nuit : Logan. Il est suffisamment cinglé pour surprendre les filles dans ce genre d'accoutrement. *Complètement barge !*

Lorsque je franchis enfin les lieux, je découvre que les locaux sont plongés dans une ambiance intimiste où la musique habite l'espace. L'éclairage est faible, j'entends presque la voix d'Éléonore en train de me houspiller, percevant clairement l'intonation de ses remontrances dans mon

esprit. Loin de me faire reculer, j'entreprends un premier pas en observant avec une petite fascination le néon vert se trouvant juste au-dessus du grand canapé en cuir où des étudiants sont nonchalamment installés.

Un petit sourire diabolique ourle mes lèvres ornées du rouge parfait qui ne jure aucunement avec mon teint et mes cheveux. Ce soir, personne ne viendra m'ordonner quoi que ce soit. Ma mère ne sera pas là pour me pourrir la soirée. Je ne culpabilise pas non plus de délaisser durant quelques heures mes cahiers déjà bien remplis des notes diverses que j'ai prises au cours de ce premier trimestre.

Un frisson d'excitation mêlée à l'anxiété me gagne. Hors de question pour les Buchanan que je me mélange avec des jeunes de mon âge ni de faire la fête jusqu'au bout de la nuit parce que ça n'aurait rien apporté à mon dossier universitaire ni à mon curriculum vitae. Pour eux, il n'y avait de la place que pour la musique. Celle-ci devait être mon univers entier, rien ne devait entraver notre union presque céleste. Tout ça, c'était avant Josh, avant Lucy, avant que mon cœur finisse par hurler qu'il en avait assez de cette oppression constante.

Il y a quelques têtes qui me sont inconnues, je les ai pour la plupart aperçues sur le campus au fil des semaines écoulées. Lysandre, Erin, Logan et Colin sont installés sur une longue banquette en cuir de couleur foncée face à moi, je peux les identifier sans difficulté. Je campe à la même place durant de longues secondes, à les observer les uns après les autres.

Une brune de notre âge est assise sur les genoux de Colin, je suppose aussitôt qu'il s'agit de sa petite amie. Ils ont un look plutôt en accord. Ses cheveux sont relevés en une queue-de-cheval parfaitement lissée. Ses yeux clairs sont cernés d'un *smoky eyes* si foncé que ses iris ressortent tels deux saphirs hypnotisants se reflétant sous la lumière du néon accroché au mur derrière eux. Je les fixe un peu trop, c'est plus fort que moi, je les trouve fascinants collés l'un à l'autre. Ils se complètent tels le Yin et le Yang. Colin ne sourit pas, mais ses yeux la dévorent comme si elle était la huitième merveille du monde pour lui, et c'est magnifique. Ils dégagent un truc magnétique qui attire tous les regards dans leur direction. Un prince noir avec sa princesse tout aussi gothique que lui. J'aime leur singularité, leur façon d'occuper l'espace sans pour autant hurler : "Hé, regardez, on est là". Non, ils sont simplement eux-mêmes, ils ne portent pas de déguisement pour attirer l'attention. J'ai déjà vu bien plus extravagant que leur look, d'ailleurs.

Mes yeux déambulent sur le reste du groupe. Je n'ai pas le temps de les étudier davantage qu'Erin se lève avec le sourire jusqu'aux oreilles.

— Salut, toi ! clame-t-elle, guillerette.

Elle ne prend pas mal mon air déboussolé. Comme dirait Jessie : “Tu es tendue comme un string, tronche de cake ! Détends-toi, ils ne vont pas te bouffer.” Même si je comprends, je suis légèrement dégoûtée que mes tantes aient refusé qu'elle vienne à cause de la sale note qu'elle s'est coltinée à son devoir de littérature. Mon carton d'invitation me notifiait que je pouvais emmener une personne avec moi, j'ai aussitôt songé à elle.

— Remise de ta petite frayeur, ma belle ? nous interrompt Logan en m'adressant un clin d'œil tandis qu'il tient la tête du lapin contre son flanc droit.

Ses cheveux blond platine en désordre, une fine couche de sueur trône sur son front. Il m'étudie sans gêne, de la tête aux pieds avant de se mettre à siffler, ce qui m'agace. Je secoue la tête, en levant les yeux au ciel. Erin vient à mon secours, en passant son bras autour de mes épaules, le sourire jusqu'aux oreilles. Son kilt vert lui va à merveille et il est clairement à la bonne taille ! Elle s'est fait une queue-de-cheval haute et plaquée tandis que ses yeux ont des paillettes bleu ciel autour. Avec son top rose, elle ressemble à la Fée Clochette, il ne lui manque plus que la baguette magique.

J'ignore ce que Logan a fait, mais cela lui déplait puisqu'elle se met à lui mettre une claque derrière la tête en clamant : “Bas les pattes ! ” Un projectile surgit dans notre trajectoire pour atterrir au visage du blond. Avant de regarder qui a bien pu lancer un gobelet en plastique à la tête de Logan, j'écарquille les yeux de stupéfaction. Deux pupilles furieuses sont braquées sur nous. Lysandre, toujours assis sur le canapé près de Colin, a le poing serré sur sa cuisse, par-dessus son kilt bleu nuit. Sa mâchoire se contracte spasmodiquement, me communiquant l'état dans lequel il se trouve.

— Oh, Lys, déstresse un peu, le prend à la légère l'étudiant.

— Qu'est-ce qu'il a encore fait ? soupire Colin, interloqué.

L'attention tournée vers nous, je rougis d'embarras.

— Ta sœur a tout vu, elle ne pourra qu'attester que ce gobelet dans la gueule était mérité, pas vrai ? grommelle Lysandre d'un ton catégorique.

Erin dodeline de la tête, en confirmant ses propos, et je plisse le front, suspicieuse.

— Oublie ces conneries, m'enjoint-elle. J'aime beaucoup ton kilt. Viens, il faut que je te présente une nana formidable qui va t'adorer ! Elle est super cool, s'enthousiasme-t-elle.

Glissant son avant-bras autour du mien, je prends garde à ne pas trébucher à cause du tapis en gagnant avec elle la banquette. La copine de Colin m'offre un sourire chaleureux, la jolie blonde à mes côtés nous présente tandis que Colin l'écoute d'une oreille attentive. Il ne semble pas surpris de ma présence bien que la soirée soit aussi select. Nous sommes seulement une quinzaine.

J'espère que je ne vais pas le regretter.

Rose est assise sur l'une des cuisses de Colin, Erin se permet de se mettre sur la seconde. Son frère la regarde dépité pendant que Rose rigole. Erin tire mon bras pour que je m'asseye entre les deux garçons. À croire que me frôler l'aurait tué sans forme de procès, Lysandre s'est carapaté à l'autre bout du canapé. Logan profite de la place près de moi pour s'installer. Son costume ridicule disparu, il porte comme tout le monde un kilt, rouge comme le mien. Son pied sur la table basse, il s'affale, la jambe relevée, laissant potentiellement entrevoir ce qui se cache là-dessous. *Si je vois ne serait-ce qu'un bout de ses couilles, je hurle, bordel !* L'enfoiré jubile, il doit voir que sa proximité me met mal à l'aise et je me fustige d'être dans cet état.

— T'en veux ? Je n'y ai pas touché, tu dois crever de soif, tu es toute rouge, plaisante-t-il en me tendant une bouteille de bière.

Froidement, je le dévisage, un sourire goguenard étire ses lèvres avant qu'elles se pressent contre le goulot de sa boisson. Sa pomme d'Adam coulisse le long de sa gorge en même temps que le liquide se répand dans son gosier.

— Je n'ai pas soif.

— Je m'en doutais, réplique-t-il, toujours avec son air mutin. C'est ce qui se cache là-dessous qui t'intimide ? Tu te demandes si j'ai mis un boxer ou non, pas vrai ?

— T'es grave comme mec, sifflé-je entre mes dents. À choisir, je ne préfère pas le savoir.

Des ricanements s'élèvent autour de moi, il s'agit sûrement de Rose et Erin.

— T'es lourd à recycler tes vieilles vannes pourries ! le charrie la copine de Colin.

— Laisse-la tranquille, surenchérit Erin, en venant s’asseoir désormais sur lui pour lui pincer les joues.

— On ne peut même plus s’amuser, ce que vous êtes coincées, les filles !

Elle lui octroie une tape sur l’épaule dont il se fiche royalement.

— Parce qu’on ne veut pas savoir si tu as des couilles ou non ? le taquine Rose. On connaît déjà la réponse, charlot, ajoute-t-elle en jetant un œil amusé en direction du kilt de Logan.

Erin et Colin explosent de rire. Je ne sais plus où me mettre, sentant mes joues chauffer et être aussi rouges qu’une tomate cerise.

— Fléchettes, ça vous tente ? nous propose un mec qui débarque d’un autre coin de la pièce, en compagnie d’un Asiatique d’un gabarit moins imposant.

Ses yeux vairons me disent quelque chose.

— Hé, mais c’est miss : “Monsieur, ce n’est pas bien d’être un gros méchant machiste ! J’ai le droit à la parole, bouh !” déclare-t-il d’une voix horripilante et moqueuse. J’ai adoré la façon dont tu as répondu à monsieur Bunn. Je suis sûr que ce con rêve de mettre du scotch sur la bouche des femmes pour les faire taire, alors ça l’a bien fait chier, ricane-t-il.

— Vous êtes en cours ensemble ? s’étonne le garçon aux traits typés. Elle n’a pas l’air de te remettre pourtant. ALEXANDER, notifie-t-il, moqueur.

— La ferme, bien sûr qu’elle me remet ! Je suis assis au même rang qu’elle, imbécile. Elle a toujours un grand mug de café et la sale manie de mâchouiller son stylo bille. Elle dévisage monsieur Bunn comme si elle rêvait de lui plomber le cul parce qu’il l’ignore quand elle lève la main pour répondre aux questions de son cours.

Son analyse détaillée amuse la galerie, je rougis de plus belle. J’ai presque honte de m’avouer que je ne connaissais pas son prénom avant ce soir. Suis-je trop égoïste pour m’intéresser suffisamment aux autres ou juste tellement dans ma bulle que lorsque je vais en cours, rien d’autre n’existe par habitude ?

La main de Logan se pose l’air de rien sur mon genou. Son geste a beau ne pas être plus déplacé que cela, je tressaille. Il reste ainsi, me mettant mal à l’aise. Les filles acquiescent à la demande d’Alexander – le type aux yeux vairons de mon cours d’économie pour la partie de fléchettes. Le pouce du blond caresse ma rotule, je panique et lui arrache la main d’un mouvement

rapide pendant que mes iris cherchent de l'aide autour de moi. Personne ne me calcule, jusqu'à ce que je me confronte aux prunelles azurées remplies de rage de Lysandre. Il bondit, alors qu'il se trouvait à l'opposé de la banquette.

— Et si tu allais te frotter ailleurs, tu lui fais peur avec tes conneries, gronde-t-il, en le saisissant par le col de son tee-shirt gris débraillé, me faisant sursauter.

— Le maître de la soirée a parlé, raille-t-il. Range tes crocs, Lys, je me montre simplement accueillant.

— Tu parles, je sais très bien quel genre d'accueil tu voudrais bien lui donner !

Ahuries, les têtes de leurs amis se tournent vers eux. Les deux jeunes hommes s'observent dans le blanc des yeux. Le silence règne, hormis la musique du club qui anime l'espace sans être trop bruyante. Si l'on avait été dans un western, les deux auraient probablement dégainé leur arme. Je ne comprends pas pourquoi ils se montrent si hostiles l'un envers l'autre. Pourtant, ils sont constamment fourrés ensemble sur le campus. Là où Lysandre va, Logan n'est jamais très loin. Il le suit comme son ombre, si bien que c'en est flippant. Quelque chose d'étrange les lie tous les deux, quelque chose de plutôt sombre et inextricable. Suis-je la seule à percevoir cette tension singulière quand ils sont dans la même pièce ? Logan n'est jamais violent dans ses propos, mais ses remarques cachent bien des choses. Quant à Lysandre, il est fidèle à lui-même, assez froid, bien que ce soit à un degré différent avec son ami.

— Et si vous régliez vos chamailleries un autre jour ? suggère Rose en se redressant. Vous venez, les filles ? J'ai envie d'aller aux toilettes.

À choisir, j'aime autant me trouver avec elles, qu'au milieu d'une guerre dont j'ignore tous les ressorts. Les relations humaines s'avèrent bien souvent compliquées, ils en sont un parfait exemple. Je ne pensais pas réellement que des amis pouvaient aussi ne pas s'aimer, et c'est l'impression qu'ils me donnent. Il y a un truc pas clair entre eux. Ai-je envenimé les choses avec ma réaction excessive ?

Non, ça ne l'était pas, ce mec n'avait aucun droit de poser la main sur toi !

Soulagée de m'éloigner un peu de cette ambiance pesante, la pression quitte mes épaules alors que je suis les filles. La brunette se rue à l'intérieur

d'une cabine, de son côté, Erin grimpe sur le rebord de l'un des lavabos, en soupirant.

— Bon sang, c'est quoi leur problème, à tous les deux ? m'interroge-t-elle.

— Aucune idée, c'était... étrange, dis-je perplexe. Il a posé la main sur mon genou, sûrement pour m'emmerder, je ne sais pas trop.

— Ça me paraît plutôt évident, Logan a envie de se faire Sky, et ça déplaît à Lysandre.

— Pardon ?! Et pourquoi ça, ce ne sont pas ses oignons ? proclame Erin tandis que je suis encore plus dubitative.

La chasse d'eau retentit, Rose réapparaît près de nous pour se laver les mains pendant qu'Erin est toujours jonchée sur le lavabo, le dos mangeant une partie du miroir.

— Attention, je ne dis pas que Lysandre est *intéressé* par toi. Juste que Logan est parfois spécial. Il aime trop les femmes, ce qui a l'air de le gonfler depuis quelque temps. Enfin, je ne fais qu'émettre des suppositions par le biais de ce que me raconte Colin et quand je viens ici. Il y a un truc pas clair entre eux. Ne le prends pas personnellement, passe au-dessus, me conseille-t-elle avec un fin sourire. Ils ne sont pas méchants l'un comme l'autre.

— Logan n'est pas méchant, juste maladroit, rectifie Erin. Lysandre, ça reste à prouver. J'ai bien cru qu'il allait lui mettre son poing dans la figure, exhale-t-elle, en frissonnant.

— Ça finira probablement par arriver un jour ou l'autre, ricane Rose en séchant ses mains, puis en se posant devant le miroir afin de retoucher son rouge à lèvres bordeaux qui lui va à merveille. Parfois, les mecs ont besoin de se mettre un bon coup sur la tronche pour ensuite repartir du bon pied. Ne nous en mêlons pas et faisons juste gaffe à ne pas nous retrouver au milieu. Logan mérite une raclée vu ce qu'il a essayé de faire à Natalia, ajoute-t-elle énigmatique.

Paumée, au centre de cette conversation où je ne comprends pas grand-chose, j'écoute, en sachant désormais que je ne me fais pas de films concernant les deux jeunes hommes. Ils sont amis, mais aussi d'une certaine façon, ennemis. C'est si déroutant.

— Attends, tu as encore des contacts avec elle ? clame Erin, stupéfaite.

— Oui, de temps en temps, on s'appelle. Ce n'est pas parce que Lysandre et elle, c'est terminé que je vais lui tourner le dos. Elle est

chouette, je ne suis pas le genre de fille à changer mon fusil d'épaule.

— J'ai cru qu'elle voulait juste oublier son passage ici, avoue Erin, visiblement peinée. Je n'ai pas osé lui envoyer de message de crainte d'enfoncer le couteau dans la plaie.

Des dizaines de questions fusent et me brûlent les lèvres, mais elles demeurent closes par respect. Je ne peux pas m'imposer, exiger des réponses à mes interrogations alors que je ne suis pas leur amie. Du moins, je crois... On se connaît à peine, même si j'apprécie énormément, pour l'heure, les moments que j'ai passés en compagnie d'Erin. Je viens de rencontrer Rose.

— Natalia faisait partie du programme d'échange scolaire. Fille canon et intelligente, mais surtout très gentille. Sans doute trop pour un mec comme Lysandre, m'informe la jolie blonde. Ils sont sortis ensemble quelques mois et se sont séparés. À la suite de ça, elle a simplement plié bagage pour retourner en Russie, chez elle. Je crois qu'elle avait le mal du pays. Elle nous parlait souvent de Kazan, elle réussissait à me faire rêver d'aller vivre là-bas. On la sentait très attachée à ses racines, sa famille. Cette fille a le cœur sur la main et cet imbécile ne s'en est pas rendu compte. Une sorte d'amour non réciproque, si on peut dire.

— Je crois que, dans tous les cas, même si leur relation n'avait pas tourné au vinaigre, Natalia serait partie. Vivre ici, sa relation avec Lysandre constamment sous tension, c'était trop de pression pour elle, elle était dépaysée, malheureuse ici. Il a fini par lui donner une raison valable de partir, complète Rose. Elle ne lui en veut pas, elle me l'a dit, ils n'étaient pas faits pour être ensemble.

On tambourine soudain à la porte et nous sursautons, toutes les trois, comme des idiots. Erin pouffe de rire face à notre comportement extrême. Peu après, la tête de Logan passe le battant pour nous demander si nous souhaitons nous joindre à eux pour une partie de fléchettes. Nous quittons la pièce. Deux équipes sont alors établies. Je me retrouve avec Rose, Colin et Lysandre tandis que Logan et Erin sont avec Naoki et Alexander.

Chacun notre tour, nous commençons à tirer nos fléchettes, deux passages ont lieu et c'est un fiasco de mon côté. Incapable de viser la cible, mes flèches finissent inlassablement par s'échouer au sol avant d'atteindre leur but. De crainte de blesser quelqu'un dans mon sillage, je ne tire pas assez fort. Je suis parfois si maladroite que c'en est affolant.

— Ce n'est pas très concluant, tout ça, me taquine Logan en enroulant un bras autour de mes épaules. Tu veux un peu d'aide ? T'es dans l'équipe adverse, mais je pourrais te montrer comment tirer. Je ne rate jamais ma cible.

Son allusion est bien distincte, celle-ci m'arrache un frisson désagréable le long de la colonne vertébrale.

— Ça ira, tu ferais mieux de reculer, sauf si tu veux finir avec une flèche dans une partie de ton corps. Je suis une calamité ambulante, ris-je jaune.

Erin aussi a dû mal à atteindre sa cible, mais au moins, elle y parvient quand même une fois sur deux, ce qui n'est pas mon cas. Nous sommes déjà à quatre tours à présent, je crains de ne jamais réussir à apporter de points à mon équipe. Heureusement, Colin et Lysandre sont spectaculaires. Ils visent et tirent sans jamais hésiter, cela semble si facile quand on les regarde. Rose s'en sort pas mal non plus, ils relèvent clairement le niveau, et je culpabilise d'être si mauvaise. Pour ma défense, c'est la première fois que je joue aux fléchettes. J'aime assez cela, même si je suis nullissime.

C'est plutôt frustrant quand on sait que je réussis toujours ce que j'entreprends. La musique, mes études. Je soupire de lassitude lorsque c'est à nouveau mon tour, après Erin qui vient de marquer dix points.

— Attends, m'interrompt Lysandre qui se place derrière moi sans crier gare.

Il saisit mon poignet, me faisant presque tressauter de surprise. Un courant électrique parcourt mon épiderme pour se loger en pleine poitrine. *Merde ! Pourquoi ça me fait cet effet encore une fois ?*

— Pause. Tu n'avais jamais joué avant, pas vrai ?

Je lui atteste en effet que non.

— Ce n'est pas équitable, bougonne-t-il. Place-toi correctement et regarde bien la cible. Amène ton avant-bras en arrière.

Lysandre dirige les opérations, il donne les instructions, et mon corps se meut en même temps que sa main placée sur mon poignet me guide. La chaleur de son buste brûle presque mon dos, j'en ai le souffle coupé. Il est si proche qu'il me désarçonne, je me fais violence pour ne pas bloquer comme une idiote. Parfaitement maître de lui-même, tendu et froid, ma proximité ne le trouble absolument pas. De mon côté, j'ai le sentiment que l'atmosphère a nettement changé pour devenir plus dense, pesante, si bien que mes poumons se sentent comprimés, à l'étroit.

— Ton poignet au niveau de ton œil. Ton pouce à l'arrière du centre de gravité.

Sa voix est si caverneuse, qu'il semble agacé en me donnant ses directives, à croire que cela lui coûte de m'aider.

Je m'exécute, tout en sentant cogner mon cœur jusque dans mes tempes. J'espère que personne ne perçoit qu'il me donne presque le vertige. Je ne comprends pas ma réaction. Pire encore, j'apprécie de sentir son souffle sur le haut de mon crâne, la fermeté de son torse niché contre mes omoplates. Je me surprends même à désirer me retourner, vouloir plonger mon regard dans le sien pour y déceler ce qui s'y cache. Mauvaise idée, il se mettrait probablement en colère, me repousserait violemment. Il n'est pas hostile pour l'heure, mais un moindre faux pas pourrait faire basculer son humeur versatile. Je le redoute fortement.

— Parfait. Tourne légèrement ta main et tire franchement en allongeant ton poignet. N'hésite pas.

Sa voix grave, mais mesurée, me file des frissons. Elle est semblable à un murmure hypnotique qui vous ferait exécuter n'importe quoi tant c'est agréable à l'écoute. Lysandre me touche à peine, j'ignore si lui ressent cette tension ou si je suis la seule à me monter des films. Le souffle discontinu, je peine à le cacher. Je m'élance, la respiration coupée. Mon cœur tressaute dans ma poitrine lorsque la flèche atteint finalement sa cible. Une joie palpable m'assaille, j'entends Erin crier tant elle est aussi surexcitée que moi face à cet exploit. Elle se jette presque sur moi en me félicitant.

— Bravo, ma belle. Je savais que tu y arriverais, chantonne Rose en me gratifiant d'un clin d'œil.

— Arrête de fraterniser avec l'ennemi, *Baby monster*, et note les points, plaisante Logan dans notre dos.

Erin lui adresse un mauvais œil qui le fait sourire. Ils ont une façon bien à eux de se parler. Il semble incapable de ne pas la taquiner, comme un grand frère avec sa petite sœur. L'attention particulière qu'a Erin envers moi me fait chaud au cœur, elle a l'air de m'avoir déjà intégrée à leur petit groupe, alors que nous nous sommes vues que très peu de fois. Elle est gentille, marrante, solaire et ouverte, j'apprécie beaucoup sa compagnie.

— Cela dit, le match deviendra un peu plus palpitant avec une Sky qui marque des points, ajoute-t-il, rieur.

— Ne te fais pas d'illusions pour autant, on gagnera quoi qu'il advienne, renchérit Colin, en enroulant son bras autour de la taille de Rose.

Cette dernière sourit, claque un baiser sur sa joue avant d'essuyer la trace de rouge à lèvres qui marque sa peau.

— On va vous démonter, mon pote, déclare-t-elle, sûre de nous.

Lysandre est toujours dans mon dos, je contiens mes émotions en désordre, opérant un mouvement de rotation dans sa direction.

— Merci, manifesté-je avec retenue.

Ses prunelles translucides brillent sous la lumière bleue du néon du mur à notre droite. Doucement, il se racle la gorge, j'y vois là un signe d'embarras. Serait-ce prétentieux de croire qu'à présent que je me tiens face à lui, je provoque un peu le trouble en lui ?

— Je ne pouvais pas te laisser continuer ce carnage, pour ta sécurité et la nôtre. Je déteste perdre.

Comment prendre sa réflexion ? Malgré tout, j'entends qu'il craignait que je me blesse dans mes tentatives désespérées de marquer des points. Signe qu'il ne me déteste pas autant que je le pensais. Moi qui pensais simplement lui faire pitié, il vient de me prouver le contraire. Ce constat réchauffe ma poitrine de façon inattendue.

Il me tourne le dos et part dans une pièce adjacente où je perçois un réfrigérateur, une fois la lumière allumée. Il y a même un escalier, je suppose aisément que les Nyx ont sûrement des chambres ici, comme sur le campus. Lysandre se sert un verre que je devine être tout sauf de l'eau. Je reste là, plantée comme une cruche à accuser ses propos, à les tourner dans ma tête pour tenter de mieux le comprendre.

— Ne fais pas attention à ce qu'il dit, me chuchote Rose qui s'est approchée de moi. Il ne le dira pas par fierté, mais il voulait juste t'aider.

Elle rejoint Colin, installé sur la banquette, après un petit sourire de connivence. Il l'attend avec un cocktail rouge. Je finis par comprendre qu'il s'agit ni plus ni moins du verre de sa petite amie, elle le remercie avant d'en boire une gorgée tandis qu'il plonge son nez dans les cheveux de la brunette. Ce ne doit pas être facile pour eux de se voir aussi peu.

Les derniers membres des deux équipes terminent, Erin compte les points. Nous avons remporté la partie malgré tout, avec seulement cinq points d'avance. Ce qui n'était pas gagné, les garçons ont rattrapé mon fiasco en atteignant le centre de la cible chacun leur tour. Logan a tenté de les déconcentrer, en déblatérant des conneries, en vain. Leur force de concentration est plutôt exceptionnelle. Pas un rire ni un rictus, c'est

comme si face à ce mur, ils étaient déconnectés de la réalité pour atteindre le but, que rien d'autre ne comptait. Vraiment stupéfiant.

— Bravo pour ta remontée fulgurante. Je pensais qu'il chercherait à te fuir éternellement, me dit Logan en s'adossant au mur.

— Qui ça ? hésité-je devant son air amusé.

— Lysandre.

Qu'entend-il par là ? Pourquoi voudrait-il me fuir ? Mon visage doit lui transmettre mes interrogations, car il se met doucement à ricaner.

— Je t'offre un verre ? me propose-t-il.

— Merci, mais je ne préfère pas.

— Comme tu voudras, répond-il, accompagné d'un clin d'œil.

Son œillade déambule jusqu'au comptoir où se situe Lysandre. En le voyant se pencher par-dessus un plateau en aluminium recouvert d'une ligne blanchâtre, je plisse les yeux. Il la sniffe sans hésitation, je détourne le visage, perturbée par son action d'autodestruction. Logan est toujours là, il observe la scène comme si elle n'avait rien de singulière. *Il ne se cache même pas !*

— On dirait que la soirée va prendre un autre tournant.

— Pourquoi fait-il ça ? bredouillé-je plus pour moi-même.

— Ne pose pas de question si la réponse te terrifie, rétorque Logan.

Mon air perdu s'exprime davantage que moi.

— Je le vois à tes yeux. Un conseil, évite-le.

Décontenancée, je l'observe. C'est n'importe quoi !

— Ce n'est pas un homme fait pour toi, crois-moi. Lysandre te brisera le cœur, comme il l'a fait avec le mien, murmure-t-il en fin de phrase, perdu visiblement dans ses pensées.

— Quoi ? Non, ce n'est pas du tout ce que tu penses ! me justifié-je.

— Tu rougis. Tu es intéressée par lui, même si tu ne veux pas encore te l'avouer, conteste-t-il, avec un sourire orné d'une pointe de malice.

CHAPITRE 20

LYSANDRE

— Je pensais que tu la haïssais, mais c'est tout le contraire, pas vrai ? m'alerte la voix de Logan dans mon dos.

Bon sang, je croyais qu'il était avec elle, et il débarque comme ça ! En attente du brouillard qui remplit mon esprit après chaque ligne, je me tourne lentement. Ce même brouillard qui m'apaise m'empêche de tout voir en noir. De trop penser aux conneries que j'ai envie de commettre, celles qui me font littéralement flipper.

— Quoi encore ? soupiré-je.

— Si tu veux mon avis, elle ferait un parfait petit butin pour le Lysandre d'autrefois. Toi, moi... elle.

Un frisson irrépressible, et surtout désagréable, longe ma colonne vertébrale pour s'échouer sur mon cuir chevelu. La rage fourmille au sein de mes veines à mesure que ses mots claquent dans l'air. La respiration déchaînée, je suis comparable à un animal sauvage prêt à lui sauter au cou pour lui déchiqueter la carotide. Mon pouls s'accélère, la drogue commence doucement à produire son effet, ce qui met plus de temps, tant j'y suis accoutumé.

— Je me fous de ton putain d'avis, Logan ! craché-je.

Il est taré s'il ose espérer que je ferais une chose pareille avec cette fille !

Heureux de sa provocation, il éclate de rire. Comme un bleu, je plonge tête baissée. Il n'aurait pas dû venir maintenant. S'il s'était pointé dans une

demi-heure, j'aurais pu le gérer. Mais ce sale serpent est tellement vicieux et déloyal qu'il m'attaque toujours lorsque je montre une once de faiblesse. Mon regard se perd au loin, pile à l'endroit même où elle s'est installée. Erin, Rose et Colin sont avec elle. Leur discussion semble la satisfaire, elle sourit, plus que jamais elle ne l'a fait jusqu'ici. Elle n'a pas besoin de moi. Mon ego en prend un coup.

Pourquoi envahit-elle mon esprit ainsi depuis ce putain de récital, bon sang ?

— Tu la désires, ose-t-il me cracher au visage. Et moi aussi. Cela ne peut se finir que d'une seule manière, et tu le sais parfaitement.

Je le foudroie brutalement du regard, ne supportant pas ses paroles, ce qu'elles supposent sans nul doute possible.

— Ne me mets pas dans le même sac. Je n'en ai rien à foutre de cette fille.

Si peu, pourquoi bandes-tu en la voyant dans son minuscule kilt ? me nargue ma conscience.

Ma main part serrer mes parties afin de calmer mes ardeurs qui me donnent envie de vomir pour le coup. La douleur est vive, mais elle a le don de réfréner au plus loin mes envies. Je parle sans conviction, je le sais. Une fois la bête à nouveau sous emprise, je fonce en direction de Logan en vue de l'écarter de mon passage pour me barrer de cette pièce où tout l'oxygène devient trop toxique pour moi. Je ne peux plus plonger là-dedans. J'ai trop perdu à ces foutus jeux malsains.

— Tu ne peux même pas t'empêcher de la regarder, se moque-t-il.

— Désolé de te décevoir, elle a déjà un mec, alors bon courage, sifflé-je avec dédain en le fixant par-dessus mon épaule.

Certes, ce n'est pas tout à fait vrai, mais il l'ignore. Mon petit côté fourbe et malsain rit à cœur joie, ravi de savoir que jamais elle ne tombera dans les pattes de Logan, quoi qu'il mijote pour cela. Cette fille est déjà hantée par un autre mec, ses efforts seront vains. Le contraire serait surprenant, même si je n'ai aucune certitude. Elle pourrait tout aussi bien fricoter avec lui, histoire de voir si l'herbe est plus verte ailleurs. Après tout, de ce que je sais d'elle, elle a entretenu une relation avec un homme plus vieux que nous. Il a beau ne pas être si vieux, il demeure malgré tout d'une autre génération que la nôtre et elle a probablement manqué des choses avec lui. J'imagine qu'ils ont pas mal dû se planquer, ce qui n'a rien d'enviable.

Et je me pose encore trop de questions sur elle, il faut que j'arrête avec ces futilités...

— Comme si cela m'arrêtait, rétorque-t-il avec un rictus malicieux.

Mon regard noir déclenche à nouveau son hilarité. Son rire me vrille le crâne en deux, accentue ma nervosité. Je refuse de me souvenir de ces saloperies, quand ces souvenirs se profilent dans mon encéphale, d'autres, bien moins agréables, s'invitent et me font perdre les pédales.

— Ne le prends pas comme ça, mon pote. Je pensais que ça te plairait de t'amuser un peu comme avant.

Tel un lion affamé, je retourne sur mes pas, le chopant à nouveau par le col. Sa tête claque contre le mur.

— Je ne trempe plus là-dedans ! vociféré-je, en tanguant et me rattrapant à l'un des tabourets.

— Si tu le dis, soupire-t-il, amusé de me voir si minable.

Des regards pèsent sur moi et je les envoie tous balader. Cette fois-ci, la magie n'opère plus. Certes, le contrôle de mon corps m'échappe, mais les ténèbres me guettent, me narguent, je les sens m'épier, m'asphyxier. Mes poumons me brûlent, ma respiration lourde, saccadée, m'empêche de les chasser de ma tête. Des flashes de souvenirs, de sensations me reviennent en pleine face. J'ai envie de vomir.

Ses gémissements, les miens. Le noir, le jour... Son toucher, le mien...

Stop ! Ce n'est jamais arrivé ! JAMAIS !

— Oh, du calme, mon pote, c'est bon, je te tiens, me surprend Colin en passant mon bras par-dessus son épaule.

J'ai l'impression de voir double. Je le laisse me toucher, alors que je déteste ça d'ordinaire. J'aurais pu lui péter la gueule, mais je commence à être trop déchiré pour me battre.

— Aide-moi à le traîner, on va le placer dans la pièce d'à côté jusqu'à ce qu'il descende, s'adresse-t-il à sa sœur.

Je me marre face à leur tentative pour me soutenir. Je risque juste de m'écrouler sur elle, de la blesser, mais ça ne m'atteint pas. Logan prend la relève, se fichant que je ne veuille pas qu'il me touche. Ce n'est pas dans mes habitudes de me soumettre à ses exigences, pourtant, ma bouche se muselle d'elle-même quand il m'ordonne de la fermer. Mes pieds traînent sur le sol, je tombe sur une surface plutôt moelleuse que je ne parviens pas à clairement identifier. Je pars loin, très loin de tout, avec mes boulets aux pieds, mes démons qui se foutent littéralement de ma petite gueule de

connard. Roulant sur le dos, j'observe ce que je crois être le plafond qui tangué au-dessus de moi, me donnant le tournis.

— Ça va aller, tu ne vas pas tomber là ? me demande Colin.

Je lève mon pouce en l'air, complètement hilare.

— Qu'est-ce que t'as trafiqué pour qu'il soit dans cet état ? marmonne Erin.

Enfin, je crois qu'il s'agit d'elle.

— Je n'ai rien fait. Il a juste trop sniffé, c'est tout. Ça va lui passer, on va le laisser tranquille, le temps qu'il redevienne ce bon vieux Lysandre.

— C'est ça, dégage, ricané-je en me redressant.

En voulant aller trop vite, je manque de me casser la figure.

— Reste tranquille, me convie Colin, prévenant comme à son habitude.

— Putain, mais je n'ai pas envie de dormir.

— Tu ne tiens même pas debout, idiot, me rabroue Erin.

— Pourquoi est-elle ici celle-là ? Va te faire des potes au lieu de nous suivre partout, bordel. Personne ne te supporte ! clamé-je en me levant.

La pièce tangué trop, je me rattrape à l'épaule de quelqu'un. Une odeur de fleurs me stimule, m'arrachant un sourire idiot. *Hum, ça sent bon.*

— Ferme-la ! tranche Logan plus vif que d'habitude.

Je ris, en fermant les paupières. Il la défend, alors qu'il est le premier à la charrier à tout va. On dirait que j'ai réussi à mettre en pétard ce merdeux, uniquement en m'attaquant à elle. *C'est marrant, tiens.*

— Tu n'es pas dans ton état normal, écoute-les un peu, me parvient la douce voix de Sky. Ils veulent juste t'aider.

Mes paupières s'ouvrent, je me retrouve nez à nez avec la rouquine qui me réprimande comme elle le peut. Ses prunelles ne sont pas tranquilles, je lui fiche la trouille. Elle tente de garder la face, en ne détournant pas le regard, mais je la trouble. Cette petite flamme qui danse dans ses yeux me rend à moitié fou, j'ai l'impression de ne distinguer plus que cela. Son souffle chaud, discontinu, bute comme mes lèvres et me donne envie d'écraser les miennes sur les siennes. Juste histoire de savoir quel goût elles ont, pour qu'elle la boucle parce que je ne supporterais pas ses jugements.

— Et toi ? T'as envie de m'aider aussi ? la provoqué-je, en emprisonnant son menton de mon index et mon pouce avant même de m'en rendre compte.

— Oui, j'ai envie que tu ailles bien.

— Pourquoi ? J'ai été très vilain avec toi, fais-je d'une voix traînante.

Mon pouce glisse le long de sa mâchoire, elle soupire, perturbée par mon toucher. Sa peau est douce, elle sent le miel et le soleil. Elle me donne envie de l'étreindre, mais malgré l'euphorie qui me gagne, quelque chose m'entrave. Même défoncé, elle me fiche la trouille, cette nana.

— À quoi ça sert de discuter avec toi quand tu es dans cet état ? C'est comme essayer d'attraper de la fumée, c'est vain, murmure-t-elle, en secouant la tête pour s'extraire de mon emprise.

Ma main retombe mollement le long de mon flanc, mes phalanges me picotent. Un gouffre envahit soudain ma poitrine. Un sentiment de rejet me transperce, je déraile. L'expression de son visage change, je réalise finalement que je viens de la plaquer contre le mur.

— T'es malade, qu'est-ce qu'il t'arrive encore ? crache Erin, en me tirant vers l'arrière.

Je ne sais pas...

— Ça va, il ne m'a pas fait mal, me défend directement Sky, en bredouillant, désarçonnée.

Je cligne des yeux et retombant sur le sofa. *Depuis quand y en a-t-il un ici ?*

— Il aurait très bien pu, grommelle-t-elle.

— Ça va aller, assure Sky. Vous pouvez quitter la pièce, je crois qu'il a besoin de calme et de repos.

Sa réflexion me fait rire. Elle me connaît très mal. Si elle reste, les choses pourraient dégénérer. Je ne lui collerai pas de beigne, mais je pourrais faire pire. Comme l'embrasser tel un sauvage obsédé par ses lèvres. *Putain, ça sort d'où ça ? Je suis vraiment trop déchiré pour penser convenablement.*

— Allez, barre-toi, on n'a pas besoin de toi pour nous pourrir l'ambiance avec tes airs de sainte-nitouche ! clamé-je à l'encontre d'Erin qui me dévisage, ce qui me gonfle.

Sky s'approche de moi en m'ordonnant de me taire, je ris de plus belle. Je crois qu'ils finissent par s'en aller, j'entends la porte claquer. Ma gorge s'assèche, je crève de soif et la voir ici, si proche de moi ne m'aide pas.

— Tu es si insensible à la douleur, à la solitude des autres ? me réprimande-t-elle, le regard triste.

À mille lieues de toutes ces conneries, je n'arrive pas à garder mon sérieux, je n'ai pas envie de m'empoisonner l'esprit avec tout ça. La liberté, c'est tout ce dont j'ai besoin, si elle est restée pour me servir un serment,

elle va rapidement déchanter, car je pourrais bien la lui faire boucler d'une manière ou d'une autre.

— Tu crois que les gens supportent TON comportement ? Tu es grossier et méchant avec tout le monde.

— Si j'suis si détestable, pourquoi tu es là ? raillé-je, en relevant le crâne tout en jetant un œil sur elle.

Mécontente, elle se pince la lèvre.

— Tu m'as convaincue de venir. Résultats des courses, je me rends compte qu'en plus d'un drogué instable, tu es un pauvre con insensible même avec tes propres amis. Qu'est-ce qui t'a poussé à te mettre la tête à l'envers alors que tout se passait bien ?

Difficilement, je me redresse, elle ne me voit pas arriver lorsque ma main s'empare de la sienne. Ses pupilles remplies de trouble me sondent avec inquiétude. Plutôt brusquement, je réduis la distance entre nos deux corps, maintenant fermement ses paumes dans son dos. Une grimace s'extirpe de ses lèvres.

— C'est vrai que ça aurait pu être pire, Logan aurait pu te tripoter bien plus haut, pas vrai ? sifflé-je entre mes dents.

Ma voix sonne de façon capiteuse. Ma main se pose sur son genou pour qu'elle comprenne où je veux en venir. Mes doigts me picotent, un besoin cruel d'aller plus haut m'assaille, toujours plus haut. Je me demande quelle est la douceur de sa peau. Sky me dévisage, elle n'aime pas. D'habitude, je ne me pose pas ces questions. Pourquoi parvient-elle à foutre en l'air le répit que m'octroie d'ordinaire la cocaïne ?

— Qu'est-ce que tu fais ? Lâche-moi les mains.

— Pas question, soufflé-je bassement près de son oreille.

Un frisson parcourt la peau de son cou, je souris bêtement. Elle secoue son genou histoire que je saisisse qu'elle ne souhaite pas que je la touche. C'est marrant, tout à l'heure, elle a laissé Logan bien plus longtemps à cet endroit même. Toutefois, je parierais tout ce que je possède qu'elle ne l'apprécie pas du tout.

Est-ce que ça lui fait quelque chose à elle aussi, quand sa peau entre en contact avec la mienne ? Bon sang, c'est si déroutant !

— Je n'ai pas envie que tu me touches. Crois-moi, si je pouvais t'attacher, je le ferais.

Un hoquet de stupeur lui échappe.

— Pardon ?! s'offusque-t-elle.

— Ne joue pas les prudes avec moi, je n’ai rien dit d’obscène, ricané-je.

Un pli barre son front, ses sourcils se rapprochent l’un de l’autre. Je ne l’ai pourtant pas insultée, enfin pas vraiment...

— Tu es complètement déchiré et pas cohérent. Le Lysandre défoncé n’a rien à voir avec celui qui est sobre. Je n’arrive plus à te suivre, un jour, tu me hais au point de me balancer des vacheries et il ne faut surtout pas t’approcher à moins d’un mètre au risque de se faire mordre. Puis l’instant d’après, c’est toi qui franchis les limites.

Mon nez se perd dans ses cheveux, j’inspire profondément, en fermant les paupières. Le vertige commence à me gagner. Elle ne bouge pas, craignant ma réaction. La vérité, c’est qu’elle pourrait me repousser, en se soustrayant facilement à mes mains, mais elle se retient. Ma proximité lui retourne le cerveau autant qu’elle me rend d’ordinaire nerveux. Cette fois, la chaleur de son corps contre le mien ne fait que me stimuler, me donner des idées scabreuses, qui l’effraieraient sûrement d’ailleurs. *Putain ! Qu’est-ce qui me prend ?*

— Ton cœur s’emballe juste là, murmuré-je, en caressant la veine de son cou. Tu crois sérieusement que si je te détestais, je te parlerais, me tiendrais près de toi ? Tu es en train d’insulter ta propre intelligence, là, ris-je doucement tandis qu’un pic violent me maltraite la poitrine.

Qu’est-ce que tu fous, abruti ? À quoi joues-tu ?

— Tu es encore en train de te moquer de moi, pas vrai ? chuchote-t-elle presque, le souffle court.

Je jurerais entendre son cœur avoir un raté, au moment où le sommet de ma paume se pose contre sa clavicule visible par-dessus son chemisier en soie bleu nuit.

— Méfie-toi de Logan, il n’est pas mieux que moi. Tu n’apprécierais pas nécessairement ce qu’on aimerait te faire, c’est certain, persiflé-je.

Elle frissonne, j’ouvre les paupières aussitôt en réaction à son mouvement de recul du visage. Frustré par la distance qu’elle instaure entre nous, je soupire faiblement. Si je pouvais, je la collerais à moi pour pouvoir sentir la chaleur qui émane d’elle, percevoir chacun de ses souffles, m’enivrer de son odeur. Je pourrais la toucher sans qu’elle ne puisse bouger le moindre petit doigt.

Si seulement je pouvais lui faire confiance...

— Pourquoi me parler de lui au juste ? Dis le fond de ta pensée, on gagnera du temps.

— Je ne fais que te mettre en garde.

— Tu as tort. Je n'en ai pas besoin et je sais pertinemment que tu essaies de m'effrayer pour que je parte en courant. Je vais rester pour m'assurer que tu ne fasses pas un bad trip. J'ignore ce que tu as pris, ça ne m'intéresse pas, d'ailleurs. Ensuite, j'oublierai cette soirée, y compris ces dernières minutes, parce que tu n'es pas dans ton état "normal".

Je m'esclaffe. Sky se contient pour ne pas me fusiller du regard alors que je lui ris éhontément au nez. C'est elle qui se trompe. La part vicieuse en moi, celle qui est toujours cachée quand la magie de la drogue n'opère pas, la désire cruellement. Pourquoi serais-je aussi salaud avec elle autrement ? Par plaisir de la blesser ? Absolument pas ! Mais je n'ai pas le droit de la désirer.

Mes phalanges partent librement élire domicile de chaque côté de son visage qui me fascine. Toujours pas de réaction de sa part, si ce n'est la couleur de son teint qui rougit légèrement. Mes entrailles me brûlent, j'ai l'impression de prendre feu. Mon nez frôle le sien, un souffle rompu lui échappe. Je meurs d'envie de goûter ses lèvres framboise, mais la tristesse que je lis à travers ses yeux m'achève. D'habitude, rien ne m'arrête, mes barrières se sont fait la malle, seulement, je la sens en colère contre moi. Comme pour bien d'autres, je la déçois certainement. Je ne peux pas faire cette connerie. Je ne peux pas parce que c'est Sky. Je ne la mérite pas. Et elle non plus.

Chapitre 21

Sky

Depuis quatre jours, je suis littéralement sur les nerfs. Épuisée. Bien plus que d'habitude. Si je parvenais jusqu'ici à grappiller deux à trois heures de sommeil la nuit, je ne dors désormais, ces derniers temps qu'une heure tout au plus depuis que j'ai eu la confirmation que Joshua viendrait. Il m'a rappelée, par un message simple et concis, que nous mangerons ensemble, ce midi, près de l'université. Plus les heures s'écoulent, plus je sens la syncope arriver. Voilà des années que je rêve d'obtenir des réponses à mes questions, maintenant que le grand jour est enfin venu, je suis pétrifiée d'avoir ses explications.

Je me suis imaginé mille fois lui dire ce que j'avais sur le cœur, ces choses dont il ignore probablement tout. Je ne suis toujours pas parvenue à trouver la bonne formulation pour cela. Dois-je être brute et directe au risque de le choquer ou le... *préserver* ?

Je lui en veux de m'avoir abandonnée au pire moment de ma vie, mais je n'ai cependant pas envie de le blesser par dépit. J'aviserais au moment opportun. En attendant, même si le vent frais claque sur mes joues, et semble me donner le courage de me tenir debout face à la tourmente qui s'en suivra, je ne me sens pas plus avisée. Les années ont brisé cette facilité que j'avais de m'exprimer devant lui. Aujourd'hui, il n'est plus qu'un étranger ou presque.

Il est très tôt encore, Jacobo et Dina reniflent l'herbe humide du matin. Je profite du grand air avant d'aller en cours. J'en avais assez de cogiter à

l'intérieur de la maison, de traîner comme un animal en cage, alors j'ai préféré faire une petite balade. Ils ressentent ma nervosité. Dina n'arrête pas de chouiner et de poser son museau frais contre ma main, l'air de me rappeler sa présence à mes côtés.

Nous ne pouvons pas rester trop longtemps ou je risque d'arriver en retard sur le campus. Et puisque j'ai cours avec ce vieux grincheux misogyne de monsieur Bunn, je préfère éviter de le mettre en colère.

Cela fait des jours que je n'ai pas vu Lysandre sur le campus. Bon, si, je l'ai croisé, mais il ne m'a pas véritablement parlé. Tout s'est passé dans son regard. À chaque fois, c'est flippant, mais je ne baisse pas les yeux, il ne mérite clairement pas de ressentir ma frustration à son égard.

Il s'est comporté comme un imbécile l'autre soir, pourtant, tout se passait plutôt bien jusque-là. J'ignore ce qui l'a poussé à détruire ce moment. Lysandre est un grand con et dès que je pourrai le lui rappeler, je ne me gênerai pas. On devrait lui laver la bouche avec du savon quand il l'ouvre en s'évertuant à blesser les autres. Une part de moi en meurt d'envie tandis que l'autre se débîne, épuisée par l'affrontement perpétuel que c'est d'être près de lui.

J'ai essayé de faire fi de ses réflexions, hélas certaines d'entre elles persistent à me pourrir l'esprit durant des jours, puis j'ai fini par me convaincre qu'il ne s'agissait rien de plus que de la provocation. Il doit se sentir idiot à présent puisqu'il m'évite, ce qui me va parfaitement. Ce que j'éprouve en sa présence ne me plaît pas, c'est contradictoire, si violent que je flippe. Je n'ai pas besoin de ça.

Ces deux dernières semaines, je suis sortie deux fois avec Oliver et Erin, nous sommes allés faire du patin, au cinéma. La compagnie d'Erin est agréable, je puise dans sa joie de vivre. Entre Jessie et elle, j'ai largement de quoi me tenir debout au quotidien pour faire illusion.

Puisque Jacobo a terminé ses besoins, nous rebroussons chemin, en prêtant attention à la route. Elle est devenue une hantise de plus pour moi. À présent qu'il a bien grandi, les chauffards ne pourraient pas le louper, pourtant, je sais qu'avec la vitesse, n'importe qui serait en mesure de nous percuter si je ne suis pas attentive.

Arrivés à la maison, je les largue tous les deux au salon et m'éclipse au premier afin d'enfiler quelque chose de plus potable que mon vieux jean troué. Le dilemme s'impose à moi tandis que mon esprit demeure encore cotonneux. Dois-je faire un effort vestimentaire aujourd'hui ? Les habitudes

ont la vie rude. Impossible d'occulter la manière dont j'ai été éduquée, chez les Buchanan, tout se devait d'être impeccable, du moins en apparence.

Ceci étant dit, puisque Joshua me connaît déjà, il ne verra pas là de message déguisé. J'ai toujours aimé bien m'habiller. Ma main s'arrête sur un chemisier en soie bordeaux, avec un col lavallière. Ma jupe évasée en daim noir ainsi que les bottes cavalières de la même teinte seront suffisantes. Je n'aurai plus qu'à enfiler mon manteau, une écharpe et mon bonnet à grosses mailles, marron foncé, que j'apprécie beaucoup en cette saison. Il fait déjà bien froid bien que nous ne sommes pas encore en novembre.

Lorsque mon regard se confronte au miroir, mes sourcils se froncent. Une bonne couche de correcteur pour masquer mes vilains cernes est nécessaire, autrement on va me confondre avec un putain de fantôme. L'habitude fait que je suis plutôt rapide à m'activer.

— Il va pleuvoir aujourd'hui, Mademoiselle, m'informe Pénélope. N'oubliez pas de prendre votre parapluie ou vous tomberez malade.

Toujours présente pour veiller à mon bien-être.

D'un œil chaleureux, je la remercie avant d'ingurgiter une tartine beurrée et une première gorgée de café. Je prépare mon traitement ainsi qu'un comprimé, car j'ai mal au ventre. Aujourd'hui bien plus que d'habitude. J'ai l'impression qu'une pelle creuse un fossé sous mes entrailles, je m'efforce de ne pas y songer ni de trouver le sens caché de ces maux qui me pourrissent quotidiennement la vie depuis des années. Je crois en la psychologie et ses pouvoirs sur le corps, sur la souffrance physique qu'elle peut bien lui insuffler pour nous pousser à comprendre ce que l'on n'ose pas voir ni présumer. Pour autant, je ferme les yeux. Bien fort. Et je chante à tue-tête dans mon esprit pour que ma force de persuasion l'emporte sur le reste. Pour ma santé mentale et non pour effacer son existence.

— Vous avez beaucoup plus d'insomnies en ce moment, Sky. Vous êtes sûre que tout va bien ?

— Tout va bien, Pénélope. Ne t'inquiète pas trop, je lui souris faiblement pour donner le change. Il faut que j'y aille, je vais être en retard. À ce soir.

J'observe la pelouse du campus se noyer sous la pluie qui la bat sans scrupules. Une moue dégoûtée déforme mes lèvres, en plus de cette eau qui tombe du ciel, il y a un vent monstre qui me souffle dans le dos, à chaque fois que je change de bâtiment depuis mon arrivée. Monsieur Bunn était d'une humeur de chien dès la première heure et autant dire que j'ai le sentiment que cette journée ne s'annonce pas bien meilleure.

La météo semble aussi instable que moi. L'estomac noué, mon café ainsi que ma tartine du petit-déjeuner me sont restés en travers de la gorge. Il m'a fallu une bonne heure avant d'en comprendre la raison. Ce que j'assimilais au stress s'est révélé n'être que le résultat de mère Nature. Dopée aux antidouleurs et à la caféine, je préférerais être roulée en boule au fond de mon lit, ne refaire surface que dans six jours, mais je n'ai pas le choix.

Cette journée va mal se terminer, je le sens, si je ne pleure pas à cause de Josh, ce sera parce que mes putains d'émotions sont incontrôlables. Il y a celles qui ont envie de frapper tout le monde pendant leurs règles, et il y a moi qui suis hyper sensible et triste. Pire que d'habitude. Chaque fois que je vais aux toilettes, j'ai les mains qui tremblent, je ne supporte pas la vue de mon sang. Je ne tourne pas de l'œil, mais presque. Je ne suis pourtant pas hémaphobe. Non, juste... hantée. Mon cœur se brise à nouveau au moindre fragment de souvenir qui me rattrape.

Dans moins d'une demi-heure, nous avons rendez-vous. Aussi, je scrute le ciel, en espérant que le déluge se calme, je doute cruellement que mon bonnet protège mes cheveux de l'averse qui se déchaîne depuis ce qui me semble être des heures.

Jessie, qui avait encore la tête dans le gaz ce matin au moment où j'ai quitté la maison, se rappelle mon rendez-vous avec Josh. Mon portable vibre, m'annonçant qu'elle vient de m'envoyer un message. *Que ferais-je sans elle ?*

#Courage, bichette. Tout va bien se passer. S'il se comporte comme un gros connard, dis-le-moi et je règle l'affaire. Je t'aime, ne l'oublie jamais.

#Merci, Jess. Je suis terrifiée, je suis à deux doigts de prendre mes cliques et mes claques et me barrer, mais je te rassure, je ne le ferai pas.

#Tu es forte, je crois en toi. Tu as tout notre soutien, à mes mamans et moi.

#À ce soir.

Cinq minutes avant l'heure supposée, j'arrive devant la devanture de la pizzeria dans laquelle nous devons déjeuner. Je tourne la tête de tous les côtés afin de m'assurer que je ne le loupe pas. J'hésite à entrer et attendre à l'intérieur pour éviter de me faire tremper une nouvelle fois. Je peux rapidement me rendre aux toilettes histoire de me rafraîchir, de sécher mes cheveux qui dégoulinent d'eau.

À travers la baie vitrée, je ne vois qu'un cuistot dans la cinquantaine qui s'affaire derrière son comptoir. Ni une ni deux, je m'engouffre au sein des locaux en saluant l'homme avant de foncer en direction des sanitaires.

Je sursaute en manquant de rentrer dans une femme portant le tablier de la pizzeria qui me dit « bonjour ». Une fois seule, je retire mon manteau et me plie presque en quatre pour accéder au séchoir pour les mains, séchant mes cheveux comme je le peux. La chaleur est telle qu'elle me brûle l'épaule à travers mon haut en soie. Je lâche vite l'affaire et me recoiffe avec mes doigts, sortant peu après.

Une fois de retour dans la salle, mon souffle un peu lourd s'arrête momentanément à l'instant où mes pupilles remarquent un homme blond portant des lunettes de vue. Mon palpitant effectue un triple salto arrière digne d'un champion de gymnastique. Mon poulx s'accélère, mes jambes flageolent, et menacent de me laisser tomber. Je me retiens à la poignée de porte des sanitaires derrière moi.

Si une connexion visuelle ne venait pas à l'instant de s'établir, je me serais sûrement réfugiée, une petite minute, au sein des toilettes pour me ressaisir. Il se tient bien ici, son mètre quatre-vingt niché dans un jean gris clair et un manteau à carreaux de la même couleur, en laine. Celui-ci n'est pas fermé et me laisse même entrevoir un pull-over en maille torsadée, beige, à ras du cou. Sa tignasse blonde est désordonnée à cause du vent. Une fine barbe tapisse ses joues. Ses lèvres se meuvent, formant un sourire chaleureux qui rayonne jusqu'à ses yeux azurés.

Il amorce un pas dans ma direction, je suis le mouvement, littéralement déphasée. Comment puis-je lui parler, alors que je ne ressens plus cette

aisance naturelle d'autrefois ? Mon corps réagit face à la présence du sien, mais mon cerveau bloque et peut-être mon cœur aussi.

— Je savais que c'était toi. J'aurais reconnu ta démarche entre mille, atteste-t-il. Je suis si heureux de te revoir.

— Tu... T'as fait bon voyage ? lui demandé-je, perturbée par son parfum qui est toujours le même ; une touche de fragrance boisée.

C'était il y a si longtemps. Depuis, toute une vie s'est produite, tout un drame a rempli mes nuits et mes veines. Je ne suis plus la même. Je ne porte plus le même parfum, mes sourires sont rares, mes rêves éteints, mes espoirs envolés. Grandir, c'est douloureux, et affronter les malheurs de la vie, bien plus.

Il cligne des paupières. S'attendait-il sûrement que je lui renvoie la même réflexion ? J'en suis incapable. Pas parce qu'il ne m'a pas manqué, mais parce que cela sonnerait faux à mes oreilles. Nos promesses n'ont pas été oubliées, il a failli aux siennes. Sans doute suis-je trop dure avec les autres. Je n'ai pas été épargnée, et je ne sais pas comment je pourrais me montrer plus douce avec lui. J'aurais l'impression de trahir cette souffrance qui m'habite, de renier son existence.

— Oui, le voyage s'est bien passé, bredouille-t-il, moins exalté. On s'installe et on commande ? suggère-t-il.

J'opine en le suivant vers une table proche de l'entrée. M'emparant d'une carte, je sais ce que je vais prendre, et ça me désole de l'entendre énoncer ma commande avant même que je ne l'aie prononcé à voix haute. Comme si le temps n'avait jamais eu d'incidences sur lui, sur nous.

Silencieuse, je me contente d'un bref hochement de la tête au moment où la serveuse prend note. Cela me démange de lui balancer de ne pas faire comme si de rien n'était, comme s'il n'était pas parti il y a près de quatre ans.

Aucun bruit dans la salle, hormis le cuistot qui s'affaire à sa tâche derrière les fourneaux. Les iris de Joshua croisent maladroitement les miens de temps à autre et je ne parviens pas à soutenir son regard. Plus vulnérable que jamais, la tension grimpe dans mes veines. J'ignore comment aborder les sujets fâcheux, douloureux avec lui. Il n'y a pas de bonne manière de s'y prendre, qu'importe la façon dont j'essaie de tourner la chose dans mon esprit.

— Tes études se passent bien ? m'interroge-t-il subitement, traduisant bien son malaise face à mon mutisme.

— Ça va. Mais ce n'est pas ce dont je voudrais parler avec toi.

Le patron de la pizzeria nous apporte nos assiettes, nous le remercions pour nos commandes. Il nous souhaite un bon appétit, et chacun de nous s'empare de ses couverts afin de déguster son repas. Le cœur complètement survolté, l'estomac à l'envers, je m'efforce de me nourrir.

— Je sais bien, Sky, rétorque-t-il après que l'homme s'éloigne de notre table.

— Justement, non, tu ne sais pas grand-chose, Joshua. Tu es parti, et aujourd'hui, j'ai besoin d'explications. Je ne te demande rien de plus, c'est très simple.

Ses yeux brillent et me transmettent une multitude d'émotions. J'ignore s'il est ému, s'il est perdu, en colère ou que sais-je, au fond, ça n'a pas tellement d'importance. Je souhaite seulement me libérer de tout cela. Avoir un tant soit peu de répit face à mes souffrances quotidiennes. Je désire uniquement connaître les raisons de son départ pour pouvoir tourner la page.

Peut-être qu'après cela, je serai en mesure de passer à autre chose. D'aller de l'avant avec quelqu'un d'autre, ou du moins essayer. Il y a des choses que je ne veux surtout pas effacer, qui font partie de moi. Mais notre histoire appartient au passé. Il suffit juste d'y mettre un point final pour de bon, n'est-ce pas ? Mon cœur tremble au creux de ma poitrine, il espère encore ne pas être achevé par ses mots. Il a tant souffert, et pourtant, il ose encore espérer de l'apaisement de sa part. Nous en avons cruellement besoin, tous les deux.

— Je n'ai jamais voulu ce qui est arrivé, sache-le, me confie-t-il dans le blanc des yeux.

Sa voix est grave, profonde, elle me traduit sans nul doute possible sa sincérité. Malgré tout, je peine à le considérer. Je suis paumée face à cet homme qui me rappelle en un seul regard combien j'ai pu l'aimer, combien ça n'a jamais été terminé pour moi, que je le veuille ou non. Je cherche le mensonge au travers de ses yeux, mais je ne l'y discerne pas.

— Tes parents ont découvert la vérité pour nous deux. Ta mère était folle de rage, et ton père... m'a posé un ultimatum : je devais m'en aller sans rien te dire. Je devais encaisser son chèque de 300.000 dollars et ne plus jamais te recontacter. C'était la prison ou ça. La majorité sexuelle étant à seize ans en Pennsylvanie et puisque j'étais devenu ton professeur bien

avant, il m'a juré qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour me foutre en taule.

Dépitée par la tournure de cette conversation, je secoue la tête.

— Je... impossible, bredouillé-je.

— Tu crois sérieusement que quoi que ce soit l'aurait empêché de nous séparer ? C'est un sénateur respecté. Il se fichait bien de savoir que je t'ai embrassée à seize ans et non à quinze comme il le prétendait.

— Alors, tu t'es barré avec tes 300.000 dollars, répliqué-je plus aigre que je ne le voulais au départ.

Il tente une approche, en glissant sa main sur la table, mais je retire la mienne aussitôt.

Il aurait pu partir, sans cet argent.

— S'il te plaît, Sky... Je suis désolé pour ce qui s'est passé, je n'ai pas eu le choix... J'aurais préféré que...

C'en est trop, j'explose :

— Si tu m'en avais parlé, nous aurions pu trouver une solution ensemble ! Ne me parle pas de choix, car vous ne m'en avez donné aucun. Si tu m'avais tout raconté, je n'aurais pas eu à payer les pots cassés de tes silences, je n'aurais pas traversé cet enfer toute seule ! tonné-je.

Je me ressaisis, en me rendant compte que j'ai haussé le ton, dans un lieu public. Ses globes oculaires se troublent.

— Qu'est-ce... que tu entends par là ? me demande-t-il d'une faible voix, à présent, quelque peu effrayé par mes non-dits.

— J'étais enceinte. Alors, oui, mes parents étaient furieux. Tu m'as abandonnée. Tu as trahi ta promesse.

Tel un automate qui n'a aucun sentiment ni contrôle de la situation que je suis en train d'engranger, je débite ces paroles. Son faciès perd ses couleurs. Sa mâchoire se décroche, la douleur déforme ses traits jusqu'alors plutôt apaisés. Ses pensées défilent sur son beau visage. J' imagine qu'il pense que durant toutes ces années, il a été privé des joies de la paternité. Je comprends dans son regard horrifié qu'il saisit pourquoi mes parents nous ont séparés aussi brutalement avant que je puisse l'en informer.

— Le bébé... Où est-il ? m'interroge-t-il, fébrile.

Le coup de poignard est si rude, si douloureux que je bondis de ma chaise, le cœur, une fois de plus en miettes. Je voulais des explications et je ne m'attendais pas à cela. Durant des années, je l'ai haï de m'avoir laissé tomber, finalement... il ne s'agissait que de menaces, d'argent. Mes mains

tremblent, je ne peux pas, je suis incapable de lui dire ça. Je préfère que l'on me tue, que l'on me roue de coups.

— Il n'y en a pas, déclaré-je, la voix brisée tout autant que mon âme.

Un pli barre son front. Le choc qui se lit dans ses yeux me bouleverse. Pas suffisamment forte pour l'affronter, je me précipite vers la sortie, les larmes aux yeux.

Il ne me laisse pas aller bien loin et m'attrape le bras afin de m'empêcher de fuir davantage. Sa prise est si vive que mes talons basculent en arrière. Mon dos percute son buste, sa respiration saccadée trahissant sa fureur, son chamboulement, me claque violemment le crâne. Je tressaille brutalement, en me dégageant prestement de sa poigne, le fusillant du regard malgré moi.

— Je sais que tu mens, Sky. Je te connais mieux que je ne me connais moi-même. Tu veux me punir.

C'est faux. J'essaie de te protéger, de me protéger.

CHAPITRE 22

LYSANDRE

Pratiquement treize heures, nous émergeons tranquillement. Lunettes de soleil sur le nez, depuis le réveil, Logan me suit comme un petit chien et j'ignore pourquoi. La soirée d'hier est assez floue dans mon esprit. Une soif suffisamment extrême pour me faire comprendre que j'ai probablement abusé de la boisson, entre autres choses, m'a réveillé...

Il porte à ses lèvres le gobelet de café de chez Starbucks qu'il vient de commander tandis que j'avale un sandwich à la viande, car je meurs de faim.

— C'était vraiment une pure soirée, argue-t-il d'une voix traînante, me faisant siffler les oreilles.

Le sentiment que cela engendre en moi me déplaît. Une sensation amère de déjà-vu persiste. Ai-je encore déconné à cause de lui ? Un frisson désagréable court le long de ma colonne vertébrale, je sais que cela n'a rien à voir avec le ciel pluvieux qui nous tombe sur la tronche depuis dix minutes.

— Il s'est passé quoi ? le questionné-je à reculons, en le dévisageant de biais tandis que je cherche avec nervosité une clope dans la poche de mon jean.

Là, tout de suite, j'ai besoin de fumer un truc. Je déteste ce malaise qui s'immisce sous ma peau. Ces mots sont rarement synonymes de tranquillité, bien au contraire. Je m'attends au pire venant de lui. Il ne me canalise pas et ne le fera jamais. J'ai même l'impression qu'il préfère le Lysandre instable

à son *vieil ami* parce qu'il peut commettre davantage de conneries du genre *no limit* qui pourraient nous conduire en taule tous les deux. Quand je suis sous l'emprise de la drogue et en sa... compagnie, ça dégénère toujours.

Il y a seulement quelques semaines, son père a dû venir nous chercher alors que nous avions passé la nuit en taule pour... exhibitionnisme sur la voie publique. Son père, Elliott Baxter, n'était pas du tout content, on en a entendu parler pendant huit jours après ça. C'était le soir de l'anniversaire de Rose, en juillet. Nous fêtions ses vingt-et-un ans, et autant dire que nous l'avions un peu trop arrosé, cet anniversaire.

Je frictionne mes mains l'une contre l'autre lorsque je constate que je n'ai pas de tabac ni de joint d'ailleurs.

— Ne me regarde pas, j'ai fumé tout ce que j'avais, se défend-il.

— Sérieusement, qu'est-ce que j'ai foutu, hier ? grogné-je entre mes dents, prêt à mordre tant il teste mes nerfs.

Il s'approche, les poils de mes avant-bras se dressent. Mes sens sont en alerte, mon cœur, sur le point d'exploser quand je le vois esquisser un putain de sourire vicieux qui m'annonce la couleur. Pas besoin de discerner ses pupilles planquées derrière ses lunettes de soleil, je sais qu'elles brillent probablement de malice. Heureuses d'avoir testé et dépassé les limites. Je me hais de ne rien me rappeler, d'avoir déconné avec lui. Cet air sur le visage de Logan, je ne le connais que trop bien. Et à le voir ainsi, on dirait qu'hier soir j'ai lâché la bête et qu'elle a tout dévoré sur son passage. *Comment diable est-ce possible d'ailleurs ?*

Sa paume s'abat sans violence contre ma joue et son rictus s'élargit, me filant derechef le frisson. *Putain, il va l'ouvrir sa grande gueule ou je la lui fracasse !*

— T'es pas prêt à entendre ça, mon pote, me nargue-t-il.

— Ne te fous pas d'ma gueule. Avec qui j'ai baisé, bordel ?

Cette fois, il rit.

— Hé, vous voilà enfin ! clame une voix familière dans notre dos.

Nous nous tournons et apercevons Colin frais comme une rose, arrivant au pas de course, dans notre direction.

— T'es pas avec ta meuf, toi ? l'interroge Logan.

Il lui adresse son majeur.

— Elle ne sera là qu'aux environs de quatorze heures. Je t'ai informé, ce matin. Va falloir arrêter la branlette, ça te rend sourd.

Logan se marre. Je les observe se renvoyer la balle gentiment, me demandant ce que nous fabriquons encore ici, alors qu'il pleut. Ce n'est pas dans les habitudes de Colin de parler ainsi, mais je crois qu'il en a ras le bol de se faire vanter sur des choses aussi débiles. Ce n'est que justice qu'il lui renvoie l'ascenseur.

— Puisque ce connard ne veut pas l'ouvrir, toi, tu peux me dire ce que j'ai foutu, hier soir ?

Il jette un œil troublé à notre ami commun et je grince des dents. *Bon sang ! Je le savais ! Un truc s'est passé. Avec qui ? Putain !*

— Il ne veut pas me croire quand je lui raconte qu'il était avec une rousse torride, cette nuit, persifle Logan.

Mes yeux s'écarquillent, ma mâchoire se disloque. *Quelle rousse ?* Cette fois, après avoir accusé l'information, je plisse les yeux. Colin semble complètement largué. J'ignore si Logan n'est pas tout bonnement en train de me faire courir comme un damné, uniquement pour me mettre en rogne.

— Qui ça ? l'interroge Colin, perplexe. Je n'ai pas vu de rouquine quand je vous ai quittés pour rejoindre Erin.

— Tu te fous de moi ? grondé-je.

— Juste un peu. Tant que tu n'auras pas le cran de l'avouer, je te ferai chier avec cette meuf, Lys. Alors, dis-le, c'est pourtant simple : “ Oui, j'ai la queue raide comme mon pommeau de douche et je rêve de la baiser dès que je pense à elle ou que je la vois ! ”

Il m'énerve, je vais m'le faire, ce bouffon !

— Vous êtes sérieux, là ? ricane Colin. T'es encore là-dessus, à l'emmerder avec Sky ? Fous-lui la paix, tu ne vois pas qu'il n'est pas en forme. Puis, c'est quoi cette manie hyper malsaine de toujours vouloir connaître celle qu'il a envie de mettre dans son lit ? T'es grave, tu sais ? C'était déjà franchement limite l'an dernier avec le coup de Natalia, mais là, tu...

Colin se rend compte de sa boulette, en voyant Logan écarquiller les yeux. La pression grimpe d'un cran, mes veines me brûlent, ma mâchoire se serre en même temps que mes poings de chaque côté de mes flancs. *C'est quoi ce plan ?*

— Avec Natalia, quoi ? grommelé-je, en les dévisageant l'un après l'autre.

— Ne l'écoute pas, c'est du passé, ça n'apportera rien de plus, souffle Logan.

Colin se pince les lèvres du bout des doigts, regrettant quelque chose dont j'ignore visiblement tout.

— Pour raconter de la merde, ça tu sais l'ouvrir, mais dès qu'il s'agit d'être honnête, tu n'as plus de couilles, sifflé-je, en lui chopant le col de son pull *oversize* sous sa veste en simili cuir.

Il n'ose pas me rire au nez, son regard s'assombrit sans que j'en comprenne la raison. J'y lis du défi, et aussi de la tristesse. Je sais qu'à cet instant, je serais capable de lui péter le nez s'il me pousse trop à bout. Je suis bien plus costaud, plus grand et féroce que lui. *Qu'est-ce qui me retient ? Les souvenirs de notre enfance, peut-être ?*

— On n'a pas baisé, rassure-toi. Elle n'a jamais voulu. Je ne suis pas un forceur, reconnaît-il.

— T'es vraiment pas net, le sermonne Colin, en secouant la tête.

Sûrement par peur que je le démonte en pièces détachées, Colin intervient en se postant entre nous, m'obligeant à reculer.

— Garde ton calme ou tu vas faire un truc que tu regretteras ensuite, me tempère-t-il avec la prudence qui le caractérise. Et toi, tu ne peux jamais te la garder dans le pantalon. C'est trop te demander ? Tu n'as même pas intérêt de t'approcher de ma meuf ou je t'envoie à l'hosto, pigé ? l'avertit-il, en le dévisageant, furax.

Logan m'adresse un regard équivoque. De rage, j'inspire profondément, me retenant de ne pas lui envoyer mon poing dans la gueule. Ce serait purement hypocrite de lui en vouloir, j'ai été le premier à tromper Natalia. Ce genre de règles importe peu à Logan. Malgré tout, je suis soulagé qu'elle n'ait pas fricoté avec cet abruti. Elle mérite bien mieux que lui. D'ailleurs, il serait une expiation pour toutes les filles de la Terre.

— Ah, tu me connais, mon pote, j'ai trop d'amour à donner. Je ne dis jamais "JAMAIS". Plus de dix-huit ans, pas d'alliance, je ne fais pas de différence et je suis très généreux, en rajoute-t-il une couche.

Me foutant ouvertement de sa réflexion complètement débile, j'émetts un rire jaune. S'il osait renifler les cheveux de Rose, il prendrait un aller simple pour l'enfer, même si Colin risquerait d'être abîmé au passage... Sa meuf, Colin y tient comme à la prune de ses yeux. Ils ne sont pas mariés sur le papier, toutefois, c'est dans ses projets. Après leurs études. Il compte le lui demander. Dans sa tête, c'est comme si elle portait déjà une alliance.

Colin s'abstient cependant de lui faire à nouveau la morale. Logan a déjà été prévenu et, de toute manière, je doute fort qu'il soit le genre

d'homme de Rose. Trop survolté, trop excessif, trop obsédé et drogué surtout. De ce que je sais d'elle, c'est une femme qui aime la stabilité, et, par conséquent, les hommes responsables et réfléchis comme Colin. Concernant leur compatibilité, je n'ai aucun doute. Ils n'ont rien à voir avec les clichés que se construisent les gens sur les jeunes avec leur look. Pour Rose et Colin, l'adage : "sexe, drogues et rock'n roll" ne pouvait pas être plus éloigné de la réalité. Ils ne fument pas, ils boivent que très rarement, ils n'ont jamais touché à la drogue, et le reste concerne le domaine de leur intimité dont je me contrefous.

— J'te faisais vraiment marcher, tu n'as rien fait avec *elle*. Elle n'était même pas là. D'ailleurs, je ne l'ai pas croisée sur le campus depuis un moment. Sois tu la fuis, soit c'est l'inverse, raille-t-il. Par contre, mon p'tit doigt m'a rapporté ce matin que c'était torride entre une certaine Erika et toi. Une histoire de ceinture, quelque chose dans ce goût-là. Une blonde, si jamais...

Un regard noir dans sa direction le dissuade de continuer sur ce terrain. Était-il présent ? Craignant avant tout sa réponse, je n'ose pas le lui demander. Comment saurait-il tous ces détails autrement ? Le lui aurait-elle dit ? J'en doute fortement. Je m'étais pourtant juré que tout ça ne se reproduirait plus !

— Bon, vous venez avec moi ou on continue à se geler les couilles ici ? nous interpelle Colin. Je voulais commander une pizza avant d'aller chercher Rose à la gare.

— Sans moi, répliqué-je.

Si je mange avec eux, j'enverrais une fourchette entre les deux yeux de Logan. Puis, mon sandwich me reste en travers de l'estomac.

— Une pizza ? Ouais, ça me branche vachement. J'ai les crocs de n'avoir rien avalé de solide depuis hier soir.

Ils s'apprêtent à traverser tous les deux la route, et moi, à rebrousser chemin jusqu'à ma voiture qui est garée pas très loin lorsque les cris d'une personne m'alertent.

— Laisse-moi tranquille, Josh. Je ne veux plus te voir, on s'est tout dit, ajoute une voix familière, dans un couinement plaintif.

Je tourne la tête automatiquement, par réflexe. Puis, je la vois aussi distinctement que mes deux frères. Sky se tient devant la pizzeria, elle agite les mains, se libérant de la prise d'un mec qui mesure à peine une tête de plus qu'elle. Ses cheveux roux dissimulés sous son bonnet trempé par la

pluie, l'homme face à elle est plus vieux. Bien que je ne l'aie vu qu'une fois, en photo, sur un téléphone, je me souviens de son physique. Je me fustige intérieurement de me rappeler d'un détail aussi mineur, car cela annonce bien plus que je ne demeure pas capable d'admettre, à propos d'elle.

— Tu ne peux pas me balancer un truc comme ça, et ensuite, déclarer qu'on n'a plus rien à se dire, Sky. C'est du délire. Dis-moi où il est, je t'en prie. Dis-le-moi, tu n'as pas le droit de m'en priver. Tu ne peux pas vouloir me faire payer un passé qui ne s'est jamais terminé. Je sais que tu le ressens, toi aussi.

Que fout-il ici ? Il est bien loin de chez lui, non ? Colin me regarde, interloqué, tandis que Logan fronce les sourcils, probablement en proie au doute.

— C'est quoi ce bordel ? marmonne-t-il entre ses dents.

— Ça a l'air sérieux, en tout cas, répond, aussi bas, Colin.

— On devrait peut-être intervenir avant qu'ils en viennent aux mains, non ? suggère Logan plus sérieux tout à coup, ce qui m'étonne.

Étant au milieu de la route, ils sont bien trop occupés à se disputer pour nous calculer. Lui tente de lui saisir la main pendant qu'elle recule et pleure en lui disant de la laisser tranquille, qu'elle ne peut pas lui parler de ça. J'ignore de quoi ils discutent tous les deux, mais ça la met dans un tel état que je vrille totalement, après cette dernière heure avec Logan qui a bien titillé mes nerfs.

À l'instant où il lève la paume pour la poser sur sa joue et immobiliser son visage, je vois rouge. *Que croit-il faire au juste, ce connard ?* Avant même de préméditer mon geste, je me rue vers lui et mon poing s'abat sur sa pommette. Mes phalanges craquent, la douleur est vive, mais rien de cassé. Lui, en revanche, pas certain qu'il soit indemne. Cela me démangeait depuis ce qui me semblait être des heures.

Un cri étouffé me surprend, elle sursaute, en couinant mon prénom. Mes pupilles percutent les siennes gorgées d'eau, je secoue mon poing endolori. Avec une rapidité déconcertante, elle essuie ses yeux, tandis que le pseudo prof de violoncelle jure entre ses dents.

— Putain, mais c'est quoi ce... ?

Il se contient, il ne veut pas ajouter d'huile sur le feu, il n'en a pas besoin, je suis déjà un brasier instable.

— Qu'est-ce que tu n'as pas capté quand elle t'a dit de la laisser tranquille, connard ? grogné-je en le pointant d'un doigt accusateur.

Sa pommette rougit et saigne sous l'impact de mon crochet du droit, il grimace en la touchant. Constat inratable, je n'y suis pas allé de main morte. Sa peau arrachée, je ne suis pas certain qu'il ne soit pas nécessaire de le recoudre pour stopper le saignement.

— La vache, Lys, qu'est-ce qui t'a pris ? siffle Colin dans mon dos.

J'ignore mon ami et observe Sky. Déboussolée, les bras recroquevillés de chaque côté de ses épaules, on dirait qu'elle a vu un fantôme. C'est indéniable, elle ne souhaite pas lui parler pour l'heure.

— Sky... tente-t-il doucement.

— Oublie ça, fous-lui la paix, décrété-je, catégorique.

— Cette conversation n'est pas finie, Sky. Je vais te laisser tranquille pour aujourd'hui, mais il faudra bien qu'un jour tu me parles, OK ?

Muette, elle soupire de soulagement en se rendant compte qu'il a écouté sa demande. Affaissant d'abord les épaules, celles-ci se mettent à trembler en des spasmes intempestifs. Sky fond en larmes, en cachant son visage de ses mains.

— Oh ben, non, ma jolie, ne pleure pas ! Je déteste voir une femme pleurer, claironne Logan. T'as l'air glacé, tu vas choper la mort avec ce temps. Tu veux qu'on te raccompagne chez toi ?

Froidement, je le dévisage et le dissuade de continuer son numéro merdique. Colin simule l'arrachement d'une tête pour qu'il comprenne ce qu'il encourt s'il ne la ferme pas, là maintenant. Il enveloppe ensuite ses épaules de son bras et l'entraîne avec lui jusqu'à la pizzeria comme initialement prévu. Colin adresse un œil compatissant en direction de la rouquine qui ne les voit pas s'en aller. Désarmé, je sens en mon for intérieur que si je me barre, je vais le regretter.

— Sky... l'appellé-je, mais elle ne m'entend pas.

Aussi, je pose ma paume sur son épaule. Elle tressaute avant de relever les yeux pour les plonger dans les miens. La connexion qui s'effectue immédiatement entre nous est presque trop effrayante. Une ribambelle de gouttes salées s'échoue sur ses joues, elle cligne faiblement des paupières, sa respiration se calme lentement. Comme subjuguée, elle ne dévie pas le regard ne serait-ce qu'une seconde de mon visage. Je crois qu'elle réalise la situation, ce qui vient de se produire. Je viens d'assister à un morceau privé de sa vie, un pan qu'elle n'aurait pas voulu que je découvre. Je sais ce que

ça fait de se sentir vulnérable face aux autres, au point de vouloir les mordre pour ne pas qu'ils vous approchent, afin de vous protéger d'une possible agression.

OceanofPDF.com

Chapitre 23

Sky

Ayant tout envisagé ou presque, j'étais loin de m'imaginer que les choses se passeraient ainsi. J'aurais dû le voir venir, songer à l'implication de mes parents dans cette histoire. Je sais qu'il m'aimait, et pourtant... ça ne l'a pas empêché de s'en aller, de fuir, de m'abandonner pour de l'argent. Tout a un prix, finalement. Qui me dit qu'il n'a pas obtenu plus, qu'il s'est contenté de cela ? Qui est en mesure de me certifier qu'il ne m'a révélé que la vérité autour de cette table ? Ne s'est-il pas seulement déchargé de ses responsabilités sur les personnes que je déteste déjà énormément ? Par facilité. Il n'est pas idiot au point d'ignorer ce détail. Je suis partie loin d'eux, pas compliqué d'additionner A et B ensemble.

Jamais je n'ai songé qu'il me demanderait où se trouve son enfant. Jamais. C'est un foutu cauchemar. Qu'étais-je censée lui dire ? Il avait l'air dévasté. Me sentir mal est une chose, voir les autres souffrir, une autre. Je ne le supporte pas. Jamais il n'avait fait preuve de tant d'obstination pour quoi que ce soit, et j'ai compris que, sous aucun prétexte, je ne devrai lui révéler la vérité, elle le détruirait. Je suis déjà six pieds sous Terre, pas lui. Il a l'opportunité de passer à autre chose. En ne sachant pas la vérité, je le protège des répercussions que celles-ci engendreraient. Je le préserve de la souffrance. On peut s'imaginer bien des choses, mais une fois que nous y sommes confrontés, on se rend compte que la douleur est mille fois plus importante. Il n'y a qu'en vivant une situation que l'on peut réellement la comprendre.

Depuis des jours, je m'étais conditionnée, je ne pensais pas finir en larmes dans la rue. Préparée à toutes éventualités, à toutes sauf celle-ci. Je n'imaginai pas non plus me donner en spectacle devant des étudiants de la fac. J'ai cru que Josh n'allait pas lâcher l'affaire, que Logan continuerait à être lourd avec moi.

Heureusement qu'il est parti et Joshua également. Mais pour combien de temps ? Il l'a certifié lui-même, cette conversation n'est pas terminée. J'en ai les mains qui tremblent à cette idée. Je les planque comme je le peux dans les poches de mon manteau. Je dois faire peine à voir, pire que ça : pitié, et je hais ça.

Je m'en veux parce qu'à cause de ma stupidité, deux personnes ont physiquement été blessées. Je ne comprends pas bien pourquoi Lysandre a frappé Joshua. Néanmoins, ça a calmé sa nervosité que je ne parvenais pas à maîtriser. Lui qui a toujours été très calme jusqu'à aujourd'hui, je reconnais qu'une part de moi a eu peur de ce qu'il aurait pu faire dans sa quête de réponses.

Les sanglots me compriment la poitrine, je peine à retrouver ma respiration habituelle. Ma vue est trouble. Cela fait dix bonnes minutes que ça dure. Pendant une seconde, j'ai conscience de sa présence, puis la suivante, je replonge au fin fond de mes angoisses, de ma tristesse. Une chute vertigineuse à laquelle je ne m'attendais pas. Ai-je eu raison de reprendre contact avec Joshua ? En quoi cela a-t-il été bénéfique, à part de connaître la vérité tous les deux ? *Du moins, en partie de son côté...*

— Sky... me rappelle à la réalité la voix de Lysandre.

Une ribambelle d'eau s'écoule sur mes joues, je déglutis. Longuement, je souffle pour tenter de me calmer, avant de plonger à nouveau le regard dans le sien. À la recherche de réponses à des questions dont j'ignore tout, Lysandre me sonde. Je ne souhaite surtout pas qu'il m'en pose.

— Il va sans doute pleuvoir encore pour un moment et il fait froid. Cesse de pleurer ou tu vas finir déshydratée et malade.

— Si tu savais ce que je m'en fiche de ça, maugréé-je malgré moi.

Je me maudis de l'agresser. Je me confonds en excuses en rabattant mes paumes tremblantes et glacées sur mes cheveux trempés. Il a raison. Pour une fois... Je vais choper la mort. Pénélope va s'inquiéter, mes tantes, puis Jessie. Je m'en veux d'être un poids constant pour elles. Je suis comme un membre gangrené, inutile et mort. Un poison qui leur bouffe la vie, voilà ce que je suis.

— Ne pleure pas pour un homme qui n'en vaut pas...

— La peine, complété-je. Je sais, tu l'as déjà dit.

— Cela vaut aussi pour les menteurs et les baratineurs. Ils sont à mettre dans le même sac d'ordures et bons à foutre à la poubelle.

Ces mots ont le mérite de me faire rire nerveusement, la pression redescend subitement. C'est plus fort que moi, je sais pertinemment qu'ils n'ont pourtant rien de drôle.

— Allons boire un truc chaud avant que tu te mettes à éternuer. Je déteste la morve.

Comment ça "on" ?

Mes yeux le fusillent tandis qu'un petit sourire suffisant étire ses lèvres. Bien qu'il se veuille discret, je parviens facilement à le discerner malgré mes globes irrités par les larmes. Il se fiche de moi.

— Hors de question que j'aille me montrer dans cet état, je ressemble à une méduse qui se décompose. Je déteste ça, marmonné-je enfin entre mes dents.

— C'est une sacrée insulte pour les méduses ça, chuchote-t-il presque, je le dévisage toujours.

Enfoiré !

— On bouge, Sky. Ce n'était pas une question, somme-t-il, en croisant les bras sur son thorax.

Je n'aime pas le ton qu'il emploie avec moi, mais me garde bien de le lui dire, n'étant pas d'humeur à me battre. J'ai froid, je suis épuisée. Je souhaite seulement m'éloigner d'ici.

Aussi puisque pour l'heure j'ignore quoi faire tant mon esprit est embrouillé par le choc de ce qui vient se produire, je le suis bêtement jusqu'à sa voiture. Ce qui, je sais, au fond, n'est pas la meilleure idée étant donné qu'il se drogue, qu'il demeure tout à fait capable de rajouter une couche à ma tristesse avec des mots durs que je ne souhaite pas entendre.

Qu'est-ce qui cloche chez moi à cet instant pour me diriger vers la méchanceté personnifiée ? Il va me bousiller. Suis-je à ce point maso ?

Je m'assieds sur le siège de la Porsche Cayenne, la respiration traînante tant j'appréhende sa conduite. *S'il roule comme un malade, je vous jure que je l'assomme avec mon sac pour reprendre le volant à mon tour !*

Le contact du véhicule à peine enclenché, la radio se met à hurler, je tressaute de peur. Du bruit – et non de la musique – fait vibrer les enceintes et je vrille complètement. Je ne comprends rien à ce que ce pseudo chanteur

hurle à s'en exploser les cordes vocales. Le rock ne me dérange pas, loin de là même, mais je suis plus branchée acoustique et rock alternatif que cette musique angoissante qui se dégage de sa radio. On dirait que le mec qui braille est en train d'essayer de traumatiser quelqu'un. *Je crois qu'il réussit plutôt bien son pari ! Je le trouve effroyable.*

Lysandre doit bien voir à ma tête que ce morceau n'est pas agréable pour mes oreilles puisqu'il le coupe d'un mouvement précipité. Lorsque le nouveau son de Katy Perry prend la relève, il grimace, en marmonnant entre ses dents : "Putain, pas celle-là ! ". *Hm, j'en déduis que la pop, ce n'est pas son truc.*

— Où... Où va-t-on ? osé-je lui demander d'une voix un peu cassée, en jetant un bref coup d'œil dans sa direction.

Le silence me répond.

OK. Toujours aussi loquace et sympa, ironise ma conscience.

L'habitable, uniquement rempli de nos respirations contenues, il soupire de temps à autre, comme agacé par quelque chose, mais j'en ignore les raisons. Il est sans doute simplement bougon, comme d'habitude. Je l'ai rarement vu de bonne humeur. Par chance, il conduit sans brusquerie, prêtant même attention au Code de la route. Ses gestes sont maîtrisés, plutôt raides, signe de sa nervosité. Est-ce ma faute ? À cause de ce qui est arrivé avec Joshua ? Est-ce un symptôme de manque ? J'essaie de ne pas m'en formaliser, malgré tout, cela m'inquiète. Le chemin que nous empruntons finit par m'éclairer sur notre destination, je suis surprise de découvrir que nous entrons sur sa propriété, ou plutôt l'endroit où il vit. Peu importe si les lieux lui appartiennent à lui ou même à ses parents.

Je suis juste étonnée qu'il nous ait conduits jusqu'ici. Surtout quand on sait combien il était furieux de m'y voir pour la première fois. Malgré la saison automnale bien entamée, la pelouse a été fraîchement tondue. Aucune feuille morte n'y traîne, le terrain est entretenu, plutôt vaste avec quelques bosses à l'horizon. Au loin de celui-ci, j'aperçois des aulnes poisseux et me demande ce qu'il y a là-bas derrière puisque je peine à le voir à cette distance. Peut-être une forêt ? Ce qui me fait davantage dire que les lieux sont immenses.

Une fois encore, je suis bêtement le mouvement et le vois s'immiscer au sein du manoir. L'étudiant bougon se déleste de son manteau et l'accroche dans un placard de l'entrée, puis me tend une main. Perdue entre les mille-et-une pensées qui me foudroient depuis tout à l'heure, je l'observe. Joshua,

notre dispute, le poing de Lysandre sur son visage, le stress à son apogée, l'attitude étrange de l'étudiant ainsi que notre venue ici, chez lui... Je ne sais pas quoi penser de tout cela, je me sens affreusement vulnérable et pas d'humeur à affronter quoi que ce soit d'autre. Pourtant, je n'ai pas la naïveté de croire qu'entre nous, il n'y aura pas de conflit. Il y en a toujours. *Encore une fois, pourquoi l'ai-je suivi, au juste ?*

Deux longues minutes s'écoulent, il a disparu, je n'ose pas bouger, le souffle en suspens. Il revient avec un plateau contenant une cafetière dont un nuage de fumée s'échappe. Décontenancée en le voyant la déposer avec grâce sur la table, j'arque un sourcil. *Si un jour on m'avait dit que je me ferais servir par monsieur le grognon, je n'y aurais pas cru !*

— Pourquoi m'avoir amenée ici ?

— Tu poses toujours autant de questions ?

Une infime seconde, mes paupières se ferment, je distingue mal s'il est de mauvaise humeur ou non. J'ignore si son ton est cassant. Raison de plus pour attester que je ne suis pas en état de tenir une quelconque conversation. Mes yeux me piquent, une boule me remonte le long de la gorge. Je vais pleurer, mes nerfs vont encore lâcher. La contrariété me fait aussi cet effet. Je déteste cela, surtout quand cela se produit dans des endroits inappropriés tels que celui-ci. Je ne suis pas du genre pleurnicharde ! Sauf peut-être quand mère Nature joue avec mes nerfs. *Autant dire qu'aujourd'hui, j'ai le ticket gagnant !*

M'apprêtant à opérer un quart de rotation pour cacher mon état émotionnel plus qu'instable, je réalise qu'il a, une fois de plus, quitté la pièce. Peu après, il revient en me tendant un sweat à capuche noir. La boisson fumante sur la table me transmet son effluve, elle me chatouille les narines. Gênée par ma fragilité non dissimulée, je détourne la tête.

— Loin de moi l'idée de profiter de la situation, en te demandant de te déshabiller pour prendre une douche chaude. Enfile juste ce pull avant de crever de froid, tu veux, me recommande Lysandre encore et toujours autoritaire.

Les pupilles relevées, je découvre qu'il se tient à tout juste trente centimètres de moi, l'intensité qui règne dans les siennes me coupe le souffle. À cet instant précis, je donnerais cher pour comprendre ce qui se trame dans sa tête, pour saisir pourquoi je suis ici, et à quoi il pense, là maintenant, tandis que son regard est orienté sur moi. Pourquoi même lorsqu'il se montre dur, j'y discerne également une certaine part de

gentillesse ? Ma vulnérabilité parasite-t-elle mon interprétation des choses ? Qu'est-ce qui a changé ? *Je débloque sûrement.*

Mon cœur tremble au sein de ma poitrine. Son œillade et sa proximité me troublent. Il me tend le vêtement, mes doigts frôlent rapidement les siens en m'en emparant. Une faible décharge traverse mon corps et procure une impulsion électrique dans chacune de mes terminaisons nerveuses. Comme un shoot d'endorphine, je m'y accroche pour me sentir vivante, car j'ai la mort dans l'âme aujourd'hui, plus que les autres jours. Pathétique, je suis une mouche insignifiante pour lui. Sa froideur constante me le prouve. Même si dernièrement, j'ignore sur quel pied danser. Je ne sais jamais s'il a envie de me parler ou plutôt de me tuer. Cela peut sembler extrême, mais ses réactions le sont souvent.

Je suis encore en vie, je respire à nouveau. Mais pour combien de temps ?

CHAPITRE 24

LYSANDRE

Sky est chez moi. *Bordel, elle est chez moi !* Pourquoi, dans quel but ? À quel moment ai-je jugé nécessaire de la conduire dans cette maison ? Était-ce à cause de la possibilité que ce connard de prof puisse se trouver encore dans les parages, de l'idée que Logan vienne lui casser les pieds après avoir avalé sa foutue pizza avec Colin ? Parce qu'elle m'a peiné à force de pleurer sa souffrance de cette façon, au milieu de la rue ? Sans doute tout ça à la fois.

Perturbé depuis tout à l'heure, je n'aime pas ce que je ressens en sa présence ni ce besoin de frapper l'enfoiré qui lui a fait du mal. J'ignore les mots qu'ils ont échangés, tout de leurs différends. Je sais seulement qu'il n'est pas d'ici, qu'il a parcouru tout ce chemin pour probablement régler ses comptes avec elle, et ça s'est mal terminé. Bouleversée, ce qui n'est pas compliqué à deviner, elle pose des questions pour enrayer le choc, occulter la situation. Encore et toujours des questions. Elle continue à pleurer, même en silence, ça me fiche le cafard.

Étant plus petite et frêle que moi, elle a rabattu les manches de mon sweat à capuche noir qu'elle a enfilé. De dos, elle observe ce qui l'entoure, je reviens de la buanderie où j'ai déposé son manteau trempé pour qu'il sèche. J'aurais pu lui proposer la même chose avec ses vêtements, mais je ne le veux pas. C'est une limite que je ne peux pas me permettre de franchir. Un chemin trop sinueux pour moi, dangereux.

Ses épaules tremblent, je devine aisément qu'elle est encore en train de pleurer. Cette fille a la larme facile. Nous n'avons pas cela en commun. Jusqu'à un certain point, je suis solide comme un roc, insensible.

C'est ce qu'elle m'a dit l'autre jour... Elle avait sûrement raison. J'étais défoncé, et pourtant, je me rappelle ce détail. C'est à croire que ce sont les seuls éléments qui se sont accrochés bien malgré moi à mon subconscient, pour davantage me tourmenter.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Furieusement, elle sursaute en se pinçant la lèvre nerveusement. Son regard me fuit.

— Rien, ment-elle, effrontément.

— Bien sûr, et moi, je suis un saint miséricordieux, ironisé-je.

Un pli barre son front, je me rends compte que j'ai énoncé à voix haute cette stupide réflexion.

— C'est ça, jubile, Lysandre. Tu m'avais prévenue, pas vrai ?

Croit-elle sérieusement que je me réjouis de son mal-être ? S'imaginer-elle à ce point que je sois si mauvais ou la tristesse la rend-elle fielleuse ?

— Il n'y a rien de jubilatoire à te voir malheureuse comme les pierres. Que tu le croies ou non, ça ne me plaît pas d'avoir eu raison sur son compte. Bois ce café avant qu'il ne refroidisse.

S'attendant sûrement au coup de grâce de ma part, qui ne viendra pas, elle secoue la tête. Mes ordres perpétuels l'exaspèrent, Sky lève les yeux au plafond.

— À quoi ça rime tout ça ? bredouille-t-elle.

— Et c'est reparti pour les questions, persiflé-je. Tu ne t'arrêtes jamais ?

En claquant sa langue contre mon palais, elle me signale à nouveau son mécontentement, mais je n'en démords pas. La curiosité a raison de moi, l'énervement aussi. J'ai envie de comprendre ce qui se trame, de savoir ce que ce mec fichait ici. Ce qui, je l'accorde, est ridicule, parce que petit un, ce ne sont pas mes oignons, et petit deux... ben ce ne sont toujours pas mes oignons, bordel !

— Qu'est-ce qu'il te voulait ? insisté-je.

— Dans quel monde je devrais répondre à tes questions, et toi, pas aux miennes ?

La tasse à café portée à ses lèvres, Sky plante ses pupilles brunes dans ma direction. Ses globes rougeâtres ne me dissuadent pas de connaître le

mot “fin” de cette histoire, à croire qu’elle me concerne. Je suis plus têtu que n’importe qui.

Détournant les yeux, elle boit une longue rasade de la boisson et finit par l’avaler entièrement en quelques secondes, l’air pressée. Elle prend néanmoins le temps de la reposer sur la nappe. Un soupir résigné lui échappe.

— Je n’ai pas envie d’en parler, c’est ma faute. Oublie ce qui s’est passé, et va mettre de la glace sur ton poing.

Cette soudaine préoccupation pour ma main m’arrache un petit sourire, malicieux. Une distraction pour éviter le sujet.

Sky ne fait que bouger le visage pour tout, sauf établir une connexion visuelle entre nous, impossible pour moi de constater si oui ou non elle ment. Les menteurs, je les vois arriver de loin et leurs regards ne peuvent pas m’induire en erreur, je suis doué pour lire les mensonges des gens à travers leurs yeux. Même le ton de la voix de quelqu’un peut parfois m’aiguiller. Aujourd’hui, c’est plus compliqué, toutes les conditions ne sont pas réunies pour optimiser mon détecteur à bobards. Difficile d’entendre cette fameuse vibration qui me met d’ordinaire sur la voie, sa voix demeure enrouée tant elle a pleuré.

Agacé, je saisis son menton du bout des doigts, sans pour autant me rapprocher davantage. Ses yeux s’élargissent, en même temps qu’ils se troublent d’eau salée. Elle va, une fois de plus, fondre en larmes. Son mutisme persiste. Ses prunelles me révèlent tellement à cet instant précis. Ses aveux silencieux sont poignants, douloureux. Quelque chose de grave s’est produit. Si des mots ne sont pas responsables de son état, ce sont sûrement des actes. Et je sais que l’un comme l’autre est capable de terrasser n’importe qui, surtout s’ils tiennent profits de nos propres faiblesses, de nos imperfections. Dans nos moments de vulnérabilité, nous sommes inéluctablement des martyrs absolus pour la cruauté des autres. Autrement dit des cibles faciles à abattre.

Les iris de Sky se dilatent, elle se tend, son souffle se bloque au sein de sa gorge tant elle est offusquée par mon geste. Elle résiste pour ne pas pleurer, je plisse les yeux, mâchoire contractée. Mon poing lâché mollement contre mon flanc se met à comprimer mes phalanges à tel point qu’elles en deviennent assurément blanches.

Quelque chose se passe. En moi. Un craquement. Une infime douleur que je ne parviens pas à déchiffrer. Seulement, je sais que cela a un rapport

avec son état. Ses yeux remplis de vide. Cette fille est à bout de nerfs, à bout tout court. Si je réussis à canaliser mes démons grâce à la drogue qui me grille peu à peu le cerveau, elle n'a visiblement pas de subterfuge, du moins pas aussi efficace. Ou ses vieilles blessures, pas totalement cicatrisées, se sont rouvertes.

— Je le déteste, finit-elle par cracher avec amertume. Et toi aussi, me blâme-t-elle.

Une goutte salée et solitaire sombre le long de sa joue légèrement rosée. Elle l'essuie précipitamment.

— Tu ne le détestes pas, tu es amoureuse de lui. C'est uniquement la colère qui parle, et non ta raison. Si tu me détestais autant, tu ne m'aurais jamais suivi, qu'importe le fait que je te l'aie ordonné ou non, la contredis-je.

Un sanglot étouffé lui scie la gorge, sa bouche scellée, elle y met toute la force qu'elle peut pour retenir son chagrin, mais il est trop lourd, trop pesant.

— Dix minutes. Tu peux encore pleurer durant ce temps. Ensuite, il va falloir que tu passes à autre chose. Ce gars... ne mérite pas tes larmes, murmuré-je, en m'approchant, et me rendant compte combien cette proximité pourrait nous rendre tous les deux anxieux, pour diverses raisons, et certainement pas les mêmes.

— Arrête de me dire ça, gémit-elle, en tapant du poing contre mon bras.

Je lâche son menton sous l'impulsion de son geste.

La ligne de sa mâchoire tremble, de rage, de tristesse.

— C'est tellement ridicule, putain ! Je ne peux pas continuer à aimer quelqu'un dont je ne sais plus rien, quelqu'un qui m'a abandonnée et a détruit ma vie, marmonne-t-elle en me tournant le dos.

Sky lève les yeux au ciel, cherchant une réponse éloquente, mais il n'y a que le plafond du manoir, je doute qu'elle puisse y discerner les étoiles en plein jour.

— On va jouer à un jeu, débuté-je.

— Je ne veux pas jouer avec toi ! clame-t-elle hâtivement, en me jetant un œil méfiant par-dessus son épaule.

Je réprime un pauvre sourire en coin face à l'appréhension qui la gagne. Je n'ai pourtant pas de mauvaises intentions à son égard. Je ne suis pas Logan, je ne profiterai jamais de...

Ses faiblesses ? raille ma conscience. Tu l'as fait au début ! me rappelle cette petite voix dans ma tête.

— Tu as le droit de me poser une question, n'importe laquelle et j'y répondrai. Une seule, alors réfléchis bien. En échange, je veux que tu répondes aux miennes.

— Et en quoi c'est équitable ça ?

Ses sourcils se haussent dans une expression scandalisée.

— Je n'ai pas dit que ça le serait, mais puisque je ne suis pas si méchant, je t'autorise un joker. Tu pourras l'utiliser si tu ne souhaites pas répondre.

Je sais qu'elle s'en pose des tas me concernant, et je joue sur cette curiosité pour qu'elle en vienne à me laisser comprendre qui elle est, ce qui se cache au fond de la noirceur qui semble la noyer au quotidien. Pourquoi est-ce que je veux savoir ça, bon sang ?!

Parce qu'elle te plaît, imbécile !

— Admettons que je participe, qui me garantit que tu seras complètement honnête avec moi ?

— Il n'y a aucune assurance.

Sa bouche se déforme, elle me contemple avec méfiance, recherchant déjà de potentielles affirmations aux interrogations qu'elle n'a pas encore posées. Je ne lui en octroierai qu'une seule. D'expérience, je sais qu'il faut toujours se mouiller pour obtenir quoi que ce soit. Désormais, j'espère seulement pour elle que je serai en mesure de la satisfaire.

— Ce n'est jamais simple avec toi, renifle-t-elle. Je t'écoute, un joker, n'abuse pas de ma patience ou je partirai en claquant la porte.

— Je n'en doute pas une seconde. Pourquoi ce mec a fait des milliers de kilomètres pour te voir ?

— T'obtiens toujours ce que tu veux, allègue-t-elle comme une évidence, dépitée de s'être fait avoir. C'est moi qui l'ai contacté. On avait des choses laissées en... suspens, à éclaircir. J'aurais probablement dû m'abstenir vu comment ça s'est fini, conclut-elle en haussant les épaules, le regard lointain et triste.

— Je ne sais pas ce qu'il s'est passé entre vous, mais il n'avait visiblement pas l'air de comprendre les mots “non” et “je ne veux plus te voir”. C'est suffisant pour en juger que c'est un connard qui méritait un bon coup de poing dans la gueule, pour lui remettre les idées en place. Alors,

ouais, j'te le confirme, ce n'est pas très sain d'aimer quelqu'un qui ne te veut pas que du bien.

Sky fait volte-face, comme si une mouche l'avait piquée.

— Il ne me ferait pas de mal physiquement, réfute-t-elle, bouche bée.

— Ça, tu n'en sais rien, tu viens d'attester que tu ne savais plus rien de lui.

Son regard me hurle "Toi, tu m'as collée à un mur, et pourtant, je t'ai suivi.". Malgré cela, elle ne formule rien à voix haute, probablement de crainte de s'aventurer sur un terrain miné. Je ne me rappelle pas grand-chose, mais Colin m'a vraiment enguirlandé le lendemain, me trouvant trop brutal, et ça l'a inquiété.

— Ne dis pas n'importe quoi. Il était en colère et choqué, il ne m'a jamais violentée. Il n'a pas joué de son influence de professeur pour me toucher, tout comme je n'ai pas profité de lui pour lui soutirer des recommandations pour la fac, c'est clair ?

— Il a longuement voyagé pour te revoir, personne n'est assez fou pour faire un truc pareil, à moins d'être amoureux ou s'il a du temps à perdre.

— C'est ce que je croyais, mais je me suis trompée. Nous sommes bien trop différents à présent, ânonne-t-elle.

— Je t'ai dit d'arrêter de pleurer, lui rappelé-je.

Ma réflexion a le mérite de lui arracher un faible sourire, même si le cœur n'y est pas, c'est toujours ça de gagné.

— À t'entendre, ça semble si simple d'oublier ce qui nous blesse, rechigne-t-elle en secouant le visage.

— S'il te plaît, cesse de pleurer, chuchoté-je, en détachant chaque syllabe l'une de l'autre.

Une fois de plus, je me permets d'être tactile. Uniquement pour essuyer ses joues baignées de larmes, je déteste ça. Ma main tremble, je la rabats rapidement dans la poche de mon jean pour cacher mon trouble. Cette nana me rend encore plus instable, fou, bizarre, survolté. Elle me donne envie de me fourrer de la poudre dans le nez pour oublier à quel point sa présence ici me plaît tout à coup, pourtant, sa position n'a rien d'enviable. Elle est triste, vulnérable, et elle pleure...

Une part de moi aime la voir dans toute sa vulnérabilité.

Ses iris accrochent les miens, toute la peur qui s'y dissimule me perturbe. Ils dévalent jusqu'à ma bouche, le message est limpide, surtout lorsque ses pommettes rougissent, et que ses pupilles s'arriment à nouveau

aux miennes. Un enchaînement successif de jeux de regards se poursuit. Comme deux aimants attirés l'un par l'autre.

Succomber. Ne pas succomber... Une litanie sans fin qui se joue dans ma tête.

Sa proximité me déstabilise, autant que ce besoin de l'embrasser. Je résiste. Terrifiée, mes réactions l'inquiètent, il n'y a aucun mode d'emploi pour me comprendre. Je devine également ses motivations. Je l'attire peut-être, mais elle souhaite passer à l'acte pour de mauvaises raisons. Égoïste, je me refuse pourtant d'être son putain de remède. Elle se fourvoie, je ne ferais que l'empoisonner, rien d'autre.

— Ne m'embrasse pas, Sky.

Sa respiration agitée se coupe brutalement, comme si ma supplication venait de la gifler.

— Pourquoi ?

Ses mots sortent en un filet de voix fragile. Obnubilée par ma bouche, et moi par ses yeux qui me fixent avec frayeur, désir. Cette familiarité m'ébranle.

— Parce qu'on ne ferait que se détruire. Crois-moi, émets-je, équivoque. Ne me fais jamais confiance.

— Pour ça, pas d'inquiétude à avoir, parce que de mon côté, il n'y a plus rien à détruire. Et je n'ai plus rien à perdre, rit-elle sans joie.

— Ne dis pas ça, chuchoté-je presque.

Mes doigts fourmillent d'envie de la toucher. J'ignore ce qu'il me prend, mais c'est violent. Ça me démange de la plaquer contre cette table, d'égarer mes lèvres et ma folie sur sa peau opalescente. Je suis si proche que son parfum floral aiguise mes sens. Un flash d'images dont j'ignore la provenance m'assaille sans crier gare. La chaleur d'un corps féminin contre le mien, une sueur froide perle sur mon front, des gémissements, la vision d'un postérieur allant et venant en rythme en même temps que mon bassin. Je plisse les sourcils, réalisant soudain que je suis en train de me rappeler d'hier soir. Un frisson fastidieux parcourt ma colonne vertébrale jusque dans mes cheveux.

Bordel de merde !

Chapitre 25

Sky

L'orage semble gronder dans les pupilles vertes de Lysandre, lui conférant un air plus dangereux encore, plus à cran. J'ignore jusqu'où il s'est dérobé, mais l'endroit où il se trouve n'a visiblement rien de réconfortant. En proie au doute, quant à ma responsabilité, j'effectue un pas en arrière afin de ne plus le contrarier. Je crois que j'en ai trop fait, aujourd'hui. Je ne suis pas la meilleure compagnie qui soit, et je souhaite rentrer chez moi bien que la journée ne soit pas terminée. *Pourquoi l'ai-je provoqué avec cette idée de baiser ? Je suis folle !*

— Lysandre ?

Il tressaute faiblement avant de revenir à la réalité, amorçant à son tour un pas sur le côté pour s'éloigner de moi. Je perçois son malaise.

— Quoi ? rétorque-t-il plus sèchement qu'il y a quelques secondes encore.

Son humeur a, une fois de plus, changé, qu'il faut que je marche sur des œufs avec lui. J'essaie de ne pas le prendre au mot, ni de m'offusquer de ses réactions, je sais désormais qu'elles ne sont pas toujours dirigées dans l'intention de me blesser. Seulement, ce n'est pas toujours évident. Il n'y a aucun mode d'emploi pour comprendre Lysandre, ou je l'ai entre les mains, sans aucunement en saisir le dialecte. Comment réagira-t-il dans une seconde, une heure ? Se montrera-t-il odieux avec moi à la suite de ce qui a failli se produire, ce qui s'est passé tout à l'heure avec Joshua ? Va-t-il insister pour tenter de découvrir mon passé avec mon ancien professeur de

musique ? Lui qui a tant de préjugés à ce propos. Va-t-il se moquer de moi, de ma *naïveté*, comme il l’a déjà fait ? Je ne suis pas sûre de le supporter. Il me doit aussi une question, mais je crois que je vais passer mon tour pour cette fois.

— Rien, marmonné-je, en baissant les yeux. Est-ce que je peux... aller aux toilettes ? hésité-je.

Son regard polaire me fiche la chair poule tant il est intense, troublant. Silencieux, il se contente d’opiner d’un mouvement du menton. Je me souviens de leur localisation, je fonce m’y enfermer.

Cinq minutes me sont nécessaires pour me calmer, faire mes trucs de fille. Après avoir établi la rétrospective de l’heure écoulée ainsi que de mes pensées sens dessus dessous, je ne m’attarde pas, ne voulant pas paraître louche. En regagnant le séjour, je ne l’y trouve pas. La tasse de café vide a disparu de la table. La pièce est littéralement déserte, sans bruit. Dans d’autres circonstances, cela pourrait être apaisant, mais là, je me sens un peu bizarre, angoissée. Ma peau est prise de frissons, comme si des yeux au loin m’observaient. Je tourne la tête de tous les côtés et me rends compte que quelqu’un se tient sûrement derrière moi. À moins que je sois cinglée, possibilité tout à fait crédible.

En jetant un œil au lieu, je découvre plusieurs photos posées sur un long buffet qui attirent mon attention. Je m’approche pour constater, sur l’une d’elles, Lysandre debout en tenue d’escrime, fleuret à la main tandis que dans l’autre, il tient une coupe. Il venait sûrement de gagner une compétition. Un grincement de chaussures me fait sursauter, je me retourne vivement.

— Bon sang, mais où étais-tu ? Tu ne peux pas faire plus de bruit quand tu débarques comme ça ! crié-je plus fort que désiré, en manquant de rentrer dans Lysandre.

Pourquoi était-il derrière moi ainsi et silencieux ? Il devait être vraiment proche pour que je sois à deux doigts de lui donner un coup de boule.

— Je fais encore ce que je veux chez moi, Sky. Je n’en ai peut-être pas l’air, mais j’suis un être humain qui a aussi besoin de vidanger de temps en temps.

— Ah... Oui, évidemment.

Quelle idiote !

Gênée par ma stupidité, je rougis. Trop près de moi, je recule. D’ailleurs, pourquoi ne l’a-t-il pas fait de lui-même ? D’ordinaire, il ne

supporte pas de se tenir à moins d'un mètre, je l'ai remarqué à plusieurs reprises durant toutes ces semaines. Sauf quand il est sous l'emprise de la drogue comme l'autre soir. *Ne pense pas à ce soir-là, Sky, il n'était pas lui-même, c'est certain !*

Amorçant un pas vers moi, je m'éloigne sans détourner le regard de ses iris qui me sondent avec curiosité.

— Je ne savais pas que tu pratiquais l'escrime, bredouillé-je.

— C'est ça ta question ? argue-t-il en haussant un sourcil moqueur.

— Pas du tout. Je la réserve pour une autre fois. Je vais y aller.

— Tu flippes tant que ça ? raille-t-il.

— Non, j'ai des choses à faire, c'est tout.

Réponse trop brute et expéditive. En l'occurrence, un signe contradictoire de mes propos.

— Menteuse, me titille-t-il alors qu'un rictus narquois étire les coins de ses lèvres.

— Reconnais qu'avoir peur de toi est la réaction la plus saine qui soit ! Il est difficile de te cerner, on ne sait jamais si tu vas me sauter à la gorge ou... au contraire. Et tu n'as pas l'air tellement de bonne humeur.

Il ricane face à mon analyse qui ne démontre aucune hypocrisie.

— J'ai vraiment des choses prévues, j'étais censée avoir cours jusqu'à seize heures, notifié-je.

— Tu n'avais pas prévu de rester avec lui *après* ? lâche-t-il, stupéfait.

Après quoi ? Est-il en train de faire allusion au sexe ? Ma mâchoire se décroche, scandalisée qu'il ose me poser une question si intime, je le détaille comme si une deuxième tête venait de lui pousser.

— Bien sûr que non ! Enfin, ce n'était pas prévu au programme. Je ne l'avais pas vu depuis près de quatre ans... balbutié-je, prise au dépourvu par sa réflexion. On devait juste se parler, précisé-je.

— Alors, depuis tout ce temps, tu fais une fixette sur un seul et même mec ? siffle-t-il l'air estomaqué.

Je le dévisage, surtout parce qu'il semble me dire à travers ses iris azurés : "Tu n'as quand même pas gâché ta vie pour ce type, durant tout ce temps ?"

— Je n'ai pas envie de discuter de ça avec toi. Et puis, c'est compliqué ...

Pour, d'une certaine façon, fuir cette conversation qui pourrait aller bien plus loin, je fais volte-face, mettant la main sur mon sac ainsi que mon

portable. Je fouille aussitôt dedans et tente de l'attraper, mais lorsque je le trouve enfin, quelque chose m'inquiète. Une boule dans ma poitrine grossit de manière fulgurante à mesure que l'angoisse me gagne. Je ne le vois pas. *Où est mon portefeuille ?* Je retourne le contenu de mon sac sur la table, me foutant royalement de mes tampons qui se baladent. Une chose m'obsède : l'absence de mon portefeuille, et, par conséquent, ce que j'ai de plus précieux : l'unique photo d'elle que je possède, qui me suit partout.

Bon sang, pas ça !

Mes mains se mettent à trembler, mes globes oculaires à se remplir d'eau.

C'est un putain de cauchemar...

Ma respiration déchante, je vérifie à nouveau le contenu de mon sac à main. Je fouille même à l'intérieur des petites pochettes, des fois que dans la précipitation ou par faute d'inattention, je l'aurais fourré dans l'une d'elles, mais rien.

Ce n'est pas un cauchemar, c'est la putain de réalité.

Je l'ai perdue.

— Sky ?

Dès que mon prénom percute mes tympans, j'amorce un mouvement de la tête et discerne deux pupilles vertes translucides qui m'observent avec perplexité. Je serre les dents en me maudissant, puis planque mon visage de ma paume tremblante. Impossible, je vais me réveiller !

Je ne me sentais peut-être plus tellement en vie après *cette soirée-là*, mais aujourd'hui, je jurerais que la vie me quitte, une fois de plus. Mon monde s'effondre à nouveau. Le sang déserte mon cœur, et par la même occasion, mon visage. C'est plus que je ne peux tolérer. Si je n'ai plus sa photo, comment pourrais-je encore tenir le coup ? C'est comme si elle m'avait une fois de plus abandonnée. Cette fois-ci pour l'éternité. Je vais m'évanouir. Mon cœur brisé me fait savoir combien il agonise en se battant comme un acharné pour rester en vie. La moindre de ses pulsations est douloureuse, je suffoque. Ma main s'accroche au dossier de la chaise face à la table.

— *C'est un cauchemar*, me répété-je, d'une voix enrouée en secouant la tête.

— Hé ? Qu'est-ce qui se passe ?

Il va me prendre pour une folle. Il ne peut pas comprendre cette détresse qui s'empare de moi, ce sentiment de vide, de n'avoir définitivement plus

rien. C'était tout ce qui me rattachait à elle, sans ça, j'ignore si je vais survivre un jour de plus. Pour quoi, pour qui le voudrais-je ? J'ai déjà perdu le morceau le plus cher à mon cœur. Une part de son âme habitait cette photo, une promesse d'éternité à mes côtés, à me montrer le chemin que je devrais emprunter sans elle.

Je n'aperçois plus rien de lumineux, l'obscurité m'englobe, sans espoir d'apaisement. Mes épaules se balancent frénétiquement au rythme de mes sanglots déchirants. Cette douleur me ramène à des maux d'une intensité insoutenable. Mes jambes vont céder, et ensuite ce sera ma raison, incapable de supporter davantage de souffrance. Pas assez forte pour tout recommencer. Je ne m'en suis jamais tirée, je continue encore à tenter de ne pas me noyer depuis toutes ces années.

Puisque je ne lui réponds pas, Lysandre se place hâtivement devant mes yeux, me faisant cligner des paupières. Ma vue s'éclaircit malgré l'ombre qui plane sur ma tête, mon cœur et mes pensées dévastatrices. Ça ne va pas aller... Comment pourrait-il en être autrement ?

— Je... j'ai perdu mon portefeuille, hoqueté-je.

— Il te suffit de faire opposition à tes cartes bleues et de demander de nouveaux papiers, raisonne-t-il avec clairvoyance.

— Il faut que je le retrouve.

— Il y a plus de quinze mille habitants ici, ne compte pas sur la bonté d'âme de quelqu'un pour le récupérer et te le rapporter.

Il n' imagine pas combien ses mots me détruisent de l'intérieur.

— Je me fiche du portefeuille ! C'est ce qu'il y avait dedans qui m'importait ! crié-je sans me maîtriser. Il est forcément dans cette pizzeria, ajouté-je plus calmement, mais toujours résolue.

Sur le point de composer le numéro de téléphone de Pénélope, je n'ai cependant pas l'opportunité de la faire sonner qu'il m'interrompt à nouveau :

— C'est si important que ça pour toi ?

Mes iris rencontrent les siens.

— Plus que tout sur cette Terre, rétorqué-je avec force.

— Dépêche-toi de ranger tes affaires, et n'oublie pas tes tampons. Je te conduis là-bas.

Sa tentative de plaisanterie tombe à l'eau, mais je suis reconnaissante pour son aide.

— Je... Je vais y aller avec Pénélope.

— Pourquoi ? demande-t-il, dubitatif.

— J'ignore où tu étais, et même si maintenant, ça semble très stupide, je n'ai pas envie qu'on se plante en bagnole, parce que tu as été sniffer je ne sais quoi.

Nerveusement, Lysandre gratte sa joue dépourvue de pilosité. Son addiction réelle ne peut être occultée. Peut-être s'est-il enfilé un rail de cocaïne lorsque j'étais aux toilettes ? Aussi naturellement que quelqu'un qui s'avale des Tic-Tac à la menthe.

— Je pissais, contre-attaque-t-il.

— Ça, c'est toi qui le prétends. Tu m'as conseillé de ne pas te faire confiance.

Mes affaires précipitamment rangées dans mon sac, j'appuie sur le numéro de Pénélope. Fidèle à lui-même – c'est-à-dire sur les nerfs – Lysandre me vole mon téléphone des mains et raccroche avant que la sonnerie ne retentisse à l'autre bout du fil. Il s'empare de mon avant-bras comme si de rien n'était pour m'entraîner avec lui jusque dans le couloir.

— Pour cette fois, tu peux me croire et monter dans cette putain de caisse pour qu'on essaie de retrouver ce qui est si précieux à tes yeux, assène-t-il, bourru.

À bord du véhicule, je respire à nouveau. Mes cheveux sont dans tous les sens, comme si je venais d'affronter une tempête, mais se mesurer à Lysandre Carmichael, cela revient au même. Dans cet Univers, une catastrophe naturelle doit porter son nom, j'en suis persuadée. Aussi imprévisible qu'un séisme, indomptable qu'un ouragan.

Le moteur vrombit, nous voilà lancés sur la route à une vitesse de malade. La ceinture attachée, j'observe la chaussée avec le sac contre ma poitrine dans laquelle mon palpitant se déchaîne. Un infime espoir me maintient encore debout : que quelqu'un ait eu la gentillesse de déposer mon portefeuille sur le comptoir du propriétaire de la pizzeria.

— Je suis *clean*, juge-t-il nécessaire de m'avertir.

— Pour combien de temps ?

— Cela dépendra de si oui ou non tu vas encore me casser les couilles.

Sa réponse est sèche, toutefois, j'y décèle une connotation emplie de sarcasmes. Je m'abstiens de toutes réflexions, ne désirant pas envenimer les choses. Une fois arrivée devant notre destination, je m'empresse de descendre de la voiture et d'entrer au sein des locaux.

Mon souffle est erratique tant mes pas sont précipités, nullement coordonnés. Le patron des lieux m'adresse un œil surpris. Sans doute s'apprêtait-il à fermer étant donné l'heure. À pas feutrés et aussi calmement possible, je lui demande s'il n'a pas aperçu un portefeuille en cuir noir, au niveau de la table où j'étais assise plus tôt.

— L'homme qui était avec vous est revenu peu après votre départ. Il avait également oublié quelque chose. Il a trouvé votre portefeuille par terre près de votre banquette en reprenant son écharpe. Il l'a laissé ici, jugeant que vous reviendrez sur vos pas pour le récupérer, m'informe-t-il avec le sourire, en me le tendant.

Mes épaules s'affaissent, le soulagement me gagne à tel point que je manque de lâcher une larme, mais je la retiens. J'en ai assez versé aujourd'hui. Je remercie l'homme face à moi, au moins dix fois avant de quitter le restaurant. Une fois sur le trottoir, prise d'un petit doute, mené par la paranoïa, j'ouvre mon portefeuille dans le but de vérifier que tout s'y trouve bien. J'ai néanmoins la désagréable surprise de constater que la photo de Lucy a disparu. Joshua avait mon portefeuille.

Il sait.

Oh, Seigneur !

CHAPITRE 26

LYSANDRE

J'ai raccompagné Sky après l'avoir conduite devant cette pizzeria et je n'aurais jamais cru que dans un monde comme le nôtre quelqu'un aurait retrouvé son portefeuille pour finalement le déposer. Je suis pessimiste, pas surprenant.

Cependant, ce sentiment que quelque chose ne s'est pas passé comme prévu ne me quitte plus. Elle l'avait en main, pourtant, toutes les couleurs avaient déserté son visage, comme si elle allait s'évanouir d'une seconde à l'autre. En grimpant dans la Porsche, elle n'a pas émis un traître mot de tout le trajet jusque chez elle. S'excusant simplement pour le dérangement. Bêtement, je n'ai pas ouvert la bouche pour lui clamer le contraire. J'ai la haine contre moi, contre mon esprit détraqué qui se permet de me faire son *best-of* de mes putains de *Flashback* concernant la soirée d'hier.

Trop perturbé pour insister, tenter de comprendre son problème, j'ai roulé comme un dingue jusqu'au campus dès qu'elle a fourré le pied chez elle, sans se retourner. En trouvant Logan, j'obtiendrai des réponses.

Lorsque je franchis les portes de notre petit squat sur le campus, il n'est pas quinze heures. Naoki est en compagnie de Logan et de Wes, l'une de nos nouvelles recrues. Un gamin pas très costaud, mais plutôt courageux, pour un mec en première année. Ils sont en pleine partie de poker, pour ne pas changer. Les cheveux de Logan, plaqués à l'arrière de son crâne, lui confèrent cet air féroce, surtout avec cette expression concentrée qui lui scie le visage. Ses racines brunes refont surface tant celles-ci poussent vite. Sa

tignasse est aussi désordonnée que le mec qui la porte. En entendant mes docs claquer sur le sol, ses pupilles se braquent dans ma trajectoire.

Un sourire malicieux étire ses lèvres, il n'abandonne pas pour autant ses cartes, les tenant avec fermeté, craignant de perdre face à ses adversaires.

— T'en fais une tête de déterré, mon chou. Mauvaise nuit ou la rouquine te fout encore les neurones en vrac ? persifle-t-il, en souriant davantage.

Je meurs d'envie de sauter par-dessus ce canapé qui nous sépare et de lui coller mon poing dans la figure, mais je m'abstiens. C'est tout ce qu'il cherche, il me provoque. Seulement, j'ignore pourquoi. Entre nous, cela semble se résumer à qui flanchera en premier.

— La rouquine ? Tu veux dire "Sky" ? Celle qui ne savait pas jouer aux fléchettes avant qu'il lui montre comment faire, et qui est en cours avec Alexander ? l'interroge Naoki, histoire de ne pas perdre le fil de la conversation.

— C'est ça.

— D'après ce qu'il m'a raconté, rien ne la déconcentre. C'est une mademoiselle je sais tout. Ce mec a les yeux vairons, il est monté comme une machine, mais ça ne lui a fait ni chaud ni froid quand il lui a proposé d'aller boire un café. Le pauvre s'est mangé un sacré râteau. Il l'avait tellement mauvaise qu'il n'arrêtait pas de dire qu'elle était soit frigide, soit lesbienne, se marre l'Asiatique. Il a passé la soirée d'hier à me saouler avec ça.

Je soupire, en levant les yeux au ciel. Je ne marcherai pas dans le jeu tordu de Logan. Celui de la veille est déjà largement suffisant. Je m'étais promis que jamais plus cela n'arriverait, encore un mensonge.

— Quand vous aurez fini de jouer les commères comme deux vieilles pies de soixante-dix ans, tu lèveras tes fesses, j'ai à te parler, déclaré-je, faussement indifférent.

— Ouh, t'es de mauvaise humeur, je le sens d'ici sans même avoir à regarder ce pli entre tes deux yeux. Je ne suis pas certain qu'il soit judicieux d'entretenir une conversation maintenant, mon pote. Tu ferais mieux d'aller te détendre, ça finira forcément mal. Tu nous connais bien, à force, pas vrai ? lâche Logan en dardant un œil moqueur sur moi.

Ma mâchoire se contracte involontairement, je cache mes poings fermés dans les poches de mon jean, feignant de mettre la main sur mes clefs de voiture. Je sais que je suis constamment sur les nerfs, celui que j'ai toujours

considéré comme mon ami jusqu'ici ne m'aide pas. Sûrement parce que lui-même se sent seul dans sa misère, il m'enfoncé dans les méandres de mes addictions.

Pourquoi s'autodétruire et entraîner directement les autres avec lui ? Je limite les pots cassés autant que possible, néanmoins, avec Logan, plus il y a de bruit, et mieux cela semble être. Le spectacle, il aime ça. Croit-il qu'il soit possible pour lui de disparaître, s'il n'incite pas les gens à le détester ? C'est un mot fort, or, à trop me pousser dans mes retranchements, le pire pourrait bien se produire, et notre amitié toxique se disloquer comme le pantin que j'ai parfois l'impression d'être entre ses mains pernicieuses.

Je garde mon sang-froid tant que je le peux, il finit par comprendre que je ne m'en irai pas tant que je n'aurai pas eu ce que je veux. Logan se lève à regret, abattant son jeu de cartes sur la table basse devant un Naoki qui le scrute, bouche bée. Il allait gagner.

— Tu me régleras plus tard, n'essaie pas de m'entuber, je sais où tu dors. Je n'ai pas peur de me salir les mains, n'en doute jamais, exprime-t-il sans peur de passer pour un illuminé, avec son regard de tueur.

Naoki et Wes ne le prennent pas au sérieux. À tort ou à raison, question de point de vue et de jour. Si je suis instable et d'humeur changeante, Logan est indéchiffrable. Il peut être d'une joie sans borne ou exploser littéralement en plein vol tel un missile destiné à détruire tout sur son passage. Les années ont passé, et j'en suis toujours à me demander s'il n'a pas un trouble de la personnalité ou si c'est moi qui déraille complètement.

— Suis-moi, marmonné-je en tournant les talons.

Sa présence dans mon dos, je ne crains pas de me trouver devant lui, parce que nous ne sommes pas seuls. Sur la corde raide, un faux pas de sa part pourrait allumer la mèche de la bombe sous pression que je suis, il en a conscience.

À la cuisine, j'ai besoin de boire au moins un litre d'eau tant j'ai la bouche sèche après cette soirée mouvementée. C'est également le signe que j'ai plus qu'abusé sur la consommation de cocaïne. Je m'empresse de mettre la main sur une bouteille et bois au goulot même, sans me soucier de ce que fabrique Logan dans la pièce. Si j'en crois le boucan qui se produit à mes côtés, il fouine dans les placards. Après une minute à peine, il se cale le dos contre le réfrigérateur, me sondant comme un laser à infrarouge.

— Qu'as-tu fais avant de revenir ici ? m'interroge-t-il l'air de rien.

L'un de mes sourcils se courbe. Pas surpris, je le trouve gonflé de me questionner, surtout après son numéro de tout à l'heure. Je n'ai pas de comptes à lui rendre. Je ne souhaite qu'obtenir des réponses sur ce qui s'est passé cette nuit.

— C'est plutôt à toi de pérorer sur ce qu'on a trafiqué, hier soir. Et quand je dis "on", je t'inclus bel et bien dans le lot, articulé-je, accusateur.

— Oh, du calme, se décharge-t-il en levant les mains en l'air, pour s'ôter toutes responsabilités, comme toujours. Tu te souviens enfin, pas vrai ? ajoute-t-il plus présomptueux et courageux.

Mes yeux doivent ressembler à deux putains d'armes chargées, je le vois se tendre à tout juste dix centimètres de moi. Une fois de plus, il a su profiter de mes faiblesses tel le charognard qu'il est, il sait que je suis à deux doigts de lui enfoncer mon poing dans la figure. Je suis devenu un foutu déchet et cela arrange plutôt bien Logan. Là où il y a un Lysandre défoncé, il y a constamment un moyen de s'amuser sans limites. Contrairement à lui, la drogue a un effet d'annihilation sur la plupart de mes souvenirs et actes passés. Alors que lui n'est gagné que par l'euphorie, je descends profondément dans les ténèbres et peine à refaire surface. C'est un jeu pour lui, un moyen pour moi de m'oublier, d'effacer toute la merde que j'ai vécue, que j'ai aussi pu faire subir, parce que les remords me bouffent de l'intérieur. Lui se fiche des conséquences de ses actes. Voilà la différence entre nous.

— À ton avis ? Qu'est-ce que tu foutais dans cette chambre avec nous ? grogné-je.

Un petit rictus étire brièvement le coin de ses lèvres, j'ignore s'il est touché par la violence du ton que j'emploie avec lui ou s'il se moque tout bonnement de moi.

— Ce n'est pas la première fois que ça arrive, pourquoi tu t'enflammes ? Cependant, j'ai été très surpris par ton... comportement. Je ne t'imaginais pas adepte du bondage, mais c'est cool, un peu de fantaisie ne fait pas de mal, ose-t-il me baratiner.

— Ferme-la, putain, juré-je entre mes dents, en jetant un œil en direction de l'entrée de la pièce, de crainte qu'il n'ait parlé trop fort et que les autres l'entendent. J'ai... de vagues souvenirs, tout n'est pas très clair, je sais juste que tu étais là, comme... *avant*. Et cette putain de nympho, c'était qui, bordel ?

Je dis nympho, parce que j'ai l'impression que ça s'est produit toute la nuit. Je peux être *performant*, c'est vrai, cependant, pour être lessivé à ce point dès le réveil, j'imagine que nous n'avons pas fait la bête à deux dos qu'une petite fois. Je me souviens de son parfum, de la blondeur de ses boucles, pas de la couleur de ses yeux. Il prétend qu'elle s'appelait Erika, hélas, je ne me rappelle pas l'avoir entendue prononcer son prénom, ni de la façon dont on s'est abordés avant de finir à poil. D'ailleurs, si je m'en réfère aux flashes brûlants et répétitifs qui court-circuitent mon cerveau depuis des heures, je ne peux que certifier qu'elle se trouvait les poignets attachés au lit, dos à moi. Une fille pas du tout discrète en termes de décibel. *Bordel, lui ai-je fait du mal ?*

Spasmodiquement, ma paume se met à trembler à cette simple idée. Je sais que je ne suis pas très net, mais si, j'avais... *Bon sang, je ne veux pas y penser, je ne peux pas !*

Elle était consentante, sinon ce connard n'en rirait pas pendant que je nage en putains d'eaux troubles, m'évertuant de recomposer les pièces éparses de cette soirée de débauche à laquelle il a participé. Je visualise à présent sans difficulté la verge de Logan entrer dans la bouche de cette fille pendant que je sens son cul se rétracter autour de la mienne.

Je ne la connais même pas, pourtant, c'est bien ce qui s'est produit. Je n'avais jamais pratiqué la sodomie avec personne. C'est une position sexuelle qui demande du temps, du soin parce que mal appliquée, elle peut s'avérer très douloureuse. Une limite à ne pas franchir avec mes précédentes partenaires. En même temps, cette position ne m'a jamais fait rêver non plus, loin d'être un fantasme inassouvi... J'ignore la raison qui nous a conduits sur ce terrain, mais c'était... violent, dans tous les sens du terme. D'un point de vue de cadence, de plaisir aussi. Plus d'une heure que j'ai la sensation qu'elle se trouve encore autour de ma verge, résistant comme un forcené pour m'empêcher d'avoir une érection, pire ne pas baisser mon froc pour étancher seul ma soif de plaisir tant cela me titille.

— Je te l'ai déjà dit, soupire-t-il. Erika. C'est nul de ne pas te rappeler son prénom vu ce qu'elle t'a offert. Pas la peine de me demander, ça se voit à ta tête que tu partirais bien pour un second round. Elle m'a donné son numéro de téléphone, si tu veux, suggère-t-il.

C'est non, Lysandre, je te l'interdis ! me hurle ma conscience. *Tu ne vas pas retomber dans cette merde !*

Il voit à travers mes iris que j'hésite bien que je tente de ne rien montrer. Tout comme lui, je suis plein de vices, impossible de nier que d'avoir pris mon pied ne fasse pas un tant soit peu pencher la balance dans cette direction complètement malsaine. Si lui est tordu, je le suis tout autant. Cette pauvre fille – qui qu'elle soit – ne sait pas où elle a fourré les pieds.

— Pas la peine, répliqué-je sèchement. Où l'as-tu connue ?

Je nourris ma curiosité, à défaut de l'assouvir autrement, comme dans un lit par exemple. Sans mauvais jeu de mots, le cul n'apporte que des emmerdes, je sais parfaitement de quoi je parle.

— T'es bien con de le refuser, parce qu'elle a proposé de recommencer un autre jour, juge-t-il nécessaire de m'informer. Dommage qu'elle ne soit pas étudiante dans cette fac, ça aurait été très pratique. Je n'ai jamais connu une nana aussi chaude, sourit-il bêtement, en fourrant la main dans la poche de son jean, pour en sortir un pétard fraîchement roulé. Quant à l'endroit où je l'ai connue, c'était un pur hasard, mon cher. Elle était au milieu d'un groupe de parole. Que des addicts au cul. Je ne pensais pas qu'il existait des groupes pour les addicts au sexe. Quand j'ai vu l'affiche, j'ai halluciné. Je me suis dit "Allez, pourquoi pas entrer ?". Mais tu n'imagines pas comme ces gens ont de sérieux problèmes de contrôle avec eux-mêmes, Lys. Elle me regardait comme une assoiffée, la seule belle femme du groupe. Et tu sais comme je suis généreux, hein. Je n'allais pas la laisser crever de faim. Je savais qu'elle te plairait.

Désabusé, je secoue la tête.

— T'as toujours aimé les blondes, on a au moins ça en commun, marmonne-t-il le regard plongé dans le mien.

La flamme d'un souvenir enfoui refait surface au creux de ses rétines, me faisant frissonner. Je sais pertinemment à qui il fait référence. *Comment pourrais-je l'oublier ?*

— Alors, une pauvre fille suit une thérapie pour tenter de guérir de ses addictions, et toi, tu la sors de là pour la faire replonger, le blâmé-je, écœuré par son attitude et la mienne. Pourquoi ne pas lui avoir donné un flingue chargé pendant que tu y es ?

Parce que oui, j'en ai très clairement bien profité, cette nuit. Une boule remonte le long de mon œsophage et me file la gerbe. Je dois à tout prix arrêter ces conneries ou ça finira vraiment mal. Encore une fois.

— Ne le prends pas comme ça. On ne fait de mal à personne, dédramatise-t-il.

— Pour toi, rien n'a jamais de putain de conséquences.

Son faciès s'assombrit. Mes réflexions enclenchent les rouages de son cerveau. Je sais qu'il en a un, il ne l'utilise seulement jamais à bon escient, sauf pour causer des problèmes, parce qu'il n'y a que ça qui le fait vibrer. Un jour, il paiera les conséquences de ses actes et quand il s'en rendra compte, il sera trop tard pour venir pleurer et espérer tout effacer. Il y a des choses dans ce bas monde qui sont indélébiles et le temps ne change rien. Elles restent là, marquées dans nos âmes.

Ravalant l'acidité qui me calcine la gorge, je recule précipitamment pour fuir le malaise qui me gagne brutalement après ces presque aveux de ma part.

— C'est vraiment ce que tu crois ? commence-t-il plus sérieux que jamais.

— Fiche-moi la paix, une bonne fois pour toutes. Ne m'inclus plus dans tes plans tordus, décrété-je avec hargne avant de me détourner de lui et quitter la pièce.

Chapitre 27

Sky

Depuis que je suis rentrée à la maison, j'ai clairement du mal à me remettre de cette journée émotionnellement compliquée. Franchement, je n'envisageais pas qu'elle se termine de cette manière. Des heures que je tourne en boucle le fait que Josh s'est permis de rafler la seule et unique photo que je possède d'elle. Je me sentais mal à l'idée d'avoir perdu mon portefeuille, mais à présent, c'est pire. Il a compris, je vais devoir me confronter à lui, ouvrir des blessures qui n'ont jamais cicatrisé. Comment se remettre du pire, de l'inexplicable, de ce qui est contre nature ?

J'ai des conversations avec moi-même depuis que j'ai quitté cette pizzeria, avec en main mon portefeuille. J'ignore si Joshua fera le premier pas, s'il est furieux contre moi, ou trop attristé pour me parler. Dans tous les cas, je le comprendrais fortement, même si j'ai vécue cette tragédie complètement seule. Je ne peux pas établir d'hypothèses sur les sentiments que lui a insufflé cette révélation dramatique. Je ne le connais plus. En quatre ans, beaucoup de choses changent, les gens également. Nous avons tous les deux grandi, mûri.

La porte de la maison qui claque dans mon dos m'extirpe un sursaut, Jacobo débarque en courant et en jappant tant il est heureux de me retrouver. Suivie de peu de ma grosse boule d'amour de Dina, j'aperçois enfin la tête de Pénélope qui tient encore à la main la laisse des chiens. Je ne croyais pas que la journée pourrait être pire qu'au moment où elle a commencé à partir en sucette, et finalement... Je n'ai qu'une hâte, qu'elle

se termine, de dormir jusqu'à demain après-midi, un bon break me ferait du bien.

Mon téléphone se met à vibrer, je soupire en l'extirpant de ma poche.
Un message de Jessie.

#Comment ça s'est passé pour toi, aujourd'hui ? On en parle ce soir quand je rentre des cours ?

Je n'ai même pas le courage de lui répondre, on verra ça quand elle sera là, ce sera plus *simple*.

— J'ai pensé à des petites choses pour nous aider à planter l'arbre pour Lucy, débute Pénélope.

Son sourire habituel s'estompe à mesure que les secondes s'égrènent. Je suppose que je ne parviens pas à camoufler mes tourments, ce qui me ronge.

— Mademoiselle, qu'est-ce qui ne va pas ? s'affole-t-elle, en me rejoignant d'un pas plutôt précipité.

Dina saute sur moi, sentant mes émotions perturbantes. Je déteste lui provoquer du stress inutilement, comme à tout le monde, d'ailleurs. Les animaux sont des éponges, ils absorbent tout, le bon y compris le mauvais. Et je m'en veux de dégager des ondes si négatives avec ces deux boules adorables qui font le bonheur de ce foyer.

— Je...

Ma voix se brise, je n'ai pas la force, je craque. Mais je ne pleure pas. Je crois que j'ai versé trop de larmes, mon corps en est littéralement vidé. Quand il s'agit de Lucy, je suis trop sensible, à fleur de peau. Démunie face à son absence, j'ignore comment faire confiance à l'avenir qui semble me tendre les bras.

Mes bras encerclent les épaules de Pénélope, ma mâchoire se cale contre son épaule réconfortante. Elle ne dit rien, elle se contente d'être là. Une épaule solide pour me maintenir debout, un soutien qui met quotidiennement du baume au cœur, une loyauté sans faille. Elle compte parmi ces gens qui sont devenus mon pilier pour survivre après la disparition de ma petite étoile. Sa vie n'aura pas eu le temps de fleurir en ce monde, aux yeux de tous. Néanmoins, dans mon cœur, au sein de mon âme et au creux de mes entrailles, Lucy est et demeurera éternellement le bout le plus précieux de moi.

— Vous souhaitez en parler, Sky ? Vous voulez que j'appelle vos tantes pour qu'elles rentrent plus tôt du travail ?

— Non, je ne veux pas les déranger avec ça. C'est mon problème. C'est juste que quelque chose de... terrible s'est passé. Je n'ai pas été tout à fait honnête, le karma se retourne contre moi.

Ce n'est pas avec ma psychologue que je pourrai discuter de cet incident, car je ne la vois pas avant deux semaines. D'ici là, j'aurai le temps de cogiter et me fustiger encore et encore, même si Jessie sera là pour exorciser mes démons à sa manière, comme elle a toujours su le faire. Étant un livre ouvert pour elle, elle réussit constamment à décrypter ce qui cloche derrière mes silences.

La sonnette nous surprend, Pénélope me scrute avec étonnement. L'évidence me revient en pleine face tellement cette journée m'a mis le cerveau en vrac. *C'est Erin !* On s'est dit que ce serait bien de passer une soirée à la maison, tranquillement devant un film. J'adore sa compagnie, elle me fait rire, nous avons des avis communs sur des tas de choses jusqu'ici. Jessie ne devrait plus tarder, non plus.

Ma gouvernante va lui ouvrir la porte quand je lui révèle ce détail malencontreusement oublié. Heureusement que la maison est toujours très bien tenue. Épuisée d'avoir trop pleuré, je ne crois pas que je ferai long feu ce soir malgré mes insomnies permanentes. Seul avantage des larmes, elles absorbent toute ma force vitale, je plonge fatalement dans une sorte de semi-coma jusqu'au lendemain matin. Généralement, je me réveille ensuite avec les paupières un peu gonflées, les yeux brillants.

Je m'empresse de vérifier mon visage dans le miroir de l'entrée avant d'accueillir Erin.

Je m'attendais à pire...

Le regard de Pénélope pénètre le mien, tentant ainsi de savoir si je vais tenir bon. J'agite la tête de haut en bas afin qu'elle sache que ça ira, qu'elle peut vraiment ouvrir la porte. Je n'ai pas envie qu'Erin attrape froid par ma faute.

Une jolie blonde au sourire lumineux, communicatif, se tient sur le trottoir. Ses cheveux sont relevés en un chignon décoiffé au-dessus de son crâne. Elle est emmitouflée dans un manteau à carreaux rouge et noir qui la protège de la fraîcheur automnale de ce mois. Le ciel est gris, et il pleut encore. Nous refermons assez vite derrière elle pour qu'elle se réchauffe.

Ses joues sont rosées à cause de la température plutôt basse, mais pas exceptionnelle en cette saison.

En fouillant son sac à main, Érin me tend une boîte en carton, son contenu me surprend un peu. Il s'agit d'un ensemble de sachets d'infusions pour aider à dormir, à se relaxer entre autres.

— Tu as une mine plutôt fatiguée, en ce moment, me confie-t-elle doucement avec un sourire avenant. Et j'ai entendu dire que tu étais une grande consommatrice de café, j'ai supposé que tu avais peut-être de l'insomnie. C'est bête, mais si ça peut t'aider un peu, bredouille-t-elle, en se pinçant les lèvres, un peu gênée par son initiative.

Elle ne s'est pas forgé cette opinion parce qu'un mec en cours avec moi a vu le mug énorme que je transporte à chaque fois en classe, et l'a mentionné il y a des jours lors d'une soirée. Non, elle l'a sûrement remarqué à l'occasion. Cependant, je suis très touchée par cette marque d'attention, malgré notre rencontre récente, elle se soucie suffisamment de moi pour penser à mon bien-être.

— Merci beaucoup, c'est adorable, admets-je.

— Oh, j'ai aussi apporté un truc super fun. Je sais que tout le monde n'y croit pas, mais moi si. Je vais vous tirer les cartes de tarot.

Elle sourit de plus belle.

— Les cartes ? répliqué-je, perplexe.

Je suis plutôt ouverte d'esprit. Enfin, je crois... Mais je ne suis pas certaine que l'avenir soit clairement écrit dans des cartes. Rien que d'y penser, c'est assez effrayant. Cela ne signifierait-il pas que tout est prévu d'avance et que, qu'importent nos efforts, il restera inchangé ? Et si j'étais vouée à collectionner les malheurs, que rien ne s'améliore ? Quel intérêt de continuer à me battre, si je suis inlassablement prédestinée à couler quoi qu'il advienne ?

— Hé, je sais ce que tu penses, Sky ! s'offusque-t-elle faussement. Je ne lis pas dans les boules en cristal comme ces timbrées sous une tente, ricane-t-elle. Un jour, elles m'ont prédit que je rencontrerais un beau mec et c'est arrivé ! Bon, il était aussi très con, mais ça s'est produit. Elles avaient prédit que je réussirais à entrer à Saint-Andrews, et tu sais comme les places sont chères, déblatère-t-elle à la vitesse de la lumière.

Saisie par son débit de paroles et son enthousiasme qui me fascine, m'intrigue, j'accepte sans conviction de me plier au jeu, pour ne pas mourir bête.

— Je... je vais aller préparer le dîner, Mademoiselle, bafouille Pénélope, interloquée par cette histoire de cartes qui prédisent l'avenir.

Jessie adorerait ce truc, j'en suis persuadée. Quand on parle du loup... La porte d'entrée se clôt et Dina frétille de la queue, heureuse de retrouver ma cousine qu'elle adore également.

— Oui, merci, Pénélope.

Son regard se perd durant une seconde dans le mien, je sais qu'elle comprend que je ne la remercie pas uniquement pour le repas, mais aussi pour sa présence à mes côtés à toute épreuve. Elle quitte la pièce, j'affiche un petit sourire à Erin en l'invitant à faire comme chez elle. La jolie blonde retire ses chaussures à talons qui lui font sans doute mal aux pieds, les abandonnant dans l'entrée. Erin explose presque de joie en découvrant mes deux boules de poils qui l'observent à l'autre bout du couloir.

Ils ressentent tous les deux son émerveillement et déboulent à ses pieds, à leur tour, surexcités par sa présence. Erin s'accroupit par terre et pose les mains des deux côtés de la tête de Jacobo pour le gratifier de papouilles. Tout heureux, il remue la queue tandis que Dina me regarde l'air de me transmettre un message "Moi aussi, je veux un câlin.". Pour donner du poids à sa demande, elle se hisse sur ses pattes arrière et campe celles de devant sur ma hanche. Je l'aide à se maintenir debout et lui gratouille le haut du cou.

— Tu as tellement de chance, ils sont si beaux ! s'extasie Erin.

— J'en déduis que tu aimes les animaux, toi aussi, conclus-je, amusée par sa ferveur.

— J'adore les chiens ! Mes parents n'ont jamais voulu d'animaux à la maison, parce qu'avec mon frère ça s'annonçait compliqué, ajoute-t-elle, peinée.

— Les miens haïssaient l'idée. Oh, Colin n'aime pas les animaux ? m'étonné-je.

Au premier abord, il semble plutôt posé comme garçon, gentil. Il n'a rien de sauvage. Il n'est pas revêche comme Lysandre, loufoque comme Logan. Si je me fie au peu que je sache de lui, il est carrément leur opposé.

— Si, enfin, ils ne le dérangent pas. Mes parents ne voulaient surtout pas qu'ils soient bousculés, car il était très fragile. En fait, je crois qu'ils le prenaient véritablement pour un vase qui pourrait se briser d'une seconde à l'autre, ils le surprotégeaient, grimace-t-elle à regret.

Cela semble déjà fortement la toucher, je ne veux pas ajouter de poids à ce qui la chagrine alors je n'ose pas l'interroger. J'espère seulement que Colin va bien, qu'il continuera à bien se porter. J'imagine qu'elle a été mise de côté par le passé parce qu'ils étaient très inquiets pour leur fils. Je ne juge pas, je ne les connais pas, tout comme leur histoire familiale, je trouve ça triste.

Mon visage doit décrire mille-et-une émotions qui n'ont rien de très engageantes, car elle se met aussitôt à me rassurer en agitant les mains et se relevant tandis que Jacobo part en courant dans une autre pièce :

— Il va bien ! Ne t'en fais pas pour lui, il a horreur de ça, qu'on le materne, qu'on le prenne pour un malade. Allons-nous installer pour que je te lise ton avenir, oppose-t-elle avec gaieté. Je me chargerai de Jessie tout à l'heure.

— Sky est du genre anxieux, intervient Jessie en saluant chaleureusement Erin.

— J'ai donc bien fait d'apporter des tisanes relaxantes ? devine-t-elle.

Enfin dans le salon, posées confortablement sur le canapé, nous sommes vite rejointes par Dina. Celle-ci vient aussitôt squatter mes genoux, ce qui déclenche les rires de ma nouvelle amie. Calée contre l'accoudoir, elle commence à mélanger ses fameuses cartes, je l'observe, encore réticente à accorder du crédit à la cartomancie. Erin semble y croire dur comme fer, je choisis de mettre de côté mes réserves à ce sujet. Jessie, à l'autre bout du canapé, caresse le flanc de Dina, en scrutant avec amusement ce petit tour.

Erin finit par me demander d'en tirer une et la place sur la table basse, à gauche de cette dernière. Je dois en choisir une seconde qu'elle positionne à droite de la précédente. J'en viens finalement à tirer cinq cartes, je ne saisis absolument pas comment elle est censée me lire l'avenir à travers la suite de cœur rouge, de numéros qui composent un jeu de trente-deux cartes classiques. C'est assez déroutant, je garde le silence en restant attentive.

— Tu es une femme indépendante qui se cherche encore. Il va y avoir un bouleversement dans ta vie, commence-t-elle.

N'est-ce donc pas ce que toutes les diseuses de bonne aventure me diraient ? raille ma conscience.

Chut, attendons de voir ce que va donner la suite avant de critiquer bêtement !

Jessie glousse pendant que je lui adresse un regard équivoque pour qu'elle se taise.

— Un homme va revenir, un autre va entrer dans ta vie. T'es une veinarde, ma belle, persifle-t-elle entre deux analyses de cartes. Oh, je vois une ombre au tableau. Quelqu'un qui va tenter de te mettre des bâtons dans les roues concernant tes projets ou peut-être tes choix. Quelque chose comme ça. Ce qui est certain, c'est que tu vas cartonner à tes examens ! s'exclame-t-elle.

— Tu n'es pas sérieuse deux minutes, la réprimandé-je, à moitié bidonnée par son numéro.

— Bien sûr que si ! Je ne t'ai pas raconté de conneries, promis juré ! Si je mens, j'vais en Enfer.

Avec méfiance, je la sonde, m'attendant d'une seconde à l'autre à ce qu'elle éclate de rire en avouant qu'il s'agit d'une simple farce. Même si... je reconnais qu'elle a plutôt tapé dans le mille avec cette histoire d'homme qui *revient*. Comment aurait-elle pu savoir ? Lysandre lui en a-t-il parlé, ils ne semblent pourtant pas très bien s'entendre tous les deux ? *Pourquoi donc je pense à lui, là maintenant ?*

— Tu as fait une drôle de tête quand j'ai évoqué qu'un homme allait revenir dans ta vie. Aimerais-tu que l'un de tes ex revienne faire chavirer ton cœur ?

Un petit ricanement idiot s'extraît de ma gorge face à son haussement de sourcils exagéré.

— Attention, tu t'engages sur un chemin sinueux, madame Irma, plaisante Jessie.

— C'est... très compliqué, complété-je, un peu mal à l'aise comme un poisson hors de l'eau.

Sa bouche s'ouvre en grand.

— Je ne le crois pas, je suis trop bonne, il y a vraiment un mec, alors ! Je veux TOUT savoir ! piaille-t-elle, en tapant dans ses mains, toute guillerette.

Il y a eu trop de non-dits entre Josh et moi, et à présent, avec ce que je sais, je ne suis pas certaine de désirer le revoir autrement, hormis pour récupérer la photo de Lucy. Lui donner des explications si c'est vraiment ce qu'il souhaite, puisque désormais, je n'ai plus tellement le choix. Avec ce cliché d'elle, il n'est pas difficile d'émettre une conclusion tragique. C'est suffisamment douloureux pour moi à évoquer et je préférerai ne pas avoir à entrer dans les détails avec lui, bien que, en effet, je lui dois la vérité. Si ce n'est pas pour moi, ce sera pour elle.

— Je vais me doucher, nous annonce Jessie en se levant du canapé. J'ai peur d'avoir la flemme tout à l'heure.

Se traînant jusqu'à l'intersection du couloir, je l'entends grimper l'escalier, en laissant son corps peser lourdement sur les marches à chacun de ses pas.

Erin me dévisage avec insistance, m'invitant de cette façon à me confier à elle. J'hésite. Jusqu'ici, elle ne m'a pas donné l'impression d'être mauvaise, au contraire. Seulement, je dois admettre que la peur d'être jugée m'effraie. J'ai trop souffert pour m'encombrer des jugements des autres sur ma propre vie. C'est mon histoire, j'ai fait mes choix, ils ne concernent que moi.

Face à la douceur de son regard, cette petite voix dans ma tête me hurle d'avoir foi en elle, de lui raconter pour Joshua. Ça me soulagerait peut-être après cette journée.

Et sans même réellement le réaliser, j'ouvre mon cœur à Erin. Je lui conte ma rencontre avec Joshua, quand nous sommes tombés amoureux, la manière dont il a tenté de résister, celui où j'ai essayé d'oublier mes propres sentiments, à en devenir presque folle, puis l'inévitable. Notre amour caché, interdit. Tout le long de mon discours, Erin est à l'écoute, elle n'émet aucune réflexion qui pourrait me refroidir ou me blesser. Son visage non plus ne me transmet pas de jugements. Ne souhaitant pas lui faire pitié, je tatillonne quant à la suite de notre histoire qui est tragique. Pourtant, je ressens ce poids énorme sur ma poitrine, je sens que j'ai besoin d'en parler, d'arrêter de taire cette partie de moi. Pourquoi dois-je me préoccuper de ne pas mettre mal à l'aise les autres avec la cruelle réalité ? J'ai trop à m'occuper, comme survivre à cette épreuve, pour m'en soucier. En me taisant, cela ne cessera pas d'exister, la nature n'arrêtera pas de merder, la vie ne se montrera pas plus clément avec ceux qui le méritent, notamment les enfants qui ne sont qu'innocence.

Je n'énumère pas la totalité de ce qui s'est produit. Je n'évoque que très brièvement le fait que je sois tombée enceinte, que ma grossesse se soit arrêtée. Je ne lui dis pas ce par quoi j'ai traversé. Je voudrais être capable d'en révéler plus, mais j'en suis tout bonnement incapable. Je me sens terriblement mal, comme si on m'avait muselé la bouche et le cœur. N'étant pas la bonne personne à qui je devrais en parler, contrairement à Joshua, parce qu'il est aussi concerné par ce deuil.

Une larme se fraye un chemin, malgré ma volonté, sur ma joue, je l'essuie prestement, m'interdisant de pleurer. Je croyais avoir épuisé tout mon stock pour la journée. Au bord du gouffre, je sens qu'à tout moment je vais chuter au fond de celui-ci et ne plus pouvoir remonter. Cela me terrifie. Que pourra-t-il bien se passer quand je lui aurais tout avoué ?

Quoi qu'il m'en coûte, je dois récupérer sa photo, j'en ai besoin. Je ne parviendrais pas à me lever chaque jour sans ça. En sachant qu'elle n'est plus là où elle devrait se trouver. Je ne supporte pas l'idée de ne plus pouvoir la regarder quand cela devient trop viscéral, que j'ai la nécessité d'étudier ses traits durant de longues minutes pour ne surtout rien oublier d'elle. Ça me tuerait. Oublier ne serait-ce que la forme de son menton, de ses petites joues m'anéantirait davantage.

Erin amorce un geste de la main dans ma direction, troublée, touchée par mes maux. Aussi, lorsque sa paume se pose au-dessus de ma main qui caresse toujours Dina, je me lève, comme piquée au vif. Ce n'est pas un rejet de ma part, je dois juste m'isoler une petite minute pour me reprendre ou je vais encore pleurer. J'aimerais autant l'éviter.

— Ex- excuse-moi, il faut que j'aille aux toilettes une minute, balbutie-je.

— Oui, bien sûr, répond-elle rapidement, sous le choc de mes révélations.

Erin ne se montre pas envahissante. Elle prend ce que j'ai bien voulu lui donner, et n'insiste pas afin d'obtenir davantage de détails. Elle comprend que cette conversation fut douloureuse, pénible pour moi. Je vais aller me rafraîchir les idées, et je reviendrai, puis nous passerons à autre chose. Nous regarderons un film, discuterons comme deux jeunes femmes qui ont la vie devant elles, sans le côté dramatique. On rira sûrement. C'est ce qu'il me faut, je ne peux pas m'enfoncer perpétuellement dans le passé. Peut-être même que ma cousine sera de la partie pour encore plus de rigolade.

Jessie s'est éclipsée dans sa chambre après en avoir terminé avec sa douche. Elle doit sûrement se préparer à descendre dans quelques minutes. Je m'enferme dans la pièce, puis sors mon téléphone de la poche avant de mon jean, là où je l'ai fourré plus tôt en rentrant.

Des crampes au ventre me font gémir, je fouille la pharmacie à la recherche de mes médicaments avant que les choses ne s'enveniment. De mes doigts tremblants, je mets la main sur les différents messages que j'ai

échangés avec Joshua. Impossible de jouer les autruches plus longtemps, je lui en envoie un autre.

#Tu as quelque chose qui m'appartient, et j'aimerais le récupérer, s'il te plaît, Josh.

Mon cœur tambourine comme un dingue. Je verrouille mon écran en le calant contre ma poitrine, littéralement en feu. Mes mains nettoyées ainsi que mon visage rafraîchi, trop fatigué à mon goût, je m'apprête à quitter la salle d'eau pour rejoindre Erin, mais une sonnerie de téléphone m'interpelle, me faisant sursauter.

À l'instant où je discerne son prénom affiché sur mon écran, je panique et l'éjecte directement sur la messagerie. Il ne m'avait jamais appelé depuis que nous avons repris contact. Nos messages ayant principalement lieu sur les réseaux sociaux, nous avons tout de même échangé nos nouveaux numéros. Je ne me sens pas prête, là, tout de suite, à entendre sa voix. Pas après cette journée très compliquée.

#Je comprends que tu ne veuilles pas me parler. Mais il le faudra bien, Sky. On a des choses très importantes à se dire, tu ne crois pas ?

L'angoisse sature mon oxygène. C'en est trop, je craque. M'adossant au lavabo, je m'échoue contre ce dernier. Je m'octroie le droit de pleurer encore, car je ne sais pas quoi faire d'autre. Je suis terrifiée de rouvrir ces blessures purulentes que je ne suis jamais parvenue à soigner. Et j'ai trop donné à Joshua. J'ai aussi trop perdu.

CHAPITRE 28

LYSANDRE

J'arpente les couloirs en pierres, en serrant les pans de mon manteau contre mon cou. Le vent souffle et je dois me rendre au bureau de Jeff pour effectuer le point sur *certaines petites choses* comme il s'est plu à me le rappeler au téléphone, ce matin. Le campus a beau être grand, j'ai tout de même réussi à voir Sky en arrivant plus tôt.

Visiblement en retard puisqu'elle courait presque pour rejoindre le bâtiment où les cours de marketing ont lieu, elle arborait une petite mine. Ses cheveux vaguement attachés, quelques mèches flamboyantes retombaient le long de son pull beige à col roulé, planqué sous un trench-coat à carreaux bleu marine et blanc. Pour la première fois depuis la rentrée, elle n'était pas maquillée, j'en ai déduit qu'elle avait dû tomber du lit ce matin. Pas suffisamment près pour que je constate avec véracité les moindres détails de sa peau, j'ai malgré tout cru percevoir au loin les traces de ses valises sous les yeux. Une colère sourde s'est mise à grouiller au sein de mes veines sans que je n'en comprenne la raison.

L'épisode de la pizzeria s'étant produit il y a des jours, depuis, chaque fois qu'on la croise, elle ne semble être plus que l'ombre d'elle-même. Si avant, elle maintenait l'illusion de la petite étudiante parfaitement bien dans ses pompes, à l'apparence soignée, un tout autre tableau se dresse face à moi. Je ne dis pas qu'elle est moche, loin de là ! Seulement, elle qui est toujours si bien... apprêtée, a visiblement tout envoyé se faire foutre. Le sommeil la fuit, tout comme la lumière, et ça me met en rogne.

Je toque à la porte du bureau, on ne me répond pas, j'entre en me moquant royalement que Jeff soit occupé. Lorsque je franchis le seuil, je le surprends avachi sur son siège en ligne avec un homme à la voix grave, mature avec un accent... Américain.

— Tout est clair, Terrence. Ne t'inquiète pas, je suis d'accord avec toi.

Mon oncle s'empare du combiné et retire le haut-parleur comme s'il avait des choses à cacher. Je fronce les sourcils en gardant le silence. Il me signale de me taire, de m'installer à ma guise.

— Hm. Un tel potentiel ne peut pas être gâché, accorde-lui encore un peu de temps.

Son interlocuteur hausse le ton, l'air impatient.

— Excuse-moi, Terrence, mon neveu vient d'arriver, je vais devoir te laisser. Ne te bile pas trop, elle finira par entendre raison, tous les enfants ont besoin de leurs parents.

Non, pas tous ! Certains s'en sortent mieux sans eux.

Ce que je meurs d'envie de rétorquer, toutefois, je m'abstiens, cette conversation ne me concerne en rien. Peu après, Jeff raccroche, son regard pénètre le mien avec un air trop sérieux à mon goût.

— Où en es-tu avec Sky Buchanan ?

Sa question m'étonne tellement qu'il me faut une bonne seconde avant de l'assimiler.

— Comment ça, où j'en suis ? Et je croyais que son nom était Sullivan ?

C'est quoi ce plan ?

Il tique avant de passer aux aveux.

— En s'inscrivant ici, Sky Buchanan a adopté le nom de sa mère. Probablement une façon de faire affront à son père : Terrence Buchanan, le Sénateur de la Pennsylvanie. Sky est... brouillée avec ses parents depuis quatre ans, s'il n'y avait que ça... Elle a arrêté la musique, a quitté le domicile familial pour vivre à des milliers de kilomètres d'eux. Elle a tout renié y compris son don. Elle ne doute pas que je suis en contact avec son père. Saint-Andrews était le lieu idéal pour que Sky reprenne ses études. Ici, elle a l'opportunité de rejouer, sans ce sentiment oppressant que l'on pourrait sûrement lui mettre sur les épaules. Elle est fragile, il fallait donc à tout prix agir de manière moins frontale, tu comprends ?

Autrement dit, depuis le départ, nous sommes tous les deux des pions sur leur putain d'échiquier. Seulement, j'ignore en quoi consiste mon foutu rôle. Je n'aime pas du tout ça.

— T'es en train de m'annoncer que tu lui as suggéré ce récital pour qu'elle renoue avec sa passion, tout ça sous la direction de son père ?

— J'entends du jugement dans ta voix, Lysandre. Ce n'est pas aussi laid que tu te l'imagines, se défend-il.

— Ah non ? Espionner et manipuler une pauvre fille, ça rentre dans quelle catégorie ? En quoi suis-je mêlé à cette putain d'affaire ?

— Vous êtes amis ? Sky est très proche d'Erin, la jeune sœur de Colin Cameron, d'après Logan Baxter. C'est une très bonne chose, argumente-t-il en se frottant le menton d'un air calculateur.

Les alarmes se mettent à hurler dans ma tête, me donnant le signal d'alerte que je n'avais pas vu plutôt. Il m'a pris pour un pigeon depuis le départ ! Il m'a demandé de ne pas l'approcher, en sachant pertinemment que la provocation ne fonctionne pas avec moi, au contraire, j'aurais fait tout l'inverse.

C'était son but ! Il espère qu'elle et moi nous devenions plus que des amis, lui prodiguant ainsi l'opportunité de davantage la manipuler, ou donner une occasion à Sky de fuir, parce qu'il sait que je suis un désastre avec les femmes. Quelle bande de salauds ! Ne souffre-t-elle pas suffisamment comme ça pour lui rajouter une punition dans mon genre ?

Si elle quittait le pays, elle retournerait forcément chez ses parents – si je me fie à leurs pensées tordues – et ils y gagneraient tous ! Elle aurait repris la musique. Grand mélomane, Jeff aurait eu le privilège de la voir jouer, le connard de Sénateur aurait déboursé pas mal d'argent pour Saint-Andrews, un autre moyen de gagner en prestige.

— Je ne manipulerais pas cette fille, c'est clair ?! grondé-je avec rage.

— Allons, cher neveu, tout de suite les grands mots, ricane-t-il pris au dépourvu et prêt à tout pour inverser la tendance.

— Tu peux garder tes belles paroles pour d'autres, espèce d'enfoiré !

— Tu l'as entendue jouer, pas vrai ? titille-t-il ma corde sensible. Elle a un don, Lysandre. La laisser continuer à se perdre ainsi, gâcher son potentiel est une ignominie. C'est la musicienne la plus talentueuse de toute sa génération, et même celle de la précédente ! Tout ceci n'a qu'un but, l'aider à retrouver confiance en elle, à aller de l'avant. Il faut qu'elle rentre chez elle.

Je secoue la tête de gauche à droite. Il ne réussira pas à me convaincre. Bien sûr que Sky a un don, je n'ai pas besoin d'être calé en musique pour l'admettre.

— Elle a peut-être une bonne raison de ne plus vouloir voir ses parents, tu n’as pas pensé à ça ? le réprimandé-je.

— Quoi qu’il ait pu se produire entre eux, ce ne sont pas mes affaires, Lysandre. C’était il y a quatre ans, alors il y a comme qui dirait prescription. Les enfants, surtout à l’adolescence, ont tendance à tout assimiler à un drame, ils font bien souvent du bruit pour pas grand-chose. Laissons-les se retrouver et régler leurs affaires de famille, tu veux bien ?

Une flamme d’espoir danse derrière la fourberie, je le distingue à travers ses pupilles braquées sur moi. Il me file la gerbe. Il tente de me convaincre, hélas, je ne lui accorde pas confiance. Il est de ma famille, pourtant, je ne parierais pas sur lui si on me le demandait. Non, il m’a menti et manipulé, je hais ça !

Je vais miser sur Sky. Désolé, Jeff, je passe mon tour. Les adultes m’ont déjà tant déçu. Désormais dans la course, on ne me bernera plus.

Pour la première fois, je suis persuadé de prendre la meilleure décision. Je ne les laisserai pas la manipuler. Si Sky veut rejouer, elle s’y adonnera parce que c’est ce qu’elle souhaite et pas parce qu’on l’y oblige.

— Ce n’est pourtant pas grand-chose, tu n’as rien à faire de particulier, juste de laisser le charme opérer. Qui y résisterait ? C’est une jolie jeune fille. Ne nie pas le fait qu’elle ne soit pas à ton goût, je te croirais difficilement.

Son expression amusée me révolse, mon poing me démange. Froidement, je le toise avec toute la répulsion qu’il m’insuffle à cette seconde.

— N’espère pas me la mettre à l’envers avec les Nyx, notre *deal* n’incluait rien de tout ça. Je ne suis pas certain que tu aimerais que Sky comprenne pour tes petites magouilles, ajouté-je avec insuffisance. Et je me fiche bien que mon vieux comprenne que je vis seul, si tu savais !

Je suis prêt à l’affronter pour éviter à Sky de souffrir à cause de leurs foutues manigances.

Un drôle de sourire ourle ses lèvres où des petites rides les contournent pour lui attribuer les années qu’il a déjà bien vécues.

— Tu ne lui révéleras rien. Tu ne voudrais pas la blesser, pas vrai ?

— Va te faire foutre, Jeff !

Il a raison. Sky ne mérite pas ça. Et si j’ai beau connaître les saloperies qui se préparent dans son dos, je n’ai pas envie d’être responsable de la pluie qui va s’abattre sur elle. Je ne peux qu’essayer de minimiser la casse.



Rageusement, je range ma copie dans mon classeur, puis quitte la salle de cours en même temps que les autres. C- ce n'est pas si mal, néanmoins insuffisant. Le réveil de ce matin a été difficile. J'ai les neurones sens dessus dessous. Mal à la mâchoire, pour cause d'avoir une fois de plus abusé, hier soir. Ne suis-je bon qu'à commettre des excès à présent ? Je me le demande sérieusement. Pourtant, j'étais de bonne humeur, je n'avais pas consommé de cocaïne ni rien du genre.

En mettant à part ma petite entrevue avec Jeff dans la matinée.

Les effets se dissipent désormais bien trop vite à mon goût, et je dois en consommer davantage pour véritablement planer, oublier. C'est la mort qui m'attend au tournant, si je tire trop sur la corde raide, je le sais.

Je me suis contenté de l'alcool, avant de me rappeler que la vodka ne me rendait pas euphorique, mais plutôt violent. Je me suis battu avec un autre con d'alcool, et me voilà à douiller en raison d'une gueule de bois et d'une mâchoire défoncée. Le pire, c'est que je n'ai pas pu me raser ce matin, tellement mes petites plaies me faisaient un mal de chien. Heureusement que cet enfoiré n'a pas frappé en plein nez ou au niveau des yeux sinon, à cette heure-ci, je ressemblerai à un putain de raton laveur !

J'avais un truc à fêter. Ma sœur a accouché, hier après-midi. Ce fut très rapide d'après Harry. En trois heures, l'affaire était déballée, si je puis dire. Une belle petite tête brune avec plein de cheveux et des cordes vocales phénoménales comme sa mère, je les plains lui et Naël. Lui qui voulait un frère, la vie la lui a bien mise à l'envers !

N'ayant pas beaucoup d'occasions d'être heureux dans la vie, je reconnais avoir abusé de la boisson pour cet événement joyeux. Me voici une deuxième fois parrain, à moins de vingt-deux ans. Harry n'a que des sœurs. Trois, si je ne me plante pas. De ce fait, j'ai été désigné parrain par défaut, c'est une certitude.

Pendant une heure, j'ai maté la photo du bambin comme un putain de fasciné, alors qu'il ne s'agit que d'un bébé. Pour le moment, elle ne fait que trois choses : dormir, gueuler et manger. Mais elle a un sacré bol, elle est belle comme un cœur. Je peux donc lui pardonner d'avoir essayé de me

broyer un tympan, à peine ai-je tenté de faire connaissance avec elle en visio, hier soir, avant la tombée de la nuit.

Je fouille dans mon sac pour mettre la main sur un antalgique et ma bouteille d'eau puisque je me suis levé à la bourre ce matin, et que je n'ai pas eu l'occasion de soulager mon mal de tête. Je ne pouvais pas me permettre de sécher. La preuve avec cette copie merdique qu'on m'a rendue.



À dix-sept heures, je suis sur les rotules. Je suis parvenu à tenir une journée entière sans me droguer, et cela relève d'un exploit. Ça faisait des lustres que ce n'était pas arrivé. J'ai suivi chacun de mes cours sans exception. Heureusement, demain soir, il n'y aura que très peu de monde à la soirée. Alexander voulait à tout prix faire un marathon du *Seigneur des anneaux*, j'ai capitulé. Encore. Ils vont finir par me prendre pour une carpette qui n'est capable que d'une chose : gueuler à tort et à travers. Finalement, ce programme n'est pas si mal. Il n'y aura que les étudiants faisant partie de notre petit cercle. Et Sky... constamment fourrée avec Erin, qui suit son frère partout. Et parce qu'au fond, ça ne me déplâit pas de la voir. *Fallait bien que je l'admette un jour, pas vrai ?*

Depuis hier, je n'ai de cesse de me demander ce qui l'a poussée à fuir son pays, ses parents. Cette question infeste mon esprit. Quand elle se trouve dans le coin, je peux garder un œil sur elle, sans passer pour un psychopathe en manque parce que je la cherche du regard. Autrement, lorsque je déambule sur le campus, j'espère comme un imbécile que ce soit elle, dès que je croise une rousse de dos.

Pathétique ! On dirait un chiot perdu sans sa mère.

J'aime encore moins cette sensation, surtout vu ce qu'aspire Jeff de ma part. Ma réputation me poursuit, me mettant des bâtons dans les roues. Sky n'a rien à voir avec Natalia. Elles ne se ressemblent en rien. Si Natalia a survécu au missile que j'étais sans trop de heurts, c'est parce que c'était une fille équilibrée. Sky est trop fragile. Et je suis bien plus instable que par le passé, par conséquent, sûrement plus dangereux pour elle. Ça dégénérerait certainement ! Oui, notre collision sera bien trop brutale pour ne pas laisser

de dommage. Et avec le peu que je sais d'elle, je ne peux pas encourir ce risque.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 29

LYSANDRE

La migraine ne me quitte pas depuis hier. Par chance, les mecs n'ont pas mis de musique pour couvrir le silence, ça me soulage. Me claquer la tête contre un mur me démange tant je déguste. Une pilule ou de la poudre, pourrait m'apaiser, mais je ne dois pas, je prouverai que je ne suis pas un foutu connard incapable de tenir sans stupéfiant. Si je dois en attendant souffrir, tant pis !

Des apéritifs sont installés sur la table basse, j'aperçois Logan affalé sur le canapé, en train de draguer une blonde qui se tient près de lui, le balconnet sous le nez. Cette silhouette m'est familière, pourtant, je ne distingue pas son visage planqué dans le cou de Logan. *Depuis quand il amène une pimbêche pour regarder un marathon de films avec des Hobbits ?*

— Lys, mon pote, regarde qui est venu visionner un film avec nous, s'extasie-t-il, en me voyant débarquer avec une grande bouteille d'eau, que je suis allé dégoter à la cuisine.

La chair de poule sillonne mon épine dorsale et se répand jusque dans mon boxer. Plissant les yeux, je n'apprécie pas ce que cette fille déclenche chez moi. Prêt à sauter sur la porte pour m'enfuir, je gesticule d'un pied sur l'autre. Elle arbore un sourire lumineux, les pupilles emplies d'un désir qui me fiche les jetons. Elle sautille presque jusqu'à moi, aussi excitée, que ce connard fier de lui. Je n'ai pas le temps de le voir venir qu'elle plaque sa bouche contre ma joue comme si nous étions intimes depuis un moment.

— Salut, toi. Contente de te revoir, minaude-t-elle, en me dévorant des yeux, de la tête aux pieds, me traduisant par la même occasion de ses intentions.

Ni une ni deux, je saisis sans délicatesse ses poignets, en vue de l'éloigner de moi tout en lui grognant presque dessus de ne pas me toucher.

— Elle n'a rien à faire ici. C'est une soirée privée, elle ne fait pas partie de notre cercle.

Je suis un goujat. J'ai couché avec cette fille, dans des positions totalement dingues, que je n'aurais sûrement pratiquées avec aucune autre, et je la fous dehors comme si elle n'était rien d'autre qu'un déchet. Tout ça pour éviter de me foutre dans une autre embrouille.

— OK, boude-t-elle avec distance, déçue de mon comportement. On verra ça plus tard, je suppose.

Ses épaules se secouent nonchalamment, je m'abstiens de la rembarrier avec : "Même pas en rêve, il n'y aura pas de plus tard !". Elle fait demi-tour pour rejoindre Logan qui la scrute avec malice. Je sais parfaitement ce qu'il s'imagine. Lui, cette fille, et ... moi. Je vais garder mon sang-froid, l'ignorer comme je le peux.

Colin débarque de la cuisine avec une bière à la main ainsi que du popcorn dans l'autre. Accompagnés de Sky, Erin et Oliver, ils ont des gobelets remplis de boisson. *Qui l'a invité, ce mec ?* Sky évite mon regard lorsqu'elle arrive à tout juste un mètre de moi.

— Il faut que j'aille aux toilettes, tu peux me tenir ça, s'il te plaît ? demande-t-elle à Erin.

Celle-ci s'empare de son gobelet, Sky s'éclipse tandis que Logan se lève du canapé qu'il squattait comme s'il était le roi de la soirée. Ça ne me fait ni chaud ni froid et je m'en rends compte à présent. À une époque j'aurais tué pour conserver cette place, mais plus les semaines se dissipent et plus je comprends que je n'ai plus aucun contrôle, pire, que je m'en fiche royalement. *Je suis en train de perdre pied, bon sang !*

Sky m'observe discrètement avant d'aller à la salle de bains. Elle pourrait au moins me dire : "Salut, ça va ? " ou une connerie du genre. Pourquoi me sens-je énervé ? C'est idiot, car ce qui me fout les boules, c'est qu'elle fasse comme si je n'étais pas là. Des jours que ça dure, elle m'évite.

Peu après, elle revient, en pleine conversation avec Alexander. Et si je dois en juger le regard qu'il porte sur elle, je peux certifier sans me tromper

qu'elle lui plaît. Rien de surprenant, il n'y a qu'à la voir, vraiment la regarder pour le concevoir. Mais ce connard l'a insultée de frigide dans son coin, mon poing me démange.

La copine du soir de Logan est partie, je me sens un peu moins sur les nerfs tout à coup, mais mon humeur vacille aussitôt qu'il s'approche d'Alexander et de l'étudiante aux yeux de biche. Elle se raidit ; pour autant, elle ne se montre pas hostile avec lui, juste méfiante. À raison.

Adossé contre le chambranle de la porte du séjour, je croise les bras, tout en guettant dans mon coin. Les minutes s'écoulent, les deux ne la lâchent pas d'une semelle, comme s'ils se battaient pour un butin. Logan doit se sentir épié, il lève les pupilles pour les plonger directement dans les miennes. Il s'imagine probablement discret, mais je le vois parfaitement renifler les cheveux de Sky avant de me faire un clin d'œil. La provocation.

Je ne sais pas ce qu'Alexander dit, mais Sky rit pour finir par sursauter quand les mains de Logan se posent sur sa taille. Ce n'est que lorsque je perçois le souffle de Logan contre mon faciès, que je réalise que je me suis rapproché d'eux. À aucun moment, il ne dévie les yeux. Alexander se barre, sentant la tension grimper tout à coup. Débarquant de je ne sais où, Erin nous demande ce qui se passe ici, personne ne lui répond. Elle est accompagnée du petit toutou qui les suit partout, Oliver. Sky et elle vont s'installer avec les autres. Le silence est pesant, moins que l'électricité qui se profile entre Logan et moi.

— Arrête de jouer à ça, l'avertis-je.

— Ou quoi ? Le film va commencer, alors va te poser tranquillement. Faut te détendre au lieu de pourrir l'ambiance, j'ai ce qu'il faut pour t'aider. T'en veux ou pas ? me nargue-t-il, en secouant un sachet devant mes yeux, bourré de poudre blanche.

Celui-ci a l'effet d'un fichu pendule, il m'hypnotise. Mes barrières s'effondrent et mes hésitations également. Une tornade, en furie, nous le chipe, alors que je m'apprêtais à lui arracher des mains, elle s'enfuit vers la salle de bains du rez-de-chaussée. Dépité, Logan me fixe avant de rattraper Sky qui vient de lui piquer sa came. Agacé, et pas très serein, je suis le mouvement pour m'assurer qu'il ne se passera rien de répréhensible. Erin la hèle, dans l'incompréhension. Je crois même apercevoir un rictus moqueur sur la tronche du blondinet à ses côtés.

Je n'envisageais certainement pas qu'un truc aussi délirant puisse se produire. Elle déguerpit tel un lapin que l'on pourchasse dans une prairie, et

ça me sidère. Mon mal de crâne me scie en deux, pourtant, j'en fais abstraction, cette gonzesse et ses stupides actions me font flipper. Bien que je meure d'envie de me défoncer, j'aimerais autant qu'elle foute le sachet dans les toilettes pour ne plus être tenté. Ça foutrait vraiment Logan en pétard, mais ce serait l'option la plus judicieuse.

La porte de la salle d'eau close, Logan s'égosille. Le battant tremble sous le coup de son poing.

— Sky, ouvre cette porte, bon sang ! Ne déconne pas, ce n'est pas un jeu ! peste-t-il.

— Si tu n'ouvres pas, je te jure que je défonce cette porte ! en ajouté-je une couche.

— Dites donc, ce ne sont pas des manières à avoir, les garçons ! On ne dérange pas une femme aux toilettes, j'ai quand même le droit à de l'intimité, bon sang, souffle-t-elle un peu trop effrontée à mon goût.

— Ce n'est pas drôle, putain ! Tu pourrais bien avoir la culotte en bas des jambes, et couler un bronze, je m'en bats les couilles ! Ouvre cette porte, je ne plaisante pas ! grondé-je, en ne prenant aucunement au sérieux ses propos.

Une bonne minute s'écoule avant qu'elle ne daigne enfin ouvrir. À deux doigts de péter les plombs et d'en faire sauter les charnières, je manque de lui rentrer dedans lorsqu'elle déboule comme une fleur avec un sachet complètement vide. Logan devient livide.

— Putain, ma belle, tu viens de foutre en l'air trois cents balles de came ! s'exclame-t-il, en le lui arrachant des mains.

Elle renifle. *Je n'aime pas ça. Ne me dites pas qu'elle a fait cette connerie.*

D'un geste vif, je chope son menton en plongeant un regard accusateur à travers le sien. L'un de ses sourcils roux se hausse, insolent, elle m'affronte sans détourner la tête. Je m'efforce de ne pas resserrer la prise de ma main sur sa mâchoire, je pourrais la briser et ce n'est pas ce que je désire. *Elle me rend fou, ce n'est possible d'être aussi désinvolte après avoir sniffé de la coke alors qu'elle risque sa peau !*

— Tu te fous de ma gueule, là ? T'es irresponsable, ma pauvre fille ! hurlé-je à son visage.

Ses globes s'écarquillent. Sidérée par l'attitude du drogué qui lui fait la morale. *Putain d'ironie !* D'un mouvement brusque, elle balaie ma main.

— J'admets avoir un peu bu ce soir, que ce n'était pas très malin, mais de là à me brailler dessus pour me traiter d'irresponsable, c'est exagéré, feint-elle faussement innocente, en faisant la moue.

Je siffle entre mes dents. *C'est la meilleure, elle a aussi picolé ! C'est un foutu cauchemar, je vais me réveiller, bon sang !*

— Attends, t'as bu quoi ? s'affole Logan.

— Ne sois pas débile, tu ne sais même pas comment tu pourrais réagir avec tes médicaments !

La première fois que j'ai consommé de la drogue, mon cœur a battu si fort que j'ai cru qu'il allait exploser. Elle pourrait faire un mauvais trip et en mourir. Tellement sur les nerfs, mes paumes blanchissent à force de les serrer, de chaque côté de mes flancs.

— Débile ? répète-t-elle, en ricanant. Tu sais quoi ? Je n'ai pas envie de te parler, fiche-moi la paix et va regarder ton Hobbit au lieu de me pourrir !

— Euh, ce n'est pas *le Hobbit*, mais *Le seigneur des anneaux*, tient bon de préciser Logan.

— On s'en fout ! riposte-t-elle en levant les yeux au plafond.

— N'empêche, tu abuses, Sky. Ce n'est pas très malin, tu aurais pu partager un peu pour qu'on fasse des folies ensemble, persifle-t-il, volontairement nébuleux.

Je le fusille du regard, et il s'en fiche.

— Je ne ferai jamais de *folies* avec toi, comme tu dis, va avaler un tranquilisant, et arrête de me renifler les cheveux ou la prochaine fois, je te jure que tu le sentiras passer, tente-t-elle de s'énerver, mais elle balbutie à chaque mot qu'elle prononce, cassant la menace de ses propos. Utilise plutôt ton fric pour te payer une désintox, à moins que tu ne veuilles que tes parents te paient un cercueil avant tes vingt-cinq ans, ironise-t-elle avec un sourire factice.

Elle a vraiment dû boire plus qu'elle ne peut supporter. Est-elle seulement accoutumée à la prise d'alcool, d'ailleurs ? Autrement, un ou deux verres suffisent pour qu'elle soit torchée.

— Tu ne réalises pas ce que tu viens de faire ? houspillé-je près de son oreille tandis que son dos bute contre la porte.

Si proche d'elle, pourtant, ça ne me stresse pas. Je suis trop énervé, inquiet. Elle n' imagine pas ce par quoi elle va passer durant les heures à venir. Ça pourrait mal se passer. J'ignore si elle a même des soucis de santé

particulier, auquel cas, cela s'avère très dangereux pour elle. Je devrais peut-être la conduire à l'hôpital ?

— Et toi ? Est-ce que les quelques minutes de nirvana que tu frôles te font oublier que la mort te guette ou es-tu amnésique ? Pourquoi t'as peur au juste ? Ce n'est pas toi qui risques d'être malade ou de faire n'importe quoi ?

Elle me cherche. Son regard de tueuse me rend fou.

— À ton avis, Einstein ? Je n'ai pas envie d'être responsable du fait que tu puisses crever ! répliqué-je, acerbe.

— Tu risques de sévèrement déchanter, ça va être de la haute voltige, déclare Logan, l'air plus grave que d'habitude, ce qui me surprend.

Perturbée, elle l'observe en clignant des paupières. Frissonnante, je discerne la peau de ses épaules, à travers son haut bordeaux en dentelle. Sûrement réalise-t-elle après coup la monumentale erreur qu'elle vient de commettre. Tout ça pour quoi ? Nous administrer une bonne leçon ? Nous savons pertinemment à quoi nous jouons, nous avons conscience de tous les risques, pas elle.

— Ne t'en fais pas, ma belle, comme toutes les premières fois, c'est un peu flippant, mais ça ira, on veillera à ce qu'il ne t'arrive rien, murmure Logan d'une voix mielleuse.

Ses propos ont vite fait de m'énerver, je le dissuade de continuer son numéro d'un regard assassin.

— Hé, je ne disais pas ça pour *tu sais quoi*, Lysandre. J'étais sincère. Tu n'as jamais consommé de drogues avant ?

— Au bout de combien de temps vous ressentez les effets, ça dure combien de temps ? demande-t-elle à mi-voix.

Elle ne semble même pas s'offusquer de notre proximité. Si quelqu'un débarquait ici sans prévenir, je n'ose imaginer ce pour quoi nous passerions. Elle, bloquée contre la porte, ce trou du cul de Logan à côté d'elle, à lui tenir délicatement le menton pour l'observer sous toutes les coutures, notamment ses iris. Et moi, juste en face d'elle, le visage penché au-dessus du sien, l'emprisonnant avec mes mains posées de chaque côté de son petit corps.

Je n'en reviens pas qu'elle ait osé ! Elle doit être suicidaire, ce n'est pas possible autrement.

— Tu vas très vite en ressentir les premiers effets. Tu vas te sentir agitée, excitée. Ta bouche sera sèche. Tu auras du mal à coordonner tes

mouvements, des palpitations et de l'hyperactivité entre autres. Ça va bien se passer, OK ? Tu ne consommes rien d'autre et tout devrait bien se passer, ajoute-t-il subitement aussi nerveux que moi. Tu boiras beaucoup d'eau et tu ne conduiras pas, ce soir. Ne flippe pas si tu as les pupilles dilatées, c'est normal, ça peut perdurer durant deux jours, entraînant une sensibilité au niveau de tes yeux.

Étonnamment calme et sérieux, se soucie-t-il réellement de ce qui pourrait lui arriver tout à coup ?

— Oh, quelle horreur ! J'ai envie de vomir, grimace-t-elle. Ah non, fausse alerte, soupire-t-elle soulagée, en posant la main sur sa poitrine. Par contre, il fait chaud, alors, oust, reculez tous les deux.

Logan pouffe de rire face à sa remarque.

— C'est toi qui chauffes, ma belle.

— Pourquoi chaque fois que tu ouvres la bouche, c'est pour faire des sous-entendus sexuels ? ricane-t-elle malgré elle.

— Oh, tu sais, on comprend ce que l'on veut entendre des gens. Moi, je dis que si tu y vois une connotation sexuelle, c'est parce que ça te plairait bien, rétorque-t-il, grivois.

Sky rigole de plus belle, nous tournant le dos afin d'ouvrir la porte de la salle de bains, puis la fenêtre. Éméchée, elle ne marche pas véritablement droit. Ou c'est la drogue qui commence à faire effet. Elle doit s'accoutumer aux sensations qu'elle ressent. Je n'aime pas ça !

— Ah, c'est mieux ! Oh, des étoiles, piaille-t-elle d'une voix enfantine, en les pointant du doigt, tout sourire. Une étoile filante ! Eh, reviens ! Je n'ai pas eu le temps de faire de vœux !

Logan se marre, pas moi. Dégoûtée, Sky claque la fenêtre plus que nécessaire et recule pour se laisser choir sur le carrelage de la salle de bains. De longues minutes s'échouent. Sky a le crâne posé contre le mur, les yeux mi-clos, probablement parce que sa tête lui tourne. J'ignore si nous avons tous les mêmes effets face à la MDMA.

Je m'approche d'elle, en l'informant que l'on ne va pas rester ici indéfiniment. Avec difficulté, elle se hisse sur ses jambes et manque de se ramasser une gamelle, mais finit par trébucher contre moi. Elle se retient à mes avant-bras qu'elle tâte comme si elle était en train d'halluciner. Bêtement, elle sourit pendant que je respire à peine au contact de ses doigts sur ma peau. Leur chaleur irradie sous mon pull.

— Ouh, c'est qu'il y a du muscle là-dessous, claironne-t-elle avant de palper mon biceps de façon exagérée.

Je tressaille. La tension pèse sur mes épaules. Je devrais la repousser, mais son état me trouble également. La tête penchée, le sourire scotché aux lèvres, elle se rapproche un peu plus de moi. Je ne le comprends que lorsque son souffle chaud effleure ma bouche, que sa poitrine touche mon torse. Saisi par son côté avenant, mon cœur effectue un triple salto. Sans détourner le regard, elle m'observe, grappillant le peu d'espace qui se tient entre nous, si bien que son bassin est étroitement collé au mien. J'en ai des bouffées de chaleur, les mains moites. Une seconde après, la silhouette de Logan se calque dans le décor, dos à elle, un frisson glacial me parcourt les entrailles. *Non, hors de question !*

Sky rabat ses cheveux sur l'une de ses épaules pour dégager sa nuque. Cet enfoiré ose renifler son cou et donc son parfum. Elle glousse, en se laissant légèrement aller contre son épaule. Une colère sourde envahit mon être, un grondement feule au sein de ma cage thoracique. Jamais il ne l'aura.

— Regarde-la, roucoule-t-il, en coulant un œil vicieux sur sa poitrine.

La main de Sky, plaquée sur son cou, dévale lentement entre ses seins où elle déboutonne rapidement les deux premiers boutons de son haut en dentelle afin de s'éventer. La luminosité de la pièce étant optimale, malgré l'angle, je parviens aisément à apercevoir la dentelle violette de son soutien-gorge et sa peau blême cachée dessous. C'est bien plus le cas lorsque ses doigts fins effleurent le galbe de sa poitrine. La chaleur m'envahit, je déglutis péniblement. Sky penche davantage la tête en arrière. Le souffle me manque tant ce geste simple et à la fois érotique me fait vriller. Les paumes de Logan, placées de chaque côté de ses épaules, remontent, effectuant ainsi des messages qui lui plaisent.

— Laisse-moi tranquille. J'ai... envie de rentrer à la maison, couine-t-elle soudainement tendue.

— Dégage, lui ordonné avec un regard acide.

Écœuré par son attitude, j'agrippe avec fermeté la taille de Sky et l'attire dans mes bras pour l'extirper des sales pattes de Logan. J'ai entendu et écouté sa demande. Contrairement à lui, je sais où sont les limites à ne pas franchir. Je ne lui fais aucunement confiance. Sky niche son nez dans mon cou, mon cœur tambourine comme un fou dans ma poitrine.

— Je crois que j’ai fait une bêtise, confesse-t-elle d’une toute petite voix, pleine de remords.

J’imagine qu’elle parle de l’alcool, de la drogue. Je ne manquerai pas de le lui rappeler quand elle sera sobre.

— Je m’en doutais, marmonne-t-il, le rictus au coin des lèvres. Ne faites pas ce que je ne ferai pas, ajoute-t-il avec un clin d’œil avant de quitter la pièce.

C’est ça, barre-toi !

OceanofPDF.com

Chapitre 30

Sky

Je n'aurais pas dû boire, je ne me retrouverais pas dans ce genre de situation, mais j'avais besoin de me détendre, de penser à autre chose qu'à Josh, qu'à Lucy et sa photo que je n'ai toujours pas récupérée. J'ignore ce qu'attend Joshua pour me la restituer, ça me rend malade. Deux verres et demi de vodka, c'est tout ce dont il m'a suffi pour avoir des vapeurs et me sentir euphorique – et aussi mal soit-il de se bourrer la gueule –, c'est plaisant de lâcher prise de temps en temps. Légère comme une plume, d'humeur... joueuse. Comme si mes inhibitions s'étaient fait la malle.

Je veux, je m'exécute, sans peur, je me libère de ses chaînes qui me retiennent prisonnière depuis trop longtemps. Aussi, l'attraction qui me lie de manière très étrange avec le brun farouche me pousse à me hisser sur la pointe des pieds pour cacher mon visage contre son cou. La chair de poule le gagne alors que mon nez hume son parfum masculin et agréable. Il est moins dur que son propriétaire qui me fait tourner la tête. Je soupire d'aise, me pelotonnant contre lui en entourant mes bras autour de sa nuque pour garder l'équilibre, parce que mine de rien, c'est haut de se retrouver perchée à sa hauteur. Le corps de Lysandre se raidit, je ne sais pas si notre proximité le rend nerveux. Pour ma part, l'inquiétude m'a déserté au moment où Logan a quitté la pièce, désormais un tout autre sentiment m'envahit de façon plus brutale, me coupant presque la respiration.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande-t-il d'une voix plus rauque que d'ordinaire.

À moins que ce ne soit mes oreilles qui déconnent...

— Je ne sais pas. Tu me fais flipper d'habitude, mais tu me donnes des palpitations, là, en bas et j'ai envie d'un câlin parce que j'ai été triste toute la semaine, exprimé-je, avec un peu trop d'honnêteté pour le coup.

— C'est... passager.

Je grogne de mécontentement contre son torse.

— Non, rouspété-je légèrement. Ce serait cruel, moi qui me disais que mon corps n'était finalement pas mort pour l'éternité. Ce soir me prouve le contraire. Je n'ai pas envie que ça s'arrête. Peut-être que je désire être bousculée pour ressentir autre chose que le vide, soufflé-je au bord de sa mâchoire tandis que nos iris se confrontent enfin.

Je le déroute, je ne peux même pas faire semblant d'aller bien. Visiblement l'alcool me rend plus honnête que jamais. Le silence s'abat entre nous, la peur revient, mêlée au besoin qu'une collision se produise. Je veux le comprendre, savoir ce qui le rend si instable, si dur avec moi. Je souhaite qu'il lâche le venin qui l'empoisonne, une bonne fois pour toutes. Se déchaîner soulage, et même si l'envie de me hurler dessus l'assaille, alors je le laisserai faire quand bien même cette idée m'effraie. Quoi que je puisse le faire souffrir, j'aimerais qu'il parvienne à faire disparaître la douleur sans stupéfiants.

— On ne peut pas rester enfermés dans cette pièce.

— Je n'ai pas envie de partir. Tu vas encore changer d'humeur et je n'aime pas ça, avoué-je en frottant mon nez contre sa joue. Je préfère la douceur de tes mains que la cruauté de tes mots.

Il tressaille.

— Qui te dit que mes mains peuvent être douces ? Et si j'étais aussi dur à l'intérieur qu'à l'extérieur et que tu ne pouvais n'attendre de moi que de la douleur ?

Pourquoi n'entends-je pas l'ironie dans sa voix ? C'est étrange. Sa réflexion m'embrouille le cerveau, je lui ris au nez, c'est plus fort que moi. Pourtant son regard braqué sur moi est si impétueux que si je n'avais pas ingurgité de l'alcool, la peur m'aurait contrainte à reculer d'au moins deux pas. Mes entrailles se tordent, m'obligeant à revenir à la réalité qui m'échappe, celle qui se produit à cet instant même. L'atmosphère si dense en devient lourde, pesante pour mes petites épaules. Mon souffle se hachure en rythme avec le sien.

— Je suis pétrifiée, le méchant Lysandre me menace, persiflé-je, en parvenant difficilement à me contrôler. Il n’y a pas que les chiens qui mordent, les chiennes aussi.

— Tu es très vulgaire, ce soir, notifie-t-il.

Un petit sourire moqueur écorche ses lèvres si pleines que je rêve de croquer. Ses iris rutilent de malice. Si avant, je détestais cela chez lui, et m’en méfiais, à cet instant, ça me plaît.

D’où me vient cette idée, d’ailleurs ? Si j’osais, il me collerait au mur avec une main autour du cou, le regard fou, pas vrai ?

— Je suis aussi cuite qu’une crêpe sur une poêle, pouffé-je. Peu importe la manière de m’exprimer, tant que le message passe clairement dans ta petite tête, monsieur le bougon.

En un bref coup d’épaule, il m’oblige à pivoter sur moi-même. La tête me tourne, il ne me laisse pas m’échouer sur le sol et emprisonne ma taille de son bras pour me maintenir contre lui. Son exhalation chaude chatouille l’arrière de mon crâne, m’arrachant un petit gémissement sourd qui meurt au fond de ma gorge serrée par la surprise qui vient de faire bondir mon cœur.

Pas sûr que ce foutu carrelage ne m’aurait pas laissé de bleu sur les fesses, tiens !

— Tu n’es pas aussi méchant que t’en as l’air finalement, sinon, tu m’aurais laissé m’écrouler comme une merde.

Prise d’un fou rire, sans vraiment comprendre pourquoi, la chaleur de son corps me permet de garder un pied dans la réalité. Son torse plaqué contre mon dos est comme une armure protectrice qui me file le tournis, ou peut-être que c’est juste lui qui me trouble autant. Nous quittons la salle de bains pour déambuler dans le couloir. Son souffle près de mon oreille me rappelle à l’ordre à sa manière, il me met à nouveau en garde, ça ne m’effraie toujours pas. Ce soir, l’alcool me rend courageuse.

— Tu te trompes. Si j’étais gentil, je ne penserais pas aux vilaines choses que j’ai envie de te faire, confesse-t-il basement.

— Bouh, pas beau de mentir ! raillé-je.

Il ne renchérit pas, ce qui me met la puce à l’oreille.

— Tu penses vraiment à des trucs cochons quand je suis là ?

Ma propre question ainsi que l’aplomb dont je témoigne me laisse coite une seconde. Est-on réellement en train de jouer sur ce terrain-là, tous les deux ? Pourquoi est-ce que ça m’excite, cette attente de réponse, ce danger

qui flotte autour de nous, ce feu qui vibre au creux de mon ventre à m'en faire trembler les jambes ? *Ah non, pardon, ça c'est sûrement l'alcool !*

— Très souvent, même quand tu n'es pas là, se montre-t-il honnête.

— Quelle franchise ! Tu me surprends, là.

Nous arrivons enfin dans la pièce principale où la télévision diffuse le film pour lequel j'étais venue également à cette soirée. *Le Hobbit*, ou je ne sais plus trop quoi.

— Demain, tu ne te souviendras plus de rien alors je peux le dire, se moque-t-il.

Erin s'agite en compagnie de Colin, elle a le teint livide. J'ignore où est Oliver et pour l'heure, il est la dernière de mes préoccupations. Son frère et elle s'approchent, munis de leurs manteaux.

— Il faut qu'on y aille, notre père est aux urgences. Sky, ça va ?

Je crois que je lui dresse mon pouce en l'air sous le nez avec un sourire débile. L'air inquiet, elle plisse le front.

— Elle ne tient pas debout ? s'adresse-t-elle à Lysandre.

— Tout dépend du degré que tu accordes à cette définition.

Je glousse. *Quelle horreur, on dirait une poule !*

Les yeux d'Erin lancent des éclairs, elle n'est pas contente du tout. Un élan de compassion m'étreint, j'enroule mes deux bras autour de son cou en lui intimant de ne pas se fâcher. Ma voix sonne différemment à mes oreilles. Ma bouche pâteuse me donne soif.

— Il faut vraiment qu'on y aille. Tu veux qu'on te dépose à la maison ? me demande-t-elle.

— J'aime pas beaucoup les hôpitaux.

Pourquoi est-ce que je lui dis ça, bon sang ?

— Elle va bien ? s'inquiète Colin.

— Elle plane, elle a pris un truc. Je veille sur elle pour m'assurer qu'elle ne fasse pas d'autres conneries, rétorque Lysandre.

— Je t'appelle demain en fin de matinée, Sky. Tu n'as même pas intérêt à lui faire du mal d'une manière ou d'une autre, grommelle Erin à l'intention de Lysandre.

Enfin, je suppose. Tout s'embrouille dans mon esprit, difficile de suivre cette conversation.

— Arrête de psychoter. Je vais juste veiller à ce qu'elle ne s'étouffe pas avec son vomi, ce genre de choses.

— Eh, je ne vais pas vomir d’abord ! Et ensuite... roh, je ne sais plus ! soupiré-je.

Erin m’embrasse sur la joue. Deux grandes mains saisissent ma taille pour me ramener en arrière. De peur de basculer, je tressaute, mais il ne s’agit que de Lysandre. Nous quittons le campus, je grimpe dans la voiture de l’étudiant sans trop de heurts. Tout le trajet, je m’interroge sur notre destination, peinant à reconnaître la route. *Il fait nuit, et j’en tiens une belle ! Jessie va rire, mais pas mes tantes, oh malheur !*

Les yeux exorbités, je découvre que nous sommes garés devant un manoir, puis je tourne la tête vers Lysandre qui serre nerveusement son volant. Je cligne frénétiquement des paupières tandis que mon estomac se tord par la nausée qui me gagne.

— Tu vas boire beaucoup d’eau pour ne pas te déshydrater, c’est important. Plus d’alcool, pas de drogues évidemment et au moindre problème, je t’emmène à l’hosto, pigé ?

Je secoue la tête. Son débit de paroles trop rapide rend ma compréhension plutôt ardue. Il me faut un temps d’acclimatation. Il descend du véhicule en silence, je le suis comme je peux. *Pourquoi est-on ici ? Oh, il l’a peut-être dit, mais j’ai oublié !*

Une fois à l’intérieur, et après avoir évité deux fois de me vautrer sur le gazon, Lysandre m’invite à m’installer sur le canapé. Je n’ose pas broncher alors que l’envie de rire me nargue encore. Son air obscur me fiche la frousse, je ne fais pas la maligne.

Il fait une chaleur à mourir ici, je saisis le bas de mon haut pour me débarrasser de cette couche, puis me rends compte que, en réalité, je n’avais pas de tee-shirt en dessous, que ce n’était pas un pull, uniquement mes vapeurs qui me font débloquer. Blasée, je m’avachis sur le ventre alors que ma tête tourne. Le coussin près de mon visage sent bon et m’extirpe un rictus de bien-être. Je pourrais m’endormir comme une loque, toutefois, ce fou de Lysandre me balancerait certainement par la fenêtre. Mon sourire se carapate à cette idée, une moue boudeuse investit soudain mes lèvres.

En parlant du loup, le revoilà, ses pas me provoquent encore plus le tournis puisque je dois lever les yeux pour l’avoir dans le viseur. *Oh non, je n’ai pas envie de le regarder, juste dormir, ce serait bien !* Il fronce les sourcils. *Pitié, pas le Lysandre furieux, tout, mais pas ça ! Pas maintenant !*

Il pose une bouteille d’eau sur la table basse ainsi qu’un seau rouge à côté du canapé. *Qu’est-ce qu’il veut faire ? M’éventrer et se débarrasser de*

mes boyaux là-dedans ? Un frisson s'immisce sur mon épiderme qui me paraissait pourtant brûlant jusqu'ici. Je me redresse avec le cerveau en compote tandis que les iris du brun, comparables à des lasers, me passent au crible. Un peu gênée malgré mes vapeurs d'alcool, je fourre la main sur mon haut et pars à la recherche de l'encolure pour le mettre à l'endroit, mais il faut croire que j'ai besoin d'un plan pour trouver mon chemin. Désolant ! Je grommelle en l'envoyant valser tout en le dévisageant. Un petit ricanement facétieux me parvient aux oreilles, mon regard coléreux s'oriente droit sur Lysandre.

— Tu devais être sage, mais tu n'as pas tenu trois minutes avant de commencer à te foutre à poil ? Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

Je feins de réfléchir.

— Tout sauf me tracter ? S'il te plaît, ajouté-je avec un minuscule sourire pour ne pas le mettre en rogne. Je suis une sale ivrogne qui fait n'importe quoi, ne te moque pas de moi, j'avais oublié que je ne portais pas de pull et il fait 12.000 degrés ici ! lui reproché-je enfin.

Un bref soupir lui échappe, il se penche en direction du canapé. Son visage à tout juste cinq centimètres du mien me coupe le souffle, mes joues chauffent tout à coup. Il s'empare de mon haut qu'il dégage au niveau du cou avant de me le glisser par-dessus la tête l'air de rien.

— Couvre-toi.

— Pourquoi ? Ces deux-là te rendent nerveux ? me marré-je en pointant mes seins planqués dans ma dentelle mauve.

Prise d'un regain d'énergie nouvelle et d'une envie de l'emmerder un peu, je me lève d'un bond. Mon corps se plaque pratiquement contre son buste. Il ne respire plus, me toise et je ne sais pas comment l'interpréter. Dans ses prunelles semblent se trémousser les flammes de l'Enfer. Il va me pulvériser et me foutre sur un bûcher parce que je suis un foutu paquet dérangement qui lui a gâché sa soirée, j'en suis certaine.

— Tu n'es pas dans ton état... normal, marmonne-t-il d'une mâchoire très crispée.

Mue par une volonté ne se souciant pas de mon libre arbitre ni des potentielles représailles de l'étudiant, ma paume s'égare sur le haut de son torse, près de sa jugulaire qui palpète comme une folle. Ce petit coin de peau où son sang pulse dans ses veines me clame une vérité que je ne peux pas occulter. Je le trouble vraiment. Mon pouce la frôle, les yeux de

Lysandre me suivent à la trace. Ils sont d'une telle intensité qu'ils me consomment. Sa réaction m'effraie, toutefois, l'alcool me permet de cohabiter avec cette appréhension. Que pourrait-il bien commettre au pire des cas ? Me coller au mur, me grogner dessus ? Ses mots sont durs, c'est vrai. Mais ses mains ? Ses mains sont douces et je veux les sentir sur moi.

Je déglutis. La poitrine lourde, je ne raisonne plus, mon souffle caresse le bas de sa lèvre, d'instinct, Lysandre enroule son bras autour de ma taille d'un geste brusque qui ravive mon ardeur. Je me love contre lui. Sa pomme d'Adam s'agite, l'arête de mon nez se pose contre sa mâchoire, un soupir d'aise chatouille ma gorge, distillant une chaleur cuisante au creux de mon bas-ventre. Je clos les paupières une brève seconde, profitant du court instant où il me laisse l'approcher, le toucher.

— Tu es si dur, et je suis si perdue, murmuré-je.

— Quoi ? répond-il avec confusion.

Je dodeline de la tête, l'enjoignant à passer par-delà cette réflexion. Un vertige me prend, je m'agrippe à ses épaules pour ne pas flancher. Il ne devrait pas prêter attention à ce que je baragouine, j'ai bu et je suis fatiguée. Mais pas seulement, non pas seulement... Mes iris noisette refont surface pour s'engouffrer dans le vert translucide de ses yeux et la connexion est explosive.

— Pourquoi t'as fait ça ?

— Pas de question, ce soir, l'enjoins-je d'un mouvement du menton avant de m'enquérir de l'une de ses mains.

Mes phalanges enveloppent les siennes, bien plus grandes et chaudes, un soubresaut ébranle ma poitrine. Un souffle lourd s'évacue de mes poumons tel un boulet de canon. L'air s'alourdit, le désir intensifie l'atmosphère déjà chargée, suffocante.

— Lysandre, chuchoté-je à tout juste deux centimètres de sa bouche trop tentante.

La mienne est sèche, elle convoite le péché gourmand qui se cache entre ses lèvres. Je frissonne, ma respiration s'accélère à l'instar de mon pouls déjà filant depuis de longues minutes.

— Embrasse-moi, touche-moi, haleté-je.

Je dresse sa main entre mes doigts à la hauteur de mes seins tendus dont les pointes érigées commencent à me faire mal, à frotter contre son torse. Son épiderme brûlant entre à peine en collision avec le mien que je

suffoque, je vrille complètement. Une brève pression sur l'un de mes globes m'électrise de la tête aux pieds.

— Je vais te bousiller, Sky, ne me laisse pas faire, gronde-t-il en un énième avertissement, frémis-je.

L'obscurité absorbe ses iris pourtant si clairs et hypnotisants. Le danger guette, je l'attends. Il pourrait lui céder à tout moment.

— Rhabille-toi, je vais te préparer une chambre, ajoute-t-il d'une voix plus rauque, alors qu'une impulsion de lucidité le traverse brutalement, me clouant sur place.

Mon cœur me brûle, le rejet fait mal, presque autant que l'humiliation, le désespoir. Une partie de moi voudrait lutter, l'autre jette les armes, trop embrumée pour davantage me mesurer à lui. Il prétendait *penser* à moi, il mentait sûrement.

Chapitre 31

Sky

“ Tu nous as tellement déçus, Sky. Nous ne te laisserons pas gâcher ton avenir ni notre réputation.”

Je sursaute, avec cette impression d’entendre au loin, ces mêmes mots qui ont sonné le coup de grâce de mes malheurs. Noir. Il fait nuit noire, le plafond au-dessus de moi est parsemé de dalles de couleurs claires. Je n’en ai pas dans ma chambre. *Étrange*. Mon front se plisse, une douleur aiguë me cloue la tête au matelas quand j’essaie de me redresser. *Aïe !*

Mes jambes nues bougent d’elles-mêmes au sein des draps frais. Je jette un œil autour de moi, à l’affût du moindre élément qui pourrait m’éclairer sur l’endroit où je me situe réellement. Je garde mon calme, ça aussi, c’est bizarre. Une table de nuit en aluminium. Un bureau en verre, un poster d’une voiture allemande. Un dressing qui s’étend sur un pan de mur et une baie vitrée avec un rideau foncé tiré. Je ne suis véritablement pas chez moi.

Une fois remise de mes souvenirs pesants qui sont venus me hanter même dans mon sommeil, je m’extirpe sans attendre du matelas confortable sur lequel j’ai visiblement dormi seule. Ce qui est déjà une bonne nouvelle, si j’avais fait quoi que ce soit avec quelqu’un, je préférerais m’en souvenir !

Je tressaille. Mon jean posé sur le dossier de la chaise de bureau, je l’enfile en quatrième vitesse, puis quitte la pièce. À tâtons, je réussis à trouver l’interrupteur du couloir, la lumière me vrille complètement les yeux, je peine à la supporter. Je reconnais ce corridor et une part de moi en

est soulagée. Je n'aime pas cet apaisement. Pourquoi serais-je réconfortée de me trouver en pleine nuit chez le roi de la fête ?

J'arpente le couloir jusqu'à l'escalier, et une fois à son niveau, de la musique me fait sursauter. Mon cœur tambourine comme un dingue au creux de ma cage thoracique, je tente de me rassurer, en descendant les marches avec une paume plaquée contre ma poitrine qui bat encore à vive allure. Je prends garde à ne pas en louper une et me retrouver face contre terre, car je me sens toujours un peu endormie, vaseuse.

La musique m'indique sans certitude où le maître des lieux se situe. À supposer qu'il vive bel et bien seul ici. Je l'ignore, je ne le lui ai jamais demandé. Un morceau de *Falling In Reverse* hurle presque à travers les enceintes au bord de la piscine, me donnant davantage mal au crâne. Il me faut quelques secondes pour parvenir à me remémorer le titre de ce dernier. Par chance, c'est l'un des rares que je connaisse de ce groupe. *It's over when it's over*.

Et contrairement à l'autre jour dans sa voiture, j'apprécie ce morceau malgré ma migraine, il est plus mélodieux, le chanteur ne s'évertue pas à traumatiser qui que ce soit. Je jalonne le sol, m'arrêtant dans l'entrée de la piscine couverte où a eu lieu la *Pool Party* il y a de cela environ deux mois. Pratiquement déserte, je n'aperçois qu'un type à la chevelure foncée qui effectue des longueurs dans le bassin. Des épaules larges, dépourvues de tout tatouage. Une musculature suffisante pour ne pas se laisser écraser par les autres. Mes pieds s'approchent de la piscine sans mon accord. Si la musique qui s'échappe à travers les baffles aux quatre coins de la pièce est plutôt brutale, la luminosité qui se dégage du bassin est apaisante, hypnotisante. Un bleu néon se reflète sur l'eau, le corps en mouvement du jeune homme que je n'ai pas de difficultés à reconnaître malgré ses lunettes de plongée me fascine.

Le morceau se termine et débouche sur un autre qui me parle également. Il est moins électrique que le précédent, plus doux. *I'll Stand by you* de *The Pretenders* que j'ai dû écouter des milliers de fois dans ma courte vie. La musique, c'est tout ce que j'avais le droit de faire et d'écouter. J'ai réussi à pas mal user de stratagèmes pour que mes parents ne découvrent pas que j'avais tout sauf du classique dans les oreilles.

Une envie soudaine d'y plonger les pieds me prend. J'ose, déboutonnant mon jean pour le retirer. Je préfère encore douter de mon épilation sous la

lumière bleue que de tremper mon pantalon et de me geler les fesses une fois que je rentrerai à la maison.

Oh, mon Dieu ! Mes tantes ! Elles doivent se faire un sang d'encre pas possible pour moi, tout comme Jessie et Pénélope ! Ou pas. Il n'est peut-être pas aussi tard que je ne me l'imagine. Le soleil se couche suffisamment tôt pour que je puisse en douter. Ignorant où se trouvaient mes affaires, je n'ai pas pu vérifier l'heure sur mon téléphone. Une fois que *Aquaman* aura terminé ses longueurs, il m'éclairera à ce propos.

N'ayant pas appris à nager, je m'assieds, posant mes paumes de chaque côté de mes cuisses, contre le bord du bassin, de crainte de glisser. Encore un truc que mes parents ont jugé inutile. Et puisque je n'ai étudié que dans le privé et que j'ai choisi mes options au lycée, j'ai échappé aux fameux cours de natation groupé. Cela dit, ça ne m'a pas empêchée de barboter dans la piscine gonflable dans le jardin, parce que j'y avais pied.

J'apprécie le contact de cette dernière au moindre battement léger de mes jambes. Des vagues me fouettent la peau jusqu'aux mollets, et c'est hyper agréable. Je tente de me souvenir de ce que j'ai trafiqué avant de me réveiller, hélas, cela demeure pour l'instant assez confus. J'imagine que je réussirai à tout me rappeler dans les heures qui suivront. Du moins, je l'espère...

Lysandre revient dans ma direction, je me racle doucement la gorge, histoire qu'il se rende compte de ma présence. J'aimerais connaître la ou les raisons de ma venue ici.

J'étais avec Erin et Oliver en début de soirée. Il y avait Colin, Naoki et cette blonde, trop tactile qui avait l'air clairement en manque, soit dit en passant, et qu'Erin ne pouvait pas blairer. De crainte de l'énervier, je n'ai pas osé l'interroger sur ce qu'il en retournait.

Lysandre s'arrête de nager et se redresse, en retirant ses lunettes qu'il laisse s'échouer le long de son poignet gauche. De ses phalanges, il envoie valser sa chevelure ébène à l'arrière de son crâne, l'eau qui dégouline sur son faciès ainsi que son torse le rend encore plus intimidant que d'habitude. Je déglutis, en baissant les yeux sur son buste dépourvu de pilosité, aux muscles dessinés. Une chaleur envahit mes entrailles et mon cœur.

— Comment te sens-tu ? articule-t-il avec indifférence.

Le ton qu'il emploie m'alerte un peu sur son humeur. Une alarme s'enclenche, l'appréhension me gagne, mais j'essaie de ne pas en tenir compte pour le moment.

— Bien, abrégé-je.

Il acquiesce lentement et avant même que je ne le voie venir, il s'empare de l'une de mes mains pour me tirer brusquement au sein du bassin. Mon palpitant saute douloureusement dans ma cage thoracique tant il est apeuré par ce geste inopiné. Je bois littéralement la tasse, par chance, j'ai le réflexe d'agiter les bras vers l'extérieur afin de refaire surface.

Je pose précipitamment la main sur le premier appui qui vient, relevant la tête en crachant l'eau logée au creux de mes poumons, je tousse tel un dragon qui profère des flammes. Si j'en avais eu la capacité, j'aurais immolé ce con de Lysandre pour ce qu'il vient de faire. Du moins, si j'avais été emplie à ce point de haine.

Son regard à la fois dur et perplexe sombre dans le mien. Je constate que dans ma tentative pour émerger, je me suis accrochée à lui comme une moule à son rocher. Je n'ai pas le temps de tourner la tête pour trouver un autre point d'ancrage que mon dos finit par claquer contre le bassin, me faisant hoqueter de stupeur. Ma respiration filante se coupe tandis qu'il pose nonchalamment ses deux mains de chaque côté de mon crâne, sur le rebord où il vient de m'acculer pour une raison que j'ignore.

— Qu'est-ce qui te prend ? couiné-je. J'aurais pu avoir mon téléphone sur moi, grommelé-je entre mes dents.

— Ce n'est pas le cas, pour ça, il aurait fallu que tu saches où trouver tes affaires, idiot.

— Pourquoi m'as-tu balancée à l'eau, bordel ?

— Je ne peux pas te foutre mon poing dans la figure, j'opte donc pour l'option la moins sanglante. Ne recommence jamais ce genre de connerie comme hier soir ou ça va chier pour toi, compris ?

Sa violence me hérisse, j'en ai la chair de poule malgré l'eau qui me recouvre presque jusqu'aux épaules. Les mains encore plaquées sur lui, de crainte de couler, j'amorce un mouvement rotatif. Sur le point d'attraper la bordure en vue de quitter le bassin, Lysandre retient vivement mon bras. Je sursaute, en grimaçant, tant sa prise est ferme, plutôt désagréable, voire douloureuse. Il commence réellement à me pétrifier, là.

— Je pourrais te gifler pour ce que tu viens de dire et faire, riposté-je en tirant sur mon bras avec force.

Comprenant le message, il me relâche. Outre son regard meurtrier, je remarque que sa mâchoire est à tel point contractée que j'en viens à me demander si ce n'est pas douloureux pour ses dents. Il est si proche que je

suis obligée de pencher un peu la tête tant j'ai mal aux yeux à force de les lever. Mon pouls est déchaîné. Lysandre me fiche la trouille, j'ignore tout ce qu'il a dans la tête, comme chaque fois que je suis avec lui. La froussarde que je suis résiste pour ne pas trembler.

— Ne refais plus jamais un truc pareil, gronde-t-il à nouveau. Mélanger de la drogue et de l'alcool, alors que tu prends des médicaments, c'est du suicide.

— Ou quoi ?

OK, je suis folle, il va me pulvériser.

Ses yeux se plissent et se perdent une infime seconde sur mes lèvres qui viennent de proférer je ne sais quelle insolence à ses oreilles. En tout cas, ça lui déplaît fortement. Ses prunelles vertes s'arriment aux miennes. Ce que j'y lis me déstabilise. Un mélange de fureur, de désir et de peur.

À quoi penses-tu, Lysandre ?

— Crois-moi, tu ne souhaites pas le savoir.

— Je n'ai jamais affirmé avoir pris cette came, avoué-je finalement.

— Attends, quoi ? bredouille-t-il, perdu.

— Je n'ai jamais consommé votre merde, compris ? J'ai dit que j'avais bu, je reconnais que je n'aurais pas dû, car je suis facilement pompette apparemment. Vous avez tiré des conclusions hâtives comme les deux imbéciles que vous êtes. Je n'ai pas eu la force de démentir, j'étais curieuse, et je craignais de passer pour une poule mouillée. J'y ai songé durant une infime seconde, j'ai fixé le sachet en me demandant comment je me sentirais ensuite... Bref, j'étais juste bourrée. Je me suis dit que de vous voir flipper était peut-être suffisant pour vous faire réfléchir.

— C'est de la manipulation ! blâme-t-il, scandalisé.

Je sais que j'ai été fourbe. Mais je voulais lui enseigner une bonne leçon, sans pour autant faire quelque chose de stupide, voire dangereux. Je n'avais pas pris mes médicaments. Autrement, je n'aurais pas bu une seule goutte d'alcool. Hier soir, j'avais juste besoin de me détendre, d'oublier mes problèmes. Je suffoquais.

— Je sais, mais ça a fonctionné un minimum puisque je suis ici.

Il inspire lourdement, sûrement agacé par ma réflexion.

— T'es complètement folle, cette histoire aurait pu mal tourner !

— Je ne vois pas en quoi, je n'étais pas au bord du coma éthylique non plus.

Quelque chose d'inextricable éclot dans ses yeux. Il garde le silence, celui-ci me suggère des tas de choses qui ne sont aucunement agréables. Pourquoi m'imaginer le pire, alors qu'un froid insidieux me fait courber l'échine ? Je n'aime pas ce regard, le danger qu'il distille comme bon lui semble, simplement par l'énergie qu'il dégage.

— Pourquoi la drogue ? exprimé-je à mi-voix.

Une question, c'est ce qu'il m'a accordé il y a quelques jours. Une seule à laquelle il me répondrait. Bien sûr, je le sais suffisamment fourbe pour se dérober, j'espère néanmoins qu'il se montrera franc pour une fois. Cette interrogation me brûle les lèvres depuis le premier jour, elle pourrit mon encéphale.

— Tu noies tes problèmes avec des médocs, et moi, la drogue, c'est aussi simple que ça.

Un vague rappel de l'avoir déjà entendu me dire que je prenais des médicaments me revient. Perplexe, je fronce les sourcils, face à cette réflexion qui me prend clairement au dépourvu. Cela me déroute tellement que ma bouche s'ouvre, ma voix se bloque une seconde au sein de ma gorge. Je n'ai jamais rien pris en sa présence.

— Je t'ai aperçue avaler des comprimés à plusieurs reprises à la cafétéria.

— Je rêve ! T'as conscience que ce que tu dis est flippant ? Tu t'es fichu de moi parce que je *stalkais* mon ex sur Internet, mais toi, tu ne te gênes pas pour épier mes faits et gestes, lui signalé-je.

Un faible soupir s'extirpe de ses lèvres.

— Uniquement parce que tu es flippante. Un réflexe d'autodéfense.

J'émetts un petit râle, outrée par sa réponse.

— Vraiment trop aimable, ironisé-je. J'en ai autant à ton service !

Je le dévisage, piquée au vif.

— Quel genre de merde une fille à papa peut bien noyer avec son café et des médocs ?

Aucune moquerie dans ses propos, il semble même très sérieux. Bien que je n'apprécie pas sa remarque intempestive.

— Tu peux parler, ce n'est pas moi qui ai une piscine dans ma maison ! Je ne suis pas une fille à papa. Que peux-tu bien savoir de si oui ou non, j'ai de l'argent ? T'es mon banquier, peut-être ?

Un sourire malicieux ourle ses lèvres, je me sens moins effrontée pour le coup.

— T’as beau essayer de porter des fringues de petites enseignes, ça ne change pas le fait que tu baignes ou as baigné dans le luxe, Sky. Ta montre vaut plus de trois-cents livres. Tu crois que tous les étudiants en ont les moyens, Sky Buchanan ? Ah non, c’est vrai, ici c’est Sullivan ? Je dois continuer ou c’est bon ? raisonne-t-il.

Ma mâchoire se décroche, estomaquée.

— Comment connais-tu mon... vrai nom ? tranché-je, dégoûtée qu’il en sache autant sur moi. Alors, en plus d’être observateur, tu es un psychopathe qui se renseigne sur les gens ?

— Tu me l’as dit.

Il se fiche de moi, même ivre, je n’aurais pas parlé de mes parents. J’en suis persuadée, il essaie de me berner, en revanche, j’ignore pourquoi il ne me révèle pas la vérité.

— Tu mens.

— As-tu des preuves ? me provoque-t-il. Et puis, quand tu bois, tu es plutôt bavarde et tactile, en rajoute-t-il une couche.

— Comment ça “tactile” ? Qu’est-ce que j’ai fait ? m’offusqué-je.

Cet idiot sourit bêtement, ayant un large avantage sur moi. Ça lui plaît visiblement de me voir dans pareille situation. Pourquoi ai-je encore l’esprit trop brumeux pour m’en rappeler ? Je n’ai pourtant pas bu tant que cela !

— Rien qui ne puisse me choquer, répond-il avec nonchalance.

Je vois rouge immédiatement. Nous n’avons clairement pas les mêmes standards concernant les limites, c’est certain.

— Toi, peut-être, mais pas moi ! paniqué-je légèrement.

— Si tu me connaissais, tu ne te soucierais même pas de ça. Personne n’écoute ni ne se soucie d’un menteur.

— Ça veut dire quoi, ça ?

Haussant les épaules avant de s’écarter de moi, il me laisse dans l’incompréhension la plus totale. Je cumule les questions sans réponses avec lui, et pire que tout, cela semble normal. À croire que le contraire serait surréaliste, anormal. Il souffle le chaud et le froid, perturbe mon cerveau avec ses réactions constamment instables, imprévisibles. Lysandre ne me laisse la vue que sur ce qu’il paraît maîtriser, et là encore, j’ignore si je n’affabule pas, si rien n’est faux. Il provoque, il se montre tantôt cruel, tantôt doux à la limite du malentendu.

Son dos large se meut dans l’eau, il s’accoude au rebord afin de se hisser du bassin. Son corps visiblement ciselé dans un marbre, aussi

difficile à atteindre que lui, me stupéfait. Il sort de la piscine, abandonnant une flaque conséquente à ses pieds. Et je suis davantage désorientée lorsqu'il me tend une main afin de m'aider à m'extirper à mon tour. Lysandre me saisit, me trouble, pire, il est en train de me faire griller les neurones comme une adolescente qui ne sait plus sur quel pied danser parce qu'un beau mec se joue d'elle.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 32

LYSANDRE

“ Je ne crois que ce que je vois, Lysandre. Je ne suis pas stupide, tu ne fais que me mentir sans arrêt. ”

La vérité ne m’a pas été bénéfique cette fois-là, bien au contraire, les conséquences furent plus dramatiques qu’envisagées au départ, plus déplorables.

Les mots de Natalia me reviennent en pleine face, une sensation glaciale serpente le long de ma colonne vertébrale. Je ne réalise qu’il ne s’agit que d’un souvenir douloureux que lorsque je vois les doigts de Sky se pointer dans ma trajectoire. Je lui ai tendu une main pour l’aider à sortir du bassin. Mon cerveau se reconnecte au présent.

Sa paume contre la mienne me procure une décharge qui part se loger directement en plein cœur, je frissonne. Je serre ma prise et l’attire jusqu’à moi. Ses yeux s’écarquillent, probablement surprise par ma force. Elle n’est pas très lourde non plus, tout au plus cinquante-cinq kilos. Et j’ai déjà porté plus lourd qu’elle à la salle par le passé.

Le malaise est instantané quand elle se retrouve debout contre moi. Trop fatigué pour enfiler un maillot de bain, pressé de me vider la tête et de m’éloigner d’elle, je suis en boxer. *Si j’avais su qu’elle me bernait, putain !*

En sous-vêtements, son haut en dentelle lui colle à la peau, il moule parfaitement son corps dû à l’humidité. Cela ne devrait pas m’échauffer

autant, mais c'est le cas bordel ! Si seulement je n'avais pas vu ce qu'il se planquait dessous...

Rapidement, elle effectue un pas en arrière pour ériger de la distance entre nous, ce qui n'est pas plus mal. Son parfum commence à me monter à la tête, je n'aime pas ça. Tout comme son regard constamment sinistre qui me fait littéralement vriller le cœur et le cerveau, parce que je me pose toujours des milliers de questions, à savoir : Pourquoi ?

Elle grelotte. En plaquant ses paumes de chaque côté de ses épaules afin de se réchauffer, c'est également une façon pour elle de se cacher de mes prunelles braquées sur elle. Je ne suis pas hypocrite, je ne vais pas feindre de ne pas être curieux. Naturellement, je ne me gêne pas pour l'observer de la tête aux pieds.

J'attrape la serviette de bain posée sur le banc qui se trouve près de l'entrée, et qui m'était destinée. Sky la réceptionne avant que cette dernière ne s'échoue à ses pieds, dans mon mouvement précipité. Elle soupire d'agacement, claquant par la même occasion sa langue contre son palais, et au fond, ça me fait doucement rire. Elle se garde bien de me cracher une réflexion, s'empressant de l'enrouler autour de ses épaules encore tremblantes.

— Petite nature, me moqué-je gentiment.

Ni une ni deux, Sky me pousse brutalement et je dégringole dans la piscine. Son rire me parvenant par-dessus l'épaisseur de l'eau qui me recouvre me contraint à abandonner tout sentiment de colère sous la profondeur du bassin. À l'instant où je refais surface, ce que je vois me cloue presque sur place. Elle ne rit pas seulement, celui-ci se distingue également à travers ses pupilles qui brillent de mille feux malgré la luminosité tamisée des lieux. Dans une tout autre situation, et si elle avait été quelqu'un d'autre, j' imagine que je l'aurais balancée sans ménagement dans la flotte, que je l'aurais noyée pour simple vengeance, mais son foutu rire me file des papillons, m'extirpe un putain de sourire que je ne simule pas.

— Voilà ce qu'elle te fait, la petite nature, espèce de grand con ! ricane-t-elle. Au moins, je ne t'ai pas foutu à l'eau alors que tu ne sais pas nager, je ne suis pas aussi cruelle.

Elle ne sait pas nager, je retiens.

— Tu n'avais même pas froid ! l'accusé-je.

— Ne jamais se laisser aveugler par l’emballage, tu ne savais pas ? ose-t-elle me répliquer, fière d’elle.

— Méfie-toi, parce que dès que je sors de la piscine, je te fous dehors en petite culotte même avec trois degrés. Il paraît que je suis insensible, alors ne t’étonne pas de mon extrême cruauté, argué-je avec un sourire malicieux.

Sa bouche se déforme en une grimace dégoûtée. Elle observe lentement l’échelle de la piscine, puis l’entrée de la pièce. Elle calcule la distance se trouvant entre ces dernières et certainement le temps qu’il me faudra pour la rattraper si elle court dans le manoir. Mais qui a dit que j’avais besoin de l’échelle pour lui mettre le grappin dessus ? Elle m’a bien vu à l’œuvre tout à l’heure.

— Bonne nuit, Lysandre, pouffe-t-elle, en me tournant le dos.

Elle galope en saisissant au passage son jean près de la piscine. Je me rue sur le rebord, ne profitant même pas du fait d’avoir son joli postérieur sous le nez. Je l’entends en bas de l’escalier, devinant sans mal la destination qu’elle désire prendre. Malheureusement pour elle, cette maison, je la connais comme ma poche, et il y a un autre moyen de gagner l’étage sans passer par l’escalier principal. Je cours du côté de la cuisine pour emprunter les marches qui mènent à l’opposé du couloir. Elle se précipite dans la chambre d’ami, au sein de laquelle elle a dormi durant trois heures, tout au plus.

Je me marre à mon tour en arrivant dans l’encadrement de la porte. Sûrement en guise de protection, Sky m’envoie son jean dans la face au moment où elle sursaute en me découvrant déjà là. Reculant au centre de la pièce, elle croise les bras sous sa poitrine, un peu prise au piège de sa petite blague qui n’a pas tourné comme elle l’aurait voulu.

— OK, je l’admets. Pas très malin de te balancer dans la piscine, alors que tu as eu la *gentillesse* de me prêter ta serviette, mais c’est toi qui as commencé... Et Jessie me réclame toujours de ne pas me laisser faire, quitte à mordre. Tu m’as cherchée, Lysandre.

— Ton sac est à l’endroit où tu l’as abandonné tout à l’heure, ne panique pas, Sky. Il te suffit de regarder à côté du canapé, tu dois encore savoir où il se trouve, non ? Ton vrai nom était sur ton dossier scolaire.

Je lui mens sur ce détail, je ne suis pas en mesure de lui débiller la vérité, ça la blesserait davantage. Je ne veux pas être mêlé à ce plan tordu que Jeff et son père ont fomenté.

— C’est qui “L” ?

— Quoi ?

— Je t’ai retrouvée en soutif sur le canapé, j’ai aperçu tes tatouages. Tes ailes d’ange dans le dos avec la lettre “L” au niveau de tes omoplates et la date que tu as écrite sur ton poignet.

D’ailleurs, je ne l’avais jamais vue avant aujourd’hui, elle la dissimulait plutôt bien, à moins que ce ne soit involontaire. En découvrant l’ombre qui recouvre tout à coup son visage qui commençait déjà à se ternir avec l’évocation de ses tatouages, je devine que j’aurais dû fermer ma gueule.

— Je... Je ne peux pas, réproouve-t-elle en secouant la tête.

Je m’en veux véritablement de lui avoir posé cette simple question, car aussi banale soit-elle, elle semble pourtant être dévastatrice pour Sky.

— OK, je ne te le demanderai plus, soufflé-je, dubitatif et surtout perturbé par son changement émotionnel si brutal.

Je suis trop con, bon sang ! Aucune idée sur l’identité de “L”, mais visiblement – si je me réfère à son tatoo dans le dos –, c’est quelqu’un qui a disparu de ce monde. Pas surprenant que ce soit douloureux pour elle d’en parler.

— Je porte le nom de ma mère et plus celui de mon père, je ne voulais plus qu’on m’associe à lui, déclare-t-elle subitement.

C’est sa façon de changer de sujet, de m’éclairer en partie sur les interrogations que j’ai à son sujet. Ce qui semble être le moins pénible pour elle, le terrain sur lequel elle décide de s’engouffrer.

— Je vis avec mes tantes et ma cousine Jessie. Depuis un peu plus de trois ans maintenant, je porte le même nom qu’elles, je préfère. Je n’ai plus de contact avec mes parents. Je suppose qu’Internet t’a pas mal informé sur le sujet, pas vrai ?

C’est vrai, après la conversation que j’ai surprise entre son père et Jeff, j’ai fouiné un peu. J’ai découvert des archives sur elle. Elle a déjà écumé plusieurs scènes connues aux États-Unis. Je me contente d’opiner d’un bref mouvement du crâne pour le lui affirmer.

Sky Buchanan, violoncelliste reconnue. Son père est devenu sénateur de l’État de Pennsylvanie, il y a des années. Il représentait le parti républicain. *Un salopard manipulateur à ses heures perdues aussi.* Un parcours scolaire brillant, aucune activité périscolaire hormis le violoncelle. Sans réelle surprise, elle n’a fréquenté que des établissements privés.

— Je suis désolée d’avoir dit que tu étais... insensible, déclare-t-elle à mi-voix. T’aurais pu me laisser me débrouiller seule, ce soir. J’ai fait n’importe quoi, il n’y a rien qui va en ce moment, c’est tellement la... merde, ajoute-t-elle en passant une main sur son visage cerné par la fatigue. Je sais qui sont les gens dépourvus de cœur, tu n’en fais pas partie. J’ai vécu toute ma vie avec des parents incapables d’aimer quelqu’un d’autre qu’eux-mêmes, rit-elle sans joie. Tout ce qui les intéressait, c’était de me diriger, d’atteindre LEURS objectifs, de ne pas salir leur précieuse réputation, débite-t-elle tristement.

Encore des gens qui n’étaient pas taillés pour avoir des gosses, trop nombrilistes et assoiffés de pouvoir pour cela. Ça me parle plutôt bien. Je connais le schéma par cœur.

— Personne n’a jamais été assez bien pour eux. Avant la fac, je n’avais pas d’amis. Je n’avais le droit de rien à part étudier et faire de la musique. Je m’étais préparée à entrer au conservatoire de Milan, mais... le plan a changé, confesse-t-elle d’une voix lointaine à la fin de sa phrase.

Que s’est-il passé ?

La bouche fermée, je me contente de garder le silence, pour ne pas, à nouveau, mettre les pieds dans le plat comme plus tôt.

— Les cailloux sont plus chaleureux que mon père.

Elle grimace en prononçant le mot : “père”, signe de sa profonde aversion envers son géniteur.

— Il est si insensible que je crois qu’il n’a pas vraiment eu de réaction quand il a su que j’avais osé entretenir une relation avec Joshua. Il m’a ignorée pendant quatre ans, occultant mon existence, comme si j’étais un problème de trop à gérer. Ce n’était pas pour zapper leur autorité contrairement à ce qu’ils auraient pu penser. Ma mère, folle de rage, n’arrêtait pas de clamer des : « Oh, Sky, tu nous déçois tellement ! Tu ne te rends pas compte du scandale que ce sera ! » à tout bout de champ. Qu’est-ce que ça pouvait bien leur faire que je sois amoureuse d’un homme plus vieux que moi ? Au moins, quelqu’un s’intéressait à moi pour autre chose que le prestige que je pouvais rapporter. Ils m’ont expédiée comme un colis gênant dans une sorte d’internat religieux quand j’avais dix-sept ans, et je ne l’ai plus revu jusqu’à il y a quelques jours.

— Il n’a pas essayé de te retrouver ? protesté-je, consterné.

— Non. J’ai passé pratiquement quatre ans dans le doute, à me demander si tout n’était qu’un mensonge et ce que j’avais fait de mal pour

qu'il fuie.

Elle ne pleure pas, mais mon cœur se brise, son silence pesant qui s'ensuit est déchirant, même pour moi.

— On devait partir ensemble à Milan. Et... j'ai réalisé que ceux qui n'ont pas de cœur sont peut-être plus à même de discerner les mensonges des autres, ricane-t-elle jaune. Mon horrible mère avait raison quand elle prétendait qu'il se fichait de moi, qu'il était intéressé par l'argent.

Ma mâchoire se contracte violemment.

— Tu veux dire que... débuté-je, en choisissant précautionneusement mes mots pour ne pas en enfoncer le clou.

— Apparemment, il y a des êtres humains qui peuvent valoir 300.000 dollars, répond-elle avec une ironie non feinte. Il affirme que mon père l'a menacé de l'envoyer en prison s'il ne m'abandonnait pas et n'empochait pas l'argent. Je ne sais pas qui croire, et, de toute façon, c'est trop tard... beaucoup trop tard, termine-t-elle d'une voix éteinte.

Quel connard ! Je n'ai pas d'autres mots qui me viennent en tête pour définir cette pourriture. Il aurait dû se battre pour elle, la protéger. Être là dans ses moments difficiles. J'ignore tout de ces derniers, pourtant, je suis certain d'un truc, après son départ, il s'est produit quelque chose de suffisamment terrible pour la mettre dans cet état, pour abîmer son cœur et son âme à jamais. Pour y laisser des cicatrices impossibles à enrayer.

Bon sang, qu'est-ce que ces tarés lui ont fait ?!

— Oublie-le, interdis-lui d'avoir le moindre pouvoir sur toi. Ne lui donne plus cette importance, même s'il exerce encore une influence quelconque sur toi. L'ignorance est le pire mépris qui soit. La personne que tu es, ce que tu as à offrir, ne laisse jamais personne la dénigrer, car tu es d'une valeur inestimable, Sky. 300.000 dollars ? J'aurais vraiment dû lui péter le nez et les deux bras aussi, craché-je, écœuré.

Un ricanement empli de tristesse lui déchire la gorge. Une larme solitaire roule sur sa joue, et un élan surprenant de douceur me prend à la gorge. Je ne le réalise que lorsque je sens la chaleur de son corps contre le mien. Sa tête blottie sur mon torse, ses larmes en train de réchauffer mon épiderme, qui commence à se les geler étant donné que je suis à moitié à poil. Je devrais être horrifié. Ouais, mais pas avec elle. Je ne la vois pas comme une fille sournoise qui me piégerait, elle n'est pas malsaine comme d'autres. Même si elle nous a bien eus avec cette leçon qu'elle souhaitait nous inculquer sur la drogue.

— Je ne peux pas l’oublier avant d’avoir récupéré ce qu’il m’a pris dans mon portefeuille. Je n’arrête pas d’y penser, ça me bouffe complètement.

C’est quoi ces conneries ? Il lui a fouillé les poches ? Ça paie si mal d’être professeur ?

Sky recule le visage et se met à détourner les yeux. Je capte immédiatement qu’elle ne voulait pas prononcer ces paroles à voix haute.

— Il t’a volée ? tonné-je, scandalisé.

— Oui, enfin non, c’est compliqué.

Je plisse les yeux, elle ne me dit pas tout, mais ce serait malvenu de ma part de lui en faire la remarque, car elle ne connaît rien de moi.

Ouais, ferme ta bouche, Lysandre, ne gâche pas tout maintenant !

— Hé, je ne t’avais pas déjà dit de ne plus pleurer pour lui ? Tu as cinq minutes pour t’arrêter ou je vais me fâcher, Sky.

Les larmes aux yeux, elle pouffe de rire contre mon buste. Je les sens encore couler sur moi pendant que je suis tendu comme un foutu bout de bois. Et je ne parle pas de mes mains dont je ne sais pas quoi faire. Je me vois mal entourer mes bras autour d’elle, ce serait déplacé. Même si en vérité, je n’en ai rien à foutre de ces conneries de bienséance. Je n’ai pas envie qu’elle croie que j’essaie de profiter d’elle d’une quelconque manière, car celui qui se sent utilisé, c’est moi, en lui servant de coussin-kleenex. Je ne me rappelle pas l’avoir déjà fait un jour, si ce n’est pour ma sœur. Pas même avec Natalia, que j’ai pourtant bien blessée.

Quand ai-je baissé la garde avec cette fille ? Que se passe-t-il entre nous ? Ce n’est pas sexuel, même si elle m’a bien chauffé, ce soir. Alors qu’est-ce d’autre ? Sky finit par relever la tête pour plonger son regard larmoyant dans le mien et mon cœur tremble au sein de mon thorax. Je me sens fébrile, fragile, prêt à me briser à mon tour. Je hais de voir toute cette misère dans son regard.

— Ne me regarde pas comme ça, l’imploré-je presque comme un abruti.

— Pourquoi ?

Encore des questions ? Toujours des questions.

Ses iris s’agrippent aux miens avec force. Elle ne défaille pas une seconde, résolue à obtenir les réponses qu’elle attend. Elle n’a visiblement pas peur de ce qu’elle pourrait trouver de l’autre côté de mes barrières. Ce n’est pas aussi beau qu’elle semble se l’imaginer. Je n’aime pas ce que je discerne dans ses yeux à cet instant. Elle ne peut pas m’aimer, car il n’y a jamais rien eu à aimer. Pourtant, je la fascine, et sa curiosité sans doute mal

placée l'entraîne à surenchérir. Ce qu'elle fait est dangereux, pour elle, pour moi, pour nous.

Devine-t-elle mes pensées ?

— Tu me rends encore plus instable, Sky.

Déstabilisée par mes propos, elle cille avant d'agiter légèrement la tête, refusant mon avertissement. Sa poitrine collée à la mienne cesse de s'élever au rythme de sa respiration. Ses prunelles brunes s'arriment à mes lèvres tandis que ses joues se colorent délicieusement de rose. Un souffle lourd lui échappe, elle a trop longtemps emprisonné l'air qui circulait au sein de ses poumons. Celui-ci fouette l'angle de mon menton et répand une douce chaleur jusqu'à mes narines. Une frustration sournoise me titille la peau, je la gronde secrètement de me mettre dans une telle posture.

Je m'attends à ce que les choses dégénèrent, car chaque fois qu'elle se trouve aussi près de moi, avec ce regard, je déchanté mille fois intérieurement. Ma patience a également ses limites. Je ne peux pas jouer les fiers et clamer que je suis indifférent quand Logan avoue qu'il voudrait se la faire, car c'est faux. Elle ne m'aide pas beaucoup à résister non plus. Cette fille aurait dû s'appeler TENTATION ou DIABLESSE et certainement pas Sky.

Mes phalanges me picotent, elles se trouvent à tout juste quelques centimètres de ses hanches. Il y a encore deux mois, je l'aurais sûrement incendiée d'oser m'approcher à ce point, et maintenant, c'est moi qui en crève d'envie. De l'embrasser, de la toucher. Cette nuit, j'ai été sage, à me réprimander à chaque obscénité qu'elle a pu susciter en moi, même une vaste pensée cachée dans un recoin de mon subconscient, torturé par son insouciance. Cette femme aura ma peau. Et le plus drôle, ce n'est même pas volontaire de sa part.

— Juste un baiser. Rien qu'un, murmuré-je gravement.

Nos pupilles scellent un accord muet. Au moment où ma bouche fond sur la sienne, un shoot d'adrénaline me touche de plein fouet. Ma main capture sa nuque par-dessus sa chevelure flamboyante et humide qui ruisselle encore sur ses épaules. Nos langues se heurtent l'une à l'autre, un océan de confusion m'assaille, mêlé au plaisir qui se déchaîne à l'intérieur de ma poitrine et mon ventre, si bien que c'en est presque douloureux. Douloureusement délicieux et aliénant.

Depuis quand n'avait-ce pas été aussi exquis d'embrasser quelqu'un ?

Ce soir, le pantin démantibulé semble reprendre peu à peu vie, et c'est encore plus effrayant, plus imprévisible.

J'ai besoin de plus.

OceanofPDF.com

Chapitre 33

Sky

Est-ce que lorsque la colère grouille dans nos veines et que l'on ne peut pas frapper les gens, c'est ce qui se produit ? On les embrasse sauvagement au lieu de leur mettre notre poing dans la face pour se soulager d'une certaine frustration ? Je ne sais pas si je dois avoir peur, ni quelle réaction adopter, quoi penser. Je ne suis plus qu'un corps qui agit par instinct, et lui répond plus naturellement que je ne l'aurais imaginé. C'est effrayant !

Tout à l'heure, j'aurais juré qu'il voulait me noyer pour la provocation inconsidérée que j'avais osé faire. Je n'ai jamais été du genre téméraire. Ce soir, j'admets avoir simplement été aussi stupide que lui : la tristesse nous fait faire n'importe quoi.

Comme si j'avais besoin de ses lèvres pour respirer, mes mains sont autour de sa nuque tandis que nos langues se découvrent sans timidité ni douceur. Les siennes ne tardent pas à rejoindre mes hanches pour me coller brusquement contre son buste toujours dénudé. Ma respiration enchevêtrée à la sienne est violente, discontinue. Bientôt, cela ne lui suffit plus, il ceinture ma taille de son bras pendant que sa main libre élit domicile sur la base de mon cou. Mon cœur bat si vite que je l'entends dans mes tempes, il fracasse sans vergogne mes côtes déjà meurtries par la vie et mes blessures d'antan. Il est aussi chamboulé que moi par cette situation totalement imprévue. J'ai passé des années à penser au même homme, à ce que nous avions partagé et perdu sans qu'il le sache. Obnubilée par lui, à tel point

que je ne me rendais pas bien compte qu'épier les gens sur Internet n'a rien de sain, ça n'aide aucunement à avancer.

Si celui qui semblait être le prince charmant m'a blessée, je risque d'autant plus de me brûler les ailes avec Lysandre. En seulement quelques petits jours, ce que je croyais savoir de mon ex, et même de l'étudiant, s'est cassé la figure. Joshua n'était pas aussi parfait que je l'imaginais, et comme n'importe qui, je suppose, il a également fait preuve de faiblesse face à un appât de taille. Je n'ai jamais songé qu'il puisse avoir des soucis d'argent, car je n'y avais pas été confrontée. Pourquoi ai-je cru un seul instant qu'il puisse oser m'en parler ? J'ai été idiote et égoïste en lui en voulant d'avoir peur de mon père, de ce qu'il était capable de fomenter. Je ne sais pas, je ne sais plus...

La seule chose dont j'ai besoin, celle qui me fait du bien pour l'heure, c'est ça... Je m'accroche à Lysandre, je l'embrasse jusqu'à ne plus être en mesure de respirer. J'ai la tête qui tourne, le cœur complètement retourné par l'adrénaline qui crépite dans mes veines.

Un hoquet me surprend lorsque mes pieds décollent du sol, mes jambes s'abattent autour de ses hanches. Ses mains se baladent sur mes cuisses, il presse ces dernières contre lui, comme s'il craignait que je ne m'en aille. Mes chevilles s'accrochent l'une à l'autre pendant que ses phalanges remuent sur ma chute de reins. Rapidement, nous nous retrouvons tous les deux allongés sur le matelas de la chambre dans laquelle j'ai dormi. L'émotion est forte, si forte, et le désir si furieux que je me sens trembler sous le poids de son corps chaud blotti contre le mien.

Son bassin entre en collision avec le mien, les cuisses refermées de chaque côté de ses flancs, mon dos s'arc-boute. Mon corps recherche davantage son contact. Son sexe en érection planqué dans son boxer se frotte contre mon intimité. Une boule de nerfs grandit en moi, je déchante, suffoquant de plaisir. Mes pensées s'entrechoquent.

Arrêter... Continuer sur cette lancée. Je ne sais pas, je ne sais plus. Il extirpe farouchement ses mains de sous mon dos, mené par son appétence pour les plaquer sur les miennes, les emprisonnant au-dessus de ma tête. Sa bouche s'éloigne, son index s'agite devant mes lèvres, son regard me hurle qu'il a envie de faire une connerie et qu'il se déteste à cette idée. Il vocifère implicitement de m'en aller, mais je reste pantelante, la respiration saccadée, sous lui. J'admire la magnificence de ses pupilles qui me transmettent mille-et-une choses perturbantes.

Il me désire.

Il est furieux.

Et il a... peur.

Il n'est pas le seul. Nos inquiétudes ne demeurent probablement pas les mêmes, non, c'est certain. Je sais que les trois ne font pas bon ménage. Alors pourquoi ne me repousse-t-il pas ? Que fichons-nous tous les deux sur ce lit ? Enfin, je veux dire... Pourquoi ?

Ma poitrine est en feu, mon cerveau en liquéfaction. Ses lèvres caressent la peau de mon cou, pile sous mon lobe, je tressaille, un gémissement plus ténu s'extirpe de ma gorge indépendamment de ma volonté. Le point de non-retour arrive. À mon tour, je balance mes hanches contre les siennes. Sans contrôle, primaires, nos deux corps ont pris le pouvoir pour nous mener jusqu'à la délivrance. Encore vêtue, jamais jusqu'ici je n'avais pu frôler d'aussi près la jouissance. Mon être tout entier en est bouleversé, je tremble, je me disloque de part en part. Des points lumineux commencent à danser sous mes yeux lorsque ma satisfaction se fait brusquement balayer par la cessation de tous mouvements de son corps contre le mien.

Son doigt remue encore devant mon visage, il cherche ses mots, remet de l'ordre dans le fil de ses pensées qui doivent tout comme les miennes être plongées dans un capharnaüm innommable. Je le perçois à ses iris qui se floutent davantage qu'une seconde plus tôt.

— Il faut que tu rentres chez toi, débite-t-il péremptoire.

Crac. Je reviens à la réalité brutalement. Et elle est toujours aussi douloureuse, je me sens... sale, humiliée et plongée dans un désarroi que je n'avais jamais connu. Quelle horreur ! Qu'est-ce qu'il vient de me faire ? Une boule comprime ma gorge, mes yeux me piquent, cependant, je ne lui donnerai pas le privilège de me voir dans cet état. J'ai envie de le ruer de coups, d'autant plus en le voyant soupirer et afficher à nouveau cet air d'indifférence qui affuble bien trop souvent son visage.

Il se redresse, je saisis cette opportunité pour sauter du lit, évitant le douloureux contact de ses yeux qui pourraient m'achever. Trop fragile pour supporter ce genre de comportement ou encore ses réflexions qui, je le sais, ne seront pas agréables à entendre. Je commence à le connaître. Lysandre gronde, puis il mord. Plus que ses propres amis ne l'envisagent au fond. Il marmonne quelque chose que je ne parviens pas à comprendre, pour autant, je n'opère pas un demi-tour. Je me précipite pour remettre mon jean même

si mon haut est humide tout comme ma culotte. Tant pis, je veux juste rentrer. Je vais récupérer le reste de mes affaires.

— Attends, me surprend-il.

Je sursaute, fais volte-face pour affronter son regard. Mais, au dernier moment, je n'en ai plus le courage, je fixe un point derrière lui. Toujours à moitié nu, je sens le poids de ses iris peser sur moi, distillant cette impression poignante que des fléchettes entaillent ma peau diaphane.

— Je vais te ramener, ajoute-t-il. Laisse-moi enfiler un truc.

Est-ce le signe que tout va bien, qu'il essaie seulement de se montrer courtois, pour une fois, ou le contraire ?

Tu parles ! Quand on connaît le loup, impossible de croire le contraire !

— Pas la peine, je connais le chemin, dis-je un peu trop sèchement, sans poser les yeux sur lui.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis, renchérit-il.

Un "connard" discret m'échappe, mais vu l'expression qu'il me lance en s'approchant, je comprends qu'il l'a parfaitement entendu. Cela dit, il s'abstient de l'ouvrir et d'en rajouter une couche. Je soupire, en saisissant que je ne pourrai pas me débarrasser de lui aisément.

Finalement, malgré le malaise qui me submerge, nous finissons tous les deux à bord de son véhicule. Entre lui *obéir* et risquer qu'il me poursuive dans la rue avec un air furieux sur le visage, j'ai vite choisi. Je jette un œil à mon téléphone, l'heure indiquée sur mon écran me fait bondir. 1h39.

Cinq appels manqués. Un de Pénélope, trois de Fiona et un de Jessie.

Quelle pauvre conne ! Elles doivent être mortes d'inquiétude. Et je me vois mal le reprocher à Lysandre, je suis la seule à blâmer. Je me contente d'observer la route en me murant dans le silence.

Une fois devant la maison, je décroche ma ceinture de sécurité sans plus attendre, puis quitte l'habacle. Un instant, j'ai l'impression de l'entendre m'appeler, mais je n'ai pas la force de m'assurer que ce soit bien le cas et non la fatigue qui me joue des tours. Qui plus est, je suis trop énervée pour confronter ses réflexions ou les excuses qu'il ne pensera sûrement pas. Je ne suis pas non plus en mesure de le regarder au risque de trahir la colère qui crépite encore sous ma peau. Lysandre n'a de cesse d'échauder mes illusions. La tristesse, la déception sont ces émotions qu'il provoque constamment. Je n'aime pas ce que je ressens par sa faute.

Je m'éloigne en l'ignorant. Il garde le silence, et si tant est qu'il ait voulu le rompre, je ne lui en octroie pas l'occasion en claquant la portière

dans mon dos. Je me rue dans l'entrée de la demeure, sentant la brûlure de son regard perçant marquer ma peau. Le cœur battant encore à tout rompre, je perçois les phares de sa Porsche se refléter dans la petite flaque d'eau devant la maison tandis que je me dissimule derrière la fenêtre de l'entrée. Avec les entrailles nouées, je ferme le rideau pour tenter d'oublier ce qui s'est produit, ne plus lui donner l'attention qu'il ne mérite pas.

Pourquoi est-il encore ici, bon sang ? Je ne comprends rien à ce mec, et j'en ai assez de ses plans tordus.

La télévision est allumée dans le salon. Lorsque je m'engouffre dans la pièce, je découvre Pénélope assoupie sur le canapé, à côté de Fiona. Une grimace déforme mes lèvres. Je m'en veux. Elles étaient si inquiètes pour moi qu'elles ont attendu mon retour jusqu'à tomber de sommeil.

— Mademoiselle, s'étonne-t-elle en ouvrant les yeux, alors que je m'apprête à couper la télévision.

— Ah, je suis désolée, Pénélope. J'ai vraiment déconné, ce soir, excuse-moi. Je ne voulais pas vous inquiéter. Il s'est passé un... truc. Et je n'avais pas la possibilité de te prévenir, me confonds-je en excuses.

Pénélope me dévisage, un peu perdue. Fiona dort toujours profondément.

— Ce n'était pas vous qui avez envoyé le texto après nos appels ? s'éberlue-t-elle.

Quel message ? Je scrute mon cellulaire ainsi que le fil de notre conversation. Je constate avec surprise que quelqu'un a envoyé un texto à ma place, aux alentours de minuit.

#Je rentrerai sûrement très tard. Pas d'inquiétude à avoir.

Je ne décroche pas un mot, mes globes oculaires se remplissent de larmes, mais je les chasse en me pinçant les lèvres tout en m'interdisant de pleurer. Cela ne mènera à rien. Pénélope se redresse et je vois à son regard plein d'empathie que j'ai encore l'air d'un chien battu. Elle m'ouvre ses bras, je l'enlace sans plus attendre pour avoir un peu de réconfort.

Ce n'est pas une bonne semaine. D'abord, Dame nature qui m'en fait voir des vertes et des pas mûres, les révélations de Joshua, puis cette nuit étrange en compagnie de Lysandre, qui s'avère encore très perturbante pour moi. En tenant ainsi Pénélope, des éléments de la soirée précédente me reviennent. Erin et Colin sont partis en trombe parce que leur père avait été

emmené à l'hôpital. *Quelle horreur !* Je l'appellerai tout à l'heure pour avoir des nouvelles.

— Je suis fatiguée. Tu devrais aller te coucher et te reposer aussi, souris-je faiblement.

Elle me souhaite une bonne nuit, et je crois que ce soir, après toutes les émotions que j'ai eues, je n'aurai pas besoin de prendre de médicaments pour parvenir à fermer l'œil. Je grimpe à l'étage, remarquant la petite bouille de Dina qui lève la tête de son panier. Exténuée, elle la repose lourdement avant de se rendormir comme si ma venue ne l'avait jamais interrompue dans son sommeil. Jacobo, à ses côtés, ronfle comme une véritable locomotive.

Je referme la porte de ma chambre après m'être démaquillée et nettoyée, avoir avalé un antidouleur pour mon crâne. J'ai enfilé le pyjama laissé ce matin dans la salle de bains, mais en débarquant dans la pièce et en tournant la tête en direction de mon bureau, je constate que j'ai encore le sweat de Lysandre. Celui qu'il m'a prêté l'autre jour, après mon altercation avec Josh. Avant même de réaliser mon geste, je l'enfile par-dessus ma chemise de nuit. J'éteins ma lampe en glissant sous les couvertures. *Pourquoi est-ce que je fais une chose pareille ?*

Je visionne une dernière fois mon téléphone afin de m'assurer que je n'ai mis aucun réveil pour demain matin, j'ai besoin de sommeil. Un pli barre aussitôt mon front lorsque je découvre une notification à laquelle je n'avais pas prêté attention.

#Bonne nuit.

Le numéro m'est inconnu, une intuition étrange me signale que c'est Lysandre. Il est si... déroutant. Pourquoi a-t-il pris mon numéro ? D'accord, il semble que cette attirance soit réciproque et incontrôlable, mais nous ne parvenons pas à nous entendre, chaque fois que j'amorce un pas dans sa direction, je le regrette ensuite. *La preuve, ce soir...*

Ce mec est trop instable, et moi aussi. Ça ne peut pas coller entre nous.

Il vaut mieux que je ne réponde pas ou je risque de m'enliser et m'étouffer pour de bon.

Je sursaute au bruit de mon portable qui vibre comme un fou sur le bois de ma table de nuit et bondis presque du lit. La paume plaquée contre ma poitrine, je le saisis à la vitesse de l'éclair pour répondre. Je n'ai même pas regardé qui appelait, j'aurais peut-être dû. Je suis soulagée lorsque la voix d'Erin au bout du fil me transperce les oreilles. Je jette rapidement un œil et constate qu'il est plus de 10h30. *Quand ai-je fait une grasse matinée au juste ? Mon psy en sera ravie, tiens !* D'ailleurs, je ne me souviens plus quand a lieu mon rendez-vous, il faudra que je vérifie mon agenda pour ne pas le louper.

— Salut, ma belle. Comment va ton père ?

Cette nuit, de brèves images d'hier pendant la soirée me sont revenues et m'ont tenu chaud durant les heures écoulées. Il me fallait du temps pour que la brume obscurcissant mes souvenirs s'évapore de mon cerveau. J'ai plutôt bien dormi étant donné que depuis des années je cauchemarde sans cesse. Que ce soit éveillée ou endormie. Cette fois, c'était différent des images horribles, des cris, de la douleur que je ressens habituellement.

— Il va bien, plus de peur que de mal finalement. Et toi ? Je n'aurais pas dû te laisser seule avec Lysandre, mais j'ai eu peur pour mon père. Il a promis de bien s'occuper de toi, alors s'il a failli à sa promesse, s'excite-t-elle au combiné.

— Je vais bien, ne t'en fais pas. Oublions cette soirée.

Mes pupilles se baissent naturellement vers le bas et je constate, horrifiée, que j'ai enfilé son sweat pour dormir. Je devais vraiment être exténuée pour oublier ce détail.

Tu es folle, ma pauvre fille ! me raille cette petite voix dans ma tête. *Le mec se frotte contre toi, puis te jette comme une vieille chaussette et tu mets son pull pour dormir ? Complètement surréaliste !*

Je n'avais jamais fait un truc pareil. Je n'ai jamais rien eu qui appartenait à Josh, plutôt logique quand on y repense. Un secret ne doit laisser aucun indice. Mon cœur se comprime rien que de repenser à cette période de ma vie, à lui, à la force que j'ai mise dans cette relation, à cette incompréhension qui me déroute encore des jours plus tard. Je suis en colère. Et le pire, c'est que je dois le revoir pour récupérer la photo de Lucy. Lui parler. Plus facile à dire qu'à faire.

Je devrais imprimer que si un homme est gentil, ça ne signifie pas pour autant qu'il est bon de le fréquenter de quelque manière que ce soit, et l'inscrire en gros caractères dans mon crâne ! Je ne parle même pas de ceux qui ont un comportement plus que louche et lunatique comme l'étudiant désagréable qui m'a bazzardé le cerveau sans préavis.

— D'accord. Je passerai te chercher lundi pour aller en cours ? me propose-t-elle.

— Oui, si tu veux, réponds-je, l'esprit un peu ailleurs.

J'adore cette fille, elle sait quand elle peut insister ou passer à autre chose pour ne pas m'enfoncer. Erin m'aide un peu plus chaque jour à sa manière, à m'élever, à supporter la douleur qui m'enchaîne quotidiennement. Elle ne s'en rend pas compte, mais à cet instant, mon cœur lui dit « merci ».

OceanofPDF.com

CHAPITRE 34

LYSANDRE

Dès l'instant où mes lèvres se sont posées sur les siennes, j'ai su que j'avais commis une connerie irrémédiable. Pourquoi ai-je osé penser une petite seconde que mes actes n'auraient une fois de plus aucune conséquence ? Je ne retiens jamais la leçon.

Quel est le con qui a dit que le meilleur moyen de se délivrer d'une tentation était d'y céder ? Ah oui, cet imbécile d'Oscar Wilde. Il n'a sans doute jamais été réellement tenté dans sa vie ! Il n'avait probablement pas anticipé non plus qu'une fois que l'on cède, c'est une porte ouverte à recommencer à chaque occasion qui se présentera. Surtout pour quelqu'un comme moi : accoutumé à la dépendance.

Pourtant, tout était très clair dans mon esprit le premier jour. Lors de notre deuxième rencontre, j'entends. Quand j'ai compris que nous serions amenés à nous revoir parce que nous fréquentons la même université. Oui, j'avais tout calculé. Je devais me montrer suffisamment salaud pour la rebuter, suffisamment con pour qu'elle se fasse une idée bien arrêtée à mon sujet et ne veuille jamais m'approcher sous aucun prétexte. Mais c'était sans compter sur mon besoin de tout contrôler, sur mes obligations. Nous n'en serions pas là, si j'avais pu me contenter de ce que je devais faire au départ. M'en foute de sa petite personne, et ne surtout pas l'inviter dans notre petit cercle. C'est la faute de Jeff !

Quand on côtoie trop souvent les gens, on finit par les apprécier sans même s'en rendre compte. Avec les mecs, aucun risque, ils n'ont pas ce

qu'il faut pour m'intéresser. Mais avec les femmes, c'est différent... Elles sont plus fallacieuses et délicates. Un contraste déroutant qui m'attire comme un putain d'aimant. J'ai toujours apprécié les femmes et leurs mystères. J'aime la beauté de leurs formes, la douceur de leur peau ainsi que leurs mots capables de vous faire perdre la tête et oublier vos pires souvenirs, le temps d'un interlude. Elles ont aussi la capacité de s'immiscer sous votre peau à votre insu, pour vous tuer à petit feu, parce que c'est plus drôle ainsi.

Jamais un baiser n'a été en mesure de m'embrumer le cerveau à ce point ni de me procurer autant de palpitations, d'ailleurs. Pourquoi ne m'a-t-elle pas repoussé ? Je lui ai pourtant dit qu'on ne ferait que se détruire tous les deux. Aime-t-elle autant se faire du mal ? Pour résister, il faut être deux, et pour céder également, alors la faute est partagée, pas vrai ? *Qu'est-ce que je raconte comme conneries ! C'est moi qui l'ai embrassée, je me suis frotté à elle comme un foutu clébard en chaleur !*

J'aurais simplement dû la ramener chez elle après m'être assuré qu'elle allait bien. Elle n'aurait jamais dû s'endormir ici, et moi, ne pas la regarder pendant une heure comme un psychopathe. Je ne sais même pas pourquoi j'ai fait une chose pareille. Il m'a fallu soixante minutes pour comprendre qu'épier une fille dans son sommeil, ça n'avait rien de sain. Pour me changer les idées et occulter sa présence, je suis allé nager bien que, en réalité, je voulais juste picoler pour éradiquer mes pensées malvenues. Cette nana réveille des trucs malsains chez moi, mais pas seulement... Un infime morceau de moi, celui encore intact, pas entaché par toutes les merdes que j'ai pu commettre ou celles qui me sont arrivées, espère des trucs débiles de sa part. L'espoir, je ne l'avais pas frôlé d'aussi près depuis tant d'années que c'en est flippant.

Sa présence m'a rendu trop nerveux, je n'ai pas réussi à assumer ce qui m'a enseveli pendant que nous étions tous les deux trop emportés par l'effervescence pour nous rétracter. Ce n'est pas elle qui représentait une menace pour moi, mais plutôt l'inverse. Sky a le don d'exacerber mes côtés instables, j'ai tous les fusibles mal enclenchés quand elle est là. Et pour couronner le tout, je fantasme sur elle, si ce n'est pas le comble de l'ironie...

Je parvenais à faire taire ma libido jusqu'ici, c'était ainsi depuis des mois. Du sexe une fois de temps en temps, uniquement sous l'emprise de stupéfiants. Cependant, ce soir, j'ai déconné et je n'avais rien ingurgité.

Malgré la colère qui tonnait dans ma cage thoracique pour ses stupidités. Difficile d'être hermétique à ses assauts langoureux, les frottements de son corps contre le mien. Loin d'être insensible à ses charmes, c'est un constat que j'ai vite remarqué quand j'avais sa poitrine sous le nez et que je m'efforçais de mater ailleurs.

Je lui en veux, et je m'en veux à moi aussi de n'avoir pas tenu mes engagements.

La sonnette de la maison m'extirpe un sursaut, je sors de mes pensées trop encombrantes pour descendre l'escalier. Avec stupéfaction, je découvre mon père sur le palier, couvert d'un long manteau noir en laine ainsi qu'une grosse écharpe, bleu marine. Il tient une petite valise à la main. Il s'engouffre dans le manoir devant ma mine déconfite tandis que je suis encore juché au milieu des marches.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandé-je, perplexe, en me grattant l'arrière de la tête.

— C'est à cette heure-ci que tu te lèves ? me taquine-t-il. Je pensais faire plaisir à mon fils en venant le voir, mais apparemment, j'aurais dû m'abstenir. Pourquoi dors-tu ici, alors que tu es censé être chez ton oncle ? ajoute-t-il en fronçant les sourcils.

— Ne dis pas de conneries, je n'ai rien formulé de tel. Ça fait juste plus de six mois que tu n'as pas mis les pieds dans cette baraque, clarifié-je.

Pourquoi avoir sonné s'il supposait que je sois ailleurs ? Il se fiche de moi, lui aussi.

J'ignore sciemment sa question. Il se débarrasse de ses affaires et les range dans le placard prévu à cet effet.

— Justement. Je travaille trop, je ne vois pas le temps défiler. L'accouchement de ta sœur m'a permis de le réaliser, avoue-t-il avec regrets.

Ses remords ne m'atteignent pas. Je suis rodé depuis longtemps concernant l'absentéisme maladif de mes parents. Son regard vert pénètre le mien, il cherche probablement une insulte que je ne lui profère pas à voix haute, seulement, il n'y trouvera rien. Je ne l'injurie plus en pensées depuis des années. Ma mère, non plus.

— Rassure-moi, je n'ai pas marché dans le plat en te disant que ta nièce était venue au monde ?

— Bien sûr que non ! Elle n'était pas née depuis une demi-heure qu'Harry m'envoyait déjà un texto pour m'avertir. Ensuite, j'ai eu le plaisir

de me faire éclater les tympans. Kate n'a pas voulu me dire comment elle s'appelle, ils se disputaient encore sur le prénom. J'espère que cette gosse aura un prénom avant son entrée en maternelle, déclaré-je avec sarcasme, ce qui le fait sourire.

— D'après ce qu'elle m'a expliqué, elle devrait bientôt venir te voir avec les petits. J'ai cru comprendre que c'était plutôt tendu entre Harry et elle, me confie-t-il.

— Kate se monte juste le bourrichon. Elle le croit infidèle, soupire-je. Je pense que ce sont surtout ses hormones qui la poussent à affabuler, mais bon, j'imagine qu'on finira vite par savoir ce qu'il en est. Je te dirai quand elle viendra si elle a encore son alliance.

Ma boutade tombe à l'eau, il plisse le front, mécontent de mes propos.

— Tu crois sincèrement qu'un divorce ne blesserait pas ta sœur ? réplique-t-il, un peu amer. Ils viennent d'avoir un bébé, Lysandre. Je ne sais pas ce qui t'arrive, mon fils, mais je t'ai connu plus... humain que ça.

— C'est parce que tu ne passes pas assez de temps dans ce manoir, et que tu ne me connais pas. On dit de moi que je suis un connard, renchéris-je.

Désarçonné, il secoue la tête.

— Je sais que je n'ai pas été assez présent, surtout depuis que ta mère est partie, balbutie-t-il, mal à l'aise.

— Ça va, pas la peine de te mettre dans cet état, soufflé-je à mon tour, gêné par ses élans de sentiments qui ne lui ressemblent pas.

Il opine lentement du crâne, nous allons nous installer au salon avec de quoi boire et grignoter. Mes entrailles hurlent famine, le matin, je dévore comme quelqu'un qui n'a rien mangé depuis un demi-siècle. Et pour une fois, ce n'est pas à cause de la drogue. J'ai vraiment passé une drôle de nuit après le départ de Sky. Hanté entre mes souvenirs passés et ceux de notre soirée, j'ai très peu dormi. J'en suis à deux journées entières sans avoir consommé de stupéfiants, ce qui n'était pas arrivé depuis de longs mois. J'ignore combien de temps encore je vais tenir, mais je doute que cela s'éternise. Notre baiser a détruit ce mur que j'avais volontairement enduit de ciment pour me protéger du flot de mes souvenirs trop complexes à dissoudre. Il y avait des fuites et la drogue me permettait de les occulter quelques instants. Hier soir, quelque chose a cédé et gagné davantage de terrain. Je me sens très angoissé depuis et j'ignore exactement ce qui cloche, ce qui m'effraie.

Mon père est assis sur son fauteuil avec toute la grâce qui le représente depuis toujours. Son charisme m'a longtemps impressionné. Il boit une première gorgée du liquide fumant avant de reposer sa tasse sur la table basse.

Mon téléphone vibre dans la poche de mon pantalon. Distraitemment, je m'en empare, les yeux toujours rivés sur mon paternel. Un message de cet anonyme, je soupire faiblement en l'ouvrant. Une infime seconde, mon pouls stoppe sa course, effrayé par la prochaine attaque de ce salopard qui se planque derrière son écran pour m'atteindre. Trop facile pour lui de me léser.

#Elle aussi, tu vas la tuer ?

Un craquement se produit au centre de mon thorax. La chair de poule investit mon épiderme jusqu'à mon cuir chevelu. Les ténèbres gagnent à nouveau du terrain. *Putain ! Je vais craquer.*

#Arrête tes conneries, Logan, ou tu vas te prendre une branlée comme t'en as jamais eue ! Je t'ai déjà prévenu.

— Lys, tout va bien ?

J'ignore le dernier message, verrouille mon cellulaire avant de le glisser à nouveau dans ma poche, puis je relève les pupilles vers mon père qui me fixe avec circonspection.

— Bien sûr, pourquoi ?

— Tu gigotes nerveusement la jambe, me signale-t-il, ce dont je m'abstiens instantanément. As-tu quelque chose de prévu, demain matin ?

— Cela dépend de ce que tu souhaites me demander, lui réponds-je avec honnêteté.

Un petit rictus ourle ses lèvres.

— Un tennis, suggère-t-il.

— Une partie de tennis avec moi ? répété-je, dubitatif.

— Oui, pourquoi fais-tu cette tête ?

Je ravale un ricanement moqueur.

— Tu veux rire ? Un smash et tu t'écroules parce que je t'achève. Je doute que ton cœur tienne le choc, mon vieux, me moqué-je. Si Jeff qui a

moins de cheveux blancs que toi est déjà fatigué de parcourir un kilomètre en courant, je ne donne pas cher de ta peau.

Lorsque j'entretenais encore mon corps, j'ai essayé de pousser mon oncle à pratiquer du sport pour préserver sa *jeunesse*, mais j'ai bien cru que le pauvre allait avoir un infarctus. Un pli barre le front de mon père, il n'est pas en colère, habitué à mes piques sarcastiques depuis l'adolescence. Tout comme avec Jefferson, ceci est une sorte de jeu entre nous.

— Jeff fume, contre-attaque-t-il. Et je suis plus endurant que j'en ai l'air, mon p'tit, je pourrais même te donner des leçons.

— C'est ça, sifflé-je, avec sarcasme.

J'avale mon déjeuner pendant qu'il sirote son thé brûlant.

— Donc, tu n'as rien contre ?

— Comme tu veux.

Son regard se braque sur moi telle une paire de jumelles à rayons x, et je me raidis sur le canapé, en me questionnant sur les raisons de ce soudain intérêt pour ma personne. Peut-être ai-je été trop détaché à son goût ? Il ne peut pas s'attendre à davantage d'engouement de ma part, il arrive avec des années de retard sur ce terrain-là. Je n'ai pas besoin qu'on s'occupe de moi, qu'on me tienne compagnie. Je ne suis plus ce gamin fasciné par les actions de son père, qui voulait lui ressembler.

— Si tu as déjà quelque chose de prévu, ce n'est pas grave. On se reprogrammera cela, clarifie-t-il.

— Je n'ai rien de prévu.

— Est-ce que tout va bien ?

— Ouais, pourquoi ?

Il amorce un mouvement du crâne pour que nous passions à autre chose. Il tait ses pensées, j'en suis persuadé, et je reconnais que je me moque clairement de son avis. Je ne l'avais pas vu depuis six mois, ni entretenu de conversation avec lui depuis environ un mois, peut-être même deux. Il ne se souvient qu'il a un fils uniquement lorsqu'il lui prend l'envie d'être un père présent, ce qui veut dire : à l'occasion, dans certains événements importants, tout comme la naissance de sa petite fille.

— Fais-moi plaisir, s'il te plaît, appelle ta mère un de ces jours, OK ?

— Pourquoi ? Elle ne sait plus se servir d'un téléphone ?

Ses paupières se ferment durant une infime seconde, me transmettant son exaspération face à mon comportement vindicatif. Il peut se coucher tôt, s'il espère que je lui débite de la tendresse en évoquant ma génitrice.

— Parce que c'est ta mère, Lysandre, argumente-t-il.

Cette remarque à elle seule est pertinente, suffisante à ses yeux, pas aux miens.

— T'en es sûr ? Je pensais que je n'avais plus de mère depuis qu'elle s'est tirée, mais je dois affabuler tout seul, excuse-moi, ironisé-je.

— Je sais qu'elle n'est pas la mère de l'année, mais elle t'aime, même si elle ne le montre pas comme il le faut.

Celle-là, c'est la meilleure !

— Un peu facile comme réponse.

— Lys, je...

Je ne le laisse pas continuer et l'interromps. Ce semblant de conversation me met les nerfs, si cela persiste, mes foutues pensées sombres anéantiront le peu de contrôle que j'ai. Je n'ai pas envie d'y songer ni d'accorder davantage de crédit à ma mère. Elle n'a pas besoin que je lui porte cette attention, elle ne m'en a pratiquement jamais donné. À croire qu'elle supposait qu'il suffisait d'écarter les cuisses et de pousser pour se faire appeler "maman".

— Ça va, je l'appellerai, abdiqué-je, gonflé par sa tentative de me persuader. Mais à l'avenir, ne recommence pas ce numéro, je n'ai plus dix ans.

— Merci. D'après Jeff, tu as arrêté l'escrime, amorce-t-il avec précaution, craignant visiblement que je parte au quart de tour.

— Je n'avais plus envie d'en faire, ça pose un problème ?

— Non, bien sûr que non, mais tu adorais cela depuis que tu étais gamin, Lys. Je me demandais simplement pourquoi t'avais raccroché.

— Parce que je ne suis plus un gosse et que jouer au chevalier, ça va un temps, mens-je sans détour.

Mon père garde le silence. Je me vois mal lui révéler que j'ai déconné et failli blesser gravement quelqu'un parce que je suis un putain d'instable, accro à la came.

Chapitre 35

Sky

La pluie tombe encore sur le campus. Ce mois de novembre est presque glacial, malgré le monde qui se trouve au sein de la bibliothèque, je suis littéralement gelée. Je souffle de temps à autre sur mes paumes, mon thermos de café ne parvenant pas à vraiment les réchauffer. Erin est assise face à moi, avec un énorme poncho, son bonnet tricolore lui recouvre les cheveux et la moitié du visage. Elle porte des lunettes. Un pli barre son front tandis qu'elle s'acharne sur une copie vierge qu'elle rature de son stylo noir. En psalmodiant des mots incompréhensibles entre ses lèvres, elle écrit, raye pour recommencer. Perdue, je l'observe, ne sachant pas quoi prononcer pour l'aider, ni quel est son problème.

Oliver, assis près d'elle, sourit, amusé par son humeur un peu en opposition à ses habitudes.

Nous sommes ici depuis plus d'une heure, et pour cause, ma journée s'est terminée plus tôt que prévu. Une épidémie de gastro sévit sur le campus, je touche du bois pour ne pas compter parmi ces pauvres malheureux coincés dans leur toilette avec une bassine à la main et les fesses sur la cuvette. De ce fait, j'ai passé une bonne partie de l'après-midi à la bibliothèque du campus. J'ai été surprise d'y apercevoir Lysandre, en train d'étudier, ne l'ayant jamais vu avec un bouquin entre les mains. Surtout après l'autre soir, j'ai préféré l'ignorer. Sûrement encore trop touchée dans mon ego, je ne voulais pas qu'il me sorte de vacheries ou de réflexions blessantes.

— Est-ce que tout va bien ? osé-je lui demander à reculons puisqu'elle semble de plus en plus fâchée contre cette feuille.

Ses pupilles bleues se plantent à travers les miennes, son expression se radoucit, elle relâche son stylo bille qui claque sur la table et roule pour rentrer dans son verre de soda à l'orange.

— Désolée, je sais que j'ai l'air survoltée, reconnaît-elle, en secouant les mains devant son visage.

On dirait que ce n'est pas moi qui ai bu cinq cafés aujourd'hui, mais elle qui est tombée dedans.

— Faites moins de bruit, y en a qui bossent vraiment et ne sont pas là juste pour avoir du chauffage, grommelle une nana brune aux cheveux frisés, maintenus en place à l'aide de ses lunettes de vue qu'elle a plantées sur le sommet de son crâne.

Erin me surprend en lui adressant un doigt d'honneur qui fait rigoler Oliver. La fille lâche l'affaire tandis que la blondinette face à moi continue à bougonner entre ses dents.

— Qu'est-ce que vous feriez si un mec mignon – un peu fou sur les bords, faut l'avouer – se fichait de vous sans s'en rendre nécessairement compte ?

Perplexe, je garde la bouche muselée, ne sachant pas quelle réponse serait idéale. Oliver me fixe, perdu, lui aussi ignorait qu'elle fréquentait quelqu'un. Bien sûr, rien ne l'obligeait à nous le confier, elle me prend cependant de court pour le coup, je ne l'ai pas vu venir. *Est-ce un mec de la fac ?*

— Tu entends quoi par : « il se moque de toi involontairement » ? l'interroge Oliver.

— Il met tous ses œufs dans le même panier, tu vois le genre ? Ah ! Il me rend folle ! crie-t-elle en s'affalant sur sa feuille, toujours sur la table.

Ses exclamations attirent la colère de la fille de tout à l'heure, et Erin l'ignore. Nous devrions peut-être partir avant qu'elle nous balance un bouquin à la tête, sait-on jamais.

C'est un endroit spacieux où tout le monde peut travailler. Si nous la dérangeons, elle peut très bien bouger, elle est arrivée après nous après tout. Si Erin est en colère ou a de la peine, elle a le droit de s'exprimer, de ne pas être bien. Je doute fort d'être de bons conseils à ce propos, je ne requiers pas l'expérience suffisante pour avoir une opinion arrêtée, mais... j'admets que ce genre de comportement me dépote. Je ne comprends pas ce besoin

qu'ont certains à picorer ailleurs. Comme ceux qui ne savent pas ce qu'ils veulent !

— Tu lui as dit qu'il te plaisait et que tu souhaitais une relation exclusive ?

— C'est compliqué. Nous ne sommes pas ensemble. Disons qu'il nous est arrivé à deux-trois reprises d'être très proches l'un de l'autre, j'ai l'impression que ça ne l'intéresse pas. Ou en tout cas, pas avec moi. Il me rirait sûrement au nez si je ne faisais que l'évoquer. Ce n'est pas le genre à se caser, il ne prend jamais rien au sérieux, secoue-t-elle la tête, un peu affligée.

— Il mérite une bonne paire de claques pour lui mettre les idées en place, suggéré-je. Il ne se rend pas compte de la chance qu'il a de t'avoir dans sa vie, ajouté-je avec franchise, déclenchant son ricanement.

— Honnêtement, je pense que ça dépend du genre de mec que c'est. On peut savoir de qui il s'agit ? intervient Oliver.

— Je ne peux pas en parler.

— Attends, il a fait de toi son secret ? déclare-t-il, effaré.

— Non ! se défend Erin. Enfin, pas exactement. Ni lui ni moi ne voulions que ça s'ébruite, parce que ça s'apparentait à une erreur au départ.

— Si tu veux mon avis, ça ne te ressemble pas ce plan foireux. Tu as voulu lui faire plaisir et ne pas passer pour une emmerdeuse, je me trompe ? conteste-t-il, en tiquant.

— Tu me soûles à lire en moi comme dans un livre ouvert, râle-t-elle à moitié hilare, arrachant un petit rictus moqueur à notre ami commun.

— Rassure-moi, quand tu dis qu'il est fou sur les bords, tu ne sous-entends pas qu'il est taré, du type psychopathe prêt à te planter un couteau de cuisine ? Dois-je m'inquiéter pour ta peau et avertir ton frère de faire un peu plus gaffe le soir quand tu ne rentres pas à la maison ? reviens-je sur ce détail qu'elle a distillé dans ses propos précédents, légèrement flippée pour le coup.

— Tu m'étonnes ! Si elle le planque, c'est sûrement pour ça, parce qu'il a deux têtes, ou qu'il est grave cinglé, plaisante Oliver.

Erin le rudoie d'un bon coup de coude dans les côtes qui ne le dissuade pas de se marrer. La brune qui nous épie au loin, se lève rageusement et va dans une autre partie de la bibliothèque pour continuer à bosser dans son coin.

— Hé, je t’interdis de dire ça ! Il est suffisamment beau pour me plaire ! Et puis, il n’y a pas que le physique dans la vie.

— J’en conclus qu’il est moche, en rajoute-t-il une couche.

— Il ne ferait pas de mal à une mouche, promis. Mais je serai ferme et claire avec lui, et s’il me fait le coup des beaux yeux, je lui colle une de ses bombes de peinture à la tronche.

La jolie blonde tente de se convaincre elle-même, complètement mordue de ce mec. J’espère pour lui qu’il le réalisera, qu’il ne va pas déconner, je ne donne pas cher de sa peau avec Colin pour frère. Il n’est pas brutal d’après ce que j’ai pu voir, mais il est protecteur, et je suis persuadée que si un homme blessait sa sœur, il en découdrait sévèrement.

— Et s’il vient à la maison ?

— Ferme à clefs, il dormira sur le paillason. Radical, affirme Oliver.

— Il commence à se faire tard, je dois rentrer, déclaré-je, en réunissant mes affaires.

Erin et Oliver en font de même après m’avoir dit qu’ils me raccompagnent tous les deux sur le parking. Sur le chemin, je bois mon café qui n’est plus brûlant, afin de réchauffer mes poumons déjà glacés. Nous marchons d’un pas rapide, évitant de traîner sous la pluie verglaçante, prenant garde à ne pas glisser. L’hiver qui approche s’annonce rude. Les journées si courtes me démoralisent davantage. Il y a des jours, comme ce matin, où j’ai envie de rester au lit, roulée en boule sous ma couette, mais ce ne serait pas raisonnable. J’ai vite fait de me laisser aller, si je cède à mes coups de mous.

Une fois arrivés à destination, Erin appelle son frère pour lui demander de la ramener chez eux. Oliver lui propose de la ramener, mais elle préfère rentrer avec Colin pour l’embêter un peu. C’est un moyen de l’avoir à l’œil pour Rose, ce qui nous amuse tout autant.

— S’il te plaît, je ferai ta lessive pour la semaine, couine-t-elle. J’ai trop froid, viens m’apporter un autre manteau... (...) Mais, j’m fiche qu’il soit trop grand, tête de nœud ! Si tu ne le fais pas, je dirai à Rose que tu t’amuses sans elle, si tu vois ce que je veux dire, et tant pis si c’est faux, le provoque-t-elle.

Sa répartie me laisse sans voix.

Plusieurs minutes plus tard, le voilà qui arrive avec les joues rouges, le souffle disséminant une fumée blanchâtre qui sort de son nez à la moindre exhalation. Erin se blottit rapidement dans l’immense manteau de laine. Il

s'apprête à grimper dans son véhicule en même temps que sa sœur lorsque Lysandre et Logan, en pleine conversation houleuse, débarquent, le pas précipité. Dans la foulée, je distingue sur le trottoir en face de l'université, une silhouette affreusement familière. *Pitié, pas ça !* Ma peau se recouvre de chair de poule. L'oxygène quitte mon corps si brutalement que j'en ai le vertige. L'angoisse me bombarde violemment, mes paumes tremblent. *Impossible !*

La quinquagénaire se tient droite comme un I, avec un parapluie en main. Elle me fixe sans détour, se fichant royalement de la tempête qu'elle risque d'essuyer en se trouvant ici. Comment m'a-t-elle retrouvée ? Bien sûr, je n'ai pas la naïveté de croire qu'elle ne savait pas où j'étudiais, mais je ne pensais pas qu'elle se pointerait ici, alors que je ne veux pas la voir depuis plus de trois ans. Le cataclysme est si violent que je peine à reprendre l'usage de mes jambes. Je ne peux pas la laisser revenir dans ma vie comme ça lui chante et bousiller ce que j'ai essayé de reconstruire si durement.

— Je vais y aller, annoncé-je à Erin qui m'envoie un bisou d'au revoir de la paume de la main.

— Je passerai te chercher, demain, j'aurai ma voiture, entends-je dans mon dos.

J'ai déjà effectué un pas vers l'un des monstres de mon passé, en vue de lui ordonner de foutre le camp. Mon amie doit me trouver étrange à cet instant précis, seulement, l'inquiétude me gagne et j'ai comme perdu tout sens de la politesse, de la communication. Ce n'est que lorsque mon pied frôle le trottoir où se situe Éléonore que mes lèvres se décollent l'une de l'autre :

— Qu'est-ce que tu fais ici ? marmonné-je, en la dévisageant froidement.

À première vue, j'ai l'air dure, inatteignable alors qu'au fond, je me brise à nouveau comme un vase que l'on vient de jeter du huitième étage. La chute est si vertigineuse que l'oxygène peine à circuler au sein de mes cellules. Je pensais être débarrassée d'elle à tout jamais, qu'elle avait compris que je n'étais plus en mesure de vivre à leurs côtés, je me fourvoyais visiblement.

— On pourrait dîner, toutes les deux, et discuter, tu ne crois pas ?

Un relent d'acide me lamine la gorge à cette simple idée. Mes doigts fourmillent, j'ai envie de la gifler, pire, je me retiens de ne pas le faire.

Comment peut-elle se comporter ainsi après toutes ces années ? Après tout le mal qu'ils m'ont fait ?

Mon corps rejette immédiatement sa proposition, en reculant d'un pas tout en secouant le menton de gauche à droite. J'ai envie de m'enfuir en courant, comme si elle risquait à nouveau de me contraindre à une quelconque décision à laquelle je n'aurai cruellement pas voix. Une seconde, j'ai de nouveau dix-sept ans, je suis effrayée. Il me faut m'accrocher à la réalité par le biais de la douleur pour ne pas me laisser submerger par mes souffrances plus profondes, mes plaies purulentes qui ne sont jamais parvenues à cicatriser. Je serre les poings, mes ongles transpercent la chair de mes paumes, me permettant de ne pas me noyer dans les méandres de mes cauchemars.

— Tu n'es pas la bienvenue ici, va t'en ! Roule jusqu'à l'aéroport pour ne jamais revenir, compris ?

— Je suis ta mère, contre-attaque-t-elle.

Je ne pensais pas que cette offensive puisse me blesser autant, et pourtant... Je ris jaune. Elle a vraiment osé. Éléonore a de la chance que nous soyons en pleine rue, que je ne sois pas une adepte des scandales, car je lui aurais craché toute ma haine au visage. Je pourrais me montrer plus agressive alors que ce n'est clairement pas dans ma personnalité. Je suis trop gentille, on me le dit toujours. Même quand j'essaie d'affirmer ma position, on me trouve encore trop douce et conciliante. Il faut croire que mon instinct de survie est plus fort que ma propre personnalité, je pourrais réellement la frapper, déverser toute ma rage sur elle. Mes réminiscences me vrillent le cœur et la voir ici ne m'aide pas à me calmer, loin de là. Elle est la source même de mes plus profondes blessures, je la hais à tel point. Avant que ce jour n'arrive, je ne m'imaginais pas pouvoir haïr quelqu'un.

— Ta propre sœur a été plus une mère pour moi ces dernières années que toi durant dix-sept ans, alors non ! Tu n'as plus voix au chapitre depuis longtemps, n'espère pas revenir dans ma vie, parce que je n'en supporte même pas l'idée ! asséné-je avec amertume.

J'amorce un pas de côté, les jambes tremblantes à cause de la rage qui me consume, de la douleur suffocante qui me malmène. Je ne veux plus la revoir, j'ai été suffisamment claire. Je me rue dans la direction opposée, hélas, elle s'acharne à me suivre.

— Tu ne peux pas nous en vouloir toute ta vie, Sky. Tu es en colère et malheureuse, je le comprends fort bien, mais nous avons fait ce que nous

pouvions pour t’offrir les meilleures opportunités qui soient. Ce n’est pas notre faute si...

Furieuse, j’opère une rotation sur moi-même, l’obligeant à reculer avec son foutu parapluie. Elle s’apprête à franchir une ligne dangereuse, et je veux qu’elle comprenne que si elle ose me parler d’elle, je ne répondrais plus de rien, malgré toute la bienséance dont je dispose. Ma gorge se contracte, mes yeux me brûlent, je vais craquer. Je ne peux pas, pas devant elle ! Mon regard noir de fureur s’arrime au sien, qui n’est toujours pas impressionné par ma réaction. Pire, Éléonore semble me défier de la blesser avec des armes que je ne détiens pas. À ses yeux, j’ai constamment été docile, naïve, incapable de me défendre ou de me faire entendre. Elle a eu tort de me sous-estimer. Je ne suis pas aussi fragile que j’en ai l’air.

— Ta fille n’est pas décédée à cause de nous.

Énième coup de poignard dans le cœur, en plein dans l’âme.

— Je t’interdis de parler d’elle, m’étranglé-je en me rapprochant, désireuse de lui cracher ma haine au visage.

Cela tombe bien puisque nous sommes à une intersection, à l’abri des regards curieux.

— Je suis désolée, ma chérie, vraiment désolée pour ce qui t’est arrivé. Si je pouvais la ramener, je le ferais, mais c’est...

Je n’en crois pas un traître mot. J’inspire brutalement, revigorée par ce besoin de déverser ma rage après avoir réceptionné l’impact de ses mots.

— C’est faux ! Ça vous arrangeait bien qu’elle disparaisse de vos vies ! Ce secret si honteux qui vous a obligés à m’exiler comme une pestiférée, ironisé-je, acerbe.

J’ai mal, si mal de l’entendre proférer de telles choses. J’aurais pu supporter ses mensonges si elle avait évoqué un tout autre sujet, mais il a fallu qu’elle me parle de Lucy. Il a fallu qu’elle déclare à voix haute ce que je refuse moi-même de prononcer. Trop douloureux à supporter. Même en thérapie, je ne le dis pas. Les mots ne sortent pas.

Elle m’a quittée...

Depuis son départ...

Elle est partie...

Tout ça, j’ai dû l’évoquer des centaines de fois, mais : “elle est décédée”, jamais. C’est bien trop violent, destructeur pour moi. Elle me replonge dans une détresse innommable, sans s’en rendre compte.

— C’était pour ton bien ! ose-t-elle revendiquer, avec des yeux troublés.

— Pour mon bien ? répété-je, ahurie. Vous n’avez jamais cherché mon bien-être ! Vous m’avez traitée comme une criminelle, abandonnée pendant des mois, sans jamais m’appeler ni même demander comment je me portais. Où étais-tu quand c’est arrivé ? Où étais-tu quand je hurlais de détresse ? Où étais-tu quand j’ai dû lui dire adieu, hein, *Maman* ?

— *Encore un petit effort, Sky. Ensuite, tout sera fini et vous pourrez profiter de ce beau cadeau.*

Je sais qu’elle me ment. Je n’ai plus rien, elle s’en est allée, je le sens jusque dans mon âme. Elle aussi, elle pleure, et sa douleur est innommable, sa tristesse inconsolable et tous les médicaments, tous les encouragements et le soutien de l’univers n’y feront rien. On ne peut pas revenir en arrière.

Pour tenter de me calmer, elle entreprend de me toucher, mais je la repousse fermement, en reculant d’un pas. Elle aurait dû le savoir. Sous aucun prétexte, elle ne devait m’approcher. Nous l’avions convenu lors de mon départ de la maison. *Pourquoi revient-elle, aujourd’hui ? N’a-t-elle pas assez causé de dommages irréparables ?*

— Je connais un bon psychiatre qui peut t’aider, ma chérie. Je t’en prie, ne gâche pas tout, et rentre à la maison, m’implore-t-elle. Il faut que tu ailles de l’avant, Sky. Tu es si jeune. Un jour, tu comprendras, tu auras d’autres enfants quand tu seras prête à te construire une famille.

— Tais-toi ! Tu ne comprends rien du tout, tu ne sais pas ce que c’est d’avoir envie de mourir. De se sentir vide et froide. Ce n’est pas toi qui as l’impression de devenir folle tant le chagrin te ronge. Tu n’as pas perdu d’enfant. Ne reviens jamais ou j’appelle la police, je demanderai une injonction d’éloignement !

Mes mains s’agitent sous le poids de la rage, de la tristesse. Mes larmes sont à deux doigts de s’écouler, mais à mon grand étonnement, elles ne dégringolent pas sur mes joues. J’ignore d’où je détiens cette force de ne pas les déverser devant elle.

— Tu te trompes. Je t’ai perdue, toi, ce jour-là. Je veux retrouver ma fille. Je ne suis pas ici pour te tourmenter, seulement pour t’aider. Je veux juste que tu sois heureuse, que tu fasses les bons choix.

— C’était il y a quatre ans que j’avais besoin de toi, et toutes les années qui ont précédé. On m’a appris une chose en thérapie : laisser partir ceux qui vous font du mal pour aller mieux. Alors, va-t’en et oublie-moi comme tu as su si bien le faire toutes ces années.



Éléonore est partie, après avoir compris qu'elle n'aurait pas gain de cause ce jour. Je préfère me les geler sous la pluie que de la suivre quelque part pour discuter avec elle ! Une fois que je ne la vois plus au coin de la rue, ma main se plaque contre ma bouche pour étouffer mes sanglots ainsi qu'un cri de douleur. Les spasmes me déchirent la poitrine, je les enraye plus rapidement que je ne l'espérais. Je suis si en colère que ça surpasse tout.

Les images de Lucy déambulent dans ma tête, me donnant cette impression que le trou béant dans ma poitrine est plus grand. Je n'ai pas pu contempler sa photo depuis des jours, et j'ai besoin de la retrouver, ça m'est vital. Aussi, avant même de réfléchir, ou de me débiter, j'appuie sur le numéro de Josh. Étonnement, il me répond très vite. Mon souffle se bloque au sein de ma gorge dès ses premiers mots.

— Je n'en peux plus, Josh. Je veux retrouver ma fille. Rends-moi sa photo. Je t'en prie.

Je le supplie, la gorge serrée par les larmes qui coulent sur mon visage glacé par la pluie.

— Où es-tu ? m'interroge-t-il d'une voix grave et touchée.

— À la fac.

— Je serai là dans dix minutes, assure-t-il. Il va falloir qu'on parle, Sky.

— Je sais.

Je raccroche, ne lui laissant pas le temps de déblatérer. Une autre larme roule sur mes joues, je l'essuie prestement avant de contourner l'angle de la rue. Je n'ai pas l'occasion d'effectuer un pas qu'une collision me contraint à reculer de deux pas précipitamment. Je grimace de douleur, un bras m'enserme subitement pour m'empêcher de me rétamé par terre, sur la route. Deux pupilles translucides me jaugent d'un air grave, des frissons me prennent d'assaut des pieds à la tête.

Oh non, qu'est-ce qu'il fait ici ?

CHAPITRE 36

LYSANDRE

Depuis ce matin, Logan n'a de cesse de me suivre comme un petit chien. Le plus saisissant dans tout ça, c'est qu'il a osé me demander un *conseil*. Il voulait savoir ce qu'on offrait à une fille pour Noël, à part des chocolats ou des bijoux. J'ai doucement ri, en le scrutant deux fois afin de m'assurer qu'il ne montrait pas de signes de défonce. Fausse alerte, il était frais comme tout, d'apparence soignée. Bizarre ! Sa tronche m'avait tout l'air d'un mec flippé qui a quelque chose à perdre.

Tout ça pour dire qu'il a dans l'idée d'offrir un cadeau génial à une nana, et je ne veux en rien être responsable de sa déception quand elle déballera son paquet. C'est bien la première fois qu'il entreprend ce genre de truc et pourtant, je le connais depuis des années. Soit il a quelque chose à se faire pardonner – ce qui ne m'étonnerait pas –, soit cette fille lui a vraiment retourné le cerveau et il est prêt à tout pour la séduire. Pas surprenant non plus, Logan est un manipulateur. Je le vois à l'œuvre depuis un bail à présent. Il séduit, il retourne le cerveau, il détruit et il se barre.

Monsieur a planté sa bagnole dans un poteau hier. De ce fait, il m'a demandé de le conduire au centre commercial pendant qu'elle est au garage, pour tenter de trouver une idée qui puisse plaire à la fille se trouvant dans son viseur. Je n'ai même pas cherché à comprendre de qui il s'agit. J'en ai profité pour réaliser des achats de mon côté, pour ma sœur et ses p'tits monstres. Je n'ai rien pris pour Harry. Si ça se trouve, ce mec est un salaud qui en tringle une autre, alors il ne mérite pas de cadeaux.

Il fait un temps horrible lorsque nous revenons sur le campus. Si bien que j'en ai les poumons qui dégustent. Mes cheveux sont trempés à cause de cette foutue pluie qui ne cesse de tomber depuis des heures.

— T'as acheté un cadeau pour ta meuf ? ose-t-il me questionner, en écrasant son mégot sous sa basket puisqu'il est interdit de fumer dans l'enceinte de l'université tandis qu'il zieute en direction du sac que j'ai en main.

— T'as d'autres conneries de ce genre à me sortir ?

— Quoi ? Tu devrais songer à te détendre un peu avant de mordre à tout bout de champ, ce n'est pas en te montrant con que tu vas réussir à la choper pour de bon, raille-t-il.

Je préfère ne pas argumenter, ça reviendrait à bavasser dans le vide.

— Tu me gonfles, soupire-je.

Il n'a pas l'occasion de renchérir que l'on voit Colin, sa sœur et Sky à tout juste un mètre du parking. Erin bondit presque sur place en nous voyant arriver.

Sky détourne le regard en nous apercevant près d'eux. Et j'ai beau la fixer avec insistance, comme si mes yeux avaient la capacité de lui insuffler une petite brûlure qui attirerait son attention, elle ne daigne pas m'en accorder.

Bon sang, pourquoi je fais ça ? Au nom de quoi, de qui ?

Nous arrivons à peine sur le parking que je l'aperçois prendre la fuite dans la direction opposée. Je ne prévoyais pas à un accueil chaleureux de sa part, mais de là à ce qu'elle se tire comme si ma présence lui était insupportable, c'est exagéré. Je fronce les sourcils en l'observant traverser la rue.

Deux jours...

Cela faisait deux jours que je ne l'avais pas vue. Elle n'est pas venue à la soirée samedi soir avec Erin. Et je n'ai pas cherché à en comprendre la raison. Je n'ai pas non plus eu la prétention de croire qu'elle m'évitait. Parce qu'on s'est juste embrassés, que ça ne voulait rien dire.

Menteur, me siffle cette fameuse petite voix qui veut me faire chier.

D'accord, on ne s'est pas simplement embrassés ! Mais peu importe, c'est terminé.

Elle se dirige vers une femme plus âgée qui semble la connaître, je plisse le front, surtout en la voyant aussi crispée. Leur conversation n'a rien de courtoise, elle attire ma curiosité bien plus qu'Erin qui remballa Logan

comme à son habitude. Ce qui m'emmerde là tout de suite, c'est l'ignorance de Sky à mon égard. *Qu'est-ce que je suis débile !* Ça me fait un truc de la voir partir quand je me retrouve à moins de trois mètres d'elle. Pourtant, c'est ce que je désirais au début. Je l'ai dégagée juste après lui avoir comme qui dirait sauté dessus, mais tout de même, je l'ai raccompagnée. *Je n'ai pas totalement merdé, si ?* Bon sang, ce que je peux être obnubilé par cette nana ! Il n'y a qu'à voir comment je merde chaque fois que je m'approche d'elle. Je foire toujours en beauté, c'est dans mes putains de gènes ! Je lui ferai du mal, si ce n'est pas déjà fait ! Et elle, elle m'enverra au purgatoire !

Ma façon de mettre fin à ce baiser et ses... frottements lui a déplu, elle est sûrement en colère parce que je l'ai presque virée de chez moi. Je ne peux que la comprendre, la situation inverse m'aurait probablement mis en rogne. Je n'aime pas que l'on se joue de moi. *Je sais, c'est foutrement hypocrite quand on connaît mon histoire avec Natalia !* Mais c'était pour son bien, ce que j'aurais voulu lui faire n'était pas... *bien*.

Elle n'a pas besoin d'un détraqué dans mon genre pour polluer sa vie.

Colin frotte les bras de sa sœur à la manière d'une poupée fragile qui menace de s'ébrécher à cause du froid. Logan les suit comme un petit chien, elle lui grogne presque dessus en lui clamant qu'ils rentrent et qu'ils n'ont pas besoin qu'il vienne squatter.

Autrement dit, barre-toi, pauvre con.

— Ne sois pas teigneuse, *baby monster*. Il caille et je n'ai pas de caisse. Si je monte avec Lys, il risque de me balancer par le pare-brise parce que sa meuf est partie en le voyant arriver.

J'veis me le faire ce bouffon !

Erin s'arrête aussitôt de marcher pour nous dévisager à tour de rôle, alors que je n'ai rien à voir là-dedans.

— Alors ça, je m'en cogne. Tu peux congeler des pieds à la tête, mon vieux ! Et foutez la paix à Sky, elle est à mille lieues de vos conneries de sales gosses ! déclare-t-elle en nous pointant d'un doigt furieux.

— Oh, toi, tu sais des choses à son sujet ? s'intéresse Logan. L'autre jour, on l'a vue chialer comme une madeleine à cause d'un trentenaire coincé. C'était son mec ? Si tu veux mon avis, s'il la met de si mauvaise humeur, c'est un trou du cul.

— Qu'est-ce que tu peux en savoir, toi ? Tu n'es même pas fichu de rester avec la même fille plus d'une soirée, le clashe-t-elle.

— Ce n'est pas très gentil ça, tu me brises le cœur, mon ange.

Un minuscule rictus en coin écorche les lèvres de Logan pendant qu'elle lui fourre son majeur sous le nez.

— T'as l'air de bien la connaître, n'empêche, continue-t-il en plissant les yeux.

La curiosité le dévore, je doute qu'il ait des intentions louables en voulant se renseigner sur elle. Le voir gesticuler ainsi m'énerve. Non, en réalité, ce qui me fout en rogne, c'est qu'elle se soit barrée sans m'offrir l'opportunité de m'excuser ou du moins d'essayer à ma façon. Elle était vulnérable et j'ai *profité* d'elle pour ensuite la rejeter. Encore ! Elle doit penser que je me fiche d'elle, que je joue avec ses nerfs parce que ça m'amuse. *Si elle savait la vérité... Bon sang, jamais je ne pourrai lui dire pourquoi je suis aussi taré !*

— Bien sûr, Sky est mon amie. Et ce qu'elle m'a confié ne sera jamais divulgué devant des gamins aussi immatures que vous deux ! Sa confiance m'importe énormément. Je suis sérieuse, foutez-lui la paix, elle n'a pas besoin de vos conneries.

— Eh, faut te détendre, *baby monster*, à t'entendre, on pourrait lui faire du mal, ricane cet imbécile.

— Elle a beau te rabattre ton caquet dès qu'elle en a l'occasion, elle n'en demeure pas moins fragile, tête de con ! marmonne-t-elle en jetant un œil vers la rouquine qui a rejoint la femme de l'autre côté de la rue.

Je n'aime pas ça. Les non-dits d'Erin, le corps crispé de Sky dans ce caniveau. Convulsivement, je resserre les mâchoires à en avoir mal aux dents. Mes iris sont comparables à des foutus engins nucléaires prêts à éradiquer le problème. J'exécute un pas en avant, Erin saisit ma requête et me bondit dessus. Sa main s'empare de mon avant-bras, d'un mouvement plus brusque que je ne l'aurais voulu, je l'envoie valser contre son frère, la faisant couiner de stupeur.

— Oh, Lys, mollo ! Elle pèse quarante-cinq kilos tout mouillés ! m'assène Logan, protecteur envers la blondinette tandis que Colin me dévisage avec inquiétude.

— Ne fais pas de connerie, me rappelle-t-il.

— Laisse-la tranquille, tu le fais exprès ? m'agace Erin.

— Et toi, tu pourrais te mêler de ton cul, ce serait pas mal, grogné-je en lui lançant une œillade chargée de sous-entendus.

Il se passe un truc pas clair, je n'ai pas envie de regretter d'avoir tourné les yeux alors que la présence de cette femme lui déplâit clairement. Elle vit

chez ses tantes, je le sais, elle me l'a affirmé. Et cette bonne femme est bien trop pimpante pour coller avec l'étiquette de ces femmes qui s'occupent d'elle. Vu ce que j'ai pu entendre dans le bureau de Jeff, je sais que ses parents seraient bien capables de parcourir tous ces kilomètres pour lui mettre le grappin dessus.

Qu'est-ce que je compte faire au juste, s'il s'agit bien de sa mère ? Ce ne sont pas mes oignons, bon sang ! Pourquoi je me sens dans l'obligation de la protéger de ces tarés ?

Demi-tour, Lysandre, tente de me convaincre cette petite voix dans ma tête que j'ignore.

Poing replié le long de mon flanc, j'arpente l'asphalte et change de trajectoire au moment où je vois la rouquine s'éloigner avec cette bonne femme sur les talons. La colère exsude de leurs deux êtres en mouvement. Quelque chose de familier dans leur démarche me confirme les doutes que je craignais il y a deux minutes. C'est bien sa mère, et elle ne s'attendait pas à la voir, vu l'état dans lequel ça la met.

À l'écart de la circulation, leurs voix s'élèvent et c'est surtout celle de Sky qui me parvient. Parce que je l'ai déjà vue et entendue pleurer, je sais comment celle-ci se brise quand elle est sur le point de s'écrouler. La colère fait vibrer mon thorax, j'essaie de me persuader de ne pas m'en mêler, de ne pas commettre quelque chose de stupide comme plaquer cette femme au mur, mais mes barrières s'effritent. Le barrage cède complètement à l'instant où l'insupportable vérité explose de la bouche de celle qui est censée être sa mère. Mon corps entier se paralyse. Mes oreilles se mettent à bourdonner. Mes yeux s'élargissent. Le choc, un froid insidieux me glace les veines.

Voilà ce qui l'a détruite. La raison qui l'a poussée à l'envoyer dans ce pensionnat du jour au lendemain. Ces tatouages, ce vide dans son regard, ce mal-être qui la dévore de l'intérieur. La haine qu'elle voue envers ses parents est tellement légitime. Ma main s'abat nerveusement dans ma tignasse que je fourrage. Toutes les pièces éparpillées du puzzle se mettent en place pour former une esquisse effroyable me léguant un goût d'acide dans la gorge. J'ai mal pour elle, pour les horreurs qu'elle entend de la bouche de sa propre mère, qui ne fait pas l'effort de la comprendre, de la soutenir. J'ai si mal que ça me rend presque hystérique.

Putain, ne fais pas de connerie !

— Je n'en peux plus, Josh. Je veux retrouver ma fille. Rends-moi sa photo. Je t'en prie.

Puisque le silence effrayant s'ensuit, j'amorce un peu, mais l'étudiante me percute de plein fouet, me scrutant, horrifiée. La collision est si brutale qu'elle recule, naturellement sans que je n'aie pu dompter mes bras, l'un d'eux encercle sa taille. Mon palpitant rate un battement, mes mains sont moites. Son souffle erratique matraque mon menton. La connexion visuelle s'établit avant même qu'elle ne puisse détourner le regard. Le dessein funeste de sa réalité m'explose à la figure. Il n'y a plus le moindre filtre ni barrage pour camoufler ses souffrances. Elle agonise, tel un animal percuté, abandonné sur le bord d'une route, attendant sa délivrance qui ne viendra pas avant longtemps.

La chaleur que son corps dégage m'est brusquement arrachée. Sky me repousse avec empressement, dégoût, comme si je venais de lui insuffler une torture de plus.

Je suis désolé pour tout, Sky, si tu savais !

— Laisse-moi tranquille !

— Sky... marmonné-je à mi-voix sans me montrer trop intrusif.

— Non ! Je ne veux pas te parler ni te voir !

D'un simple regard, elle me roue de coups, toute la souffrance qu'elle ressent me poignarde en pleine poitrine pour m'abattre, me pousser à abandonner la bataille que j'étais prêt à mener pour essayer de la soulager de ses maux.

Tu es trop néfaste pour elle. Va-t'en. Donne-lui ce qu'elle souhaite.



Elle est partie avec lui, voilà ce qui tourne en boucle dans ma tête depuis tout à l'heure. Sky a préféré me fuir plutôt que d'affronter l'imprévisible, l'instabilité. Pourquoi ai-je cru, durant une infime seconde, qu'elle escaladerait le mur pour me rejoindre de l'autre côté ? J'ai été si dur avec elle. Elle a certainement des tas de choses à régler avec ce salaud qui l'a abandonnée au pire moment de sa vie. Malgré sa déception, Sky doit encore sûrement être très attachée à lui.

Évidemment, abruti ! Jamais elle ne l'aurait recontacté autrement et il n'aurait pas parcouru tous ces kilomètres !

Il l'a invitée à dîner et elle a dit "oui". Je sais que j'ai mes torts, mais elle ne peut quand même pas retomber dans les bras de ce connard qui l'a abandonnée pour de l'argent ! Elle mérite mieux que ça. Pourquoi l'a-t-elle suivi ? Dans ce portefeuille qu'elle avait perdu se trouvait la photo de sa fille. C'est tout ce qui compte à ses yeux, pour la récupérer, elle serait sûrement prête à tout et n'importe quoi. Cette idée me tord le bide. Putain, je sais très bien qu'il profitera de sa vulnérabilité !

Comment est-ce que je pourrais rivaliser avec son premier amour, le père de son enfant aussi enfoiré soit-il ? Qu'est-ce que je raconte ? Je n'ai jamais envisagé d'être quoi que ce soit pour elle.

Menteur, raille cette petite voix narquoise dans ma tête.

Bon, c'est vrai, peut-être durant un minuscule instant, j'y ai songé quand je n'étais pas suffisamment lucide pour admettre que je ne suis bon pour personne, et surtout pas pour elle. Sky a bien trop souffert pour s'embarrasser d'un fardeau comme moi. Je ne sais pas aimer, j'ai déjà essayé, et chaque fois ça s'est soldé par un échec. Quand il s'agit de sentiments, je suis une calamité. Pourtant, elle m'obsède. *Oh que oui, elle m'obsède !* Autant que les foutus démons qui habitent ma tête nuit et jour. Elle est là au moment où j'ouvre les yeux, le matin, quand mon anatomie se raidit à cause de l'afflux de sang qui se propage directement au centre de mon désir. Elle est présente lorsque je m'évertue à évacuer la tension, dans mes élucubrations les plus sombres et sauvages. Je m'en veux constamment de penser à elle, de l'avoir fantasmée pour me soulager. Elle est l'instant de répit avant la tempête qui m'assaille. Cet éclat de lumière malgré les ténèbres qui l'habitent.

Il faut que je me barre d'ici, je ne peux pas attendre devant la fac, alors que la journée est terminée, que mes amis ont aussi quitté les lieux. Attendre quoi d'ailleurs ? Je ne peux pas rester planté là comme un foutu fantôme qui ignore comment s'adapter à sa nouvelle vie dans l'au-delà. Pourquoi suis-je à ce point touché qu'elle soit partie avec lui, bordel ?

Sur le point de descendre du trottoir, en vue de rejoindre ma voiture, mon téléphone vibre dans la poche de mon jean. Je l'extrais pour y jeter un œil. Un texto de mon père qui me rappelle d'appeler ma mère, parce que ça lui ferait plaisir de me parler.

Cesse de te comporter comme un gamin capricieux. Discute cinq minutes avec elle pour qu'elle sache que tu n'es pas mort, ce genre de conneries.

Une fois à l'intérieur de la Porsche, je pose mon portable sur le socle et j'appuie sur son numéro avant de commencer à rouler.

Elle répond après trois sonneries.

— Allô, mon chéri !

— Ouais, c'est bien moi. Ça va ?

J'ai l'impression de m'adresser à une étrangère tant cela me paraît si peu naturel. Et pourtant... Il s'agit de ma mère. De Liliane Roy. Nous n'avons pas tellement de liens d'affinités, lorsqu'elle vivait encore à la maison, elle passait le plus clair de son temps à faire les magasins et flamber l'argent de son compte en banque. Elle m'a toujours paru trop puérile pour être mère, chaque fois qu'elle rentrait, elle venait toquer à ma chambre pour me montrer son nouveau sac à main de luxe ou encore ses bottines sur lesquelles elle avait craqué. Elle s'extasiait toujours et ça avait le don de m'insupporter ou de m'amuser quand j'avais dix-sept ans.

Il y a des femmes qui ne méritent pas d'être mères, pourrissant la vie de leur gosse en ne se montrant pas à la hauteur, et il y a celles à qui la vie a arraché injustement cette chance, alors qu'elles auraient probablement été merveilleuses dans ce rôle.

— Je suis contente de t'avoir au téléphone, ça fait longtemps.

À qui le dis-tu ? J'ai cru que tu avais fini par oublier mon existence, à force de vivre ta vie à l'autre bout du monde sans moi.

— Hm... Quoi de neuf ?

Elle me raconte ses voyages entre l'Italie et le Pays de Galles, en compagnie de son mec qui a dix ans de moins qu'elle, puis m'interroge vaguement sur la fac, l'escrime. Elle se fout royalement que j'ai arrêté, ne se questionne même pas sur les raisons qui m'y ont poussé. Elle restera toujours égoïste. Elle me demande si elle ne me manque pas, ce que j'aurais trouvé cruel il y a encore des années.

Aujourd'hui, j'y suis insensible. Elle veut aussi savoir si je souhaite qu'elle rentre pour les fêtes ou même mon anniversaire, mais honnêtement, je ne suis pas certain qu'elle se rappelle quand c'est exactement, tant elle est si nombriliste. Je fais mine que ça m'importe peu, car au fond, c'est la réalité, je m'en fiche désormais, je n'ai plus besoin d'elle ou de son amour. C'est un poison qui m'a rendu incapable, qui me handicape pour les simples

choses de la vie. Le divorce de mes parents a été le détonateur de mes problèmes. Le sommet de la pyramide.

Je ne me fatigue pas à tenter de la convaincre de venir me rendre visite, lassé de tout ça. Elle pourrait bien ne plus jamais m'appeler, je m'en porterai tout aussi bien. Elle n'est plus là, elle n'a jamais été là. J'ai toujours été seul.

“Tu n'aimes que toi-même, Lysandre. Tu te fiches du mal que tu fais autour de toi.”

Natalia...

Elle croyait que je n'avais pas de cœur, parce que j'étais incapable de lui montrer ce qu'il y avait dedans. En quoi est-ce surprenant ? J'ai une mère qui préfère se trouver à des milliers de kilomètres de son propre fils. Un père qui n'est là que lors des occasions à fêter ou à pleurer. À qui aurais-je manqué si je n'étais pas né ? Qui chialerait sur ma tombe si demain, je venais à me planter en bagnole ?

Natalia se trompait lourdement, je ne me supporte plus. Je détruis tout ce que je touche. J'ai fait trop de mal, j'ai tellement merdé que je ne suis pas en mesure de réparer mes erreurs. Je m'enlise dans l'abomination qui m'étreint chaque jour avec tant d'acharnement.

Je continue à simuler de l'intérêt pour notre discussion, mais je suis déjà parti très loin dans mes songes. Nous n'avons plus rien à nous dire. Nous sommes deux étrangers qui s'appellent à l'occasion pour se rappeler qu'ils font partie de la même foutue famille dysfonctionnelle.

J'abrège ce semblant de conversation qui ne me blesse que davantage. Je n'ai pas besoin d'elle pour m'enfoncer dans les emmerdes.

“ C'est bon, n'est-ce pas ? Tu vois comme je suis tout aussi capable qu'une autre de te faire du bien ? ”

Mon esprit se rembrunit avec ce souvenir écœurant qui est marqué en moi. Je secoue la tête, chassant vivement l'ombre qui plane en arrière-plan. Mon téléphone m'alerte d'un nouveau message. J'ai reçu une photo. Les frissons me parcourent de la tête aux pieds lorsque je découvre le cliché que l'on m'a envoyé. Un uppercut en plein plexus solaire fracasse mon thorax, ma respiration s'achève pour repartir de plus belle. Je m'étrangle presque avec ma salive en nous voyant Megan et moi, souriants face à l'objectif. Nous étions si jeunes. Peut-être quinze ou seize ans. Et j'étais déjà le pire qui puisse arriver à une femme. Ses cheveux blonds encadrent son visage

lumineux. Megan était un rayon de soleil à elle seule, et je l'ai éteinte à tout jamais parce que j'étais effrayé.

J'ai tenu des jours sans consommer le moindre psychotrope. Mais ce soir... Ce soir, je n'ai qu'une envie, replonger pour ne jamais remonter. Faire taire cette voix dans ma tête, tuer cette honte, étouffer mes démons.

OceanofPDF.com

Chapitre 37

Sky

Je grimpe à bord de la voiture que Joshua a louée en arrivant à Saint-Andrews. Cela a beau ne pas être la première fois que je suis dans un véhicule avec lui, une sensation d'embarras persiste au creux de mes entrailles. C'est comme si j'avais fait un bond dans le temps de quatre ans en arrière, cependant, je ne me leurre pas. Rien ne sera jamais comme avant. Même si je suis parvenue en quelques jours à atténuer la colère qui me rongeaient, je n'ai pas oublié ce sentiment de trahison propageant un goût amer sur ma langue.

Le silence est pesant dans l'habitacle. Je suis frigorifiée, et ce, malgré le chauffage dans la voiture. Je tremble des pieds à la tête à cause de l'émotion qui me submerge. J'ai conscience que je vais devoir replonger dans mes souvenirs douloureux puisque je lui dois certaines explications.

— Où... où est-ce qu'on va ? demandé-je en me raclant un peu la gorge, mal à l'aise avec lui.

En effet, les années ont fait plus que nous séparer. À une époque de ma vie, je me sentais connectée à lui, à l'aise en toutes circonstances, nous pouvions parler de tout. Mes joies, mes doutes, mes colères. Il savait tout de moi. Désormais, je me sens face à un étranger, à quelqu'un qui a surgi dans ma vie pour m'obliger à revivre mes pires souffrances, parce que c'est nécessaire, qu'il a pris des décisions sans tenir compte de mon avis.

J'ai la sensation que je vais tourner de l'œil tant mon cœur est mis à rude épreuve.

Une demi-heure plus tard, alors que ni l'un ni l'autre n'a ouvert la bouche, nous nous arrêtons devant un petit restaurant italien. Le contact de la voiture se coupe, je détache ma ceinture. Le froid s'immisce à bord dès que Josh ouvre la portière. Sans un mot, je le suis.

Quelques minutes sont nécessaires avant que nous soyons placés à une table bien qu'il n'y ait pas de monde. Les lieux sont lumineux, la décoration mignonne et pas trop colorée. Les tables rondes sont disposées face à des chaises avec siège en cuir confortable.

Une fois installés, chacun s'empare d'une carte des menus pour pratiquement s'y planquer derrière. C'est la deuxième fois que nous mangeons ensemble dans un lieu public, et autant dire que la première s'est soldée par un échec. Aucunement prévue par romantisme. Ce soir, non plus. Nous avons déjeuné des tas de fois tous les deux par le passé, assis par terre dans son appartement, ou sur son canapé. Cela me paraissait beaucoup plus naturel qu'à présent. J'ai l'impression de ne pas être à la bonne place, comme si je n'avais rien à faire là, que les pièces du puzzle que nous essayions de construire ne venaient pas des mêmes boîtes, nous acharnant pour rien. Or, je sais que nous ne sommes pas ici pour essayer de réparer quoi que ce soit entre nous.

S'il y a quelques semaines, j'espérais encore beaucoup de nos retrouvailles, aujourd'hui, la réalité demeure parfaitement imprimée dans mon esprit. Notre histoire est finie à tout jamais. Il y a des épreuves dont on ne se relève pas, des difficultés que l'on ne peut pas surmonter, surtout pas après tout ce temps. Je suis tombée de haut, impossible de me remettre de ces révélations qui m'ont meurtri une fois de plus le cœur. Le dernier morceau encore d'usage que j'ai eu du mal à reconstruire s'est ébréché et je crains qu'il ne se brise comme le reste à tout jamais.

À contrecœur, je choisis mon repas du soir, puis fais l'effort de reposer la carte, ne pouvant pas me planquer toute la soirée. Je n'ai plus cinq ans. Peu après, Josh me suit dans cette action. Son regard se perd dans le mien, il semble vouloir me divulguer des choses que je ne parviens pas à décrypter. Oui, tout a changé. Parce qu'avant, je réussissais à tout y déceler. Ces papillons qui me dévoraient les entrailles ont disparu, à l'instar de ces palpitations qui m'alertaient de sa présence. Non, je me sens simplement triste pour tout ce gâchis, pour tout ce mal qu'il m'a fait, même si ce n'était pas nécessairement de sa part. Rien n'a été insurmontable pour lui, il a

empoché cet argent en partant. Avant de revenir dans ma vie, il ne semblait pas ravagé.

Sans que je le voie venir, Joshua se lève de sa chaise pour venir s'asseoir sur celle à côté de moi. Machinalement ma tête pivote, je cherche des mots cohérents à lui dire. Sa paume glisse sur la table, j'aperçois le coin d'une photo que je ne connais que trop bien. Les traits de Lucy, je les ai contemplés durant des milliers d'heures, en pleurant. Je lui ai parlé des dizaines de milliers de fois pour tenter d'apaiser mon cœur. Je lui ai raconté des tas d'anecdotes sur son père, notre histoire. Je me suis excusée des millions de fois de ne pas avoir su la protéger.

— Je suis désolé de te l'avoir lâchement dérobée, Sky. Je... je ne savais pas comment réagir quand j'ai trouvé ton portefeuille et qu'elle est tombée sur le siège. Je reconnais qu'égoïstement, j'ai eu envie de l'avoir un peu pour moi. C'était nul de ma part, tu as dû paniquer en pensant l'avoir perdue, déclare-t-il, peu amène.

Sa main frôle la mienne à peine tiède, mes doigts se posent sur la photo de Lucy en partie cachée par la paume de Josh. Mon cœur s'emballe, soulagé de la retrouver. Il la glisse entre mes phalanges, l'œil brillant. S'il pleure, je ne jure plus de rien. Je ne l'ai jamais vu aussi malheureux et ça me brise le cœur.

— Je suis si désolé, tu sais ? J'aurais dû me battre davantage pour toi, affronter ton père, t'aider à... supporter le pire.

Sa voix rocailleuse me tord les tripes. Mes lèvres se pincet pour m'efforcer de rester forte.

— Comment puis-je réparer le mal que je t'ai causé ? Comment est-ce que je peux arranger les choses ? Comment pouvons-nous retrouver ce que nous avons perdu ? m'interroge-t-il, tout aussi chamboulé que moi.

Impossible, Joshua.

C'est ce que je voudrais lui livrer, mais les mots ne sortent pas, ils me compriment la gorge et me torturent.

Son pouce caresse l'angle entre le mien et mon index. Il n'a pas retiré sa main en me rendant la photo de notre fille. Des frissons me donnent la chair de poule, cette douceur qui émane de lui me rappelle les dizaines et des dizaines de souvenirs où j'ai eu le bonheur d'être entre ses bras. Mon palpitant me hurle de m'en aller, car c'est trop douloureux, que ce que j'ai à lui dire est suffisamment éprouvant pour ne pas davantage me faire du mal avec les vestiges de notre histoire d'amour.

Interrompus par un serveur qui nous apporte nos repas, je retire ma main de la sienne pour prestement ranger la photo de Lucy dans de mon sac. Coulissant son assiette à sa place, Josh reste à côté de moi, comme par le passé. Nous commençons à déguster nos spaghettis bolognaise et nos lasagnes durant les premières minutes. Puis, il m'interroge à propos de ce qui s'est passé après que nous avons *cessé de nous voir*.

— J'aimerais qu'on se revoie, ânonne-t-il après que j'ai évoqué l'internat religieux, la perte de Lucy, sans pour autant rentrer dans les détails les plus sordides.

Ses propos sont saisissants, d'autant plus que je ne m'y attendais pas. Ma fourchette me tombe de la main, j'ignore comment réagir.

— Josh...

— Beaucoup de kilomètres nous séparent, Sky, mais... tu n'as pas idée combien tu m'as manqué pendant toutes ces années et...

Son regard cherche le mien et m'ébranle.

— Ah, quel imbécile ! Je débarque comme ça, je te parle de nous revoir alors que si ça se trouve, tu as refait ta vie de ton côté, se flagelle-t-il en se tapant le front.

J'ai envie de hurler, mais encore une fois, rien ne sort. C'est si absurde ! Comment peut-il croire une chose pareille alors que je nage en Enfer depuis plus de trois ans ? Si quelqu'un ici avait pu refaire sa vie, ce n'est pas moi, mais lui. Je suis restée bloquée dans cette chambre avec le petit corps froid de Lucy dans mes bras, à pleurer toute ma souffrance. Impossible pour lui de comprendre, il n'était pas présent, ne l'a pas portée. Il ne savait pas qu'elle existait. Se rend-il compte de la douleur que c'est de ne plus l'avoir près de moi, de ne pas pouvoir la toucher, la voir grandir ? De me sentir si morte de l'intérieur ? Réalise-t-il l'ampleur de ses mots ?

— Tu es tellement loin de la réalité, soufflé-je, dépitée. Tu crois franchement que j'ai pu aller de l'avant à un moment donné durant ces quatre dernières années ? me montré-je plus virulente que je ne le devrais. C'est toi qui es parti avec cet argent, Joshua. Ce n'est pas toi qui as souffert de sa perte, ce n'est pas toi qui fais des cauchemars, qui as des insomnies et ne sais pas comment réussir à aller de l'avant ! Alors, non, je n'ai personne dans ma vie. Je croyais bêtement que tu m'aimais, que ce serait pour toujours, et je n'ai pas eu le cœur d'entretenir une quelconque relation avec qui que ce soit parce que j'étais bloquée dans cette relation à laquelle tu n'as jamais mis fin correctement.

Des perles salées élisent domicile sur mes joues, jusqu'à mes lèvres à présent closes. Lui dire tout ça me fait du mal, mais d'une certaine façon, lui cracher ce que j'ai sur le cœur m'apaise d'un poids trop lourd que j'ai dû porter durant des années.

— Oh, mon cœur, je suis désolé, s'excuse-t-il à nouveau en filtrant l'une de ses mains jusqu'à ma joue.

Son exhalation s'écrase contre la base de mon cou dénudé, je tressaille. Il se rapproche à tel point qu'il finit par enfouir son nez dans mes cheveux. Mes épaules remuent frénétiquement, les larmes se soustraient par dizaines contre ma volonté. Il m'enlace, son contact aussi rassurant qu'apaisant n'est pas suffisant. Je ne ressens plus cette même quiétude qu'autrefois. Je ne parviens plus à lui octroyer cette confiance parce qu'il m'a brisé le cœur. Et il lui est impossible de le recoller.

— Je sais, tu l'as déjà dit, reniflé-je, tentant de me ressaisir.

Sa main s'échoue derrière ma nuque, déambulant au sein de mes cheveux. Elle me prodigue des caresses, mais ça ne m'aide pas à me sentir mieux. Loin de là, c'est comme si le robinet était cassé, que j'étais incapable de m'arrêter de pleurer. J'imagine que malgré l'endroit où nous sommes, à une table reculée où il n'y a pratiquement personne, les gens doivent s'interroger sur mon comportement. Même si le sentiment de gêne me gagne, il n'occulte en rien ma souffrance. Je pleure et me moque des jugements des autres. Je ne peux pas m'en empêcher.

— Je t'aime, murmure-t-il à mon oreille, suffisamment fort pour ne pas que je doute de l'avoir entendu.

Je me redresse aussitôt en voyant une dame dans la cinquantaine qui dîne seule, elle nous observe avec un intérêt plutôt malsain, j'occulte sa présence. Mes iris s'arriment à ceux de Joshua, dans l'incertitude. Pourquoi se déclarer, là maintenant ? Je suis trop remuée pour réagir correctement à ce genre de confession, même si ce n'est pas la première fois qu'ils sortent de la bouche de cet homme.

Dès l'instant où son souffle chaud chatouille mes lèvres, je percute que son regard plus sombre s'est rapproché et qu'il envisage de m'embrasser. Plus rapidement que ma propre raison, ma main s'abat sur sa bouche pour lui en interdire l'accès. Je ne peux pas faire ça. Le visage de Lysandre s'invite soudainement dans ma tête sans que j'en comprenne la raison.

J'ai trop souffert après la fuite de Joshua, et je ne suis plus la même. Il faut que je parvienne à lui expliquer pourquoi c'est désormais impossible

entre nous.

— Je croyais qu’avec ce que tu as dit... débute-t-il doucement.

— Je suis désolée, mais non, je ne peux pas, m’excusé-je en secouant faiblement la tête.



Dans mon esprit, j’ai toujours été partante pour que Joshua m’embrasse. Je l’aimais. Oui, à l’imparfait. J’ai mis un moment avant de m’en rendre compte, d’assimiler que ce qui me manquait, c’était ce *nous* du passé, celui n’ayant pas été terni par les épreuves. Je ne peux pas recommencer avec Joshua. Parce que malgré moi, une partie de moi lui en veut et lui en voudra certainement toute ma vie, même si je m’efforce de comprendre ses propres peurs. Sans doute trop égoïste pour tout effacer, pas assez forte pour pardonner.

Difficile de ne pas être mal à l’aise avec lui après ça, surtout aussi parce que mes pensées étaient polluées par quelqu’un d’autre qui n’avait rien à y faire. Si me trouver auprès de Josh ranime des blessures trop graves pour que je réussisse à me sentir bien avec lui, Lysandre, lui, me rend complètement folle dans tous les sens du terme. Il parvient à me troubler, il attise ma curiosité, m’attire de façon presque ridicule. Les pensées qu’il suscite me font parfois me sentir si superficielle. Pourtant, je n’ai jamais été le genre de fille qui soit sensible au physique. Avec lui, c’est différent. Il n’y a pas que sa belle gueule qui me fasse de l’effet, c’est l’entièreté de ce qu’il dégage. Ses démons et ses secrets. Son charisme magnétique qui occupe tout l’espace lorsqu’il entre dans une pièce, si bien qu’il en devient intimidant. C’est également la souffrance qui pèse visiblement sur ses épaules qui me parle.

Mais Lysandre est toxique et je ne devrais pas lui porter autant d’intérêt. Non, je devrais simplement dormir ou regarder une série. En tournant en rond, j’ai étudié son fichu sweat plié sur le bord de mon bureau. Pourquoi ai-je subitement le besoin de prendre le taureau par les cornes pour décoder ce qui ne tourne pas rond chez lui ? Qu’importe la violence imminente qu’une confrontation pourrait engendrer, je l’assumerai.

Pour réussir à aller de l'avant, je dois me débarrasser de ce qui est un frein à mon bien-être psychologique, et voir son pull chez moi ne m'aide pas à vider mon esprit. Lysandre a été témoin d'une conversation que je ne désirais pas qu'il découvre. Mon histoire avec Joshua désormais définitivement terminée, tout est clair. Maintenant, je passe à l'étape suivante, j'essaie de démêler ce qui se trame dans la tête de l'étudiant mal dégrossi – enfin, la plupart du temps.

Mes pieds claquent dans les flaques d'eau devant la maison, mes pas rapides augmentent mon rythme cardiaque ainsi que la température de mon corps. La nervosité ne ralentit pas ma démarche. Énervée depuis son comportement de goujat de l'autre jour, j'entends bien le lui exprimer. Tant pis si je passe pour une folle qui débarque sans crier gare. De toute manière, je ne trouverai pas le sommeil, et il ne dort sûrement pas.

D'habitude, c'est lui qui s'impose quand ça lui chante, alors nous allons échanger les rôles. Le chemin que j'effectue à pied jusqu'à chez lui me permet de m'armer face à sa riposte probablement piquante. J'espère seulement qu'il ne sera pas dans un de ces *états seconds*. Qu'il ne m'attaquera pas sur mes points faibles, car je ne jurerais plus de rien, et il risque de s'en mordre les doigts en voyant que je ne suis pas la petite chose fragile et docile qu'il croit sûrement que je suis.

Devant le manoir, je distingue encore de la lumière. J'ai assuré à Pénélope de ne pas s'inquiéter malgré mon besoin de prendre l'air à 22h30. Pas dupe, elle sait que quand quelque chose va mal ou me perturbe, soit je m'isole dans ma chambre dans le noir, planquée sous les draps, soit je sors seule pour ne pas avoir de spectateur face à ma tristesse.

Les mains glacées, les joues fraîches, bien que l'idée ne me paraissait pas folle il y a plusieurs minutes, à présent, je ne suis plus sûre d'avoir fait preuve de discernement. On ne se pointe pas chez les gens à cette heure-ci. Toutefois... mes pieds solidement ancrés dans l'asphalte ne veulent pas opérer un demi-tour. Pire, ils continuent leur parcours jusqu'à la porte d'entrée. Tel un automate qui ne contrôle plus son propre corps, ma main se meut, frappant trois petits coups afin qu'on devine ma présence.

Deux longues minutes s'écoulent, et rien... Ce qui m'intrigue fortement. S'est-il endormi avec toutes les lampes encore allumées ? Un doute insidieux se faufile sous ma peau de pauvre fille anxieuse, j'amorce un mouvement de la poignée du battant, le cœur en alerte. J'ose entrer chez Lysandre alors que je ne le devrais pas.

Il n'est peut-être pas seul, et j'aurai l'air maligne !

Le silence m'accueille. Une force invisible me contraint à jeter un œil vers l'escalier, m'obligeant presque à les emprunter pour tenter de le localiser. Il pourrait tout aussi bien se trouver dans sa piscine, mais non, quelque chose me dit que je dois monter. Face à ce calme oppressant qui fait remonter à la surface mes pires angoisses, mes mains tremblent de peur.

Mon subconscient me torture déjà en m'imposant des images de lui, étendu sur le sol, mort et froid. Mon cœur s'emballe, une suée glaciale s'étend le long de ma colonne vertébrale. Terrifiée, bien que je tente de ne rien transparaître, mes jambes me portent maladroitement jusqu'à l'étage. Je clame son prénom dans le couloir. Un glorieux silence me nargue éhontément. Un soupir m'échappe. Mes émotions oscillent entre mécontentement et trouille. Et s'il lui était arrivé quelque chose ? Et si...

Bon sang, arrête d'imaginer sans cesse le pire ! Il se joue sûrement de moi comme à chaque fois !

La lumière que je perçois, sous la porte de l'une des pièces, m'indique que c'est par là que je dois me diriger. Mollement, je toque, au cas où Lysandre écouterait de la musique avec des écouteurs ou un casque. Ce qui est tout à fait crédible quand on y pense. Ne pas toujours songer au pire. Bien souvent nos peurs sont infondées. J'essaie de m'en persuader. Pas si facile !

Ne pipant mot, je pousse le battant avant d'entrer dans son antre. Le calme plein qui règne ici me file la chair de poule, et lorsque je vois ses pieds nus allongés par terre, mon cœur saute brutalement dans ma poitrine pour ensuite s'arrêter de battre. Frissonnant de la tête aux pieds, mon sang quitte subitement mon visage. Le choc est si violent que je manque de m'évanouir.

Non. Pitié, non, pas ça !

— Ce n'est pas vrai, Lysandre ! m'affolé-je, en le rejoignant précipitamment.

Il est avachi sur le dos, aréactif, mes doigts tremblants le secouent avant de prendre son pouls. Trop lent, je panique. D'autant plus que sa carcasse est molle et son teint très pâle, son front en nage. Sa manche relevée avec une seringue vide qui trône à côté de lui me fait présumer qu'il s'agit probablement d'une overdose.

Seigneur ! Qu'as-tu fait ?

Subséquemment, ma main claque sa joue en vue d'obtenir une réaction de sa part, son apathie accentue mon angoisse. Afin de trouver une solution rapide au problème, je tourne la tête de tous les côtés. Il n'est pas froid ni bleu, je peux peut-être le sauver.

Il n'aura pas le choix, hors de question que je le laisse partir lui aussi !

Prêtant attention à ne pas me piquer avec la seringue qui gît près de lui, je l'éloigne avec rage. D'un bond, je me redresse pour ouvrir la porte adjacente à sa chambre. La salle de bains. *Il y a forcément une douche ! Pitié, faites que ce soit une douche et pas une baignoire ! Hallelujah, mes prières ont été entendues !*

À la va-vite, je retire mon manteau. Pour le traîner par terre, j'attrape les avant-bras de Lysandre. Par chance, il porte l'un de ces joggings et son vêtement n'agrippe pas le sol. Il m'aide même un peu dans ma tentative de sauvetage. La situation cauchemardesque qui se produit ce soir m'injecte tant d'adrénaline que j'ai la force d'un bœuf. Pourtant, Lysandre pèse son poids. Ses épaules touchent la douche Italienne. J'ouvre en grand celle-ci, m'insérant littéralement dessous avec Lysandre toujours inconscient. J'enclenche le pommeau et la fraîcheur de l'eau claque sur ma poitrine, je grince pratiquement des dents, en m'accroupissant derrière lui. Encore un dernier effort, je hisse son dos contre ma poitrine. Sa tête bascule sur mon épaule, je lui administre une gifle magistrale, en l'implorant d'ouvrir les yeux, d'une main tremblante.

— Je t'en prie, Lysandre. Ouvre les yeux, reste avec moi, couiné-je à son oreille.

Mes yeux me brûlent, mon cœur s'affole derechef à mesure que les secondes s'égrènent et où rien ne se produit. Qu'est-ce que je fais si ça ne fonctionne pas ? J'ai laissé tomber mon sac par terre dans l'entrée de la chambre. Mon téléphone est rangé dedans. Peut-être aurais-je dû appeler les secours avant ? Je ne sais pas. Je ne sais plus.

Mon poing s'abat contre son thorax tandis que mes larmes s'écoulent. Je m'acharne littéralement sur lui. C'est un cauchemar.

— Ne me fais pas ce coup-là, Lys, ouvre les yeux ! Je t'interdis de mourir !

À suivre...

VANESSA
DEGARDIN

STEPBROTHER or lovers?

Butterfly
ROMANCE

OceanofPDF.com

Prologue

Gemma

Après une soirée phénoménale dans un bar avec mes amies, je rentre chez moi, pressée de voir mon père. Je me gare devant notre maison qui jouxte son restaurant. Je bâille en mettant la clé dans la serrure, tendant l'oreille. Pas un bruit. Étonnant, il ne se couche jamais immédiatement après le service. Il y a toujours bien une connaissance qui reste pour un dernier verre, ce qui ne semble pas être le cas ce soir. Bon vivant, bien connu de la communauté LGBTQ, Papa est énormément apprécié par ses pairs. Ses amis aiment venir passer du bon temps dans notre grande maison ou même parfois dans la cuisine de son restaurant.

Alors je suis surprise que tout soit déjà éteint. Soudainement animée d'un mauvais pressentiment, je l'appelle d'une voix forte, mais seul le silence me répond. Les mains moites, le cœur battant, je traverse les pièces à sa recherche. Je me sermonne, me trouvant idiote de m'inquiéter.

Je monte à l'étage, aucun bruit. Je frappe à la porte de sa chambre, l'ouvrant avec lenteur. Vide.

Merde, où est-il ?

Le restaurant...

Je n'ai peut-être pas vu la lumière en passant devant ? Je tourne les talons, dévalant l'escalier pour ressortir. Je passe par l'arrière, plus discret pour y entrer. Je me stoppe subitement en découvrant la porte de la cuisine, donnant sur la cour, grande ouverte.

Cela me surprend. Mon père est très pointilleux sur la sécurité et l'organisation. J'inspire un grand coup, n'arrivant pas à me départir du malaise qui m'étreint. Je ne sais pas pourquoi j'y pénètre sur la pointe des pieds. Et s'il avait été victime d'un cambriolage ? Le *Clay'ton* est réputé pour sa cuisine gastronomique et astronomiquement chère. Son carnet de réservation est rempli plusieurs mois à l'avance...

Mon cœur bat dans mes tempes, je suis persuadée que quelque chose ne va pas. J'écoute et de lointains murmures me parviennent. Des voix qui se disputent... violemment.

Inquiète, je me précipite dans la pièce. Hors de question que je le laisse seul avec un homme en colère. Mon père est toute ma vie. Nous ne sommes plus que tous les deux, ma mère nous ayant abandonnés à son *coming out* lorsque j'avais quatre ans. Je crois qu'elle a trouvé l'excuse de l'homosexualité de son compagnon pour se faire la malle. Clay m'a souvent répété que je ne devais pas lui en vouloir, qu'elle n'était juste pas prête à avoir un enfant. Ce qui est profondément compliqué à comprendre... J'ai été une bonne surprise pour mon père, mais un accident malchanceux pour ma génitrice. Je secoue la tête, rejetant mes pensées pour ouvrir la porte à la volée.

Un bruit de lutte m'accueille. Ce que je découvre me laisse horrifiée : Papa au sol, en sang, un individu brun à califourchon sur lui en train de l'étrangler.

Je pousse un cri d'effroi, me précipitant sur le connard qui le maltraite. Sans réfléchir, je lui assène des coups de poing en l'insultant. L'homme, bien plus fort que moi, me frappe d'un revers de la main, si violemment que je m'écrase contre le guéridon qui explose sous mon corps, parsemant mon épiderme de centaines de petits morceaux de verre.

Je gémis de douleur en tentant de me relever.

– Je ne comprends même pas qu'un mec comme toi puisse engendrer des gosses ! C'est contre nature, sale pédale !

– Tu n'aurais jamais dû t'en prendre à mon enfant, homophobe de merde ! grogne Clay en essayant de le faire basculer.

L'autre ricane, agrippant son cou d'une poigne ferme.

– Je vais ôter ta putain de vie, celle de ta fille, puis je brûlerai ce foutu endroit ! Une tapette et sa descendance de moins sur cette planète !

Bien trop faible à cause de sa blessure à la tête, mon père n'arrive pas à se défendre. Je vois avec horreur la main de son assaillant compresser sa

carotide.

D'un geste désespéré, je me saisis d'un fragment de verre pointu qui provient du guéridon, puis me précipite sur ce psychopathe pour le lui planter entre les omoplates. Notre agresseur hurle, se retournant sur moi. L'homme tombe sur les genoux, parvenant malgré tout à m'attraper le pied. Il me fait basculer, rampant sur mon corps au sol.

– Petite salope ! Tu vas le regretter.

Il se met à me gifler le visage et mes lunettes valdinguent sur le carrelage. Je geins, son poids lourd enfonçant profondément les morceaux de verre dans mon dos. Mon arme de fortune à la main, je le plante où je peux. Il beugle sous la douleur. Cependant, je sais que ce sera lui ou moi... ou mon père. Alors, sans me stopper, je continue, tout en vociférant des phrases incompréhensibles. Soudain, il est arraché à moi, me permettant de mieux respirer.

Haletante, j'avise Clayton qui le balance au loin, ce dernier retombant dans un bruit sourd. Sans attendre, il m'enlace, me murmurant des paroles de réconfort :

– C'est fini, ma puce. Il ne nous fera plus de mal.

– Est-ce qu'il est... ?

Je n'ose même pas poser la question. Il repousse mes longs cheveux noirs humides de mon visage. Son expression veut tout dire.

J'ai tué un homme.

– Tout va bien, ma Gemma. Tout va bien...

Je m'accroche à lui en me mettant à pleurer à gros sanglots. Bien plus tard, les secours arrivent et j'oublie tout, plongeant dans l'accueillante inconscience.

Gemma

Un an plus tard...

Nerveuse, je relève mes lunettes sur le sommet de mon crâne. Ça y est, le grand jour est arrivé. Nouvelle ville, nouveau campus, nouvelle vie...

J'ai l'impression que l'agression date d'hier alors que ça remonte à bientôt un an. Je réprime un frisson. Depuis cette abominable nuit, des cauchemars s'invitent régulièrement dans mon sommeil. J'ai été aidée par un psy' même si je n'en voulais pas. Je souhaitais seulement rassurer mon père sur ma capacité à m'en sortir. Ce qui est le cas. Je ne sursaute plus au moindre bruit, j'ai juste parfois quelques réminiscences, mais rien de grave. J'ai toujours du mal à admettre que j'ai tué un homme, même si c'était de la légitime défense. J'essaie donc de vivre aussi normalement que possible avec cette vérité.

J'espère que ce déménagement va nous être salutaire parce que cette agression homophobe nous a traumatisés. Il s'est avéré que notre attaquant, qui n'avait jamais rencontré mon père auparavant, n'appréciait juste pas son orientation sexuelle ainsi que sa réussite. Un connard jaloux et certainement frustré de son existence pitoyable.

Les médias n'ont pas cessé de mettre en lumière le drame. Un fait divers dont ils ont été friands. Je les déteste, ils ont rendu notre quotidien impossible.

C'est pourquoi nous avons décidé de partir. L'endroit choisi se situe dans le nord du Colorado. Posséder un *diner* a toujours été l'un des rêves de Clay. Il l'a trouvé ici, et comme l'université du coin proposait mon cursus scolaire, je l'ai suivi. Cela va grandement lui changer de son restaurant gastronomique. Je crois qu'il a tellement donné que maintenant, il aspire à une vie plus calme, plus retirée, loin des projecteurs. Comment lui en vouloir ? Je sais que ses amis vont lui manquer, mais ils ont compris. Ils ont tous promis de venir nous voir. La ville qui nous accueille s'appelle Lake Creek avec ses deux cent vingt-trois mille habitants, si peu par rapport à la Grosse Pomme. Ce genre de patelin révèle aussi parfois son lot de sombres secrets. J'ai effectué mes recherches sur Internet, je ne dirais pas que ce sont des péquenauds, mais en comparaison des New-Yorkais... ça va nous changer. Avant, je me sentais en sécurité, là-bas. Je croyais que nous étions libres, que ni la couleur de peau, la religion ou l'orientation sexuelle importaient. Je me suis trompée. Malgré ma crainte des homophobes que je risque de croiser encore, je vais laisser une chance à cette petite ville. Il le faut.

Je secoue la tête, essayant de voir le bon côté des choses. Ici, nous sommes des inconnus. Personne ne viendra nous poser des questions indiscrètes sur le drame. Du moins, je l'espère.

Dans la voiture, je jette un bref coup d'œil à mon père. Je peux apercevoir la trace sur sa tempe, là où cet enfoiré l'a frappé avec un vase. Quant à moi... entre l'horrible marque qui longe mon sourcil ainsi que les multiples stigmates dans mon dos, rien ne sera jamais plus comme avant...

J'ai appris à accepter mon nouveau corps. Je porte de nombreux tatouages effectués par la main chevronnée de ma meilleure amie, Andy. Elle m'a dessiné un magnifique champ de coquelicots, là où les cicatrices des morceaux de verre se sont incrustées. Ma peau est encrée sur toute la partie supérieure de mon corps. Des fleurs bigarrées pour la plupart, car j'adore la nature. Un bon livre, un carnet de croquis, un endroit boisé et je suis la femme la plus heureuse du monde. Andy m'a aussi proposé une nouvelle coiffure. J'ai accepté de laisser libre cours à son talent, elle a donc parsemé mes mèches brunes d'une ravissante coloration fuchsia. Ma copine dit que c'est la teinte du bonheur. Je l'ai laissé faire. Je me trouve jolie avec ma coupe à la garçonne et mes grands yeux bleus.

Après tout, nouvelle vie, nouvelle coupe de cheveux, non ?

Pourtant, je reste anxieuse, jouant avec mes nombreuses bagues autour de mes doigts. Je me retiens de ronger mes ongles déjà bien trop courts.

Mon père ressent mon tourment, car il me tapote la cuisse.

– Ma Gemma, comment tu te sens ? Nous allons être bien, ici. Je te le promets.

Je tourne la tête, avisant son sourire lumineux. Je ne peux m’empêcher de le lui retourner.

– Je l’espère, Papa. Je suis juste...

Je hausse une épaule, ne sachant pas comment exprimer mes doutes.

– Cette petite ville t’inquiète, n’est-ce pas ?

– Oui. Tu sais comment y sont les habitants. À certainement se mêler de ce qui ne les regarde pas, à colporter des ragots. Avec nous, il y a matière, en plus.

Il pouffe en levant les yeux au ciel.

– Ça, tu l’as dit ! On s’en fiche, chérie. Tu te rappelles ? Toi et moi contre le reste du monde. Après avoir survécu à l’Enfer, je ne vois pas ce qu’il pourrait se produire de pire. Les homophobes sont partout. Dieu merci, rares sont ceux qui passent à l’acte... Nous n’avons pas eu de chance. Je me moque qu’ils me regardent de travers. La belle affaire ! Si ce n’est que ça, je pourrai le gérer. J’ai l’habitude...

J’esquisse une grimace, alors qu’il se gare devant un vieux *diner* qui a vu des jours meilleurs. Il me tend son poing que je cogne en retour. C’est notre geste de ralliement. Celui qui n’appartient qu’à nous.

– Allez, ma Gemma. On va être heureux, ici. Prête ?

– Oui, Papa, *go* ! répliqué-je, faisant contre mauvaise fortune bon cœur.

Une fois devant le restaurant, nous l’observons, moi avec un rictus narquois, lui avec un sourire ravi.

La façade bleue électrique et l’enseigne rouge « *Diner 60’* » feraient presque mal aux yeux ! Le bâtiment est un simple rectangle avec de grandes baies vitrées. Nous dormirons à l’étage où se situe un appartement de fonction. Mon père m’a montré les photos, une véritable horreur. J’aurais préféré aller à l’hôtel, le temps des travaux de rafraîchissement, malheureusement, nos finances ne sont plus aussi florissantes qu’avant. Le procès a été un gouffre économique. J’ai été condamnée à deux ans de prison avec sursis pour homicide involontaire. Par bonheur, la légitime défense a été actée et je suis ressortie libre. En tout cas, physiquement...

Une voix éraillée nous hèle, nous faisant sursauter. Je stoppe mes sombres pensées en me retournant. Nous découvrons un vieil homme boitillant. Il s'approche de nous, un sourire édenté aux lèvres.

– Bonjour, vous êtes Clayton Lery ?

– Bonjour, en effet. George Belliten, je présume ?

Il acquiesce tout en ouvrant la porte du restaurant. Une fois à l'intérieur, j'écarquille les yeux. J'ai l'impression d'avoir opéré un voyage dans le temps. Bienvenue dans les années soixante ! Exactement comme je l'imaginais : un comptoir qui court le long de la pièce avec des tabourets en sky vermeille, des banquettes de la même couleur sont disposées devant les grandes baies vitrées. Ce n'est vraiment pas de toute jeunesse, ce qui me fait grincer des dents.

Mon père et ses idées, je vous jure.

Le carrelage du sol est typique, en dalles de porcelaine, noir et blanc. Les murs sont d'une horrible couleur rouge et bleue.

– Ce *diner*, je l'ai ouvert dans les années soixante, rien n'a changé depuis.

– Ça se voit, marmonné-je en scrutant les alentours, les sourcils froncés.

Clay me fait les gros yeux, puis écoute avec attention le vieil homme nous raconter sa vie.

– À cause de mes douleurs, j'ai dû me résoudre à le vendre. Hélas, personne ne voulait le reprendre. Pourtant, il reste le lieu de prédilection des jeunes étudiants de Lake Creek ! L'équipe de baseball adore venir ici. Regardez, nous explique-t-il en nous montrant des photos. Dans quelques années, la plupart des joueurs seront des stars nationales !

Mon père hoche la tête, faisant mine de s'intéresser. Je retiens un sourire moqueur tandis qu'il ravale un gloussement.

Je me vois déjà décrocher tous les cadres afin d'habiller différemment les murs. Je pourrais dessiner, des *pin-up*, de vieilles voitures, des accessoires *vintage*...

– Eh bien, je vais vous laisser découvrir le reste. L'appartement est propre, prêt à recevoir vos meubles. Juste, prenez garde au chauffe-eau, parfois il fait son capricieux ! Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me contacter. Soyez aussi heureux que je l'aie été, termine-t-il avec un sanglot nostalgique.

Nous le remercions et, enfin, nous voilà seuls. Mon père me lance un sourire étincelant, je ne peux m'empêcher de rire.

– Alors, ma Gemma, tu en penses quoi ?

– Je suis sans voix... Même s'il ne l'avait pas dit, ça se voit que rien n'a changé depuis son ouverture. La carte aussi, j'en suis certaine ! Il a du potentiel, hein, seulement, il va falloir se relever les manches, soupiré-je en esquissant un rictus dépité.

– Oui, c'est ça qui m'a emballé quand je l'ai visité. On va être bien, c'est sûr ! Loin de tous les mauvais souvenirs... Quel beau défi !

Un pincement au cœur me rappelle pourquoi nous sommes partis et l'entourage aimant que nous avons laissé là-bas. Je le serre dans mes bras, respirant son odeur réconfortante. J'ai failli le perdre, je pourrais le suivre jusqu'au bout du monde. Chaque jour que Dieu fait, je regrette malgré tout mon geste fatal. Pourtant, je rejoue régulièrement la scène dans ma tête, malheureusement, c'était une question de vie ou de mort. Par la suite, j'ai cherché si ce psychopathe avait de la famille, mais je n'ai rien appris de probant. Pour m'amender, je me persuade qu'il ne manquera à personne, et bon sang, parfois je me trouve horrible de penser ça.

Je sais que je me triture le cerveau, alors que je ne peux plus rien y changer.

Il est mort.

Après l'agression meurtrière, je n'osais même plus sortir avec mes amies, refusant de laisser mon père tout seul, m'imaginant tout le temps le pire.

Sans vraiment m'en rendre compte, j'effleure ma cicatrice rosée qui longe l'arrondi de mon sourcil, comme si j'en avais un deuxième. Je la déteste. Heureusement, mes lunettes atténuent cette horreur.

Papa m'agrippe la main, m'attirant dans le couloir.

– On ira voir l'appartement après. D'abord, la cuisine !

Cette dernière est aussi d'époque, mais elle est propre et bien entretenue.

– Tu as acheté le *diner* avec les employés ou tu vas devoir recruter ?

– George m'a conseillé ses anciens collaborateurs. Il les a prévenus. Je les rencontre demain. Ils étaient contents de ne pas finir au chômage. Un serveur à mi-temps et un aide-cuisinier devraient nous suffire.

– Cool. De toute façon, dès que j'aurai un moment de libre, je viendrai te donner un coup de main.

– Merci, ma chérie. Merci de me soutenir dans mon nouveau projet.

Mon cœur se serre à l'idée de tout ce qu'il a perdu. Son restaurant gastronomique, sa réputation ainsi que tout le reste. Ses amis, sa vie, son insouciance. Je cligne des yeux pour ne pas pleurer. Il va bien mieux et s'il est heureux, je le suis aussi.

Je me blottis contre lui, embrassant sa joue.

– Ne me remercie pas. C'est toi et moi pour la vie. Je crois que tu vas t'amuser avec le menu parce qu'il n'est plus de toute jeunesse !

Il se marre en secouant la tête.

– Je n'en doute pas, je vais le retravailler. Hors de question de servir des *pancakes* au fromage de chèvre ! Beurk, ils sont trop bizarres, ici.

J'éclate de rire à mon tour, lui confirmant ce que je savais déjà.

Ça promet !

– Maintenant, direction notre appartement. Bon, ne pars pas en courant, hein !

Nous montons l'escalier en bois, et quand j'y pénètre, aïe, il est pire encore que sur les photos ! Le papier peint à grosses fleurs défraîchi ; la salle de bains, vert caca d'oie. La cuisine, petite, avec les meubles en vieux chêne, terriblement laide. Les deux chambres sont... Je n'arrive même pas à trouver un adjectif.

Antiques ? Moches ? Dans leur jus ?

Ouais, tout ça à la fois. Au moins, comme nous l'a confirmé George, c'est propre.

– Tu as le droit de choisir ta préférée.

Je hausse un sourcil, railleuse. Elles se ressemblent beaucoup, néanmoins la plus grande a un bien plus joli panorama. D'après les recherches que j'ai effectuées, je peux apercevoir le lac Summit et le mont Evans au loin. Quand j'ai su que nous déménagions, je n'ai pas résisté à l'envie de découvrir où nous allions poser nos valises. Point positif pour moi qui aime tant la nature. Du coup, je décide de prendre celle-ci. Et puis, mon bureau d'artiste est immense, il me faut au moins ça.

Quelle chaleur dans l'appartement ! Nous sommes fin septembre, et si à New York, le temps commence à se refroidir, ici, c'est encore la canicule. En plus, il paraît que la saison des tornades approche et que nous sommes dans le couloir de ces horribles tempêtes. Génial, moi qui en ai peur...

Un klaxon nous fait sursauter.

– Ah, les déménageurs ! On y va, Gemma, il y a du travail. Si tu veux dormir ce soir dans ton lit... au boulot !

Après quatre heures de nettoyage, de rangement, et de montage de meubles, nous avons quasiment fini de tout installer. Il est plus de vingt-deux heures, je suis claquée. Au moins, les chambres sont terminées.

Mon père est posé sur le canapé quand je ressors de la salle de bains en râlant.

– Il faudra réparer le ballon d’eau chaude, la flotte est presque froide !

Il s’esclaffe en tapotant la place à côté de lui.

– Vu la chaleur, ça a dû te faire du bien ! Allez, viens t’asseoir près de moi, ma Gemma.

Sans hésitation, je vais me pelotonner contre le torse musclé de mon paternel. Il a beau avoir quarante-quatre ans, il est super bien conservé malgré le peu de sport qu’il pratique. Quoique la cuisine est une activité physique à elle toute seule. Elle lui prend tellement de temps qu’il ne trouve pas de petit ami. J’aimerais qu’il tombe amoureux, malheureusement, cela n’est toujours pas arrivé. Un jour, il rencontrera l’homme de sa vie, j’en suis convaincue ! Un type si beau et si adorable que mon père dira définitivement adieu au célibat. Comment vivre ma propre existence s’il finit seul ? Hors de question de l’abandonner.

– On va être bien, ici. OK, c’est une petite ville. OK, c’est loin de New York, mais fais-moi confiance. Je veux que tu oublies ce qu’il s’est passé, d’accord ?

Malgré toutes les épreuves subies, il continue d’avoir foi en l’être humain et cela me sidère toujours. Moi, je suis son opposée. Artiste dans l’âme, dans mon monde, j’ai parfois du mal à me sociabiliser et faire confiance. Andy, ma meilleure amie, va me manquer. Cette nana fofolle me sortait régulièrement de ma zone de confort. Si elle n’est pas là, je risque de rester dans mon coin parce que je ne vais pas spontanément vers les autres. Cependant, je ne suis pas non plus totalement asociale.

Satisfait, il se lève en bâillant, me tendant la main.

– Au lit, maintenant ! Demain, tu commences tes cours, et moi, je prends possession de mon nouveau restaurant. J’ai déjà hâte d’aller faire les courses pour avoir le nécessaire afin de pratiquer des essais de recettes originales ! Cette carte, on va la changer, vite fait, bien fait !

– Dac. Dès que j’ai mes horaires, je viendrai t’aider.

Il embrasse mon front, puis me laisse à l’entrée de ma chambre. Je referme derrière moi, examinant cette dernière. Mon lit de deux personnes

est placé au centre. Mon armoire et mon bureau d'architecte se trouvent de chaque côté et j'ai encore de la marge pour passer. Malgré tout, cela n'a rien à voir avec notre maison à New York. Je hausse les épaules. De toute façon, nous n'aurions pas pu continuer à y vivre.

Trop de mauvais souvenirs et des traites bien trop importantes à rembourser.

Je me laisse tomber sur mon lit, les yeux grands ouverts. Je suis légèrement stressée pour ma rentrée de demain. Je vais rencontrer les étudiants de ma section. J'espère qu'ils seront sympas. Mon cursus scolaire a commencé depuis presque un mois. Je suis en dernière année de restauration d'Art. C'est un métier peu banal, sûrement dû à mon côté un peu bohème... J'ai hâte de pouvoir vivre de ma passion !

Je suis tellement fatiguée par le déménagement et toutes ces émotions que rapidement, je m'endors d'un sommeil de plomb.

OceanofPDF.com

Gemma

Je suis réveillée par mon père qui fait un boucan d'enfer dans la cuisine. Je grommelle, n'étant pas du matin. Je m'étire en bâillant, préférant rester sous mon drap plutôt que de me lever.

Enfin, jusqu'à ce que je me rappelle que c'est mon premier jour à l'université de Lake Creek. Oui, qui aurait cru qu'une si petite ville possédait un campus ? D'après mes souvenirs, il ne semble pas très grand, mais cela me convient.

Le sourire aux lèvres, je me décide à sortir de mon lit pour m'habiller. Mon choix se porte sur une robe noire, avec mes indétronables Doc Marten's de la même couleur. Autant mes mèches sont roses, et mes tatouages, colorés, autant mes vêtements sont en général sombres. Oui, je suis une nana pleine de paradoxes ! Je sélectionne dans ma collection de lunettes une paire fuchsia. Je passe par la salle de bains pour me rafraîchir, coiffant ma tignasse en une minute. Moi qui avais de si longs cheveux, j'apprécie maintenant la facilité d'entretien. J'ai cru que mon père allait faire une crise cardiaque lorsqu'il a aperçu ma nouvelle tête. Ça m'a tellement changée.

Quand j'entre dans la cuisine, ce dernier est déjà au taquet.

– Prête pour ton premier jour ? me lance-t-il avec un grand sourire.

Il dépose l'un de mes petits-déjeuners préférés devant moi : des *pancakes* au beurre de cacahuètes avec un *latte* double crème.

Je l'embrasse en le remerciant, puis m'assois autour du minuscule îlot central. J'avale, avec bonheur, une gorgée de ma boisson chaude.

– Oui, même si je flippe un peu, admets-je en remontant ma monture rose sur mon nez.

– C'est normal ! Sois toi-même, Gemma. Tu es magnifique ! Les étudiants ne pourront que t'apprécier. Et puis... les mecs vont tomber comme des mouches à tes pieds.

Je ricane en terminant mes crêpes. Depuis l'agression, je ne suis sortie avec personne. Pourquoi ? Bonne question. Il ne s'agit pas de mes cicatrices, c'est plutôt l'envie de me recentrer sur moi et sur ma confiance qui s'est fait la malle, je pense.

Avant cette nuit fatidique, j'avais quelques coups d'un soir. J'aime le sexe pour ce qu'il m'apporte. Des orgasmes, des moments hors du temps, de la tendresse et de la passion. Oui, quand je m'envoie en l'air, j'ai l'impression de sortir de mon cocon, de me laisser aller à une jouissance qui n'appartient qu'à moi. Enfin, entre deux amants pas trop mauvais.

Nous avons la même vision des choses avec mon père. Il n'y a aucun tabou entre nous. Il m'a tout appris, m'a tout expliqué : les règles, le changement du corps à l'adolescence, les poils... Il a été le premier à qui j'ai annoncé que je n'étais plus vierge. On a fêté ça au Champagne, juste nous deux.

J'ai pris de bonnes résolutions pour cette année. Laisser loin derrière moi le drame et voir vers l'avenir. Je vais essayer de m'amuser, trouver au moins un ami et étudier dur pour réussir mon année. Ayant loupé pas mal de cours à la fin de mon cursus scolaire, je dois encore combler quelques lacunes. Heureusement, j'ai pu compter sur mes profs qui, durant les vacances, ont bien voulu me donner les informations manquantes.

J'espère juste que ce sera suffisant. J'entends mon père se racler la gorge, je reviens donc à moi.

– Je ne sais pas, je dois me concentrer sur mes études. En plus, si ça se trouve, les mecs ici sont moches ou totalement idiots...

Il éclate de rire en levant les yeux au ciel.

– Ah, ma Gemma, tu me feras toujours marrer ! Je vais te déposer. J'aurai besoin de l'auto, aujourd'hui.

Je hoche la tête, puis le suis après avoir chopé une banane dans la corbeille à fruits. Heureusement que nous avons pensé à ramener quelques victuailles afin de ne pas mourir de faim avant les grandes courses. À New

York, nous avions chacun notre voiture. Hélas, il a dû se séparer de sa Mercedes qu'il vénérât particulièrement. Nous avons pu garder la Mustang. Une merveille des années soixante que j'adore. Il a refusé que je la vende. Au moins, pour ma caisse, je ne dénote pas dans cet endroit figé dans le temps. C'est la mienne, mais je la partage bien volontiers avec lui. Il en rachètera une autre plus tard.

Nous parcourons les quelques kilomètres qui me séparent de la petite université de Lake Creek. Avec ses maisons bien rangées, ses jardins impeccables, ses magasins, sa grande place avec son église, la ville semble bien sympa. Est-ce seulement une apparence ? L'avenir nous le dira...

Nous nous rendons compte que le campus n'est qu'à dix minutes en voiture. Tant mieux, je pourrai donc y aller à pied.

– Merci, Papa. Je marcherai pour rentrer. Ce n'est pas loin. Bon courage pour ton premier jour au *diner*.

– Non, appelle-moi. Je préfère...

– Si je termine tard, d'accord, lui répliqué-je avec un clin d'œil.

Il accepte en soupirant.

– En tout cas, c'est un sacré bâtiment ! s'extasie Clay en l'embrassant du regard. Oh, on peut voir que les habitants sont fans de baseball, ici !

En effet, une haute statue d'un joueur est érigée juste à l'entrée, en bas des escaliers.

– Tout ce qu'on aime, ricané-je en sortant de la voiture.

– Essaie de te faire des amies, ma chérie. Dis à tes camarades de classe que nous sommes les nouveaux propriétaires du *diner* ! Ils vont vite rappliquer pour un bon *milk shake*.

J'éclate de rire en secouant la tête.

– Ne t'inquiète pas pour moi, je gère. À ce soir !

Il me lance un sourire rayonnant, puis redémarre sur les chapeaux de roues. J'inspire un grand coup. Vais-je réussir à lier connaissance ? Rien n'est moins sûr. Ma passion pour l'Art me coupe régulièrement du commun des mortels. Ma dégaine aussi, je crois. Tous mes tatouages peuvent faire peur, sans oublier mes cheveux roses et mes fringues noires. Je hausse les épaules. Advienne que pourra !

Arrivée devant l'imposante statue en bronze, je l'observe d'un œil critique. On peut dire que l'artiste ne s'est pas vraiment foulé. Les détails sont grossiers, le visage manque de symétrie. Hum, pas vraiment une réussite selon moi.

Je me penche pour lire la plaque dorée accrochée au niveau de ses pieds :

[Les « Tigers de LSU » meilleure équipe universitaire du Colorado depuis des décennies !]

Nous sommes donc en présence de vrais amateurs... Je n'aime pas les sports d'équipe ; ni aucun autre, d'ailleurs. Je ne sais même pas comment on y joue et honnêtement, cela m'indiffère totalement.

– Salut ! Pour rester si longtemps devant cette horreur, soit tu es nouvelle, soit tu es une grande admiratrice des Tigers !

Je sursaute violemment, tournant la tête pour savoir à qui appartient cette voix amusée. Aussitôt sur mes gardes, je croise un regard vert qui me dévisage amicalement. Je me détends, un peu surprise par le beau type qui me fait face. Blond, un sourire lumineux aux lèvres, il porte un pantalon bleu avec un polo blanc. Il reprend en acquiesçant, le doigt en l'air.

– Je connais déjà la réponse ! J'adore ta coupe courte avec tes mèches roses ! On dirait un joli petit elfe tout de noir vêtu. Et tes tatouages, waouh ! Laisse-moi deviner : tu es nouvelle, en section Arts ?

Étonnée, je ne peux m'empêcher de pouffer. Je le lui confirme d'un geste de la tête.

– Tu as raison sur toute la ligne. Tu le prendrais mal si je t'annonçais que cette chose est horrible ? Quel manque de talent... Les proportions ne sont même pas respectées !

Je m'emballe toute seule, me stoppant subitement, les joues rouges. Mouais, ce n'est pas ainsi que je vais réussir à me faire des amis. À peine arrivée, me voilà qui critique déjà leur statue fétiche !

Durant une seconde, il me scrute, imperturbable, puis éclate de rire.

– Toi et moi, on va bien s'entendre ! Ce truc est immonde, je te l'accorde.

Je souris timidement, soulagée de trouver en ce mec, mon propre ressenti.

– Je m'appelle Lenny. J'étudie les techniques de l'illustration, et toi ?

– Gemma, c'est mon premier jour. Restauration d'Art pour ma part.

Ses yeux pétillent en me souhaitant la bienvenue.

– C’est plutôt rare ! Dans ta section, vous devez être cinq ou six. Je suis content de faire ta connaissance.

Je souris, soudainement rassurée pour cette journée. Si tous les élèves sont sympas comme Lenny, je vais me plaire ici.

– Moi aussi. Hum, tu veux bien m’indiquer ma classe, s’il te plaît ? J’ai reçu un plan, mais je ne suis pas douée pour me situer.

– Je t’emmène, je vais de ce côté. Il faut savoir que dans cette université, enfin bon, c’est un bien grand mot pour un si modeste campus, ce qui prédomine, c’est le sport. Le baseball a la place la plus importante, suivi du football américain et de la natation.

Il sourit tout en me prenant gentiment par le coude. J’aime son côté exubérant. Découvrir que le premier mec que je rencontre est gay me rassure vis-à-vis de mon père. Comment je le sais ? Je fréquente des homosexuels depuis que j’ai cinq ans, alors disons que mon sixième sens ne me trompe jamais. Papa en rigole tout le temps, il me répète que mon *gaydar* est bien plus développé que le sien.

Je pouffe tandis qu’il reprend, en levant les yeux au ciel :

– Tu ne peux pas t’imaginer, je te jure. C’est même une religion le baseball ! Gare à toi si tu ne fais pas partie des super fans de l’équipe !

Il se penche vers moi, d’un air de conspirateur.

– Pour la plupart des sportifs, l’intelligence ne semble pas être un élément essentiel à leur réussite, hélas ! Seulement, on peut juste leur reconnaître une chose... ces types sont sexy au possible ! Je ne te parle même pas de leurs culs musclés.

Je ris alors qu’il me contemple sérieusement. Le regard qu’il me lance est sans équivoque. Bingo, j’avais raison. Je pose ma paume sur son bras avec une moue amusée.

– Je viens de New York, alors sache que je n’ai aucun problème avec ton orientation sexuelle. Mon père est gay et fier de l’être.

Soulagé, son sourire revient. Il frappe dans ses mains, enthousiaste.

– Ma nouvelle meilleure amie ! rit-il en me guidant dans le grand bâtiment.

Les étudiants sont partout, et enfin, nous arrivons dans une aile clairement artistique : des tableaux, des sculptures, des statues, des photos encombrent les murs ainsi que les couloirs.

– Le secrétariat se trouve sur ta gauche. Bon, moi, j’y vais. On se retrouve à la cafétéria ce midi pour manger ensemble, si tu veux. Je

t'expliquerai tout ce qu'il y a à savoir pour survivre ici.

– Avec plaisir. Merci, Lenny !

Il me lance un clin d'œil en s'éloignant déjà. Je me dirige à mon tour vers le bureau qui m'intéresse. Dix minutes plus tard, mon dossier d'inscription à jour, je peux enfin entrer dans ma classe.

Mon nouvel ami avait raison, nous sommes six. Trois mecs et trois filles, dont moi. Je les salue brièvement en allant m'asseoir. Je suis contente de ne pas me sentir à part, car les artistes ont un look bien à eux, ce qui semble être le cas ici : vêtements colorés, piercing et tatouages.

La prof m'apporte le programme tout en m'expliquant comment va se dérouler l'année. Cette section comporte peu de cours : histoire de l'Art, constat d'état et diagnostic, dessins et techniques... Bref, tout ce que j'aime !

Motivée, je commence à prendre des notes. Devenir restauratrice est tout ce qui m'intéresse dans la vie. J'ai déjà une bonne pratique alors j'espère qu'ici, je me perfectionnerai.

Le midi, comme promis, je rejoins Lenny. OK, j'ai eu un peu de mal à trouver la cafétéria. Heureusement, l'une des filles de ma classe m'y a emmenée. Nous sommes assis dans un coin. Le meilleur endroit, selon lui, pour me faire un topo sur les étudiants. Je ris à plusieurs reprises quand il me balance des potins bien croustillants. Eh bien, ils ont l'air plutôt chauds dans ce bled ! Le sexe et le baseball semblent être les deux activités les plus intéressantes. Malgré tout, je peux comprendre, à travers ses mots, que cette ville reste conservatrice. Les habitants qui sont différents ne sont pas forcément bien vus.

– Tu as été agressé à cause de ton homosexualité ?

Il grimace tout en me le confirmant, la bouche pleine de son sandwich au crabe.

– Ouais, au lycée. Être le petit pédé de service n'a pas aidé, car j'étais le seul « déclaré ». Ici, c'est plus grand, alors je passe un peu inaperçu et tant mieux. Les étudiants viennent des alentours. On a beau se mélanger, quand je regagne ma maison, je reste sur mes gardes. Il y a toujours de pauvres cons pour m'insulter. Jamais je ne renierai qui je suis parce que je ne rentre pas dans le moule de cette ville.

– Pourtant, le maire est démocrate, non ?

– Oui, mais ses élus sont conservateurs. Enfin, pour la plupart. Filip Ortegal a fort à faire avec les mentalités un peu étroites. Il a été choisi de justesse. Nous, les démocrates, avons vraiment été surpris que ce soit le cas. L'échevin est un homme bien, qui a beaucoup souffert. Bref, on verra dans quatre mois...

Je fronce les sourcils.

– Pourquoi quatre mois ?

– Les campagnes électorales vont bientôt commencer. Je croise les doigts pour qu'Ortegal soit de nouveau élu.

Je frissonne inconsciemment. Moi aussi. Je mange ma salade sans appétit, l'estomac noué par ce qu'il vient de m'apprendre. J'espère que mon père ne risque rien...

– Désolé, je ne voulais pas que tu flippes. Parle-moi de toi, maintenant ! Pourquoi avez-vous déménagé dans le trou du cul du monde ? New York, j'y suis allée une fois, et bordel, c'est là que je souhaite vivre ! Je serai un illustrateur connu, j'habiterai sur l'*Upper East Side* avec mon beau mec...

Les yeux rêveurs, il arrive à me faire rire. Cependant, je ne me sens pas de lui raconter la réelle raison de notre départ. Pas encore, du moins.

– Disons que mon père a eu un coup de cœur pour le *diner* à vendre. Comme l'université du Colorado proposait mon cursus, nous avons décidé de changer de vie. Il était chef coq gastronomique dans son propre restaurant. Mais il n'en pouvait plus...

Il arrondit les yeux, se passant la langue sur ses lèvres d'un air gourmand.

– Oui, j'imagine que ce doit être beaucoup de pression. Par contre, côté alimentation, tu as de la chance, tu dois te régaler à chaque fois. Mes parents sont de piètres cuisiniers. Je pourrai venir goûter sa nourriture ?

Je pouffe.

– C'est même recommandé !

Soudain, il percute.

– Ah, mais attends... ton père a donc repris le *Diner' 60* ? L'antre de l'équipe des baseballeurs ?

Je lui confirme en souriant. Je termine mon repas, puis avale de grandes gorgées d'eau. Bon sang, qu'est-ce qu'il fait chaud dans ce patelin !

– La classe ! Tu vas m'y voir souvent. Déjà que j'y étais assez régulièrement avec mes potes. Je te les présenterai, ils sont sympas. Ils ont arrêté les études, eux. Pour en revenir à ton père, il va modifier le menu ?

Je relève un sourcil, étonnée de sa question.

– Eh bien, oui, il m’en a parlé. Pourquoi ? Il y a des choses dont tu ne veux pas qu’il se sépare ? répliqué-je, amusée.

Il rit en secouant la tête.

– Au contraire ! La carte a mille ans, j’ai envie de changement et...

Brusquement, il y a comme un flottement. Un groupe de mecs entre dans la cafétéria comme s’ils étaient en territoire conquis. Avec leurs bombers LSU, je comprends qu’ils font partie de l’équipe de baseball. Ils s’assoient bruyamment et j’aperçois les nanas reluquer les types en bavant. Rien de nouveau sous le soleil d’un campus. C’était la même chose à New York.

– Je te présente le fabuleux collectif des *Tigers* ! Merde, moi, je dois y aller. On se voit après ? Je te laisse les mater à ton aise, ajoute-t-il avec un clin d’œil concupiscent. On comparera nos préférences plus tard.

Je ris en lui faisant un signe de la main.

Sans aucune discrétion, je les observe ouvertement. Ils mangent tous un plat chaud, chahutant et rigolant. Mes yeux se posent sur chaque type. OK, j’avoue, ils ne sont pas trop mal. J’en compte six, tous grands et musclés. Sincèrement, je suis surprise. J’imaginais des joueurs plutôt minces, un peu trapus... pas des mecs de cette carrure. Clairement, j’ai tout faux sur le baseball ! Je devrais peut-être aller voir un match, un de ces jours, histoire d’en apprendre plus et ne pas rester sur mes a priori.

Mon regard s’arrête sur le plus grand de la bande. Il s’est placé face à moi. Le nez sur son téléphone, il ne parle à personne. Ils ont tous retiré leur bombers, dévoilant un tee-shirt violet, floqué d’un tigre orange. Tous leurs vêtements sont-ils liés au baseball ? Je ne parviens pas à détacher mes yeux de ce latino. Mâchoire carrée, teint mat caractéristique, cheveux noirs de jais, un peu longs sur le devant... Des mèches lui cachent le front et je n’arrive pas à savoir de quelle couleur sont ses iris.

J’ai envie qu’il relève la tête pour le découvrir. Même s’il ne parle pas, tout son être irradie de suffisance. Je déteste ce genre de gars, pourtant je continue de le déshabiller du regard. J’observe ses avant-bras aux veines saillantes, posés nonchalamment sur la table, ses longs doigts bruns tapotant sur l’écran de son portable dernier cri.

Bon, OK, j’avoue que les mecs ici sont plutôt canons. C’est rassurant, je m’imaginais déjà avec des bouseux. Hey, je suis une fille de la ville ! Je ricane intérieurement, un sourire railleur aux lèvres. Je redresse la tête,

aussitôt happée par des yeux noirs comme l'Enfer. Parce que oui, le joueur que je reluque est lui aussi en train de me fixer. Ses billes d'onyx glissent sur moi, me faisant inconsciemment frissonner. Il s'arrête sur mes cheveux roses en haussant un sourcil. Il paraît surpris de ma coiffure. Je ne suis pas étonnée, surtout lorsque je vois arriver quelques *pom-pom girls* typiques Américaines : grandes, minces, blondes, des formes voluptueuses partout où il faut. Bref, banales et sans charme. Les filles s'asseyent sur leurs genoux sans aucune once de pudeur.

Comme on dit, là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

C'est trop ringard et tellement cliché que j'attrape mon sac pour me lever. J'ai cours. Ne connaissant pas encore bien le bâtiment, je préfère prendre de l'avance. Je sors de la cafétéria avec l'impression qu'un regard me brûle l'arrière de la nuque. Étrangement, je crois savoir de qui il s'agit...

OceanofPDF.com

Qui est cette nana ? Forcément une nouvelle parce qu'avec ses cheveux courts aux mèches roses, ses tatouages que j'ai entrevus, et ses vêtements noirs, elle ne passe pas inaperçue. Sans même le vouloir, je la suis des yeux alors qu'elle sort de la cafétéria. Elle étudie l'Art, j'en mettrais ma main à couper. Son originalité parle pour elle. Bon, ses chaussures sont carrément affreuses. Clairement, elle dénote au milieu des gonzesses d'ici...

Je retourne à ma conversation avec Marvin. Ashley tente de monter sur mes genoux, mais je la repousse. Elle me gonfle à me coller autant. En boudant, elle va s'asseoir ailleurs. Elle espère toujours que nous devenions un couple. La blague. Il s'agit juste d'un plan cul que je me tape quand je suis trop feignant pour trouver une autre nana. Facile, elle sait ce que j'aime au lit. J'apprécie la simplicité.

Je termine mon steak tandis que Carlu et Adamo s'incrument dans notre conversation. Nous discutons à bâtons rompus de l'équipe que nous allons rencontrer ce week-end. Elle semble bonne, mais pas autant que nous. Le baseball, c'est toute ma vie. J'envisage d'évoluer en joueur professionnel en MLB, mon rêve ultime. Je m'en bats les couilles des études, malheureusement, je n'ai pas le choix si je veux réussir. J'ai promis à ma mère d'obtenir mon master en éducation sportive. Si je n'arrive pas à me faire repérer par un recruteur, je deviendrai coach. Je ne jure que par l'activité physique. Tous les jours, je vais courir, je pratique la musculation, je m'entraîne sur mon propre terrain de baseball.

Le seul problème dans ce programme parfait reste mon paternel. Ce salaud veut que je suive ses traces. Il pense que le sport professionnel ne s'associe pas à un vrai métier. Pour le Maire, ce n'est pas assez « ambitieux » comme objectif. Il préfère que j'envisage la finance, la politique ou l'informatique. Bref, rien de ce qui m'intéresse.

J'écoute mes coéquipiers se chambrer sans complexe. Ce sont mes meilleurs amis. Nous avons été élevés ensemble. Nous avons pris des chemins différents pour les études, mais pour le baseball, c'est notre équipe, la seule, l'unique ! Avec les huit autres, nous sommes indétrônables, les premiers du championnat universitaire.

Ils n'ont pas changé de comportement quand mon père a été élu Maire, il y a presque cinq ans. Lui, en revanche, s'est transformé, devenant plus exigeant avec moi. Ma mère tentait systématiquement de jouer la médiatrice entre nous.

Je secoue la tête pour ne pas continuer sur mes pensées qui vont très vite évoluer en souvenirs désagréables. Songer à elle est douloureux, je ressens ce vide horrible dans ma poitrine. Ça a beau remonter à trois ans, sa mort reste toujours très éprouvante pour moi. À croire que je n'arriverai jamais à faire mon deuil.

Nous mangeons rapidement, puis retournons à nos cours. J'essaie de me concentrer pendant celui de communication, mais comme d'habitude, mon esprit s'envole vers le terrain de baseball. La prof pose une question et Marvin me sort de mes réflexions avec un coup de coude.

– Mec, si tu ne veux pas qu'elle t'interroge, tâche de t'intéresser un minimum, pouffe-t-il avec un clin d'œil.

Il a raison. Je prends donc mon stylo et me force à écrire des notes tout au long des deux heures suivantes. On devrait me décerner une médaille pour ma patience.

Enfin, la journée se termine. Je reprends vie quand il s'agit d'aller à notre entraînement. En route pour les vestiaires, des groupies nous alpaguent, espérant capturer quelques selfies avec nous. Nous nous prêtons au jeu même si ça me gave. Nous les retrouvons ensuite assises dans les gradins, à nous mater lors de notre échauffement. Nous commençons toujours par courir, puis effectuons des exercices divers pour chauffer nos muscles.

Après, nous passons notre équipement, direction le terrain. Nous avons chacun nos préférences, mais au baseball, les neuf joueurs s'échangent les différents postes. Le coach doit avoir mangé du lion, car il n'arrête pas de hurler. Putain, il est gonflant.

Au bout de deux heures, il nous libère. Nous nous étirons, puis allons prendre une douche bien méritée.

– Vous êtes au courant que le *diner* a trouvé un acheteur ? nous interroge Adamo en s'essuyant.

Nous sommes tous surpris.

– Sérieux ? Cool. Trois mois sans mon smoothie à la banane, ça devient dur...

– Yep ! D'après ce que j'ai compris, il s'agit d'un type de New York qui l'a acquis. On va enfin pouvoir retrouver notre QG !

Nous nous *checkons*, bienheureux. Quand nous avons appris que George vendait son commerce, ça a été une vraie déception. Surtout que personne n'avait envie de le racheter. C'est un pan de l'histoire de Lake Creek qui disparaissait. En tout cas, je suis étonné que ce soit un étranger qui vienne de si loin. J'espère qu'il sera aussi sympa que l'ancien propriétaire, et surtout, qu'il ne va pas changer toute la carte ! Nous avons tous nos habitudes culinaires.

– On va au Cherokee, du coup ? propose Carlu en attrapant son sac de sport.

– Sans moi, mon daron m'attend, soupire-je en mettant mes baskets.

– Il tente toujours de faire croire à l'unité de votre famille ? me questionne Marvin avec un rire moqueur.

Je lève les yeux au ciel.

– Tu n'imagines même pas ! À demain, les gars.

Ils me souhaitent bon courage alors que je sors du vestiaire. Des nanas poireautent, ce qui me fait grimacer. Ce soir, je n'ai vraiment pas la tête à ça. Je sais pourquoi mon paternel me veut à la maison. Dimanche, au lac, j'ai comme qui dirait un peu amoché ma BMW. J'avais bu trop de bière. Ce qui m'arrive rarement, merde ! Avec lui, je n'ai jamais le droit à l'erreur. J'avais besoin de décompresser.

Je reprends ma voiture, grimaçant en voyant le parechoc défoncé.

J'avais raison. À peine le pied posé dans l'entrée, Filip Ortegal déboule du couloir, l'œillade noire. Un Maire bien plus proche de ses élus que de moi. Depuis le décès de ma mère, notre relation est totalement rompue. Je

n'arrive même pas à le regarder dans les yeux. J'éprouve tant de haine à son égard.

– Tu comptais me le dire, pour l'accident ?

– Je me suis juste pris un mur, pas de quoi en faire un plat ! soufflé-je bruyamment en retirant mes chaussures. Avec la tune que tu me verses chaque mois, je la ferai réparer. Il n'y a pas mort d'homme.

– Tu penses vraiment que tout s'achète, hein ? Tu n'as aucune valeur de l'argent !

Je l'observe sans broncher. Physiquement, je tiens de lui : ma grandeur, mes iris noirs perçants ainsi que mes cheveux. Lui, d'origine mexicaine, ma mère, pure Américaine, blonde, aux yeux bleus. Je n'étais pas particulièrement désiré, mais mon géniteur a accepté les conséquences de ses actes, car elle voulait me garder. Il a donc demandé sa copine en mariage. Je connais cette histoire par cœur. Elle a aimé mon père, cependant je n'ai jamais su si c'était réciproque. Il était souvent absent, sa vie professionnelle passait toujours avant nous. Je m'en foutais, Maman était là pour moi. De toute façon, lorsqu'il rentrait, ils s'engueulaient. Je n'ai jamais réussi à savoir pourquoi il y avait tant d'animosité entre eux. Elle refusait de me le dire, arguant que je n'avais pas à m'en soucier.

C'est lui qui l'a tuée... aussi sûrement que s'il lui avait mis une balle dans la tête.

Les yeux plissés de colère, je me contiens pour ne pas l'insulter.

– Tu m'as rendu comme ça... Tu as fini de jouer au père donneur de leçon ? C'est ce que tu sais faire de mieux, n'est-ce pas ? Je monte, je suis HS, mon entraînement m'a éreinté !

Il me retient par le bras, le serrant fort.

– Cruz, je ne suis pas ton ennemi et je ne l'ai jamais été... Je suis las de tes frasques. C'est pourquoi, cette fois, tu vas devoir payer. Il faudrait que tu te mettes du plomb dans la tête ! me martèle-t-il, furieux.

Je me détache violemment, le regard mauvais.

– À partir du moment où tu as tué ma mère, tu l'es devenu, grogné-je en faisant volte-face.

Le cœur serré, je monte quatre à quatre l'escalier.

– Un jour, tu découvriras la vérité... Quand tu seras prêt à l'entendre. En tout cas, tu vas trouver un travail, fils. Je vais t'apprendre ce que c'est que de gagner son argent à la sueur de son front !

Bla, bla, bla. Toujours la même rengaine. La vérité, je la connais. Ma mère voulait le quitter et il ne l'a pas supportée ! Il était en colère, il roulait trop vite...

Putain, stop, Cruz !

En ce qui concerne son travail, il se fout le doigt dans l'œil ! Tous mes moments de libres, je les passe soit sur le terrain de baseball, soit au club de sport. Je n'ai clairement pas le temps pour ces conneries. Je ne suis pas matérialiste, contrairement à lui. Je peux rester avec ma BMW abîmée, je m'en bats les couilles.

– À la sueur de ton front, vraiment ? Tu as transpiré quand tu es devenu Maire de cette ville merdique, bourrée de cul-terreux ? m'écrié-je, hargneux, en me retournant en haut de l'escalier.

– Cruz, me menace mon père, agacé.

Je l'ignore, claquant violemment la porte dans mon dos. Je donne un coup de poing dans le mur, puis m'affale sur mon lit. Quel connard, je ne le supporte plus ! Vivement que je me casse d'ici. Dieu merci, c'est ma dernière année. Je suis même prêt à vendre mon âme au Diable pour devenir pro. Qu'importe l'équipe qui me choisira, tant qu'elle se trouve en Ligue Majeure. Je me lève tous les matins pour ce rêve. Je suis le premier à mon entraînement, je vais courir tous les jours, je pratique la musculation. Rien ni personne ne pourra m'en détourner, et certainement pas mon père !

Gemma

Je bâille en terminant de nettoyer le *diner*. Mon père avait bien avancé quand je suis rentrée de l'université. Il a repeint deux cloisons en rouge vif, et deux, en blanc. Quant à moi, j'ai astiqué de fond en comble la salle et le mobilier. Ça sent le produit d'assainissement ainsi que la peinture fraîche. Vu la chaleur, les murs sont déjà secs. Ce n'est vraiment pas le même temps qu'à New York. Je suis en sueur avec mon short en jean et mon débardeur.

– Tu crois que tu pourras ouvrir quand ?

– Fin de semaine... Tu auras le temps de dessiner quelques fresques pour habiller les cloisons ? Je refuse d'accrocher à nouveau des photos d'équipe de baseball des années précédentes. Rien n'est moins moderne, s'esclaffe-t-il en me tendant un smoothie fruits de la passion, mon préféré.

Je le remercie avec gratitude alors que nous nous asseyons deux minutes.

– Bien sûr ! Demain, mon emploi du temps sera léger. Je m'y mettrai immédiatement. On part sur ce qu'on a dit, alors ?

– Oui. Si tu peux juste ajouter un joueur de baseball et quelques accessoires de ce sport... Après tout, c'est la tendance, ici.

Je grimace, me remémorant les imbéciles de la cafétéria. Des mecs sans discrétion, qui se font remarquer partout où ils passent. Franchement, je préférerais qu'ils restent loin de notre restaurant. Je me sermonne intérieurement. J'imagine qu'ils débarquent accompagnés de leurs supporters et admiratrices. Ce qui fait beaucoup de commandes, donc davantage d'argent. J'ai très envie que ce *diner* fonctionne... pour mon père.

– OK, je m'en occupe. Bon, on arrête pour ce soir ?

– Oui, ma chérie, tu as raison. À chaque jour suffit sa peine. Je dois me faire à l'idée que je n'ai plus mon restaurant gastronomique. Bosser sans cette pression, ça n'a pas de prix. Je ne m'en rendais pas forcément compte...

J'essaie de sourire, mais c'est difficile pour moi de parler de ce passé entaché par cette agression. Mon père, s'apercevant de mon état, s'approche de moi, posant ses grandes mains sur mes épaules.

– Ma chérie, tout va bien. Ce drame ne doit pas se mettre entre nous et notre futur. Ce que tu as fait a été courageux. Que dis-je, héroïque. Sans toi, je ne serais pas là pour en témoigner. Pardonne-toi ce geste fatal. C'était lui ou nous. Tu as pris la bonne décision.

Je hoche la tête, les larmes aux yeux. Je sais qu'il a raison, pourtant ça reste difficile pour moi de ne pas y songer. Il me serre dans ses bras, me souriant avec douceur.

– Parlons d'autre chose. Je ne t'ai même pas demandé : comment s'est passée ta première journée ? Tu t'es fait des amies ? Raconte-moi tout en détail.

Je m'assois tandis qu'il me glisse sous le nez une assiette avec un muffin à la confiture de fraise. Il est près de vingt-deux heures... Tant pis,

je suis bien trop gourmande et fan de sa cuisine pour m'abstenir. Je retrouve le sourire dès que je parle de mes études. Je lui raconte ma journée ainsi que ma rencontre avec Lenny.

– Demain, je commencerai la pratique de restauration. Mon travail de fin d'année porte sur la réfection d'un tableau choisi par ma prof. Nous allons devoir effectuer notre propre réparation. J'ai trop hâte, mais, en même temps, je suis stressée, m'extasié-je en croquant avec gourmandise dans ma pâtisserie.

Il me rassure, nous discutons encore quelques minutes, puis extinction des feux. Ça tombe bien, je suis épuisée.

Le lendemain, je me rends à l'université, le cœur léger. J'y vais à pied, mon père pourra ainsi garder la voiture. Il fait chaud, et quand j'arrive en cours, je suis en sueur. Ma jupe courte, noire, et mon débardeur gris sont humides. J'aurais bien envie d'une bouteille d'eau fraîche. Je m'arrête à un distributeur pour en acheter une. Il y a déjà un type devant, je patiente donc. Il se retourne, une canette à la main. Surpris de me voir derrière lui, il sursaute, posant une paume sur son cœur.

– Quelle discrétion, je ne t'ai pas entendue arriver !

En souriant, il se décale. Je le remercie brièvement, sur mes gardes.

– En général, les personnes qui tressaillent pour rien ont quelque chose à se reprocher, riposté-je, légèrement taquine, en glissant une pièce dans la machine.

Il éclate de rire en m'observant amicalement. J'en fais autant alors que j'ouvre ma bouteille d'eau. Je le reconnais, il fait partie de l'équipe de baseball. Il discutait avec le grand brun, hier, à la cafétéria. J'ai une très bonne mémoire des visages. Et puis, son polo des *Tigers* est une juste indication sur le sport qu'il pratique.

– Pourtant, je te promets, je suis un gentil garçon. Tu es nouvelle ? me demande-t-il en buvant une gorgée de coca.

Je le lui confirme sans un mot. Il plisse les yeux attendant sûrement que je dise quelque chose, mais je reste silencieuse, un peu timide.

– Je m'appelle Marvin. Et toi ?

– Gemma.

– Enchanté, discrète Gemma. Écoute, je dois y aller. Si tu as des questions sur l’université ou si tu veux venir nous voir au prochain match, dis-le-moi, je te trouverai une place de choix.

Je grimace en haussant les épaules.

– Merci, mais tu risques d’être déçu. Je n’aime pas le baseball !

Il mime une fantaisiste crise cardiaque, ce qui me fait sourire.

– Comment est-ce possible ? Tu n’as pas déménagé pour avoir la chance de supporter notre magnifique équipe des *Tigers* ?

J’esquisse une moue faussement navrée, lui déclenchant un rire presque choqué.

– Merde alors ! Tu dois être la première personne que je rencontre à déclarer ouvertement qu’elle n’apprécie pas le baseball. Tu me lances un défi, là !

– Je crois qu’on t’attend, rétorqué-je, amusée, en voyant au loin ses potes lui faire signe.

– Ouais, mon cours va commencer. Au plaisir de te croiser à nouveau, jolie Gemma. Même si tu n’aimes pas le sport national de cette ville, tu pourras quand même compter sur moi, termine-t-il malicieusement.

Je le remercie gentiment et l’observe s’éloigner à grands pas. Eh bien, je suis agréablement surprise. Entre Lenny qui m’accueille à bras ouverts, et lui, plutôt sympa, je vais peut-être bien me plaire, ici. Je suis étonnée de trouver ce joueur si cool. Je me souviens encore du regard et de l’attitude condescendante de ses coéquipiers. Je hausse les épaules. Comme quoi, il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier !

Ma journée passe à toute vitesse. Les autres étudiants de ma classe sont avenants, ils me donnent avec plaisir leurs leçons. Le midi, je mange avec Lenny qui est un véritable boute-en-train. Arrive enfin mon cours de restauration. Avec un grand sourire, la prof me tend un tableau.

Sérieusement ?

Je me retiens de grimacer : un énorme tournesol trône au milieu de la toile. Quelle horreur !

– Je te rassure, Gemma, tous tes condisciples ont reçu un devoir de ce genre. Commençons avec du laid pour terminer par des trésors. Au boulot ! Tu dois me le rendre pour la mi-novembre. Ça ira ? Celui de la fin d’année sera bien plus détaillé.

J'acquiesce en la remerciant. Bon, ben, je vais m'y mettre. Dépitée malgré tout, je salue mes nouveaux camarades, puis me dirige vers le bâtiment principal pour mon dernier cours. Je n'ai pas le temps d'atteindre la porte que celle-ci s'ouvre brutalement. Un groupe de gars en sort, lourdement chargé. L'un d'eux me donne un coup de sac et je vacille en arrière. J'étouffe un cri de douleur quand je me retrouve sur les fesses, en bas des marches, la tête dans mon tableau. Je papillonne des paupières, les doigts crispés sur l'encadrement de la peinture.

Quatre paires d'yeux s'écarquillent une seconde, puis des rires éclatent autour de moi. Marvin s'empresse de venir m'aider à me relever, essayant de ravalier un sourire.

Misère, j'ose à peine imaginer la scène ! D'ailleurs, le responsable de ma chute prend une photo en ricanant. Il s'agit du grand latino de la cafétéria.

– Hey, les mecs ! Vous avez déjà vu un tournesol avec un visage et des lunettes jaunes ? Tu me diras, tu es raccord ! se marre-t-il à mon attention, me toisant narquoisement.

Ses potes rigolent alors que Marvin ramasse mon sac. Énervée, je retire ma tête de la toile et la dépose au sol. De toute façon, elle est foutue !

– Abruti, c'est ta faute si je suis tombée ! Bon sang, le tableau est irrécupérable, vociféré-je en lui plantant un doigt rageur sur le torse.

Il hausse les épaules, puis scrute avec insistance mon index sur lui. En marmonnant, je m'écarte, croisant mes bras pour éviter de claquer son visage de sale gosse. Il me contemple de haut, l'œil mauvais.

– Tu n'as qu'à regarder devant toi ! Et entre nous, je t'ai fait un cadeau en détruisant cette merde. Aucun goût, la nouvelle...

Je plisse les yeux, indignée qu'il me juge sans même me connaître.

– C'était pour un devoir, crétin !

Marvin le ramasse et me le tend avec mon sac, un sourire contrit aux lèvres.

– Désolé, Gemma. Cruz n'est pas aussi odieux qu'il en a l'air. D'ailleurs, les mecs, laissez-moi vous présenter une nouvelle étudiante. Gemma, voici Adamo, Warren, Carlu, et la grande gueule là, c'est Cruz, termine-t-il, sarcastique.

Ses potes me saluent en riant, s'excusant pour ma chute. Tous sauf le dénommé Cruz qui me fait enrager avec son regard méprisant. Un vrai

tocard, sans aucune galanterie ! Et oser me prendre en photo, Seigneur, je ne veux même pas imaginer ma tête !

– Efface le cliché ! lui ordonné-je, serrant ma pauvre toile contre ma poitrine.

– *Nope*. Je l’admirerai quand je m’ennuierai en cours. Ça m’amusera.

– Connard ! fulminé-je en lui balançant un doigt d’honneur.

Il ricane, puis s’éloigne sans même un au revoir. Mais quel mufle ! Marvin me demande une dernière fois si je vais bien.

– Oui, merci. Qu’est-ce que tu fous avec un type pareil ?

– C’est mon meilleur ami. Je te promets que malgré son air de branleur, il ne l’est pas. À plus tard.

Avec un sourire espiègle, il me fait un signe et rejoint son équipe. Ils vont sans doute à l’entraînement. Je me morigène, qu’est-ce que je m’en fous ! Ce Cruz, franchement... C’est quoi son problème ? Il est tellement désagréable, celui-là. Vu son comportement orgueilleux et ses vêtements de marque, il doit vivre dans l’opulence, du côté bourgeois de la ville. Tout lui est dû, j’en suis persuadée.

J’imagine que Papa et Maman possèdent une bonne situation, qu’il a une sœur *pom-pom girl* et un chien très laid qui vaut une fortune.

Je hausse les épaules. De toute façon, à part le croiser de temps en temps dans les couloirs, je n’aurai pas d’interaction avec lui, et tant mieux. Je soupire en observant mon tableau défoncé. La prof ne va pas être ravie... Je décide de retourner la voir en espérant qu’elle soit encore présente. Tant pis pour mon dernier cours, j’arriverai en retard. Je me presse, la découvrant près de sa voiture. Je l’appelle, elle pivote, interloquée en analysant la toile déchirée. En quelques mots, je lui raconte l’accident, ce qui la fait rire.

– Heureusement que je ne t’ai pas confié un Rembrandt, réplique-t-elle, plus amusée que fâchée. Passe à mon bureau demain matin, je t’en donnerai un autre. S’il te plaît, ne le casse pas, celui-là.

Je pouffe, gênée, en le lui promettant. Elle me reprend celui qui est abîmé, puis me salue. Me voilà seule dans le parking, dépitée.

Je n’en décolère pas, je déteste ce mec ! En plus, il m’a laissée au sol alors que c’était sa faute ! Je bougonne toujours en me pressant pour assister à mon cours de dessin.

OceanofPDF.com

Gemma

Cinquante minutes plus tard, Lenny me rejoint près de sa voiture.

– Salut, beauté, tu en tires une tronche ! Tout va bien ?

– Ce Cruz-là, quel trouduc ! Il m’a fait tomber sur mon tableau que j’ai déchiré d’un coup de tête. Il n’a même pas eu la galanterie de m’aider à me relever ! Oh non, à la place, il m’a prise en photo !

Je suis outrée et lui, il rigole ! Comment lui en vouloir ? Son rire étant communicatif, je me marre à mon tour, en me frottant le postérieur.

– Oui, il a beau être sexy, il n’en demeure pas moins un imbécile ! Tu as donc fait la connaissance de la moitié de l’équipe de baseball. Marvin reste le plus sympa...

Face à son regard rêveur, je relève les sourcils, curieuse.

– Tu l’aimes bien, on dirait ?

Il hausse une épaule, un sourire maintenant teinté de tristesse.

– Ouais, mais ça n’ira jamais plus loin que le stade du simple fantasme. On ne se parle pas beaucoup. Parfois, j’ai l’impression qu’il me mate, mais dès que je me tourne vers lui, il m’ignore. Dommage parce que ce mec, sérieux, c’est vraiment ma came. Grand, mince, blond... tout ce que j’aime, soupire-t-il, des étoiles dans les yeux.

– Ben, pourquoi tu ne vas pas le voir ? En plus, tu es fan de son sport. Ça vous permettrait peut-être de vous rapprocher, de devenir amis ? Tu découvrirais peut-être s’il est homo... ou pas.

Il ricane, balançant sa tête avec véhémence.

– Non, il ne l’est pas. Comme toute l’équipe, il se tape tout ce qui bouge, pourvu que ça ait des seins. Je ne me leurre pas. Tout est codifié, ici. Chacun reste avec son groupe, on ne se mélange pas. Je ne dis pas que tout le monde est homophobe, seulement les hétéros n’apprécient pas forcément de traîner avec des gays. Tu sais... les gens pourraient imaginer qu’ils le sont aussi...

– C’est ridicule et bien malheureux...

Il acquiesce en m’attirant à sa voiture.

– Nous sommes d’accord. Il y a des cons partout.

Je ne peux que lui confirmer, songeant sans le vouloir à Marvin. Hum, étrangement, je n’arrive pas à déterminer s’il est bi ou gay. Certaines personnes le cachent parfois si profondément que c’est impossible à identifier.

Quand nous pénétrons dans le *diner*, les fauteuils sont lustrés et le comptoir brille comme un sou neuf. Clay se trouve dans la cuisine, où de bonnes odeurs nous parviennent. J’attrape le poignet de mon ami et l’attire dans l’antre de la gastronomie des Lery.

– Salut, Papa ! C’est quoi cet effluve délicieux ? Oh, je te présente Lenny !

Mon père m’embrasse et serre la main de mon nouveau compagnon.

– Comment ça va ? Bienvenue au *diner*. Vous avez faim ? Je suis en train de modifier la carte. Toasts grillés aux œufs brouillés, ça vous convient ?

Lenny accepte immédiatement, s’asseyant devant lui, presque avec de la bave aux lèvres. Je ris et en fais autant.

Miam, délicieux ! Mon père est le meilleur cuisinier du monde, y’a pas à dire ! Lenny se sent à l’aise et nous passons vraiment un bon moment.

Je vais ensuite vite me changer pour dessiner les fresques. Mon illustrateur d’ami m’aide, et, en fin de soirée, nous avons esquissé les croquis. Il s’est occupé de la partie « baseball », et moi, des *pin-up* et autres voitures *vintage*.

– Waouh, Gemma, quel talent ! souffle Lenny en se reculant pour observer l’ensemble.

– Je te retourne le compliment. Nous avons fait un excellent travail !

Après un dernier smoothie, mon nouveau pote nous salue, puis nous nous retrouvons seuls. Mon père, un sourire ravi aux lèvres, me félicite. Il semble trépigner d’impatience. Curieuse, je lui demande ce qu’il se passe.

– Devine qui est venu me souhaiter la bienvenue ?

– Euh, les voisins ?

Il lève les yeux au ciel.

– Comme s'ils pouvaient me mettre dans un tel état. Non, monsieur le Maire en personne ! Il était enchanté de la reprise du plus vieux *diner* de la ville.

Je pouffe devant tant d'enthousiasme, même si je ne comprends pas sa réaction. Il pose les mains bien à plat sur l'îlot de la cuisine, puis se penche vers moi.

– Il va venir à l'inauguration vendredi soir avec tous ses administrés ! Cela va faire pas mal d'invités ! Ce sera fantastique pour notre image.

Une inauguration ? Je ne savais même pas qu'il en prévoyait une, mais, ma foi, quelle bonne idée !

– Super ! Tu as raison, ça va attirer du monde.

– Il prend aussi en charge la publicité. Ce type est d'une gentillesse rare, et pour ne rien gâcher, il vaut le coup d'œil... Un monsieur très élégant. Un charisme à toute épreuve, je comprends pourquoi il a été élu Maire. Tu verrais ses beaux iris bruns...

Je ris en levant les yeux au ciel. Mon père aime les spécimens masculins qui le lui rendent bien. Il n'a jamais regretté d'avoir annoncé à ma mère qu'il préférerait les hommes. Son seul chagrin ait qu'elle m'ait quittée *moi* sans un regard. Qu'importe ce qu'elle éprouvait pour lui, qu'elle soit dégoûtée ou vexée, il ne lui a jamais pardonné de m'avoir abandonnée. Alors, il s'est promis de me rendre heureuse par tous les moyens. Aujourd'hui, même si je ne ressens plus ce manque, parfois je me pose des questions sur elle. A-t-elle une nouvelle famille ? S'est-elle remariée ? Dans tous les cas, je n'ai jamais senti le besoin de la retrouver. À quoi bon ?

Un coup dans mon bras me ramène au présent.

– Ça va, ma Gemma ? Tu es partie loin, dis-moi...

Je secoue la tête, curieuse de rencontrer ce Maire, beau comme un dieu.

– Désolée... Tu crois que ce type est gay ?

Il fronce le nez, dépit.

– Eh bien, je t'avoue que mon *gaydar* s'est un peu emballé sous ses sourires torrides. Cependant, il est resté professionnel. Il ne porte pas d'alliance, mais cela ne veut rien dire. De toute façon, je me concentre sur ma nouvelle carrière pour le moment. Même si cet homme est démocrate, les conservateurs sont aussi très nombreux dans cette ville. Je vais être

discret sur mon homosexualité. Je n'apprécierais pas que l'on boycotte mon *diner* à cause de mes préférences sexuelles, m'explique-t-il avec un sourire un peu désappointé. L'un de ses collaborateurs viendra demain matin pour qu'on discute des *flyers*. Tu pourrais en distribuer. J'ai vu avec Douglas, l'aide-cuisinier, il est d'accord pour s'en occuper. Pareil pour Jeff, le serveur, je te les présenterai vendredi. Oh, ce serait bien que tu en déposes à l'université ! Il faudra aussi prévenir l'équipe de baseball de la réouverture.

Je pense immédiatement à Marvin. Ce gars est vraiment cool, je lui en parlerai.

– OK, Papa. J'ai rencontré un baseballeur. Je lui en toucherai deux mots.

Il me *checke* le poing avec un sourire satisfait.

Le reste de la semaine s'écoule au rythme des rénovations et de mes cours. Je prends du temps pour terminer les fresques sur les murs. Lenny s'est occupé des siennes. J'ai réussi à refiler les *flyers* à mes camarades de classe. J'en ai épinglé sur les nombreux tableaux d'information. J'ai vu Marvin pour lui en parler, il a été surpris d'apprendre que c'était mon père, le nouveau propriétaire. Enchanté, il m'a certifié que toute l'équipe viendra vendredi soir pour l'occasion.

Vendredi, quand je rentre de cours, c'est déjà l'effervescence dans le *diner*. Je rencontre enfin Douglas. Un mec d'une trentaine d'années, bavard et rieur. Je vais bien m'entendre avec lui. Jeff, quant à lui, semble plutôt timide, mais compétent. Mon père a préparé pas mal de nourriture avec Douglas. Jeff, Lenny – qui a proposé son aide – et moi sommes sur le pied de guerre.

Le restaurant ouvre à dix-neuf heures. Clay s'approche de nous afin de nous tendre un tee-shirt rouge.

– Voilà pour vous ! Un bel uniforme pour le *diner*.

Je le savais, donc je ne suis pas surprise, mais bon, le carmin n'est pas ma couleur préférée. Surtout avec mes cheveux roses. Nous le remercions et allons nous changer dans les vestiaires. Quand je reviens, un homme en

costume est déjà présent. Il parle avec mon père, qui semble ravi. Je crois deviner de qui il s'agit. Curieuse, je les rejoins rapidement.

– Gemma, je te présente monsieur le Maire, Filip Ortegal. Monsieur Ortegal, voici ma fille, elle étudie la restauration d'Art à l'université de Lake Creek.

Il sourit, ses prunelles noires et perçantes me dévisagent ouvertement. Étrange, j'ai comme l'impression de l'avoir déjà croisé quelque part. Ce qui me semble impossible, je suis physionomiste. Il me serre la main d'une franche poignée. d'une poigne franche.

– Bonjour, Gemma. Sachez tous les deux que je suis heureux de participer à cet évènement. J'ai remercié Clayton d'avoir acquis ce *diner*. Sa fermeture a été un coup de massue pour la ville et les habitants. Personne n'a été intéressé pour le reprendre... sauf votre père.

Les deux hommes se sourient et ce dernier hausse les épaules d'un air humble.

– Merci d'avoir accepté qu'un étranger achète justement ce lieu incontournable. Et surtout, merci d'être présent, ce soir !

– Avec plaisir. Mes collaborateurs ne disent jamais non à un repas payé par le Maire ! En tout cas, je n'avais pas fait le rapprochement entre vous et le célèbre Clayton Lery ! Je suis fan de votre cuisine. Je suis même venu manger dans votre restaurant, il y a quelques années. Un vrai régal. Il faut savoir que j'apprécie la bonne nourriture, comme vous pouvez le voir, ajoute-t-il en tapotant son léger embonpoint en rigolant.

Mon père le rassure immédiatement tandis que j'avise les clients qui commencent à trépigner à l'extérieur. Je m'excuse auprès d'eux pour les accueillir. Avec Jeff, nous les installons. Je leur montre les nouveaux menus et ils semblent tous emballés. Il y a un joyeux brouhaha. Le service peut débiter !

Nous n'arrêtons pas de la soirée. À peine le Maire parti, c'est l'équipe de baseball qui débarque, comme en terrain conquis. Mon regard croise directement celui, noir, de Cruz. Je m'approche de lui en retenant quelques insultes bien senties.

– Hey, tournesol ! Qu'est-ce que tu fous là ? Tu t'es perdue, ricane-t-il en observant les alentours.

– Ne m'appelle pas comme ça, sinon je cracherai dans ton plat !

Il éclate de rire tandis que je soupire intérieurement. Il fait partie des clients qui payent... C'est le plus important, non ? Avec un signe de la

main, je les emmène à leur place, réservée par Marvin quelques jours plus tôt. D'ailleurs, ce dernier me sourit gentiment.

– Dis donc, la nouvelle décoration est démente ! Tu en es la dessinatrice ?

Je rougis en le lui confirmant, ajoutant qu'une partie provient de Lenny.

– Magnifique ! s'extasie-t-il avec ses amis.

Il n'y a que cette tête de con de Cruz qui lève les yeux au ciel. Il attrape la carte et la lit, les sourcils froncés.

– Pourquoi avez-vous changé les spécialités ? Qui a osé retirer le *pancake* au fromage de chèvre ?

Je m'esclaffe.

– Tu n'as vraiment pas de goût, je ne suis même pas étonnée ! Et pour ton information, oui, mon père a modifié le menu. Ça te pose un problème ? Il s'agit d'un grand cuisinier gastronomique, un peu de respect, s'il te plaît ! martelé-je, furieuse.

– Alors, un cuisinier gastronomique raté, pour finir dans un *diner* pareil, se moque-t-il méchamment.

Je plisse les paupières, cherchant autour de moi une arme pour le faire taire. Ses potes rigolent et passent leur commande. Marvin me lance un clin d'œil. Je comprends son message. Ce Cruz a clairement un problème, mais cela ne me concerne pas. Je leur souris amicalement, puis m'éloigne afin de transmettre leur choix.

Lenny, Jeff et moi gérons les consommateurs tandis que Douglas et mon père s'occupent de préparer les plats. Je sens le regard railleur de ce fichu joueur de baseball sur moi. Il m'énerve ! On ne se connaît pas, pourtant il se permet de juger ma famille. Ah non, ça, je ne l'admets pas. Comme les clients commencent à partir, je râle auprès de mon ami qui rit.

– Pourquoi es-tu aussi exaspérée contre lui ? C'est juste un salaud sexy qui en profite.

– Sexy ? répété-je, narquoise, tout en dirigeant mon regard vers lui.

Pour la deuxième fois depuis que nous nous sommes « rencontrés », je l'examine avec une attention exacerbée. D'accord, je veux bien admettre qu'il n'est pas trop mal avec son visage taillé à la serpe, ses cheveux de jais qui tombent sur son front et ses yeux sombres comme une nuit sans étoile. Il semble musclé, ce qui est plutôt agréable à mater.

Ok, j'avoue, je l'avais déjà reluqué avant ce soir...

Mais pas comme ça, en tout cas...

On dirait qu'il est tout le temps en colère. Il a beau rire avec ses amis, je ressens une tension permanente dans son corps, comme s'il était continuellement sur ses gardes.

– Parle-moi de lui, ne puis-je m'empêcher de le questionner, sans le quitter du regard.

Il doit le sentir, car ses iris m'épinglent, semblant vouloir me tuer sur place. Je me demande si c'est moi, particulièrement, ou s'il n'aime pas les gens, en général. Je plisse les yeux et détourne la tête, renfrognée.

Lenny le dévisage aussi. Les joues écarlates, il se tourne vers moi.

– Il a perdu sa mère dans un accident de voiture. Depuis, il est devenu un vrai connard. Il ne parle qu'à son groupe de potes. C'est très difficile d'y rentrer, d'ailleurs. Le baseball représente toute sa vie. Sans parler de ses nombreuses admiratrices qu'il baise allégrement. Il faut dire, ce type a tout de l'aimant à gonzesses.

Bon sang, sa mère est décédée ? Mon cœur se gonfle de tristesse pour lui. Je comprends un peu mieux son comportement, même si je ne le cautionne pas. Je soupire en secouant la tête. En revanche, je ne suis pas surprise qu'il soit un queutard. Il respire l'arrogance d'un sportif à qui tout réussit. Il n'a qu'à tendre la main pour coucher avec une nana. Sans le vouloir, mes yeux reviennent vers lui et je ne peux m'empêcher d'éprouver de l'empathie. Pourtant, quand, de nouveau, il me regarde, il m'envoie un doigt d'honneur.

Quel enfoiré ! Clairement, ce type est un psychopathe. La fin de soirée s'étire, et misère, je n'ai plus de pieds. Mes bras sont raides à force d'avoir porté les plateaux. Je n'ai qu'une envie, aller me coucher.

Malheureusement, demain, je devrai encore être sur le pied de guerre, même si mon père me laissera certainement dormir un peu le matin. Je soupire. Dans son ancien restaurant, il avait les moyens d'engager du personnel. Je ne venais bosser que pendant les vacances, histoire de me faire de l'argent de poche. Ici, pas le choix. Nous ne pouvons pas nous permettre d'embaucher un autre employé à temps plein. Je jette un œil à ma montre, à part une table de quatre et cette foutue équipe de sport, le *diner* est vide. Ils sont arrivés il y a deux heures et se sont goinfrés non-stop. Purée, ils vont avoir une note salée. Ça va me faire plaisir de filer le ticket de caisse à Cruz.

J'ai été bien naïve de croire que je le verrais juste dans les couloirs du campus, puisqu'ici, il s'agit de leur QG. Ils vont forcément y passer

régulièrement leurs soirées. À mon grand désespoir.

Histoire de les diriger doucement vers la sortie, je vais débarrasser leur table. Je sens leur attention sur moi quand j'attrape leurs assiettes. Plusieurs mecs me matent sans vergogne, mais cela ne me dérange pas. C'est plutôt le regard ténébreux de l'abruti aux cheveux noirs qui m'irrite. Il cherche à me faire sortir de mes gonds. Certains me parlent, s'efforçant d'en apprendre un peu plus sur moi, et ma foi, je me laisse aller à quelques confidences sans conséquences. Je n'oublie pas les pourboires qui m'aideront à me payer de la peinture neuve pour mes tableaux...

– J'aime vraiment bien ce nouveau *diner*, déclare un petit brun en jouant des sourcils. Tu vas devenir ma serveuse préférée !

Un grand roux se penche vers moi, un sourire énamouré sur ses lèvres. Quel séducteur à deux balles.

– Merci. Pour votre information, la cuisine va fermer dans quelques minutes...

Certains sont déçus.

– Déjà ? Ce n'est pas cool ! Nous sommes en pleine croissance. Je me reprendrais bien une gaufre.

– Désolée, c'est impossible, rétorqué-je en commençant à perdre patience.

– Pourquoi es-tu aussi désagréable ? Ce n'est pas comme ça que tu te feras des potes, raille Cruz en terminant son smoothie.

– D'un, j'ai des amis. De deux, je n'ai pas été engagée pour être aimable avec des types odieux dans ton genre. Le *diner* devrait être fermé depuis une heure maintenant. Mon père a été sympa de vous laisser plus de temps...

Les mecs s'esclaffent bruyamment, pas vexés pour un sou. Non, ils taquinent leur pote en lui tapant sur l'épaule.

– Putain, elle t'a mouché, Cruz !

Je lève les yeux au ciel tandis que mon nouvel ennemi me fusille littéralement du regard. Marvin est le plus adorable, car il empile les verres pour m'aider. Deux autres types en font autant et je les remercie gentiment.

Je dépose ensuite l'addition devant le latino renfrogné. Cent soixante-cinq dollars à cinq, un sacré montant. Sans broncher, il balance des billets en marmonnant un : « C'est pour moi. » Ses potes lui claquent l'épaule pour le remercier, puis, enfin, ils se lèvent tous.

– Merci de votre visite, les gars. J’espère que vous avez apprécié la nouvelle carte.

– Une tuerie ! Tu féliciteras ton père pour sa délicieuse cuisine. On a déjà hâte de revenir la goûter !

Avec étonnement, je les vois se pencher vers moi, un par un, pour embrasser ma joue en toute amitié. Ce qui me laisse bouche bée. Qu’est-ce qu’ils me font, là ? Embarrassée et le sourire timide, je les regarde partir. Il n’y en a qu’un qui ne s’est pas approché, et tant mieux.

Je ferme la porte, puis me dirige vers la cuisine. Mon père me lance un clin d’œil fatigué, mais heureux. Lenny, Jeff et Douglas sont vannés, tout aussi ravis de la soirée. Quelques minutes plus tard, nous nous retrouvons seuls.

– Ça a été un moment exceptionnel ! La caisse est pleine à craquer. Beaucoup sont venus me complimenter pour ma nouvelle carte.

– Tant mieux, Papa. Vu le travail accompli, ce ne pouvait pas être différent. Je te félicite ! L’équipe de baseball a été la dernière à partir. Figure-toi qu’ils voulaient encore rester. Ils sont bien gentils, quoiqu’un peu collants.

Il rit tout en nettoyant son piano. Je ne peux m’abstenir de l’enlacer, l’embrassant avec tendresse.

– Tu as géré. Cette inauguration a été un vrai succès. Je crois que tu vas avoir beaucoup de clients...

– Je suis content. Oh, il y avait aussi un journaliste de la gazette locale qui va écrire un article sur notre restaurant. C’est de la pub gratuite ! Merci pour tout, ma Gemma, tu es ma lumière.

Mon cœur se gonfle d’amour à ses paroles.

– Je t’aime, Papa. Je serai toujours là pour toi.

Après un câlin affectueux, main dans la main, nous montons dans notre appartement. Lessivée, je n’ai pas le courage de me laver. Je me déshabille et, en culotte, je m’effondre sur mon lit, m’endormant immédiatement.

Comment ce type, qui se dit chef cuisiner, a-t-il pu supprimer les *pancakes* au fromage de chèvre ? Putain, c'était mon péché mignon !

OK, je dois bien avouer que la décoration est plus sympa, plus moderne, même si elle a gardé un caractère rétro. D'accord, j'admets *aussi* que le smoothie aux fruits de la passion est une tuerie. Bien meilleur que celui de George. J'ai été surpris de voir Tournesol travailler dans le resto. Ça a du sens puisque son père en est devenu le propriétaire. Ce qui veut dire que nous allons être amenés à souvent nous côtoyer parce que nous aimons bien venir ici après les entraînements ou les cours. Cette nana est... je ne sais pas, on dirait un elfe miniature avec son nez retroussé, ses cheveux courts fuchsia. Fine et de taille moyenne, elle est bien proportionnée. Ce soir, elle portait des lunettes rouges, raccords avec son polo qui moulait sa petite poitrine. Première fois que je la vois habillée avec des couleurs. J'ai observé aussi ses magnifiques tatouages. Je dois avouer que même si je n'aime pas toute cette encre sur sa peau, cela lui correspond bien. Elle affectionne les fleurs, en tout cas. Elle ne ressemble à aucune autre gonzesse que je fréquente. J'apprécie nos prises de bec, ça change des filles qui me sautent dessus, les yeux remplis de désir. Ce qui n'est clairement pas le cas de Gemma. À part du dédain, je n'ai pas observé grand-chose la concernant.

Je ne vois pas pourquoi je pense à elle, d'ailleurs...

Une fois chez moi, j'allume la climatisation, puis me déshabille. Quelle chaleur, putain... Je chope mon téléphone pour surfer sur Internet. Je *stalke* une certaine petite brune à la monture de lunettes improbable. Toute la semaine, elle en a porté des différentes. Je ne l'ai pas espionnée, mais difficile de ne pas la capter avec le rose de ses cheveux.

Elle paraît uniquement inscrite sur Instagram. Il y a beaucoup de clichés de ses œuvres. En tout cas, elle a un sacré coup de crayon, je dois bien l'admettre.

J'ouvre ensuite ma galerie photo, ne résistant pas à mater celle que j'ai prise d'elle. J'esquisse un sourire amusé. Ses grands yeux bleus choqués, sa tête en plein milieu des tournesols de son tableau. Honnêtement, je crois que ça faisait longtemps que je n'avais pas autant ri ! Je me souviens de ses jambes bien proportionnées, de sa jupe remontée sur ses petites cuisses fuselées. Je n'apprécie pas son caractère, cependant je ne suis pas aveugle. C'est une jolie fille que je pourrais tout à fait baiser. À cette pensée, je sens mon sexe se réveiller, mais je suis trop claqué pour songer à me masturber. Je ricane en éteignant mon téléphone. Je bâille, puis ferme les yeux. J'ai trop mangé, bordel ! Demain, lors de mon jogging, je vais clairement le regretter.

Comme de fait, le matin suivant, avec Carlu, Marvin et Warren, nous traînons la patte tout en discutant de la soirée. Ils sont tous emballés par la nouvelle carte du *diner*.

– En plus, la fille du propriétaire, avec ses mèches roses, ses tatouages et son petit cul... je ne dirais pas non. Une bombe que je croquerais bien ! s'exclame Warren, un sourire concupiscent aux lèvres.

Je roule des yeux. Ah, ces mecs... Dès que des seins passent à proximité, ils ne se sentent plus. Je ne suis pas différent, seulement, moi, il n'y a pas que le sexe qui régit ma vie. Enfin, pas uniquement. C'est surtout le baseball qui me rend vivant, pas les meufs. J'aime le cul, on ne va pas se mentir. Cela me permet de me détendre, de soulager mes tensions diverses et variées, d'oublier le vide dans mon cœur. Malheureusement, ça reste éphémère.

– Tu n'es pas d'accord avec nous, *man* ? Tu es muet ? Ah oui, c'est vrai que vous vous êtes déclaré la guerre, tous les deux. Mais tu sais ce qu'on dit... de la haine à l'amour, il n'y a qu'un pas ! raille Carlu en jouant des sourcils.

Je m'esclaffe, tout en secouant la tête avec désinvolture.

– Tu es malade, toi ! Cette fille se donne juste un genre. Elle ne m'attire pas avec ses tatouages, ses cheveux courts roses, ses petits seins. Rien ne va chez elle. On a l'impression qu'elle cherche à se faire remarquer avec tout cet attirail de gonzesse rebelle. Je déteste ça.

Marvin secoue la tête avec véhémence.

– Tu te goures, mec. Elle n'est pas du tout comme ça. Si tu prenais le temps de la connaître, tu t'en rendrais compte. Elle est adorable, un peu timide... Peut-être qu'elle porte une carapace, mais certainement pas pour faire genre.

Je fronce les sourcils. Pourquoi ça me dérange qu'il la défende autant ? Pfff, je m'en fous de ce petit elfe agressif. Je décide de ne rien répondre, me concentrant plutôt sur ma course.

– Moi, perso', tant que son père cuisine bien, je viendrai les voir pour le plaisir du ventre... et des yeux ! réplique Warren avec un sourire entendu.

Ils rigolent alors que je serre les dents. Putain, ils n'ont que ce *diner* à la bouche. C'est bon, il faut passer à autre chose ! Je les reprends donc sur le match de la semaine prochaine, discutant stratégies et exercices particuliers.

Deux heures plus tard, je suis affalé sur le canapé de Marvin avec Adamo et les deux tocards qui m'ont saoulé avec leur nouveau resto. Nous bavardons de tout et de rien, mais j'écoute à peine. Je ne sais pas pourquoi, ça me gave. D'ailleurs, je perds à notre jeu vidéo favori, *Baseball stars* à cause de mon manque de concentration.

Tout à l'heure, il y a une fête chez Julia. Tant mieux, je vais me faire une petite nana, histoire de me détendre. Mon père me harcèle encore avec cette histoire de me trouver un job. Il rêve ! Je n'ai pas que ça à foutre. L'entraînement est ma priorité.

Lorsque nous passons le pas de la porte de la sororité, nous tapons la bise à tout le monde. Les filles sont chaudes, les potes nous collent un verre dans la main. Toutefois, je décide de rester sérieux, ce soir. J'ai bien trop abusé, hier. Nous trinquons et je me pose dans un fauteuil, cherchant ma future proie. Une blonde s'approche de moi. Je lui ai déjà parlé, mais je ne me souviens pas de son prénom. Elle s'assoit sur mes genoux, avec un sourire aguicheur.

– Salut, beau gosse. Tu vas bien ?

Je la contemple longuement. C'est une jolie fille malgré le manque d'intelligence que je décèle sur son visage parfait de poupée. Elle glousse, glissant sa main sur mon entrejambe. Ouais, ma queue se dresse, plus que partante. Il faut dire que ça fait presque deux semaines que je n'ai couché avec personne.

– Beaucoup mieux depuis que tu es là, murmuré-je, ma bouche déjà collée à son cou.

Elle se lève d'un bond, m'attirant vers l'escalier. Je crois que nous sommes au moins raccord sur ce que nous voulons, elle et moi. Dans tous les cas, elle n'aura rien d'autre. Elle le sait, car je n'ai jamais caché que je ne cherche que des plans cul. Alors que je monte à sa suite, mon regard accroche des cheveux roses qui étincellent dans la lumière des stroboscopes.

Qu'est-ce qu'elle fout là ? Elle est sûrement venue avec Lenny. Ce type est gay. Je l'ai croisé quelques fois en train d'emballer un mec. Beurk, je n'ai rien contre eux, mais ils pourraient être plus discrets...

Pourtant, toi, tu ne te privas pas de galocher des meufs n'importe où, n'importe quand.

Hum...

Tournesol rit et je n'arrive pas à en détacher mon regard, me stoppant même. Elle porte une petite robe noire – évidemment – avec des sandales dorées. Ses lunettes sont grises avec des paillettes, elles brillent dans la pénombre. Une barrette en diamants est clipsée dans ses cheveux courts. Ses doigts sont entourés de bagues. Elle doit sentir mon attention rivée sur elle, car son visage se tourne pile dans ma direction. Nos yeux se verrouillent durant quelques secondes. Mon palpitant vibre étrangement un peu plus fort dans ma poitrine. Ça doit être l'énervement, parce qu'elle me fusille du regard. Je n'apprécie pas qu'elle me juge. Merde, elle ne me connaît pas ! Sans savoir pourquoi, je décide de la provoquer. J'attire mon amante de la soirée et lui roule un palot à faire rougir une bonne sœur. Je reprends mon souffle, redresse la tête, avisant le rictus dégoûté de la petite serveuse. Je ricane, puis monte les marches pour aller m'enfermer dans l'une des chambres. Je l'ai choquée, et putain, j'aime ça ! Une drôle de pensée me traverse. Comment serait notre corps à corps si nous baisions ensemble ? Intense, à n'en pas douter. Je suis sûr que sous ses airs de reine des glaces se cache un feu qui ne demande qu'à s'embraser. Ma queue gonfle à l'idée que ce soit moi qui l'attise.

La blonde commence à se déshabiller et j'en fais autant, décidant d'oublier la casse-couille tatouée qui s'est faufilée dans mon cerveau. Je me saisis d'une capote dans la poche de mon jean, pour me protéger. Je n'aime pas les préliminaires à rallonge. Je la doigte un peu, puis je la pénètre dans un grondement bestial.

Je ferme les paupières, et bordel, la voilà encore !

Gemma.

Ses grands yeux couleur azur, sa bouche pulpeuse, sa langue joueuse, ses tatouages ondulant sur sa peau, que j'imagine douce... Putain de merde, je ne lui ai même pas adressé plus de vingt mots !

Je fronce les sourcils et me concentre sur la fille entre mes jambes. Je la fais d'abord jouir, pour ensuite éjaculer dans le préservatif. Je me retire, me réajuste, et, en quelques secondes, je suis rhabillé. Je la remercie et ressors, bien plus détendu que tout à l'heure. Je rejoins mes potes, refusant de chercher le petit elfe du regard.

Gemma

Sympa ! Première fête où je suis invitée, il faut que je croise ce satané latino. C'est bien ma veine. D'un autre côté, à quoi m'attendais-je ? L'équipe de baseball participe à toutes les soirées. Lenny me présente à d'autres amis, et, franchement, je passe un bon moment.

Je rencontre le regard de Cruz alors qu'il monte les marches avec une grande blonde. Ce mec possède tous les clichés du *bad boy sportif* : arrogant, séducteur, queutard. Il s'arrête et, toujours les yeux rivés sur moi, il attire la fille dans ses bras pour l'emballer comme si sa vie en dépendait.

J'esquisse une grimace de dégoût. La soupe de langues, très peu pour moi. Son sourire en coin m'agace alors qu'il disparaît dans l'une des chambres. Comme si j'allais être jalouse. Idiot ! Qu'il aille s'envoyer en l'air, ça le détendra peut-être !

Je retrouve les élèves de mon cursus, je rigole avec eux, buvant un peu plus que de raison. J'ai décidé de profiter de cette soirée et de me laisser

aller. Cela me fait un bien fou ! Je danse avec mes nouveaux amis, dont Lenny qui reste collé à un étudiant que je n'avais encore jamais vu. Lors d'un slow, Marvin vient m'inviter et j'accepte avec plaisir. Je l'apprécie énormément.

– Ça va, Gemma ? Tu passes un bon moment ? me demande-t-il à l'oreille.

– Oui, merci. Ça me fait du bien, toute cette légèreté.

Il regarde ma cicatrice et son expression s'adoucit.

– Une année difficile ?

Je frissonne, me forçant à sourire.

– Tu ne peux pas imaginer... Parle-moi un peu de toi. Tu es aussi discret que moi.

Il rit en haussant les épaules. Je le sens se crispier contre mon corps. Ses yeux voyagent sur les danseurs, se posant brièvement sur... Lenny qui embrasse un type. Son regard revient vers moi.

– Oh, je n'ai rien de particulier. J'envisage de devenir baseballeur professionnel, je papillonne tranquillement. Je profite de ma jeunesse, se marre-t-il en me faisant tourner.

Je ne suis pas certaine de sa franchise, toutefois je ne veux pas qu'il soit mal à l'aise avec mes questions. Je souhaiterais être son amie et je pressens qu'il aimerait la même chose. Il n'y a aucune séduction entre nous, juste un début d'amitié sincère.

Un couple qui danse nous rentre dedans. La fille glousse en s'excusant. Je tourne la tête et découvre, je vous le donne en mille, les prunelles noires et brûlantes, de Cruz. Mon sang rue dans mes veines tandis que mes oreilles s'échauffent sans que je sache pourquoi.

Enfin, si.

C'est écrit sur son front qu'il vient de s'envoyer en l'air. Il irradie le sexe à des kilomètres avec ses joues rouges et ses traits détendus. Il devrait baiser plus souvent ! Le sourire lui va bien. Je dois avaler ma salive pour pouvoir respirer parce qu'il bouge sensuellement. Bon sang, il est torride, on ne va pas se mentir ! Mon intimité palpite, et, durant une seconde, je jalouse la place de la nana dans ses bras. Ressentir ses muscles fermes, ses mains chaudes sur mon corps, sa langue sur mon...

Nos yeux se lient à nouveau, ni l'un ni l'autre n'a envie de détourner la tête. Le cœur battant à tout rompre, nous nous défions silencieusement. Ses paumes glissent sur le postérieur de sa partenaire. Il me provoque, le

salaud... Je serre les mâchoires, déterminée à ne pas le laisser gagner cette bataille de regards.

– Tu ne serais pas sous le charme de Cruz ? me taquine Marvin en nous contemplant simultanément.

Après un dernier foudroiement visuel en règle à mon ennemi, je reporte mon attention sur mon ami.

Ce serait lui donner trop d'honneur. Je n'aime pas son comportement. Chaque fois que je le vois, j'ai envie de le frapper, donc non, il ne m'intéresse vraiment pas.

Mouais, en moi-même, je sais que je mens. Il m'intrigue, je me demande ce que son air frondeur cache. Mon partenaire de danse me serre contre lui avec sympathie, un sourire malicieux aux lèvres. Nous retournons vers le bar, la musique langoureuse ayant changé pour de la pop.

Fatiguée, je décide de rentrer. Je salue mes « amis », puis pars à la recherche de Lenny. Je le découvre, vautré dans un coin, un mec sur ses genoux.

C'était mon chauffeur pour la soirée, tant pis, je ne veux pas le déranger. Je saisis mon téléphone pour appeler un *Uber*, cependant, il m'aperçoit et se lève sans hésitation.

– Tu es prête à t'en aller, beauté ? me demande-t-il en posant affectueusement un bras sur mon épaule.

– Oui, mais je vais prendre un taxi. Reste avec ta proie de ce soir, rigolé-je en lui embrassant la joue.

– Non, non. On est venus ensemble, on repart ensemble.

Il va vite murmurer quelques mots à son ami et revient vers moi, en me tendant la main.

– Go, bébé ! Au lit !

Je pouffe et le suis, slalomant entre les danseurs encore en forme. Cruz a disparu, mais qu'est-ce que ça peut bien me faire, hein ?

[Les autres ouvrages disponibles chez Butterfly Editions :](#)

[Catalogue GOOGLE](#) - [Catalogue KINDLE](#) - [Catalogue KOBO](#) -
[Catalogue APPLE](#)

**Retrouvez nos derniers ouvrages sur les différentes
plateformes de lectures**

Stepbrother or lovers ?

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sexy Saltanov brothers

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon pire deal, sexfriend only

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Surtout pas lui

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

After him

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Il est grand de se réveiller pour goûter au bonheur...

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Let's go BOSS !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

On your skin

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Not devious

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

My Lovely Boyfriend

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The Lawyer #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sexy Santa

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Aimons-nous, c'est Noël !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon BOSS... le pire pote de mon frère !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Ames jumelles

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Don't hide from me

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

My Lovely Neighbor

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Much Trouble

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Be My Lover

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Wedding Trouble

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

My Perfect Bodyguard

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sensual and Tattooed

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

My forbidden Lover

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Luxury

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Insondable BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Healing desire

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Dark Bodyguard

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The last fight

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Arrogant BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Underground - Legender #3

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Royal contrat #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The devil has deep blue eyes

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Underground - Together - #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Bad revenge

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

DARK protect

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

LOVE experience

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon COLOC... mon crush interdit !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Royal contrat #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Underground - Fighter #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The Lawyer #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Joyeux Noël et va te faire f***** !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Devious Man

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon BOSS... le pire ex de ma vie !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Devious Souls

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

OceanofPDF.com